

Hantise

Mc Spare, Patrick

VISIT...

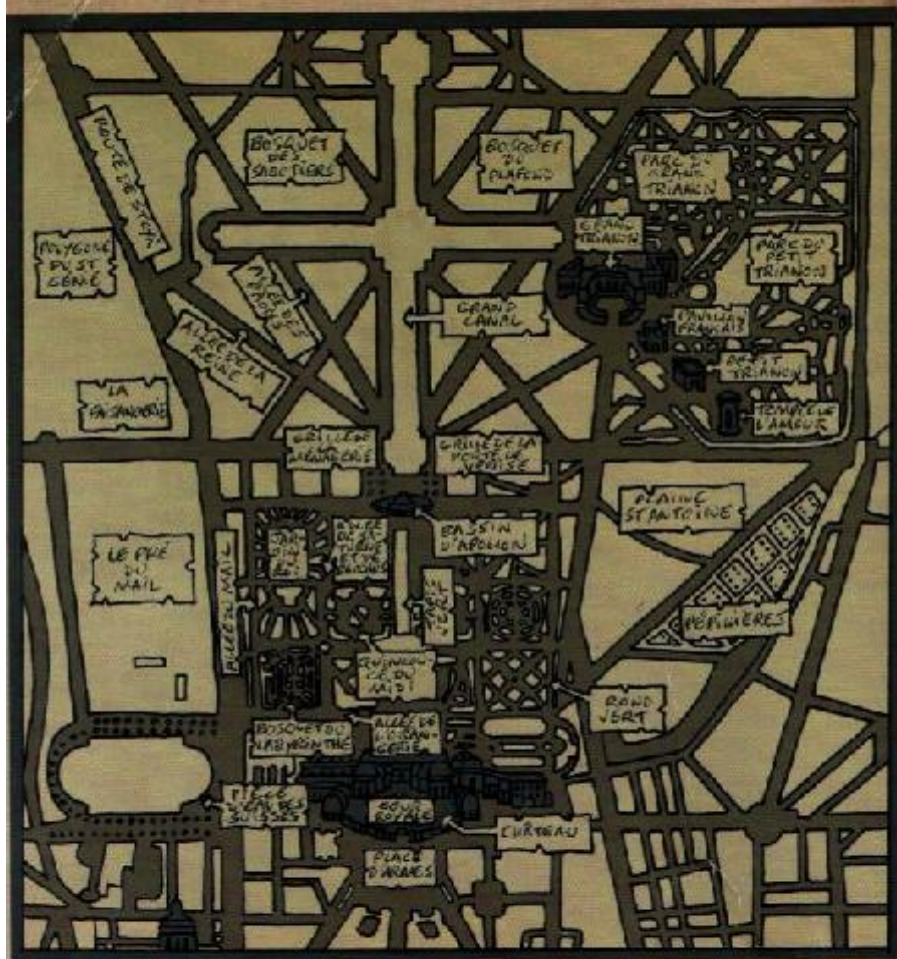
LANZAROTE
Caliente.com

les
HÉRITIERS
*de l'***AUBE**
3. Hantise

Patrick Mc Spare

L'ancienne magie vit en eux...

Scrineo



les
HÉRITIERS
*de l'***AUBE**
3. Hantise

Patrick Mc Spare

L'ancienne magie vit en eux...

Scrineo

Résumé

Versailles, 1672.

Des lettres saisies au décès de l'officier Sainte-Croix déclenchent un scandale retentissant. Tous s'en avisent, poisons et messes noires gangrènent la cour de Louis XIV. Les Héritiers, eux, sont aux abois. Privés des talents d'Alex, de Laure, blessée, et d'un comte de Saint-Germain absent de cette époque, ils ont peu d'espoir de retrouver la Pierre d'Emeraude.

Dans ce monde fait d'intrigues et de passions, d'autres démons que les Fomoré perpétuent le mal. Sainte-Croix n'a pas rendu son dernier souffle ensorcelé. Nos héros vont l'apprendre à leurs dépens, avant que leur quête ne s'achève dans le chaos et la démence.

Patrick Mc Spare est l'auteur de plusieurs romans, dont la série *Les Hauts Conteurs*, aux éditions Scrineo, qui a connu un large succès (Prix des incorruptibles, Prix Elbakin du Meilleur roman fantasy français, finaliste du grand prix de l'imaginaire, Finaliste du Prix Chimère 2012, finaliste du Prix Garin des Collèges 2012...). Il a également écrit *Comtesse Bathory*, aux éditions Panini Books, et *Masters and servants* (« Dimension Super-pouvoirs », anthologie), aux éditions Rivière Blanche.

À Louis, l'enfant-soleil



DEMAIN ET AUJOURD'HUI

Alex poussa un long cri de rage. Sous ses yeux impuissants, la Pierre d'Émeraude venait de quitter le San Francisco de 1906. Entraînant avec eux le corps inanimé de Laure, Tom et Alba s'étaient évaporés à la suite du capitaine truand qui cachait le joyau dans sa poche. Et l'Australien restait piégé sur ce cargo en flammes. Il tâta sa clavicule cassée par la balle du contrebandier et jeta un coup d'œil courroucé vers le quai de Lombard Street. Les quartiers sud de Frisco n'étaient plus qu'un gigantesque brasier. Mort, désolation, cendres, ruines... Selanka la Fomoré et lord Glasdow avaient péri dans leur sanctuaire souterrain, le monstre hybride dénommé Iguane avait coulé à pic, des milliers d'anonymes avaient disparu, soit durant le séisme, soit dans l'incendie... Et lui, Alex Barton, figurerait parmi les dernières victimes de ce que l'histoire allait retenir comme l'une des plus grandes catastrophes du vingtième siècle.

Malgré la force surhumaine que lui octroyait sa fusion avec Hermès Trismégiste, le jeune homme ne pourrait manœuvrer la barre du bateau de sa seule main non blessée. Il toussa en pestant, la gorge irritée par la fumée noire que vomissait la cabine centrale embrasée. Sans ce maudit capitaine qui l'avait envoyé valdinguer à coups de flingue, Alex se serait accroché à l'un des trois autres avant le départ. Trop tard pour les regrets. Et impossible de sauter par-dessus bord, puisque nager demandait l'emploi de deux bras. Piégé, oui...

Mais non. Un être humain normal se serait retrouvé coincé ici sans espoir de salut. Pas Alex. Surtout pas maintenant. Il souffla, s'efforça au calme. Pour traquer la Pierre à travers les âges, Hermès n'avait jamais eu besoin de profiter directement de ses déplacements temporels. Il était apte à changer d'époque par ses propres moyens.

— Oh, Hermès ! Qu'est-ce que tu magouilles, là ? Réveille-toi, c'est plus le moment de comater ! Arrache-nous d'ici ! cria l'Australien en se plaçant contre le bastingage, le plus loin possible de la cabine.

Au fond de lui, Alex ressentit soudain la panique du Fomoré. Le

feu... Hermès le détestait, le craignait depuis toujours. Et des flammes hautes le cernaient, sur le pont comme sur les quais, dont le bateau s'éloignait peu à peu en dérivant. Cet environnement hostile l'empêchait de se concentrer, de rassembler ses énergies occultes.

— J'y crois pas ! fulmina le jeune homme. Un démon qui a peur de se brûler ! Bonjour le maître du monde ! Tu te bouges, oui ? Tu vas réussir à nous faire crever ici, espèce de gros nul !

L'espace d'un battement de cœur, la pensée d'Alex se fixa sur Tom, Alba, Laure. La belle brigande était-elle morte sous les tirs du capitaine, ou juste blessée ? Et Raspoutine ? Où qu'il fût, le Primo-Sorcier pouvait-il présager du chemin choisi par ce descendant dont il se disait si fier ? L'Australien chassa ces questions devenues inutiles. Il n'était plus un Héritier. Ni un être humain, ni un Fomoré, mais le premier représentant d'une espèce nouvelle et forcément indifférente au sort de quelques...

Une pensée le frappa de plein fouet, lui glaçant l'échine. Dans un tel enfer, les chaudières du cargo allaient fatalement exploser. Et ce damné rafiot se casserait en deux avant de couler à pic.

— Hermès ! Bon Dieu, dégage-nous de là, ça va...

Une vive lueur verte blessa ses yeux et le bruit des flots, du vent, des flammes fut gommé à ses oreilles. Il soupira de soulagement en se sentant basculer en avant. Le démon était parvenu à se ressaisir à temps. Finalement, son moyen de transport personnel déclenchait des symptômes similaires à ceux provoqués par la Pierre. Pour les avoir déjà subies à plusieurs reprises, Alex ne fut pas surpris par ces curieuses sensations. Un zeste de mélancolie l'accompagna néanmoins dans sa chute. Cette fois, aucun ami ne l'interpellerait joyeusement au terme du voyage...

Le capitaine s'efforça de dominer son affolement. Après tout, cette rue était semblable à celles qu'il fréquentait à chaque séjour sur la terre ferme. Populaire et bruyante malgré l'heure nocturne. Mais il ne comprenait rien au langage de ceux qui le héraient ironiquement des fenêtres de ces maisons si basses. Et les costumes étranges des passants ajoutaient encore à sa panique. Nul besoin de posséder une instruction qui lui faisait défaut pour deviner que son merveilleux bijou l'avait envoyé dans un lointain passé.

Au-devant, à la faveur des lanternes accrochées aux façades, il distingua une sorte de grande église, sans rapport avec celles de Frisco. Et en face, sur la droite, un bâtiment large et massif.

Le capitaine s'avança à pas rapides en tapotant d'une main nerveuse la poche qui abritait son revolver. Guère de balles en réserve, hélas. Ces maigres munitions devraient suffire jusqu'à ce qu'il convainquît la Pierre de l'emmener ailleurs. Et justement, elle parlait de nouveau au fond de son esprit, s'évertuait à le rassurer. En pure perte. Car, même sans rien y entendre, le capitaine avait reconnu la langue locale. Du français, un peu différent de celui employé par certains marins croisés dans sa vie de loup de mer. Il avait échoué en Europe. Et ce n'était pas dans cette époque reculée qu'il deviendrait le roi de l'opium... ou de n'importe quel autre trafic.

Sans prêter attention aux paroles apaisantes de la Pierre, le contrebandier accéléra son allure. Il venait de repérer une taverne accolée à l'angle de ce grand bâtiment dans lequel il n'identifierait jamais la foire Saint-Germain. Une taverne... Le lieu idéal pour souffler incognito et réfléchir à un moyen qui forcerait la Pierre à reprendre son voyage.

Attablé en solitaire au bout de la petite salle, un homme que tous appelaient la Chaussée repéra dès son entrée ce lascar aux allures inhabituelles. Il surprit dans son regard la détresse des égarés ou des fuyards. L'on était pourtant loin du nord de Paris, où se regroupaient principalement les truands. Valet et tueur à gages dépourvu d'emploi, la Chaussée broyait jusque-là du noir face à son pot de vin. Mais cette arrivée inattendue le réconforta sans qu'il sût pourquoi. C'était comme s'il reniflait une fructueuse rapine. Il se leva sans empressement, se faufila entre les bancs garnis des derniers noctambules et se dirigea vers l'homme qui s'installait dans un recoin sombre, sous les poutrelles. Afin de ne pas attirer l'attention, d'évidence. Un fuyard, donc...

Bien sûr, la mise grotesque du visiteur ne laissait pas espérer grand bénéfice du vol de sa bourse. Qu'à cela ne tînt. Au pire, la Chaussée glanerait sans doute des informations utiles, puisqu'une intuition impérieuse l'attirait vers cette âme perdue.

— Qu'est-ce que tu veux, toi ? grogna le capitaine en relevant un visage hostile vers l'homme à tête de fouine qui s'arrêtait devant sa table.

La Chaussée demeura un instant interloqué. L'égaré s'était exprimé en anglais. Un langage qu'il connaissait heureusement, ayant souvent accompagné son défunt maître à Londres.

— Seulement t'offrir à boire, compagnon ! Ma journée a été bonne et j'ai envie de fêter la chose ! assura-t-il avec un large sourire censé le rendre sympathique.

— Tu parles anglais ? s'étonna le contrebandier tandis que son interlocuteur s'asseyait en faisant signe au tavernier.

— Oui, j'ai plusieurs fois séjourné en royaume d'Angleterre.

Tu arrives du Nord ?

— Du Nord ?

— Du nord de Paris, veux-je dire.

— C'est Paris, ici ?

La Chaussée opina du chef avec un petit sourire. Ainsi, cet égaré en était réellement un...

Lorsque le tenancier posa deux pots de vin sur la table, les deux hommes trinquèrent en faisant s'entrechoquer leurs godets. Le capitaine n'était pas le moins du monde dupe. Dans ce monde sauvage et sans pitié, il savait que personne n'offrait jamais rien sans arrière-pensée. Il rendit un sourire factice à celui qui l'invitait fort aimablement. Si cet échalas à long nez et cheveux filasses comptait lui jouer un mauvais tour, il s'apercevrait vite de son erreur. En écopant d'une balle entre les deux yeux, par exemple.

Alex se releva et regarda autour de lui. Lors de ses précédents sauts dans le temps, il avait toujours atterri à la surface. Cette fois, il débarquait visiblement sous terre. Dans son dos, ce tunnel aboutissait vite à un tournant. Mais, au-devant, il filait droit sur une vingtaine de mètres, jusqu'à une porte de bois sombre derrière laquelle on percevait une faible rumeur. Comme une mélopée...

Avisant les parois ornées de pierres phosphorescentes qui prodiguaient un bas éclairage verdâtre, Alex hocha lentement la tête. Dès le début de son périple ensorcelé, il avait appris que le vert était la couleur symbolique des Fomoré. Et Hermès identifiait en ces lieux l'un de leurs sanctuaires, situé dans les carrières souterraines de Paris.

— Qu'on appelle peut-être déjà les catacombes, selon l'époque, murmura le jeune homme.

Le récit de Nicolas Flamel¹ lui revint soudain en mémoire. C'était donc ici que le Primo-Sorcier avait liquidé quelques adorateurs des Forces des Ténèbres. Ou liquiderait, si ces événements restaient à venir. Dans ce second cas, Hermès et lui pourraient s'appuyer sur de loyaux serviteurs. Il fallait déterminer au plus vite la date actuelle. Et, pour cela, regagner la surface.

En faisant marche arrière, l'opération s'avérerait sans doute simple. La décision à prendre, elle, l'était moins. Lors de ses sauts temporels, Hermès se retrouvait toujours dans le secteur approximatif où la Pierre débarquait. Avait-elle choisi de se planquer sous terre, cette fois ? Ou plutôt au-dessus de sa tête, non loin de Laure, de Tom et d'Alba ?

Persuadé que le joyau mystique répugnerait à côtoyer de si près les entrailles terrestres, Hermès voulait remonter sans perdre de temps. Au contraire, Alex imaginait bien une tentative de brouiller les pistes par cette petite escapade souterraine.

L'Australien se figea. D'abord étouffé, un bruit de pas s'amplifiait à chaque seconde. Un homme porteur d'une torche surgit du virage, suivi d'un second habillé d'une soutane noire. Le prêtre sursauta en découvrant Alex qui se tenait au milieu du tunnel.

— Qui es-tu ? lança-t-il en se remettant en marche.

Ses petits yeux charbonneux brillaient de contrariété dans la pénombre. Il venait droit sur l'Australien, laissant en arrière l'autre qui gardait une main sur le pommeau d'une longue et fine épée. Une arme du dix-septième ou du dix-huitième siècle, jugea Alex. Le Frisco de 1906 représentait donc le futur... et les adorateurs Fomoré un lointain passé. Tant pis, on ferait sans serviteurs. Sans s'affoler ni répondre, le jeune homme observait ces nouveaux arrivants. Au-delà de leurs mines patibulaires, il nota les ossements servant de boutons à la soutane. Un détail révélateur que nota également Hermès.

— Je n'oublie jamais un visage ! feula le prêtre irrité par le silence de l'intrus. Tu n'es pas des nôtres ! Tu es un espion de La Reynie !

À peine prononcé son dernier mot, il dégaina un poignard effilé et bondit, espérant prendre sa victime par surprise. Mais Alex savait que les choses allaient tourner de la sorte. Il distingua parfaitement l'amorce du mouvement d'attaque. Son avant-bras valide bloqua le poignet du prêtre, qui lâcha son arme sous le choc. Une seconde plus tard, sa main ouverte filait vers le haut. Le bas de sa paume percuta durement la pointe du menton offert et un craquement d'os retentit. Tandis qu'Alex grimaçait sous la douleur qui mordait sa clavicule, le prêtre s'effondra tel un sac vide, vertèbres cervicales rompues.

La bouche crispée par l'effroi, le truand eut un court moment de flottement. En deux gestes trop vifs pour être suivis du regard, ce jeune gaillard venait d'occire sans arme un adversaire déterminé et fort coriace. Avec une épée au fourreau, c'était perdu d'avance. Le truand se félicita d'avoir été pris de court par l'abbé Valdin, tourna les talons et déguerpit. Hypnotisé par le cadavre allongé à ses pieds, Alex ne le poursuivit pas. Loin à l'intérieur de lui, il entendait un cri interminable. Un hurlement désespéré poussé par une voix familière. La sienne. Cet homme, Alex l'avait tué avec une terrifiante facilité. Il comptait juste l'assommer, et après ? Le résultat était le même : un mort supplémentaire.

Le jeune homme s'éloigna du cadavre et son visage se fit dur. Ce prêtre débauché — puisque Hermès l'identifiait comme tel — n'avait été qu'un sale type. L'équivalent d'un moustique malfaisant autant

qu'insignifiant. Et on ne se prenait pas la tête lorsqu'on écrasait un moustique.

— Va falloir que je dose mes coups, pensa Alex en se dirigeant vers la porte basse. Je ne suis pas encore habitué à ta force. Tiens, à propos, dommage que tu ne puisses plus posséder personne. Le pote de ce type aurait pu nous servir...

— Qui t'a dit que j'étais désormais incapable de contrôler tes semblables, Alexander ?

— Tu es assez occupé avec moi, non ?

— Erreur, mon cher ex-Héritier. Je ne te possède pas. Nos natures occultes ont fusionné et ce prodige a été rendu possible par ta totale acceptation. Quant à moi, je reste en mesure d'investir n'importe quelle proie de mon choix, n'en doute pas.

— OK, OK, s'agaça le jeune homme. De toute façon, ce type nous a renseignés. La Reynie était un flic célèbre sous Louis XIV. Nous connaissons l'époque où la Pierre s'est réfugiée. Faut juste s'informer du contexte...

Alex interrompit son dialogue silencieux et s'immobilisa devant le panneau de bois. Au-delà de la porte, il percevait toujours la rumeur. Il s'agissait bien d'un chant entonné par plusieurs gorges. L'Australien poussa le battant d'un centimètre à peine, s'accroupit afin de ne pas figurer dans un champ de vision direct et observa la scène avec un petit sourire. Cette brève reconnaissance suffisait à Hermès pour identifier plusieurs des participants à la sinistre cérémonie. Si la Pierre n'était pas à proximité, de tels individus faciliteraient sans aucun doute sa localisation.

— Elle respire encore, souffla Alba. Mais je crains qu'elle ne trépasse sous peu.

— Tes prédictions vont se réaliser, comtesse ! Et la Voltigeuse ne sera que la première d'une longue liste !

Alba et Tom échangèrent un regard stupéfait. Dans la nuit chaude peuplée de mille clameurs d'insectes, un jeune homme s'extirpait des buissons qui bordaient ce chemin de campagne. La mine grave, il arborait une chevelure décoiffée d'un blond très pâle. Lorsqu'il commença à marcher vers eux, les pans de son long manteau gris s'écartèrent et les Héritiers aperçurent le *shotgun* qui pendait à sa ceinture. Le Cockney se détourna du corps ensanglanté de Laure qui gisait entre lui et Alba. Dévisageant celui qui venait de les interpeller, il comprit ce que sa compagne pressentait depuis quelques secondes déjà. Les traits, la voix, l'allure... En dépit

de la couleur de cheveux différente et d'une discrète cicatrice qui lui barrait la joue gauche, aucun doute n'était permis. Ce nouveau venu paraissait plus âgé d'une bonne dizaine d'années, mais il s'agissait de lui-même, Tom.

Un Tom apparu du futur pour se confronter à son incarnation d'un présent éphémère.



Miracles

— Tu... Tu es vraiment moi ? bredouilla Tom tandis que le jeune homme s'agenouillait auprès de Laure.

— Oui. Et cette situation me déstabilise aussi, si tu veux savoir. Se retrouver face à soi-même est plus traumatisant que ce que j'imaginai...

— Tu viens de l'année 1906 ? Tu nous as suivis depuis Frisco ?

— Non, Tom. Je sens qu'il arrive d'ailleurs...

— La comtesse voit encore juste, approuva le blond en ôtant sa veste à Laure. J'ai effectué un long voyage temporel pour vous accueillir ici. Et sans me tromper d'endroit, heureusement. De nuit, tous les paysages campagnards se ressemblent. Je craignais de vous rater.

— J'n'y comprends rien, murmura le Cockney. Si tu as près d'vingt ans, tu devrais vivre au début du vingtième siècle, non ? Et d'abord, comment as-tu pu changer d'époque sans la Pierre ?

— Grâce à la magie, évidemment.

— Quelle magie ? interrogea Alba, soudain suspicieuse.

— Celles de Merlin et des Fomoré mélangées. La comtesse n'y était pas, mais toi, Tom, tu te rappelles ce curieux drap noir avec lequel Nicolas Flamel nous a envoyés à Azincourt² ?

— Oui, sûr, j'm en souviens !

— Il s'agissait d'un objet rituel Fomoré et non d'un arcane personnel de Flamel. En principe, seuls les Peuples de la Nuit l'utilisent. À l'époque, nous l'ignorions... et il ne nous a rien révélé, naturellement.

— Pourquoi « naturellement » ? intervint l'Espagnole. Prétendrais-tu que le sorcier nourrissait, en réalité, des intentions mauvaises ?

— En aucun cas. Flamel se consacrait au bien. Mais les choses sont plus compliquées, j'en ai peu à peu pris conscience... Comme vous d'ici quelque temps.

— C'drap était sûrement un butin d'guerre. Maître Nicolas l'aura pris à un démon, proposa Tom, prêt à défendre bec et ongles le vieil homme pour lequel il éprouvait tant d'affection.

— Sans doute, répondit le blond en enroulant serré un large morceau de tissu qu'il venait de sortir d'une poche. Maintenant, laissez-moi travailler. Notre amie brigande ne tiendra pas longtemps si elle continue à perdre son sang.

— Par quel moyen comptes-tu la secourir ?

— Avec un garrot, comtesse. C'est même la raison principale de ma présence ici. Là d'où je débarque, faut apprendre à se débrouiller sans docteur. Et, à cette heure, je suis le seul de nous trois capable d'arrêter correctement une hémorragie.

— Tu veux dire que tu... que, dans le futur, j'apprendrai à soigner les blessés ?

— Toi en premier lieu et les autres ensuite, oui. Question de survie.

Le blond s'enferma dans un mutisme profond tandis qu'il soulevait l'épaule dénudée de Laure. Alba et Tom le virent procéder par gestes brefs et rapides. Il appliqua une compresse, passa le ruban de linge sous l'aisselle puis fit un nœud très élaboré. Enfin, il se releva et essuya la sueur qui perlait sur son front.

— Voilà, dit-il dans un souffle. Si mes souvenirs sont exacts, la balle a ricoché sur son omoplate avant de déchirer l'épaule. Ce garrot la sauvera momentanément...

— Est-ce certain ? Lorsque je confiai mes inquiétudes à Tom, tu rétorquas que mes prédictions se réaliseraient.

— Tu as mal interprété mes propos. Ou alors, je me suis mal exprimé. Je voulais dire que la Voltigeuse périrait bêtement dans ce fossé à défaut d'une intervention immédiate... La mienne.

— Tu affirmais qu'elle serait la première d'une longue liste. À qui faisais-tu allusion ?

— Aux Héritiers, aux Primo-Sorciers, à l'humanité entière.

— D'où tires-tu ce savoir ?

— Hey, j'y pense ! s'exclama Tom. Tu parlais de tes souvenirs. Ce sont les miens, donc. Puisque tu viens du futur, tu as déjà vécu tout ce qui m'arrive. Tu peux nous révéler où s'cache la Pierre, où nous avons atterri, comment débarrasser Alex d'Hermès, comment...

— Stop ! Non, je ne peux pas ! coupa le blond en levant la main.

— Et pourquoi ?

— Parce que je vais disparaître. D'ailleurs, rien ne garantit que je réintégrerai mon époque. Ce sortilège de courte durée figure parmi les plus dangereux, pour celui qui s'y soumet comme pour celui qui le promulgue. Dans sa cave, Flamel risquait sa vie et les nôtres.

— Instruis-nous au moins sur ce sombre avenir ! insista Alba. En quelle ère se situe-t-il ?

— Longtemps après le vingtième siècle d'où vous arrivez.

Tiens, comtesse, prends ce papier. Vous vous trouvez à deux pas de Paris.

Suivez le plan et, une fois à destination, récitez ce qui est écrit. Merlin a bien étudié les informations tirées de ma mémoire. Un type évitera à Laure les infections qui la tueraient autant que l'hémorragie. Dans les buissons, il y a un cheval et une charrette. C'est la contribution de l'Enchanteur. Allez-y !

Le blond avait parlé très vite, avec le souffle altéré. Il adressa un signe de la main à ses interlocuteurs et fit un pas en arrière.

— Attends ! lança Tom en le saisissant par le poignet. Si tu es moi dans seulement dix ans, comment peux-tu appartenir à un lointain futur ?

— Parce que le temps n'existe pas. Un jour, j'ai traversé un portail druidique qui m'a mené là.

— Parle-nous de ton monde pendant que c'est possible ! cria Alba, qui sentait l'aura du jeune homme se dissoudre dans le néant.

— Il est fait de terreur et de sang. Les Fomoré ont rompu leurs entraves et conquis la surface. Les humains survivants sont leurs esclaves et leurs troupeaux. Nous les harcelons, mais la lutte semble perdue d'avance. Pourtant, dans certains cas, on arrive à modifier le passé. À vous de...

Sa voix devint inaudible et les doigts de Tom se refermèrent sur du vide. Le jeune homme s'évapora en légers lambeaux de brume étirés au gré du vent. Les deux Héritiers demeurèrent immobiles près du corps de leur amie. Ils étaient seuls, perdus dans la nuit qui résonnait encore des sinistres propos d'un visiteur inattendu.

Ce sombre prophète n'avait pas exagéré quant à leur proximité de Paris, les Héritiers s'en convainquirent dès franchie la ligne des arbres qui leur bouchaient l'horizon. Tandis qu'ils suivaient un étroit sentier, ils distinguèrent nettement un impressionnant édifice architectural pris dans la muraille d'enceinte de la capitale, à une centaine de mètres. Tom s'était installé sur le siège du conducteur et dirigeait sans difficulté le cheval amadoué par son don de Persuasion. Assise à l'arrière, Alba veillait sur Laure, qu'ils avaient allongée le plus confortablement possible. Parfois, la Voltigeuse toujours inconsciente geignait, et Alba s'inquiétait de la précarité de son état. Si le garrot jugulait bien l'hémorragie, une mauvaise fièvre tourmentait la belle brigande. Durant son enfance au château de Burgos, l'Espagnole avait souvent entendu son père annoncer le trépas de guerriers blessés et emportés par la gangrène ou autres ennemis invisibles. Elle savait que,

à défaut d'une médication appropriée, Laure ne survivrait pas à sa blessure.

L'évocation fugitive de sa famille ramena Alba à la tristesse de sa destinée. Cas unique parmi les Héritiers, censés rentrer chez eux au terme de leur mission, elle avait été soustraite à son temps au moment où l'explosion d'un dépôt d'armes la déchiquetait. Sous peine de périr dans la seconde, elle ne pourrait jamais revenir à Burgos ni revoir les siens. Ni, surtout, Diego, son grand amour secret, mort lui aussi durant la catastrophe. Mort par la faute d'une petite comtesse capricieuse qui l'avait entraîné, insistant pour se jeter au-devant du danger.

Alba repensa brusquement au double de Tom. Selon certaines conditions, l'on pouvait changer le cours des choses, avait-il prétendu. Cette affirmation confirmait ce que l'Espagnole pensait en son for intérieur depuis leur aventure à San Francisco. Là-bas, ses compagnons et elle s'étaient efforcés de dégager plusieurs malheureux ensevelis sous les décombres. Sans les Héritiers, ces gens auraient péri. Ils vivaient grâce à une intervention menée par des sauveteurs étrangers à leur époque. Preuve définitive que sorciers ou magiciens étaient aptes à modifier le fil des événements. Et voilà qu'un homme du futur confirmait cette théorie. Un fol espoir gonfla le cœur de la jeune fille. Ainsi, tout n'était pas perdu. Même condamnée à l'errance temporelle, peut-être parviendrait-elle à localiser Diego quelques minutes, heures ou jours avant son trépas. Et là, elle ferait en sorte que son grand amour empruntât une voie le préservant de la mort. Oui, il connaîtrait la longue et légitime existence dont un sort injuste l'avait privé, fonderait une famille, serait heureux. Sans elle, certes. Mais son amour transcendait ces considérations. Aimer signifiait désirer le bonheur de l'être choyé. Et tant pis si l'on ne pouvait partager cette félicité. Restait à dénicher un mandataire infailible, puisqu'elle ne reviendrait pas en son ère. Elle excluait d'office Aelric et Fulbert, les deux moines-démons, messagers incapables de la moindre initiative. Merlin en personne, alors ? L'Enchanteur possédait sûrement les talents nécessaires à une action si particulière. Pour autant, le seul contact établi jusqu'ici avec lui n'incitait guère à l'optimisme³. D'évidence, Merlin ne se souciait guère de ceux qu'il contraignait à mener sa guerre occulte. Néanmoins, si elle parvenait à le convaincre — en admettant qu'il pût s'échapper du mystérieux royaume qui le retenait prisonnier —, il sauverait sans nul doute Diego.

— Tu crois que ce gars était vraiment moi dans l'avenir ? demanda Tom sans quitter des yeux le sentier. J'veux dire... Sur le moment, j'n'en doutais pas, mais...

— Maintenant, tu ne sais plus quoi penser. Moi non plus, je te l'avoue.

— Comment ça ? À Frisco, tu devinais pleins d'choses que Laure et Alex ne voyaient pas.

— Oui, en me fourvoyant parfois, comme lorsque je crus notre ennemi cracheur de feu englouti par les flots⁴. Au contraire de toi, je n'ai pas bénéficié des enseignements de mon aïeul Primo-Sorcier. Nostradamus a trépassé en ce temps et personne n'éveillera mes talents balbutiants. Que puis-je te répondre, Tom ? En effet, cet homme blond et toi irradiiez une aura similaire. Toutefois, je ne jurerais pas qu'il est ce qu'il paraît.

— Un coup d'Hermès ? Impossible, il possède déjà le pauvre Alex...

— Sur le bateau, ton ami ne semblait pas possédé au sens strict du terme. Il usait d'un discours autonome, parlant de lui à la première personne. Laure l'a noté, elle aussi. En outre, le démon possède peut-être la faculté d'investir simultanément plusieurs de ses victimes.

— Dans ce cas, tu l'aurais démasqué en le ressentant tout à l'heure, non ?

— Mais je le ressens, Tom, je le ressens, bien qu'il se cache. Le mal guette dans la cité où nous nous préparons à entrer. Autant qu'il gangrenait celle que nous venons de quitter...

— Ouais... Sauf que, cette fois, nous n'sommes que deux pour affronter Hermès, soupira le Cockney en observant la majestueuse porte dont l'ombre commençait à s'étendre sur eux. Et sans rien connaître d cette époque. Même pas l'année en cours.

— Si, rectifia Alba, qui tenait en main le document remis par le visiteur du futur. La date d'aujourd'hui figure sur ce plan. 5 août 1672. Nous cheminons au nord et allons emprunter un passage appelé « porte Saint-Denis ». De là, nous suivrons un itinéraire clairement indiqué jusqu'à notre destination.

— Clairement indiqué, hu ? Tant mieux, alors. Parce que le Paris où Laure, Alex et moi sommes venus il y a quelques jours⁵, c'était celui du quinzième siècle. Ça a dû changer, depuis. Et de toute façon, j'n'arriverai pas à me repérer, j'le sais d'avance. C'est Laure qui est forte à ce jeu-là, avec sa Vision lucide.

— Merlin avait prévu ce problème, à voir la précision de son plan. Félicitons-nous-en, car Paris m'est une ville encore plus étrangère qu'à toi. Je n'y ai... Attention ! s'interrompt Alba en baissant la voix. Ces deux gardes vont nous compliquer les choses. Leur hostilité me frappe jusqu'ici...

Tom acquiesça d'un hochement de tête et tira sur les rênes de sa monture. Ils étaient arrivés au pied de l'ouvrage architectural, qui formait un arc à plusieurs mètres au-dessus de leurs têtes. Les piédestaux gauche et droit supportaient de titanesques montants ornés

de statues aux nobles attitudes, l'ensemble composant un monument dédié à la beauté et à la puissance.

Les roues du chariot grincèrent avant de s'immobiliser non loin des Gendarmes de France, qui relevèrent leurs mousquets avec un parfait mimétisme. Sans avoir jamais vu ce genre d'armes, le Cockney comprit l'essentiel : Alba et lui étaient sous la menace de fusils. Des fusils d'un âge reculé, mais des fusils quand même. Et, pour faire face, ils possédaient seulement deux stylets. Tom s'arracha un sourire en regrettant très fort son *shotgun* abandonné sur le bateau. Il refréna son impatience, décidé à attendre que les gardes s'approchent, au cas où sa voix ne porterait pas suffisamment. Si son don de Persuasion ne fonctionnait pas sur eux, il faudrait rebrousser chemin, vite et sans insister, afin de dénicher une autre voie d'accès.

— Pas de mendiants ici ! aboya le premier Gendarme. Au large, les gueux !

— Attends un peu, Bertrand, intervint le second. S'agit-il de ta sœur ou de ta compagne, garnement ? Affriolante, ma foi...

Le militaire fit un pas en avant, l'œil égrillard. Son collègue l'imita, mousquet toujours pointé. Sur la plate-forme arrière, Alba serrait ses stylets dans son dos. Dans un instant, ces ruffians parviendraient à hauteur du chariot, apercevraient Laure ensanglantée. Et ils réagiraient comme tous ceux de leur corps de métier, en procédant à une arrestation préventive grandement facilitée par leurs armes à feu.

— Laissez-nous passer, nous sommes attendus par le roi ! ordonna Tom en effectuant un petit geste de sa main qui sembla chasser un moustique.

Les deux hommes affichèrent soudain des traits détendus avant de s'écarter.

— Nous vous laissons passer, vous êtes attendus par le roi ! répéta celui qui les avait traités de mendiants.

Soucieux de s'éloigner au plus tôt, le Cockney agita ses rênes sur l'encolure du cheval. Son merveilleux don hérité de Maître Nicolas avait maté ces importuns sans le moindre accroc. Selon le Primo-Sorcier Raspoutine, à ce stade de son développement, seuls les faibles d'esprit cédaient au talent occulte de Tom. Une carence dont souffraient visiblement ces deux soudards mal lunés. La première bonne nouvelle de la nuit...

Le chariot des Héritiers remonta brièvement la longue rue Saint-Denis puis bifurqua dans une rue transversale sur les indications

d'Alba, qui interprétait le plan à haute voix. Juste avant de tourner, les jeunes gens avaient aperçu au loin une patrouille. Comme les deux premiers militaires, ceux-là arboraient des chapeaux à larges bords surmontés d'un fier panache, des tuniques colorées, des jabots dentelés et de hautes chaussettes qui enserraient leurs mollets.

En revanche, leur arsenal comprenait aussi de longues piques s'ajoutant aux mousquets et aux épées vus sur les précédents gardes. Les hommes d'armes préposés au maintien de l'ordre étaient copieusement équipés. Alba nota avec intérêt ces éléments vestimentaires déjà vus sur quelques peintures anciennes en son château de Burgos. Pour elle autant que pour Tom, ce temps était celui du passé. Mais tous deux évoluaient en terrain familier. L'Espagnole parce que cette époque précédait de trente ans à peine sa naissance ; le Cockney parce que ce Paris paraissait finalement identique à celui du quinzième siècle, avec ses maisons étroites à deux étages et ses rues pavées coupées par d'interminables caniveaux. Il releva toutefois une différence de taille : de nombreuses lanternes chassaient l'obscurité des carrefours, porches et arceaux. Une initiative des autorités visant à rassurer la population, et qui n'existait pas durant la guerre civile à laquelle ils avaient été mêlés, Alex, Laure et lui.

Ils quittèrent cette deuxième rue et s'enfoncèrent dans un dédale de ruelles. D'un coup, les façades devinrent lépreuses et les odeurs davantage nauséabondes. Bien que l'heure nocturne eût chassé la plupart des promeneurs attardés, ils remarquèrent au fur et à mesure de leur progression des silhouettes furtives et de plus en plus nombreuses.

— Tu emprunteras la première à droite, indiqua Alba en scrutant son plan à la faveur d'une lanterne. Ensuite, tout droit pendant une vingtaine de mètres et encore à droite. Parvenus à ce stade, nous déboucherons normalement sur la place recherchée.

— Et pour y trouver qui ? répliqua le Cockney avec une moue dépitée. Ce quartier me rappelle l'East End. Il n'y a que des pauvres et des voyous, par ici. Sûrement pas de docteur. Qui va réussir à soigner not' pauvre Laure, dans ce coin de misère ? C'est un Primo-Sorcier qu'il nous faudrait. Mais Maître Nicolas a disparu depuis plus de deux cents ans. Et l'ancêtre de Laure, le comte de Saint-Germain, n'est pas né, si j'me souviens bien. Ou alors, c'est un gosse en bas âge...

Occupée à surveiller les environs, Alba ne répondit pas. Un manchot bossu et un unijambiste étaient apparus de nulle part. Ils suivaient le chariot à distance, de leur allure biscornue. Des yeux de fauves affamés, songea l'Espagnole en remarquant leurs prunelles qui brillaient dans la pénombre. Dans une venelle en côte, une femme au

ventre arrondi par la maternité les observait d'un air farouche. Au premier étage d'une masure, un barbu décharné cracha sur leur passage.

Soudain, un sifflement strident déchira la nuit. À ce signal, des ombres menaçantes surgirent de la place qui s'étendait devant les Héritiers. Puis de derrière une série de colonnes, puis de plusieurs porches, puis d'une ruelle adjacente. La femme faussement enceinte s'élança, arrachant le coussin plaqué contre son ventre. À sa suite, d'autres mégères et des enfants à la mine féroce se débusquèrent. En arrière, le manchot et l'unijambiste galopèrent vers leurs proies, ayant recouvert comme par miracle l'usage des membres qu'ils gardaient repliés.

Comme par miracle... Tandis que Tom serrait des poings impuissants en cherchant désespérément une arme, Alba dégaina ses stylets et comprit, enfin et trop tard. Ils se trouvaient au beau milieu d'une cour des miracles. L'un de ces fiefs de truands dont chaque grande ville d'Europe subissait les nuisances et les crimes, où que ce fût.

— Égorgez-moi ces inconscients ! Rien qu'avec le cheval et la charrette, nous aurons gagné notre semaine ! hurla un borgne colossal qui courait en tête du groupe le plus important.

Tom et Alba se placèrent aussitôt dos à dos. De partout, les coupe-jarrets s'avançaient, hommes, femmes et enfants, brandissant des épées, hachettes, poignards, pistolets et crochets. Aucune chance de triompher dans un combat à ce point inégal. Ni la persuasion ni la prémonition, pour occultes qu'elles fussent, n'arrêteraient cette meute assoiffée de sang.

Hermès, ou le double de Tom, ou Merlin, sciemment, involontairement, peu importait en cet instant, mais quelqu'un avait conduit les Héritiers droit dans un piège mortel.



DE FROID ET D'INVISIBLE

Dans ce salon du premier étage, le clavecin égrenait une mélancolique mélodie très en phase avec l'état d'esprit de la belle Marie-Madeleine, marquise de Brinvilliers. Rien, ni la quiétude ambiante, ni les grillons chantant dans le bois alentour, ni cette chaude nuit d'été, ne parvenait à dissiper les angoisses de l'aristocrate aux abois.

Recluse depuis le printemps dans son manoir délabré du village de Picpus, Marie-Madeleine se savait désormais seule et promise à un sombre avenir. Coupable de bien des péchés, elle attendait le châtiment divin qui s'abattrait tôt ou tard sur ses graciles épaules. Car complots et meurtres avaient échoué à la faire hériter. Le vaste domaine du château d'Offémont, successivement propriété de son père puis de ses frères, était revenu deux ans auparavant à sa sœur Marie—Thérèse.

Cette dernière ne connaîtrait pas le sort de son père, Antoine Dreux d'Aubray, et de ses frères, Antoine et François, tous trucidés par la grâce si discrète du poison. Un train de vie somptueux, un ex-amant indélicat et trop d'investissements hasardeux avaient ruiné Marie-Madeleine. Elle n'était plus en mesure de placer d'hommes de main au service de sa sœur. Surtout pas la Chaussée, valet-tueur à gages fort efficace... mais onéreux. Et, sans l'appui de complices aux fioles assassines, impossible d'abrégé l'existence de l'usurpatrice.

La marquise soupira et ôta ses doigts délicats du clavecin pour marcher jusqu'à un miroir. Elle y vit un visage agréable et jeune encore, pourvu d'yeux bleus qui reflétaient l'innocence. Apparences ô combien trompeuses. Trois morts sur la conscience, plus une tentative avortée sur la personne de son époux, Antoine Gobelin, marquis de Brinvilliers. Lequel s'était prudemment retiré en ses lointaines terres, devinant les desseins meurtriers nourris à son égard. Et il fallait ajouter à ce déjà riche tableau les malades de l'Hôtel-Dieu qui, cobayes involontaires, avaient au fil des ans ingéré nombre de biscuits imprégnés d'arsenic. Apparences trompeuses... et inutiles, au bout du

compte. Son grand amour, le bel aventurier Jean-Baptiste Godin, dit Sainte-Croix, était un vulgaire maître chanteur. Certes, en dépit de sa conduite, elle conservait un tendre souvenir de leur liaison passionnée. Certes, elle tenait de lui sa redoutable science du poison. Las... Il n'y avait plus d'argent. Et le cuistre bellâtre qui la poussait jadis à de fastueuses dépenses s'était éloigné en hâte, non sans menacer de tout révéler si Marie-Madeleine s'avisait d'attenter à sa vie.

Un bruit de galop interrompit ses maussades réflexions. Elle s'approcha de la fenêtre et colla son front au carreau. Deux cavaliers entraient dans le petit parc. Marie-Madeleine ne recevait guère plus de visites. Qui donc se hasardait à voyager jusqu'à ce petit village perdu de l'Est parisien ? Lorsque les deux hommes mirent pied à terre, la lueur des lanternes du perron la renseigna. Boutefeu, une brute implacable, et le Narquois, à la face striée de cicatrices. Des tueurs tels qu'elle ne pouvait plus en soudoyer, mais que les Compagnons du Secret continuaient à employer. Assurément, c'était l'un de ceux-ci qui les envoyait, pour quelque obscure raison. Un pli soucieux rida le front de la marquise alors que l'on frappait à la porte. Sur sa permission, l'un de ses deux derniers valets sous-payés — ils restaient par pure fidélité, attachés depuis toujours à son service — fit son entrée, la mine grave.

— Que se passe-t-il, Eugène ? interrogea-t-elle d'une voix tendue.

— Deux messieurs demandent audience, Madame... Urgemment !

La course des truands qui grimpaient quatre à quatre l'escalier empêcha Marie-Madeleine de répondre. Un instant plus tard, ils firent irruption, bousculant le vieux serviteur sur le seuil du salon.

— Il faut partir, Madame ! clama Boutefeu de sa voix cassée. Tout de suite ! Jean nous a accueillis en bas, nous lui avons dit de préparer votre carrosse !

— Pourquoi partirais-je ? répliqua la marquise en se raidissant. Et de quel droit donnez-vous des ordres à mon serviteur ? Je suis seule habilitée à...

— Godin de Sainte-Croix est mort ! l'interrompt le Narquois. Vous devez rallier l'Angleterre au plus tôt !

— Quand... quand cela ? Comment ? balbutia Marie-Madeleine en portant une main tremblante à son cou.

— Voici trois jours, le 2 août, en son logis, reprit Boutefeu. De trépas naturel, semble-t-il. On a trouvé chez lui une cassette contenant diverses fioles et des lettres de vous. La justice royale les examine. C'est la Voisin qui nous a mandatés afin de vous escorter !

— N'en dites pas davantage ! intima la marquise en jetant un regard inquiet à Eugène, qui écoutait en retrait. C'est bien, je vous suis. Le temps de faire apporter quelques effets...

Ainsi qu'il l'avait sous-entendu avant leur rupture, Godin était donc détenteur de preuves accablantes... tombées aux mains de l'autorité royale. Marie-Madeleine comprenait maintenant les raisons de cette visite nocturne commanditée par la grande prêtresse du Secret.

Mais, en cette chaude et calme nuit, une menace plus effrayante encore pesait sur la marquise. Les battants de la fenêtre s'ouvrirent brutalement et se fracassèrent contre le mur dans un vacarme infernal. Un froid glacial envahit d'un coup le salon, tandis que les flammes des chandelles vacillaient. Quatre paires d'yeux sidérés se croisèrent. Pas d'orage, pas de tempête, pas un souffle de vent... Rien ne justifiait un tel déchaînement des éléments. Eugène se signa rapidement. Comme si ce geste irritait une invisible entité, la commode et les fauteuils se mirent à trembler. Un lourd chandelier se souleva du plateau de la cheminée, fila dans les airs à toute vitesse et vint percuter Boutefeu en plein front. Alors que le truand roulait à terre, son compère, la marquise et le serviteur hurlèrent d'un effroi partagé.

— C'est de la sorcellerie ! cria le Narquois en dégainant épée et poignard. Déguerpiissons !

Marie-Madeleine et Eugène l'avaient déjà précédé et se ruaient vers l'escalier. Le vieux valet n'eut pas le loisir de l'atteindre. Il fut brusquement arraché du sol et jeté par-dessus la rampe. Folle de terreur, la marquise retroussa sa longue robe aussi haut qu'elle le put et dégringola les marches. Dans son dos, elle entendait les halètements horrifiés de l'homme de main. Enfin parvenue au rez-de-chaussée, elle dépassa le corps d'Eugène, qui avait rebondi et gisait là, sa nuque brisée donnant un angle anormal à l'inclinaison de sa tête. Marie-Madeleine se sentit défaillir lorsqu'elle vit une pique à viande sortir de la cuisine et voler droit vers elle. L'ustensile pointu frôla sa joue et s'en prit au truand qui la suivait. Elle s'élança vers l'entrée en jetant un regard halluciné en arrière. Au bas de l'escalier, la pique animée d'une vie démoniaque venait de transpercer le cou du Narquois, cloué au mur par le choc. Marie-Madeleine n'assista pas à la cruelle fin du tueur à gages. Portée par une peur qui lui vrillait chaque nerf, elle déboula sur le perron et courut vers son carrosse, dernier vestige d'une grandeur révolue. À la place du conducteur, le valet alerté par les cris affichait une mine interloquée, essayant tant bien que mal de calmer les chevaux affolés.

— Au galop, Jean ! Au galop ! glapit la marquise en s'engouffrant dans la cabine.

Contaminé par la terreur de sa maîtresse, le serviteur fouetta frénétiquement ses bêtes. L'attelage démarra en trombe, faisant crisser les graviers sous ses roues. Intriguée par un fracas cristallin, Marie-Madeleine s'enhardit à passer la tête hors de l'habitacle. Au premier étage, la masse projetée de Boutefeu venait de briser les vitres d'une deuxième fenêtre. Il parvint à se tortiller dans les airs et atterrit en amortissant sa chute de ses bras et ses jambes. Mais, s'il avait évité la mort, le truand s'était pour le moins brisé les chevilles, car il demeurait couché sur le dos, incapable de se relever. La marquise sentit un froid sépulcral la tétaniser dans cette nuit cauchemardesque. Le même que celui fugacement éprouvé dans le salon et qui ne la quitterait plus, jusqu'à son dernier souffle. Au niveau du premier étage, devant la façade, les bris acérés des vitres scintillaient dans le noir, suspendus, immobilisés dans le vide au mépris des lois de la pesanteur.

Ils retombèrent soudain lourdement dans un ensemble mortel, transperçant la gorge, le ventre, le poitrail de l'homme qui mourut dans un horrible gargouillis. Marie-Madeleine ferma les yeux sur cette image d'épouvante et se rejeta, tremblante, sur la banquette.

Finalement, ce ne serait ni la justice divine ni celle du roi qui la châtieraient pour ses crimes. Seulement le diable. Un juste retour des choses, après tout...

Ses sens mystiques saturés par la violence de leurs assaillants, Alba lâcha ses stylets. Deux malheureuses armes étaient dérisoires face à pareil encerclement. Elle et Tom n'avaient plus qu'une chance de survie : suivre les conseils prodigués par le visiteur du futur. Sans baisser les yeux sur le plan dont chaque mot imprégnait son esprit, elle écarta grand les bras.

— Nous demandons l'assistance du roi de Thunes⁶ ! clama-t-elle, brisant l'élan du plus proche truand, qui s'apprêtait à bondir, hache levée.

À l'évocation de son chef, la meute suspendit son assaut. Tom décida de laisser l'initiative à l'Espagnole. Elle mènerait toujours mieux que lui une hypothétique conciliation.

— Et au nom de quoi te permets-tu cette demande ? grogna le borgne, indécis sur la conduite à adopter.

— Au nom de notre compagne blessée et ci-présente ! répliqua Alba en désignant le fond du chariot où reposait Laure. Elle est reine d'Argot⁷ d'un lointain royaume, maîtresse voleuse et acrobate. La fraternité de la truanderie s'applique donc à elle !

— Et de quel royaume nous parles-tu là ? interrogea une voix venue de l'arrière de la place.

Le cercle des brigands s'ouvrit pour céder le passage à un homme grand et svelte qui avançait à pas lents vers les Héritiers. Ces derniers détaillèrent brièvement sa longue cape, son pourpoint sombre, ses hautes bottes et le masque de tissu noir qui lui camouflait la totalité du visage. Même sans cette caractéristique révélatrice, les rumeurs déferentes qui l'accompagnaient auraient renseigné sur son identité.

Tom et Alba comprirent qu'ils faisaient face au commandant suprême de cette bande d'assassins.

— De celui de Thulé ! répondit la jeune fille en faisant discrètement disparaître le plan dans sa poche arrière. Situé au cœur de terres nordiques à ce point sauvages et inaccessibles qu'aucun d'entre vous n'y séjournera sûrement.

— Ne présume pas des lieux où m'a emmené la vie, damoiselle ! gronda le masqué en s'arrêtant face au chariot, bras croisés sur sa poitrine. Me voici devant toi, roi de Thunes. Apprends que le nord de Paris est mon domaine et que ma parole y fait loi.

— Cela, nous le savons déjà, lança Alba en improvisant un dialogue non inscrit dans les recommandations du futur Tom.

— Vraiment ? Vous ne m'avez pourtant pas l'air de coupe-jarrets, ricana l'homme au masque. Et toi, en particulier, ne possèdes guère l'allure nordique.

— Mes parents s'installèrent en royaume de Thulé peu avant ma naissance. Quant à nos vêtements particuliers, ajouta Alba en montrant leurs costumes masculins de 1906, ils symbolisent l'appartenance à notre confrérie. Sinon, pourquoi seraient-ils tous trois similaires ?

Les rumeurs enflèrent soudain, certaines approuvant, d'autres dénonçant. Mais quand le roi de Thunes intima le silence d'un geste sec, chacun se tut.

— Tes propos semblent frappés au sceau du bon sens, je le reconnais, reprit-il à forte voix. Toutefois, que viendrait faire la reine d'un Argot lointain à Paris ?

— Apprendre, assura Alba en reprenant, de mémoire, le fil du plan. Apprendre comment tu parviens à te jouer du plus puissant des monarques, dont la réputation d'inflexibilité est parvenue jusqu'aux glaces du Nord. Tes conseils nous rendraient également invincibles. Hélas, aux portes de Paris, nous avons essuyé les tirs d'une patrouille. Voici pourquoi nous te demandons désormais doublement assistance : pour l'Argot de Thulé et pour sa reine, blessée par balle.

Alba cessa de parler et demeura très droite, attendant la réaction de son interlocuteur. Comme Tom, elle savait qu'ils jouaient

leur ultime carte. Et, s'ils parvenaient à afficher un calme apparent, c'était au prix d'une immense tension intérieure. Un silence pesant s'installa durant quelques instants, tandis que les assassins s'agitaient.

— Mmh... Je consens à te croire, dit finalement le masqué. Ton compagnon et toi devez être de précieux soldats puisque votre reine a choisi de voyager avec vous. De quelle classe⁸ es-tu ? Pas celle des filles publiques, je le devine.

— En effet. J'appartiens à la classe des milliards⁹, mentit Alba en restituant le dernier élément donné par le plan.

À partir de maintenant, il faudrait se débrouiller sans aide...

— Et toi, jeune homme ? lança le masqué en se tournant vers Tom.

— Pareil ! Et j'connais comme ma poche chaque rue d'ma ville, bien mieux que les soldats et leurs mouchards ! certifia le Cockney, pas du tout déstabilisé par ces trognes de vauriens qui lui rappelaient tant celles hantant les ruelles de Whitechapel.

— Tu possèdes donc une voix ? Je commençais à te croire muet !

Des rires gras éclatèrent à cette plaisanterie et les deux Héritiers débloquèrent leur respiration. Le péril s'éloignait...

— Ici, reprit le roi de Thunes quand l'hilarité générale se fut calmée, outre vos compères milliards, vous croiserez des malingreux¹⁰, des marfaux¹¹, des capons¹², des mercandiers¹³, des narquois¹⁴, des coquillards¹⁵, des hubains¹⁶ et autres coupe-jarrets dont le métier est de saigner Paris. Amène-toi, Brise-Gueule !

Le borgne s'approcha en se félicitant de ne pas avoir ordonné une curée prématurée.

— Brise-Gueule est l'un de mes meilleurs ducs¹⁷, indiqua le masqué. Il va s'occuper de votre affaire. Fais prévenir le Savant, veux-tu ?

— J'y cours de ce pas ! répondit la brute, qui faisait déjà volte-face.

— En route ! conclut le chef des truands en se plaçant devant le chariot. Je vous précède !

Guidé par Tom, le cheval se mit en marche, progressant au pas de cette redoutable escorte. Ils traversèrent la grande place où des brigands curieux accouraient, empruntèrent un boyau obscur qui déboucha sur une deuxième place flanquée de quatre miradors de fortune. Puis ce fut un deuxième boyau et une troisième place aux impressionnantes fortifications. Cette dernière constituait visiblement le fief principal de la bande. À la vue des épais vantaux hérissés de clous protégeant les murs, des énormes poutres prêtes à obstruer le boyau, Tom et Alba estimèrent que seule une petite armée pourrait

investir cet endroit. Tout autour s'élevaient de multiples bâtiments, délabrés mais eux aussi renforcés. Là encore, des silhouettes bardées de lames rôdaient dans les ombres. À la différence de leurs compagnons, ces truands-là portaient des habits de guerriers. Au plus profond d'Argot, la tromperie n'était plus de mise. Les maîtres du lieu se présentaient sous leur véritable jour.

— Paris compte à ce jour neuf cours des miracles, informa le masqué. Et celle-ci, dressée sur la butte des Gravois, est l'une des deux plus puissantes. Le Lieutenant Général La Reynie a beau fanfaronner, ce n'est pas demain que ses lapins ferrés¹⁸ conquerront Argot.

— Ta fraternité tient-elle ce quartier depuis longtemps ? feignit de s'intéresser Alba.

— Certes oui ! Au temps du précédent monarque, Louis XIII, nos ennemis voulurent bâtir une grande rue commerçante qui aurait coupé en deux mon domaine, réduisant ainsi mon influence. Leurs maçons furent égorgés avant même d'entamer l'ouvrage¹⁹. Tu le constates, damoiselle, nous avons de belles journées devant nous.

Tom et Alba notèrent que le truand évoquait *son* domaine en un passé déjà lointain. Cette cagoule noire devait donc cacher le visage d'un vieil homme.

Sur le signal de leur chef, la meute qui encadrait les Héritiers s'immobilisa et Tom freina sa monture. Le chariot se trouvait maintenant face à un long bâtiment aux portes grandes ouvertes. Dans l'unique salle du rez-de-chaussée, une vingtaine de femmes et d'hommes buvaient et mangeaient tandis que des jongleurs, des nains et des jeunes filles dansaient en une joyeuse farandole autour des tables. Abandonnant la bohémienne à qui il faisait manifestement la cour, un grand gaillard blême et chauve vint à la rencontre des nouveaux arrivants.

— Ici est notre auberge permanente, dit le roi de Thunes. Chacun s'y restaure à son gré, à toute heure du jour et de la nuit.

C'est là que vous allez prendre un peu de repos pendant que le Savant examinera votre reine. Il ne sera pas dit qu'en Argot de Paris on reçoit mal les voleurs étrangers.

— Brise-Gueule m'a fait avertir, s'annonça le chauve en adressant un petit signe de tête aux jeunes gens. Une femme blessée, c'est cela ?

— Oui, confirma Alba en désignant Laure, qui n'avait toujours pas repris connaissance.

Sous l'œil attentif du masqué, le Savant se hissa dans le chariot et se mit à promener ses mains sur le corps de la Voltigeuse.

— Elle a perdu beaucoup de sang, finit-il par

diagnostiquer après une longue inspection. Elle est très affaiblie et en proie à une méchante fièvre. Mais la balle est ressortie et je me fais fort de la sauver des infections avec quelques cataplasmes et potions adéquats.

— À la bonne heure ! se réjouit le roi de Thunes. Tranquillisez-vous, si le Savant l'affirme, votre reine vivra. Il est un ancien étudiant de la Faculté de Paris, maison tellement hostile aux innovations qu'elle en renia ce trop brillant élément.

— Mes anciens maîtres s'obstinaient à considérer le foie comme centre de la circulation sanguine, ricana le chauve. En mon jeune temps, j'étais certes promis à un bel avenir. J'ai même été reçu par deux fois à la cour de Louis XIV... Pour être honnête, c'est l'amour d'une friponne mariée à un puissant marquis qui m'a forcé à prendre le large. Et connaissez-vous la meilleure ? J'y ai gagné la reconnaissance d'une cour où la vie et les femmes sont libres !

— Bien dit, satané séducteur ! lança le masqué, décidément de bonne humeur. Transporte la blessée dans ton atelier et mets-toi à l'œuvre en suivant. Une promesse se doit d'être honorée.

Sans plus prêter attention au chariot, il entra dans la salle où ripaillaient ses troupes. Tom et Alba lui emboîtèrent le pas en adressant un dernier regard inquiet à la Voltigeuse que deux hommes installaient sur un brancard de fortune.

— Asseyez-vous à mes côtés, dit le roi de Thunes en prenant place sur un banc libre. Je vais boire et manger un peu avec vous avant de m'en retourner à mes affaires. Ensuite, si vous le désirez, vous pourrez dormir sur les couches du fond de la salle.

— Nous vous remercions au nom de Thulé et de notre reine, crut bon d'ajouter Alba.

— Ne me remercie pas trop vite, damoiselle. En royaume d'Argot, tout se monnaye, y compris les services. Votre reine devra s'acquitter d'un impôt pour sa sauvegarde. Vous n'avez pas d'argent, des hommes s'en sont assurés en vous palpant durant notre promenade. Elle non plus, le Savant vient de me le confirmer d'un geste. Il vous reviendra donc de réunir la somme exigée.

Les Héritiers se sentirent pâlir. Ainsi, des mains expertes les avaient fouillés sans qu'ils ne se rendissent compte de rien. Par bonheur, les truands ne pouvaient présumer du caractère magique de la bourse²⁰ vide que Laure gardait en permanence sur elle. Cet amateurisme flagrant allait-il les confondre aux yeux de leur hôte ? S'il nourrissait des doutes, le roi de Thunes n'en fit pas état. Et c'est d'un ton normal qu'il poursuivit :

— Dès l'aube, vous rejoindrez une équipe de mendiants détrousseurs à l'adresse que Brise-Gueule vous indiquera. De là, à

vous de réunir la rançon dont je fixerai le prix.

— Peut-être qu'on va plutôt rester ici, avec notre reine ? tenta le Cockney en effectuant une petite passe manuelle.

Cette distance réduite lui fournissait l'occasion idéale de solliciter son don de Persuasion, en formulant prudemment un ordre déguisé en question.

— Hors de question ! répliqua le truand d'un ton glacial.

Tom réprima une moue dépitée. Le roi de Thunes n'était pas un esprit faible. Privés de marge de manœuvre, les Héritiers acquiescèrent d'un air conciliant puis se mirent à manger une savoureuse viande grillée sous les regards curieux de leurs voisins de table. Ils étaient toujours perdus dans cette nuit étrangère, sans nouvelles de la Pierre ni d'Alex. Mais ils avaient réussi à préserver leur vie et celle de Laure.

Pour le moment, du moins...

La taverne était sur le point de fermer, aussi les deux comparses d'un soir vidèrent-ils leurs pots de vin. Le capitaine ne relâchait pas sa vigilance, persuadé que cette sympathie affichée cachait une entourloupe.

— Sais-tu où dormir ? demanda aimablement la Chaussée.

— Non. Tu as une idée ?

— Que oui ! affirma le tueur à tête de fouine en se dirigeant vers la porte. Un logis discret à trois rues d'ici. Je connais la propriétaire.

— Et... qu'est-ce qu'elle exigerait en échange ?

— Rien. Elle me doit quelques menus services.

— OK, soupira le capitaine en sortant à son tour. Je vais poser la question autrement : pourquoi m'aiderais-tu ? On n'est pas amis.

— Plaise à Dieu que nous le devenions ! gloussa la Chaussée en levant une main apaisante. Disons que tu te souviendras de mon assistance quand ce sera mon tour de te solliciter. Toi et moi sommes de la même trempe. Entre gens de rapine, l'on se comprend vite. Et l'on a toujours besoin de relations solides...

La Chaussée marchait lentement afin de se laisser dépasser par les clients de la taverne qui s'éloignaient dans la nuit. Constatant que l'étranger ne bougeait pas, il s'arrêta, attrapa les revers de son gilet, écarta ses bras et haussa les épaules.

— Viens donc, compère ! lança-t-il en riant. Que risques-tu ? Je suis seul et sans arme. Un gaillard de ta carrure, marin de surcroît... Serais-tu de nature poltronne ?

Suffisamment intelligent pour ignorer cette grossière

provocation, le capitaine hésita. Sans arme, cela restait à prouver. Et ce soursnois pouvait fort bien le conduire droit dans un guet-apens. Là où nichaient d'autres gangsters de son acabit, par exemple. Pourtant, un refuge était indispensable dans cette ville inconnue. Alors le loup de mer serra la crosse de son revolver et rejoignit son guide. Il redoublerait de vigilance, voilà tout. D'autant que la Pierre avait cessé de lui prodiguer des conseils. Un silence qui ne l'inquiétait pas vraiment. Sans doute venait-elle de comprendre qu'elle se heurtait à une volonté supérieure. Elle accepterait sans doute sous peu de reprendre son voyage mystique...

Les deux hommes longèrent l'église Saint-Sulpice puis bifurquèrent à l'angle d'un grand cimetière. Au bout du mur d'enceinte s'ouvrait une petite impasse obscure. Voyant la Chaussée jeter un coup d'œil prudent, le trafiquant d'opium ralentit et se raidit, prêt à dégainer. Hors de question qu'il mît un pied dans ce coupe-gorge. D'ailleurs, son faux ami ne semblait pas vouloir s'y engager, se contentant de scruter la façade noire de crasse d'une maison située à l'entrée de la ruelle.

— Manon habite ici, murmura le tueur en montrant du doigt le premier étage. Par le diable... Elle n'est pas seule !

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Vois cette lanterne, derrière sa fenêtre ! Elle est basse...

L'espace d'une seconde à peine, le capitaine leva la tête et dirigea son regard vers le point indiqué, plissant les yeux afin de mieux discerner les choses.

— Et après ? s'étonna-t-il, vaguement agacé.

— Après, rien ! Sinon ta mort !

Un petit crochet glissa soudain hors de la manche de la Chaussée. Avec une vivacité insoupçonnable, il balança son bras en arc de cercle et son poing ferré arracha la gorge offerte du capitaine. Tombant à genoux, celui-ci voulut sortir son revolver, mais le tueur lui décocha une ruade qui le jeta au sol.

— Laisse ta lame ou ton pistolet au chaud, compère ! railla la Chaussée en tombant de tout son poids sur l'agonisant. Tu n'en auras plus l'utilité ! Tu croyais que je ne m'étais pas aperçu de cet intérêt suspect pour ta poche ?

D'un geste sec, il extirpa le revolver de son abri et le passa sous son gilet. Il se mit à haleter et ses mains se firent fébriles en fouillant l'intérieur du veston.

— Ah ! Elle est là ! triompha-t-il en dénichant enfin la Pierre d'Émeraude. La voici, cette merveille enchantée qui me suppliait de la ravir à toi ! Je ne rêvais pas !

Il se releva posément et s'assura que nul témoin n'avait surpris son crime. À cette heure tardive, les alentours étaient déserts.

La Chaussée attendit un peu, par mesure de précaution. Il s'adossa à un mur et observa sa victime aux yeux révoltés qui tentait, doigts écartés, de retenir une vie déjà perdue. Bientôt, les râles terribles du capitaine s'estompèrent et ses jambes furent prises de convulsions. Et, d'un coup, son corps tendu comme un arc se relâcha. La Chaussée s'approcha et donna un petit coup de pied au visage figé, histoire de s'assurer du trépas effectif de sa proie. Son initiative ne suscita aucune réaction, même pas un réflexe nerveux.

Le mystérieux étranger n'irait se plaindre à personne. Définitivement rassuré, il plaça la Pierre dans sa paume et s'extasia de cette brillance qui repoussait l'obscurité. Au fond de son esprit, une voix douce célébrait son courage, son ingéniosité et son sens de l'à-propos. Elle avait commencé à se manifester dans la taverne, pendant qu'il discutait avec ce corniaud indigne de la posséder. La Chaussée se tourna une dernière fois vers le capitaine et, insensible à l'horrible spectacle, lui adressa un simulacre de révérence.

— Pour ta gouverne, compère, sache que je ne connais nulle Manon résidant en cette mansarde. Il me fallait bien t'amadouer, pas vrai ?

Et ce fut là l'unique oraison funèbre d'un contrebandier mort plus de deux siècles avant sa naissance.



LE MALIN

— Voici une assemblée de premier ordre ! exulta Hermès tandis qu’Alex se redressait. La comtesse de Soissons, celle du Roure et celle de Polignac, Madame de La Mothe, le comte de Proudelon, le maréchal de Luxembourg, la duchesse de Bouillon, le marquis de Trévenac et celui de Virlepin, Madame de Montespan, Mademoiselle Cato et Madame de Vivonne, respectivement demoiselle d’honneur et belle-sœur de la précédente. Il y a aussi celui qui se fait appeler « Monsieur », cintré dans ses atours féminins. Une fantaisie vestimentaire à laquelle il se livre durant ses soirées de débauche. Enfin, devant l’autel se tient une aventurière vénale, la Voisin. D’évidence, elle officie comme prêtresse de leur ridicule cérémonie. Elle pourra nous servir, mais les plus importants sont Monsieur et Montespan, le frère et la favorite du Roitelet-Soleil Louis XIV.

— Merci pour les infos, répondit Alex en refermant doucement le vantail de bois. Je me souviens surtout de la Montespan, qui a succédé à... La Barrière, c’est ça ?

— La Vallière. Louise de La Vallière.

— OK. Montespan a ensuite été remplacée un temps par la duchesse de Fontanges, avant que Louis XIV épouse madame de Maintenon. Ou elle sera remplacée, ça dépend en quelle année nous sommes. Correct, cette fois ?

— Correct.

— Dis donc, comment connais-tu l’identité de ces bouffons ? Ils portent des loups qui leur cachent la moitié du visage. On dirait un rassemblement de Zorro, sans le chapeau ni la cape.

— J’ai déjà fréquenté la France de cette époque et les nobles membres de cette confrérie. Affublés ou non de postiches, nos nouveaux servants ne tromperont jamais un dignitaire Fomoré.

— Et blablabla et blablabla... Arrête de te la jouer. Sans moi, tu aurais été cramé par le sortilège de Nicolas Flamel.

— J’en conviens volontiers, ton corps d’Héritier constitua un précieux abri durant ma convalescence. Et après ? Sera-ce ton unique gloire, Alexander ?

— Qui me pose la question, là ? Celui à qui la Pierre d'Émeraude échappe depuis des lustres, ou celui affligé d'un complexe d'infériorité parce qu'il est dignitaire et non prince ? Eh oui, on est deux en un, maintenant. Dur de préserver son petit jardin secret, hein ?

— Comme tous les mortels de ton âge, tu débordes de prétention. Je te prédis quelques futures déconvenues.

— J'en prends note, Monsieur le vieux sage démoniaque. Et à propos... Malgré ton expérience, tu viens de décréter au hasard que Montespan était la favorite actuelle de Louis XIV, alors qu'on peut aussi bien être à l'époque de La Vallière, de Fontanges ou de Maintenon.

— Peu importe. Dans l'ombre ou dans la lumière, la Montespan demeure un personnage clé de la cour. Ses réseaux lui garantissent yeux et oreilles dans chaque antichambre du pouvoir, contrairement aux fades La Vallière et Fontanges... ou à cette agaçante puritaine de Maintenon.

En dépit de leur acide échange mental, Alex et Hermès n'avaient cessé de réfléchir séparément et parvenaient à des conclusions similaires : où qu'elle fût en cet instant, la Pierre se rapprocherait vite d'un individu capable de lui prodiguer discrétion et protection. Peut-être était-elle déjà dans la poche d'un de ces nobles. Et si elle visait à atteindre le plus puissant de tous, Louis XIV, elle utiliserait l'un de ses familiers.

D'un pas rapide, le jeune homme rebroussa chemin et s'arrêta devant le cadavre de l'abbé. Oui, c'était la meilleure solution. Puisque ces pervers aimaient se faire peur, ils allaient être servis.

Réveillé par de brutales secousses, le truand roula des yeux effrayés sur les épaisses cordes qui enserraient ses poignets et ses chevilles. Il se souvenait seulement d'avoir reçu un violent coup sur le crâne le soir précédent, dans une ruelle. Comble de l'ironie, au moment où lui-même se préparait à dépouiller un bourgeois isolé. Et voilà qu'il reprenait connaissance dans cette vaste cave, agenouillé au milieu d'adorateurs du diable. Car, avec son faciès grimaçant, son front affublé de longues cornes, l'idole appuyée contre un mur ne pouvait que représenter Satan. À sa gauche trônaient un grand pupitre et un autel de pierre derrière lequel était tendu un immense drap noir. Près du truand, un brasero crépitait, dispensant sa chaleur évocatrice des feux infernaux. Il tourna la tête et découvrit un sol recouvert de cierges noirs qui dispensaient un éclairage mouvant. Inutile tant les

pierres enchâssées dans les parois suffisaient à chasser l'obscurité de leur inquiétante brillance verdâtre. Le truand garrotté n'avait jamais entendu parler des sanctuaires Fomoré ni de la lueur caractéristique qui y régnait. Et s'il avait eu vent de ces détails, il s'en serait moqué comme de son premier larcin. Dans la salle, une vingtaine d'individus masqués chantaient sans relâche en se tenant par les mains, alignés en petits groupes. Derrière eux, deux colosses torse nu attendaient, immobiles. Le prisonnier écarquilla les yeux davantage encore en découvrant les tatouages d'ossements qui ornaient la totalité de leurs faces et de leurs poitrails. L'illusion était parfaite. Ces épouvantables créatures donnaient l'apparence de squelettes vivants. Peut-être en étaient-ils réellement, d'ailleurs. Au royaume de Satan, le pire devenait possible...

Une main lourde se posa sur son épaule et le bâillon qui scellait ses lèvres l'empêcha d'exprimer sa terreur. Il tordit le cou afin d'élargir son champ de vision. Un prêtre massif et porteur d'une courte barbe en brosse le fixait d'un air terrible. Sa soutane, de prime abord ordinaire, était fermée par des boutons eux aussi en forme d'os. Le truand sentit le froid de la mort l'envahir. Comme ses compères du Paris brigand, il connaissait les rumeurs faisant état de sacrifices humains commis par des prêtres débauchés. L'on prétendait même que de nombreux coupe-jarrets avaient été enlevés puis immolés. Mais tout n'était pas perdu. Aux côtés du prêtre se tenait une bonne femme. Un sexe largement majoritaire dans l'assistance. Il reprit espoir. Les femmes se révélaient en général moins sanguinaires. Avec un peu de chance, la cérémonie se limiterait à de noires incantations...

La Voisin darda sur lui un regard glacé. Au-dessous du loup noir qui occultait le haut de son visage, des lèvres serrées trahissaient sa dureté. Et le truand perdit ses illusions. Finalement, tout était bien fini. Il allait périr, égorgé tel un chien, avant d'être condamné à l'enfer pour ses crimes. Accablé par l'horreur de sa destinée, il cessa de se débattre et des larmes coulèrent sur ses joues ravinées. Il ne vit pas le prêtre lever une main autoritaire qui interrompit le chant macabre des satanistes. Il n'eut pas conscience du silence restauré. Une seule idée occupait son esprit enfiévré : il allait périr.

— Astaroth, Lucifer, Belzébuth, Satan ! tonna l'abbé Morangue en empoignant le prisonnier par les cheveux. Prince des Ténèbres et non moins de l'amour ! Je vous conjure d'accepter ce sacrifice ! En retour, je vous prie de conserver les faveurs du roi à cette assemblée qui vous vénère ! Je vous prie d'accorder belle vie, santé et satisfaction de chacune de leurs attentes à vos adorateurs ! Je vous prie de garder vive et durable l'affection offerte à celle qui craint de la perdre ! La désirez-vous vraiment jusqu'au bout

de votre existence, Madame ?

— Oui, je la désire vraiment ! répondit Madame de Montespan qui s'avançait hors des rangs.

— Qu'il en soit donc ainsi ! Recevez notre humble offrande, ô Prince des Ténèbres ! croassa la Voisin en venant prendre la noble par le bras.

Au signal que constituait cette sentence, l'abbé dégaina un coutelas de sous sa soutane. Le large fer trancha profondément la gorge de sa victime et un frisson collectif parcourut les spectateurs. Tous observèrent avec un délicieux effroi les convulsions du corps que maintenait toujours solidement Morangue.

En retrait, la Voisin ne partageait pas le plaisir pervers de ses complices. Elle voyait juste en cette cérémonie un travail fort bien rémunéré... et devant donc être effectué au mieux.

Quand la mort eut immobilisé le truand, elle poussa délicatement Montespan vers le cadavre. L'abbé Morangue s'écarta et les deux femmes s'accroupirent. La Voisin prit alors sa compagne par le poignet et guida sa main pour la poser sur le col ensanglanté.

— Par la grâce du Prince des Ténèbres, le sang du sacrifice vous promet un amour éternel, Madame, murmura-t-elle en traçant dans l'air un signe ésotérique.

De lents applaudissements résonnèrent dans la cave, brisant le silence qui s'était établi. Quinze têtes se tournèrent vers la porte située à droite de l'autel. Non loin de l'idole, un jeune homme aux cheveux courts et bruns observait la scène, nonchalamment appuyé contre le panneau de bois. Il était lui aussi vêtu d'une soutane à boutons d'os et arborait un sourire sarcastique. Morangue haussa les sourcils d'étonnement. Cet habit appartenait à l'abbé Valdin, censé le seconder pendant la cérémonie. Effrayée par cette apparition, Montespan se releva précipitamment et alla chercher un abri illusoire au milieu des satanistes statufiés. Morangue croisa le regard de la Voisin et ils lurent dans leurs yeux une même inquiétude.

— Bravo ! lança Alex, amusé par la stupéfaction qu'il déclenchait. J'adore les soirées romantiques !

— Je suis le sacrificateur, Monsieur, et vous somme de vous expliquer ! gronda le prêtre en adoptant une posture bravache. Qui êtes-vous pour profaner une cérémonie du Secret, pour oser usurper l'habit sacré du prédicateur ?

— Ah ? C'était le surnom du type à qui j'ai cassé le cou ? Ses fringues me vont carrément mieux qu'à lui, je trouve. Franchement ? Non ?

— Qui êtes-vous ? feignit de s'emporter Morangue, qui évaluait à toute vitesse les risques d'une intervention de l'armée royale.

— Calme-toi, mon gros ! répliqua l'Australien en cessant de sourire. Tu es congestionné, tu vas nous faire un malaise. Là d'où j'arrive, on m'appelle le Malin. Allez, personne ne bouge !

Alex marcha vers l'autel tandis que Morangue et la Voisin reculaient prudemment jusque derrière le brasero. Un début d'affolement gagna l'assistance. Le Malin... L'une des nombreuses appellations du diable. Se pouvait-il que ce ténébreux étranger fût Satan en personne, remonté des abîmes infernaux ? Plusieurs satanistes se mirent à gémir. Sacrifier quelques brigands à un invisible Prince des Ténèbres n'avait rien de commun avec le fait de se confronter à Satan apparu très concrètement. La noble assemblée hésita, partagée entre l'envie de fuir et la crainte des représailles. Si la porte située au fond, derrière l'autel, était bloquée par l'intrus, il restait l'issue du milieu de la salle. Celle qui reliait les souterrains à la forêt. Mais comment réagirait le démon en constatant qu'on lui désobéissait ? Peu habitués à risquer leurs vies, les satanistes préférèrent obéir. Et ils se contentèrent donc de trépigner sur place avec de grands gestes inutiles.

— Ne craignez rien ! vociféra la Voisin en faisant signe aux colosses à tête de mort. C'est simplement un espion de La Reynie, et les gardiens du Secret vont lui faire passer le goût de la plaisanterie ! Crevez-lui la panse, mes chiens d'enfer !

Voyant les deux colosses fendre l'assistance, Alex adopta une garde défensive avant de se raviser, en plein accord avec Hermès. S'ils voulaient frapper les esprits, une tactique plus spectaculaire que celle du combat à mains nues s'imposait. Les squelettes se ruaient sur lui, chacun armé d'un long poignard. L'Australien tendit les bras et ouvrit ses mains au moment où le premier garde amorçait un bond. Stoppé en pleine course, il fut projeté dans les airs et alla violemment percuter un mur. Le second n'eut pas davantage le temps de réagir. D'un mouvement sec, Alex le força à mettre genou en terre. Et, comme la brute tentait de résister, il accentua encore la pression occulte d'Hermès. Ses doigts s'écartèrent au maximum et il abaissa lentement ses mains, obligeant le squelette à se tasser toujours davantage. Bientôt, deux filets de sang se mirent à couler des narines de sa victime qui, enfin, s'effondra.

Durant sa fulgurante contre-attaque, Alex n'avait pu s'empêcher d'établir un parallèle avec le combat des Héritiers contre lady Glasdow, à San Francisco. Dans son sanctuaire, la Fomoré leur avait infligé le même genre de traitement, à Tom et à lui. Il se souvenait de leur peur, de leur détermination. À l'évocation de ces instants dramatiques, il éprouva une brève mélancolie vite balayée. Le passé était révolu. Désormais, il se trouvait du côté opposé. Et il avait une affaire en cours...

Face à lui, des cris stridents fusaient et les satanistes se cramponnaient les uns aux autres. De leurs yeux, ils venaient de constater l'incroyable, l'impossible, l'irréalisable. L'étranger avait neutralisé deux féroces combattants sans les toucher. Il était bien Satan en personne, monté parmi eux pour réclamer les âmes damnées qui lui revenaient de droit.

— Ne bougez pas, j'ai dit ! Ou je vous foudroie sur place ! rugit le jeune homme. Si je voulais votre mort, vous seriez déjà en train d'agoniser à terre, bande d'idiots !

Terrorisés, les satanistes obéirent et Alex s'approcha à pas lents. Morangue et la Voisin échangèrent un nouveau regard dans lequel l'incrédulité remplaçait l'inquiétude. D'habitude, eux ne se souciaient ni de Dieu ni du diable. Ils se contentaient d'exercer un négoce qui leur assurait de substantiels revenus. Et voilà qu'un démon surgit de nulle part venait ébranler leurs convictions, ruiner leur commerce. S'il n'était pas Satan, il possédait au minimum des pouvoirs surnaturels. Et plus puissants que l'art des plantes, telle la redoutable mandragore²¹. Un discret hochement de tête de la Voisin convainquit Morangue de demeurer coi. Sans la protection des deux tatoués, il fallait temporiser afin de comprendre de quoi il retournait.

— Si ce n'est notre perte, que cherches-tu ? risqua la Voisin alors qu'Alex, poings sur les hanches, s'arrêtait face au groupe terrifié.

— J'ai l'intention de passer quelque temps par ici. Et je compte rendre mon séjour le plus agréable possible.

— De quelle façon ? osa à son tour l'abbé.

— En m'entourant de fidèles voués à mon service. Après tout, c'est moi que vous invoquez régulièrement... même si mon effigie n'est guère flatteuse, ironisa l'Australien en désignant l'idole.

— Tu... Tu n'es pas Satan. Cela ne se peut.

— En es-tu certaine, Catherine Deshayes, dite la Voisin, veuve du sieur Montvoisin, chiromancienne, voyante, avorteuse et grande prêtresse du Secret ?

Tandis qu'elle ouvrait une bouche stupéfaite, Alex laissa passer un silence volontaire, toisant tour à tour chaque membre de l'assistance. Il s'attarda sur madame de Montespan et sur Monsieur, qui se liquéfiaient sous son regard d'airain. C'était maintenant qu'il fallait porter un coup décisif, s'attacher l'obéissance aveugle de cette bande d'assassins superstitieux. Alex redressa la tête et sourit, étirant ses lèvres à l'extrême. Ni manifestation de joie ni réelle grimace, cet acte inhumain était la marque d'Hermès Trismégiste et déclenchait une terreur incontrôlable chez quiconque y assistait. Les satanistes ne firent pas exception à la règle. Certains fermèrent les yeux, d'autres se détournèrent, mais aucun ne put retenir un cri horrifié. Le jeune homme toisa les deux chefs qui

vacillaient sur leurs jambes. Et cette fois, il n'eut pas besoin d'insister.

— Nous agirons selon vos désirs, seigneur ! balbutia la Voisin en se courbant en deux.

Les satanistes l'imitèrent et des clameurs d'extase épouvantée s'élevèrent. De Son côté, l'abbé Morangue tombait à genoux, clamant de courtes incantations en une langue incompréhensible.

Alex se demanda s'il était sincère ou feignait l'adoration. On en jugerait plus tard...

— Qu'est-ce qu'il raconte, ce clown ? s'enquit l'Australien en pensée. Je ne capte rien à son charabia. Et pourtant, je suis censé comprendre tous les langages grâce au sortilège de Fulbert.

— Pas quand ils sont éteints et ainsi massacrés, faut-il croire. Il s'agit d'un mélange de galate, de ruthène et de phénicien. Une esbroufe destinée à impressionner ces naïfs, décréta Hermès.

— Rien que ça ? Dis-moi, vous avez de bons profs, chez les Fomoré.

— J'ai toujours été doué pour les langues, mon cher Alexander.

— N'en fais pas trop, on pourrait croire que tu es un type sympa. Et donc ?

— En commettant maintes fautes de syntaxe et de prononciation, il souhaite la bienvenue à l'ennemi de ton dieu crucifié.

— Satan ?

— Oui. Décrit avec ses flammes, son soufre et tout le folklore que vous affectionnez tant.

— Trop cool ! Réjouis-toi, mon cher dignitaire. Mission accomplie grâce à tes talents. Le Malin... J'avoue que je suis assez fier de la trouvaille.

Alex se remit à sourire de façon normale. Et aucun de ceux qui le contemplaient craintivement ne soupçonna un instant l'existence de sa silencieuse et occulte discussion.

Les danseuses se déhanchaient devant les tables, entourées de nains qui rivalisaient de maîtrise. L'un jouait avec des couteaux qu'il maniait par leurs pointes effilées ; un deuxième expédiait à deux mètres de haut des brandons enflammés récupérés avec une aisance déconcertante ; un troisième faisait tourner des épées si rapidement que l'œil ne distinguait qu'un cercle d'acier mouvant. Et cette petite troupe paraissait dévolue à la distraction des mangeurs hilares. Pourtant, les prunelles rieuses des saltimbanques n'abusaient pas les Héritiers. Ces amuseurs étaient des crapules, au même titre que les dizaines de convives.

Gênés par la musique et les ovations éraillées, Tom et Alba ne pouvaient guère discuter, faisant juste mine d'approuver quand un énergumène les prenait à témoin après une prouesse acrobatique. Cette étrange situation comportait néanmoins ses bons côtés. Les plats successifs les avaient rassasiés et ils se sentaient maintenant ragaillardis. Assistant pour la première fois à un banquet de brigands, Alba désobéissait de son mieux aux strictes règles de maintien inculquées durant son enfance. Tom, lui, était au contraire très à l'aise parmi cette assemblée canaille qui lui rappelait les tavernes de l'Est londonien.

Une demi-heure avait passé depuis leur entrée si remarquée. Les truands s'étaient vite désintéressés de ces étrangers dont le roi de Thunes autorisait la présence...

Mais, si l'insouciance primait chez la majorité de ces détrousseurs, deux d'entre eux se distinguaient du lot. À une table située en face, Brise-Gueule braquait souvent son œil unique sur les jeunes gens. Non loin du duc, la bohémienne délaissée par le Savant les dévisageait avec plus d'insistance encore en caressant les cheveux noirs d'un enfant au visage grave. Tom et Alba n'avaient pas auparavant remarqué le marmot aux côtés de celle qui était de toute évidence sa mère. Du moins, âgé de guère plus de six ans, lui ne faisait pas montre de ce désagréable intérêt dont Alba et Tom se seraient amplement dispensés. Assis à la gauche de l'Espagnole, le roi de Thunes se leva brusquement et salua à grands gestes ses gens.

— Brise-Gueule vous indiquera la marche à suivre ! précisa-t-il à ses otages.

— Au nom de Thulé, je vous remercie, messire ! Le sort de notre reine dépend de vous ! lança Alba en saisissant au passage le poignet de l'homme.

— Non, damoiselle ! Seulement de la rançon que vous parviendrez à me rapporter ! s'exclama le chef des truands avec un rire féroce.

Sous un déluge d'acclamations, il se dirigea vers la sortie et murmura à l'oreille du borgne avant de disparaître. Les Héritiers se retrouvèrent livrés à eux-mêmes dans cette ambiance survoltée.

— Tant que ces souïards feront la fête, on n'dormira pas, constata le Cockney, qui commençait à s'inquiéter. Les couchettes que le masqué nous a montrées sont au fond d'la salle. Tu crois qu'ils vont continuer longtemps ?

— Je l'ignore. Autant que ce qui nous attend demain...

— Ouais, j'pense comme toi. Ça va être dur d'échapper à ces voyous et d'récupérer Laure saine et sauve. Sans parler d'la Pierre...

— Je crains que nous ne rencontrions davantage d'obstacles que

prévu, Tom...

— Pourquoi ? Tu ressens l'mal par ici ?

— C'est plutôt un phénomène inédit qui me préoccupe.

— Vas-y, explique, souffla le Cockney en feignant de boire son pot pour échapper aux regards inquisiteurs de la bohémienne et du borgne.

— C'est à dessein que j'ai touché le bras de leur chef. J'escomptais découvrir son esprit, ainsi que je le fis avec le vieux Chinois, sur la plage²².

— T'as appris quoi ?

— Pas le moindre détail, justement. Il m'est resté hermétique.

— Peut-être à cause de ton talent pas très sûr, non ? Le mien m'en fait voir aussi. On débute...

— Cela se peut, en effet. Mais si l'explication réside ailleurs, si cet homme parvient à me dissimuler volontairement son aura et ses souvenirs, alors son apparence nous trompe. Il est autre que ce qu'il prétend.

— Tu penses à Hermès ? Enfin... Alex, j'veux dire... Moi, j'ne crois pas. Alex est plus costaud que ce gars, à force de le fréquenter, j'connais sa silhouette. Et si c'était un Fomoré ennemi d'Hermès ?

Dans l'genre de la démonsse de Frisco ?

— Je suis de ton avis concernant Alex. Je ne puis rien affirmer de plus, mais je sais que nous devons redoubler de vigilance...

Le vacarme d'un gong fit sursauter les Héritiers. Brise-Gueule sauta sur la table, tandis que les danseuses et les nains cessaient de s'agiter.

— Dehors, frères gueux ! cria-t-il, les mains en porte-voix. Le temps file et demain doit nous trouver vaillants à la rapine ! Rejoignez vos mansardes et que le vin vous offre belle nuit !

Quelques plaisanteries saluèrent ces directives et la plupart des truands s'arrachèrent à leurs bancs sans protester. Restèrent celles et ceux qui, trop ivres pour entendre et bouger, dormiraient à même le sol couvert de paille. Debout près de leur table, Alba et Tom regardèrent les coupe-jarrets qui traversaient la salle sans s'intéresser à eux. Les yeux rougis par le sommeil et la boisson, ils avançaient en une colonne disciplinée. Seuls la bohémienne et son enfant s'arrêtèrent brièvement au niveau des Héritiers.

— J'ai nom Esmeralda, chuchota-t-elle en serrant des mains protectrices sur les épaules de son fils. Je sais lire dans les yeux du sort et aussi dans ceux des hommes. Les vôtres vous ont dévoilés à moi. Vous n'êtes pas des truands.

— La fatigue vous aura égarée, se défendit Alba. Sachez

qu'en royaume de Thulé, nos pairs...

— Peu importe. Cela regarde le roi ! coupa la bohémienne avec un geste théâtral.

Elle poussa doucement l'enfant en avant et tous deux disparurent dans la nuit, ombres parmi les ombres. Les Héritiers ne purent commenter cet incident. Bon dernier à quitter les lieux, Brise-Gueule venait à son tour les voir.

— Si ces sacs à vin ronflent, grommela-t-il, vous pourrez coucher à la belle étoile, la nuit est chaude. Rendez-vous à l'aube devant ce bâtiment, un homme vous remettra vos instructions.

Il s'esquiva avec un petit signe de tête. Dans cette solitude et ce silence brutalement restaurés, les Héritiers se sentirent soudain écrasés par le poids du destin. Sans Laure ni l'aide d'un Primo-Sorcier, sous la menace d'Alex et de Trismégiste, ils ne pouvaient qu'envisager la suite des événements avec grand pessimisme. Mais il fallait bien reprendre des forces avant la confrontation. Alors ils s'allongèrent sur leurs couches, chuchotant afin de ne pas réveiller les ivrognes.

Ils étaient persuadés que la tension et le tracas les condamneraient à l'insomnie. Pourtant, brisés par la fatigue et les émotions, ils sombrèrent vite dans le sommeil. Et quand, plus tard, une silhouette se glissa dans la salle, ils ne perçurent pas ses mouvements imperceptibles. Naviguant avec précaution entre les corps étalés, cette ombre revenue sur ses pas progressa jusqu'à eux et effleura leur front d'un doigt léger. Ni Alba ni Tom ne tressaillirent. Au contraire, leur respiration devint plus profonde. Satisfaite, l'ombre se redressa et fit demi-tour.

Puis la nuit et le calme régnèrent enfin.



FAUX-SEMBLANTS

Laure rêvait. Elle se voyait parcourir de longues galeries souterraines infestées de redoutables criminels. Rien de commun avec ses habituels compagnons de brigandage. Et encore moins avec Cartouche, son amant. Ceux qu'elle allait affronter étaient des assassins, des lâches, des pervers. Elle eut l'impression de se retourner, de chercher des yeux Petit Paul, le Mousse et André le Bagnard. Un réflexe dont elle réalisa aussitôt l'absurdité. Les malheureux étaient tombés sous les balles des Gardes Françaises, dans le bois. Un endroit où elle ne se trouvait pas. Ici, elle distinguait seulement de sinistres couloirs à l'allure identique. Mais que faisait-elle dans cette obscurité trouée par la lueur des torches ? Poursuivait-elle les assassins ? Seule, la chose paraissait peu probable. En outre, bien que persuadée de leur présence proche, elle ne les connaissait pas.

La Voltigeuse accepta de fait cette situation normalement impossible. Épée au poing, elle continuait à progresser dans la pénombre quand un vestige de conscience la traversa. Il s'agissait d'un rêve. Un simple rêve. Elle venait d'être frappée par le contrebandier qui détenait la Pierre. Tombée sous les balles, comme ses complices. Autour de Tom, Alba et elle, le navire flambait. Et Alex, allié à Trismégiste, ajoutait sa menace à celle du brasier. Laure sentit qu'elle fronçait les sourcils en s'efforçant de se réveiller. Ses tentatives échouèrent. Pourquoi rêver de souterrains alors qu'elle dérivait dans la baie de San Francisco ? À moins que la Pierre n'eût changé d'époque avec les Héritiers ? Changer d'époque... C'était le cas. Et de décor également. La jeune femme se voyait maintenant chevaucher le long de champs inondés de soleil. Une promenade avec son père, de celles qu'elle affectionnait tant. Pourtant, ces moments de bonheur tranquille avaient pris fin aux alentours de ses quatorze ans. Elle en comptait vingt-deux. Un rêve, toujours...

La situation changea de nouveau. Laure était dévastée par la souffrance et la colère. L'annonce du décès de son père... Un jour noir entre tous, vécu dans la solitude de sa chambre. Changement. Le dégoût des siens pour leur conduite indigne la submergeait. Un autre jour, donc, pas si éloigné du précédent. Changement. Longtemps auparavant, cette enfance préservée lui réchauffait le cœur. L'hôtel

particulier, le manoir... Les jours heureux. Changement. La Voltigeuse crut sourire à l'évocation de ses premières amours. Elle reconnut le juvénile Bertrand, aussi malhabile qu'elle dans l'expression des sentiments. Tout avait l'air tellement réel. Le ruisseau, le chant des oiseaux, la bonne chaleur de l'été...

Laure voulut se redresser mais n'y parvint pas. Un courant d'air froid la gela jusqu'aux os. Elle essaya encore, encore, encore, sans jamais réussir. Une sourde inquiétude s'empara d'elle. On n'était pas en juillet. Aucun vent glacial ne soufflait en juillet. Pourquoi repensait-elle à sa vie ? N'était-ce pas le signe caractéristique des gens sur le point de trépasser ?

Comme dans une boucle onirique dont elle aurait fait le tour complet, la jeune femme se redécouvrit errant dans les souterrains. Soulagée, cette fois, car Alba, Tom et Alex marchaient à ses côtés. Ils affronteraient ensemble les assassins. Impossible. Pas avec Alex. Lui avait choisi de se donner aux ténèbres, il était désormais l'ennemi acharné des Héritiers. Quoi qu'il en fût, Alba et Laure se tenaient adossées à la paroi rugueuse, prêtes à empêcher le sacrifice humain que ces monstres projetaient.

Elle ouvrit enfin les yeux et se découvrit plongée dans le noir, allongée sur une surface dure. La douleur qui dévorait son dos lui confirma vite ce que son Septième Sens savait déjà. Elle ne pouvait bouger. Soudain, elle comprit quel détail insolite avait accéléré son réveil. Le contact d'une main. Une main qui s'appesantissait de plus en plus sur sa gorge. Lorsqu'une deuxième main se plaqua brutalement contre son front, la Voltigeuse tenta de rouler sur elle-même, de frapper de ses poings. Ses bras, son torse, ses jambes demeurèrent de plomb et l'appel au secours qu'elle cherchait à hurler ne franchit pas la barrière de ses lèvres. Tandis qu'elle s'évertuait à distinguer son agresseur, elle comprit la raison de ce songe bizarre. Comme on le prétendait des gens en train de se noyer, elle avait vu défilé sa vie devant ses yeux clos. Elle était bien en train de mourir. Étranglée telle une brebis sans défense par quelqu'un dont elle n'apprendrait jamais le nom ni les motivations.

À l'aube, Tom et Alba s'éveillèrent seuls au fond de la grande salle. Une fois dégrisés, les ivrognes écroulés à terre étaient partis réintégrer leurs couchés. Tout restait calme et silencieux, comme si, quelques heures auparavant, l'endroit n'avait pas accueilli une troupe de brigands féroces. Au-dehors, la lumière crue d'août promettait une chaude journée d'été. Mais, privés d'alliés et

de perspectives rassurantes, les deux adolescents ne se sentaient pas d'humeur à célébrer la belle saison. En défroissant les costumes de ville qu'ils n'avaient pas quittés pour dormir, ils convinrent d'un plan sommaire : une fois rejoints les truands censés surveiller leurs agissements, Tom utiliserait son talent et contrôlerait le premier esprit faible du lot. De son côté, Alba améliorerait leur connaissance du contexte global en pénétrant les souvenirs de leur victime. Les Héritiers comptaient ainsi libérer Laure sans se soumettre aux malhonnêtes exigences du roi de Thunes. Une fois la Voltigeuse délivrée, ils s'appuieraient sur son expérience et son sens inné du commandement. À trois, ils seraient plus forts pour contrer Alex et localiser le contrebandier... si celui-ci détenait toujours la Pierre.

Un avorton à mine revêche les attendait à l'entrée de la place. Dès qu'il les aperçut, il s'engouffra sous un porche et réapparut en tirant deux chevaux par les rênes.

— Prenez ceci ! lâcha-t-il en tendant un papier à Tom. Y sont inscrits le nom et l'adresse de la taverne où vous allez. Le coût du prêt des montures s'ajoutera à la rançon.

— Qui devons-nous demander là-bas ? s'enquit Alba.

— Un nommé Doigts-de-Fée. C'est lui et ses compères qui vous serviront de chaperons jusqu'à ce que vous ayez rassemblé mille écus d'or.

— Mille écus d'or ? Cela constitue une fortune !

— Il faut ce qu'il faut ! répliqua le truand en souriant méchamment. Nous parlons d'une reine d'Argot, pas vrai ?

— Nous connaissons mal Paris. Comment nous repérerons-nous ?

— Dès que vous serez hors de la cour, tournez à gauche, puis encore à gauche, et chevauchez tout droit jusqu'aux Halles.

— Les Halles ?

— Oui. Il s'agit de plusieurs hautes bâtisses visibles de loin. La taverne de l'Arbalète-Royale se situe en bordure du dernier des bâtiments. Ne lambinez pas, c'est jour de marché. Les badauds vont vous ralentir et Doigts-de-Fée vous attendra seulement Jusqu'à neuf heures.

L'homme s'esquiva sans davantage d'explications, pressé de se livrer à ses coupables occupations du jour. Durant l'échange, Tom avait un peu hésité. Mais prendre le contrôle de ce voyou, en admettant que cela fut possible, n'eût pas arrangé leurs affaires. Il se contenta donc de grimper en selle, imité par Alba. Bientôt, ils laissèrent derrière eux ce décor et ces gens hostiles, traversant les trois places successives sous les regards froids de ces brigands, femmes, hommes et enfants, prêts à rallier leurs propres destinations.

Au sortir de la cour des miracles, les Héritiers bifurquèrent dans

la rue de Bourbon, qui coupait la longue rue Montorgueil. Parvenus à l'embranchement de celle-ci, ils se mirent à trotter vers le quartier des Halles, dont ils distinguaient au loin la masse. Tom reconnut au passage les maisons à colombages faites de bois et de torchis vues au quinzième siècle. Mis à part la mode vestimentaire, maintenant axée sur des chemises, longues vestes et pantalons coupés aux genoux, Paris n'avait pas changé depuis la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Toujours ces demeures individuelles qui voisinaient avec des boutiques aux enseignes en fer forgé, des tavernes aux noms guerriers, des hôtels particuliers cossus. Toujours ces toits avancés qui occultaient le soleil, ces odeurs fortes qui atteignaient la limite du supportable pendant les grandes chaleurs, comme ce jour-là. Toujours ces poules et ces porcs qui disputaient les rues aux humains, fouillant dans les ordures ménagères, déchets d'atelier, tripes jetées par les bouchers et autres détritrus. Et toujours ces charrettes qui créaient des encombrements, se croisant, se heurtant, perdant parfois leur chargement au hasard des trous du sol pavé. Une ambiance très familière pour un jeune garçon né dans l'East End du dix-neuvième siècle. Mis à part qu'à Whitechapel il n'y avait pas d'animaux de ferme errants. Juste des prédateurs à deux pattes, infiniment plus dangereux.

Plus les Héritiers progressaient, plus la population se densifiait. Jour de marché, avait prévenu le truand. Des femmes coiffées de bonnets se pressaient autour des produits que des artisans avaient disposés sur la chaussée, faute d'étal. Les miséreux, les vieillards et les malades se mêlaient aux bourgeois, paysans et coupeurs de bourse. En cette matinée d'été, Paris offrait un spectacle bigarré. Passant à proximité de l'hôtel de Bourgogne, où Laure avait été séquestrée par Hermès en 1415, les Héritiers aperçurent des bateleurs qui s'installaient sur une petite place. Les gens se massaient autour d'eux, avides d'assister au spectacle de ces montreurs d'animaux sauvages, jongleurs, musiciens ou diseuses de bonne aventure. Humeur légère et cris joyeux étaient de rigueur, contrastant avec les préoccupations des deux jeunes gens.

La fin de la rue Montorgueil formait une fourche avec la rue Montmartre. Alba et Tom firent obliquer leurs montures sur la droite et longèrent les bâtiments, tentant de repérer l'enseigne de la taverne recherchée. Avec ce chahut et ces façades aux couleurs vives, la tâche s'avérait malaisée.

Au bout d'un moment, le Cockney relâcha son attention. Lui et Alba n'avaient pas eu le loisir d'évoquer leur incroyable rencontre avec son double du futur. À moins d'un nouveau sale tour d'Hermès, il connaissait désormais son avenir. Un destin insoupçonnable, bien loin de ce qu'il songeait possible.

Et situé dans un monde terrifiant. Il ne reviendrait donc jamais à

San Francisco, cette ville où il avait pensé s'établir une fois achevée la quête de la Pierre d'Émeraude. Il n'échapperait pas à la pauvreté, n'achèterait pas une maison, ne serait pas heureux. Il ferait juste partie de cette humanité condamnée à subir le joug des Fomoré. Cela signifiait que les Héritiers et les Primo-Sorciers échoueraient. Ou avaient échoué, puisque le concept de temps ne possédait aucun sens pour qui voyageait d'ère en ère.

Par quel méchant coup du sort serait-il projeté un jour dans un lointain futur ? Pourquoi lui ? Maître Nicolas, son cher aïeul, soupçonnait-il cette destinée lorsqu'il les initiait dans sa cave, deux siècles plus tôt ? Qu'advierait-il de ses amis et de la Pierre ? Serait-il le seul à survivre aux attaques d'Alex ? Des questions auxquelles personne ici ne répondrait. Tom s'efforça de se rassurer. Au moins, il deviendrait un grand guerrier, loyal et intègre, comme Alex, qu'il admirait tant avant. Ce Tom de l'avenir semblait honnête et de caractère fort. Et s'il portait un *shotgun* identique à celui utilisé à Frisco par le Tom actuel, cela voulait sans doute dire qu'il avait commencé à s'aguerrir dès leur aventure américaine. En outre, il assurait que l'on pouvait modifier le cours des choses. Alors, finalement, tout n'était pas perdu. À défaut de réponses immédiates, on pouvait encore espérer vaincre les démons.

Tom réintégra d'un coup la réalité quand Alba lui adressa un rapide signe de la main. À quelques pas, des camelots itinérants vantaient à grands cris la qualité de leurs marchandises disposées sur un lit de paille. Attirés par les clameurs, de nombreux Parisiens affluaient, impatients de vérifier la finition de broches de cuisine, l'équilibre de couteaux, la qualité de draps ou de chaussees. Juste après ce secteur d'agitation, une enseigne de bois peint s'élevait à trois mètres de haut. La taverne de l'Arbalète-Royale, enfin...

Gênés par le barrage humain que créait cet engouement, les Héritiers sautèrent de selle. Ils entreprirent de fendre les rangs de la foule, tirant derrière eux leurs montures.

— Prends garde, Tom ! avertit brusquement l'Espagnole. Je ressens une vague d'hostilité !

Le Cockney s'immobilisa et inspecta les environs, sans repérer le visage d'Alex, qu'il cherchait d'instinct. Il n'eut pas le temps de dégainer le poignard subtilisé la veille à l'un des ivrognes. Une pointe d'acier mordit son dos, tandis qu'une main puissante lui tordait le bras droit.

— Mousquetaires de la Garde du Roi ! Si tu bouges, ma dague te transperce ! gronda une voix autoritaire.

Contraint d'obtempérer, Tom vit surgir derrière Alba un homme qui arborait une longue barbe noire et d'épais sourcils broussailleux.

L'Espagnole ne put davantage attraper ses armes. Son agresseur lui bloquait les poignets et se plaquait contre elle. À sa petite grimace, Tom comprit qu'elle se trouvait elle aussi sous la menace discrète d'un couteau.

— Avance droit devant ! ordonna celui qui le tenait en respect. Et ne crie pas, sous peine de périr dans l'instant.

Alors que la brute le délestait de son poignard, Tom remarqua cinq de ses complices qui sortaient de la foule. L'air impassible, ils vinrent encercler les deux compagnons. Le Cockney connaissait vaguement ces soldats appelés « mousquetaires » par un roman dont lui avait parlé son ami le sergent Dow, du temps de l'East End. Pourtant, ceux-là étaient vêtus d'habits anonymes. Ils ne portaient ni chapeau ni uniforme guerrier, rien ne les distinguait des badauds attroupés autour des itinérants. Ils avaient fait en sorte de ne pas être identifiables avant l'attaque. Un traquenard bien monté, songea Tom, que son ravisseur poussait en avant. Mais monté par qui ?

Tandis que deux d'entre eux prenaient les chevaux en charge, les mousquetaires entraînaient leurs prisonniers jusqu'au bout de la rue. Puis ils les forcèrent à tourner à droite. Aucun camelot ou saltimbanque n'avait investi cette nouvelle artère. Et, même si de nombreux passants se croisaient, la progression devenait plus facile.

— Messieurs, je vous félicite ! exulta Barbe-Noire, qui tenait toujours Alba sous la menace de sa dague. Notre mission se solde par une réussite totale ! Si les compères de ces truands rôdaient à proximité, ils ne sont rendu compte de rien, grâce à votre discrétion... et à vos habits de péquenots !

Tom nota aussitôt les exclamations reconnaissantes que déclenchaient ces louanges. Son manque d'instruction ne l'empêchait pas d'utiliser son intelligence. Quelle que fût l'époque, seuls les chefs s'autorisaient à dispenser ainsi des congratulations un rien hautaines. C'était donc avec ce poilu arrogant qu'il fallait éclaircir le malentendu. Il essaya de capter le regard d'Alba, mais la jeune fille semblait absorbée par l'une de ses transes bizarres. Alors il résolut de prendre l'initiative et se concentra au maximum avant de se tourner vers le barbu.

— Laissez-nous partir, on n'a rien fait de mal ! jeta-t-il d'un ton sec en effectuant un petit geste de sa main gauche.

— Bien sûr, jeune égorgueur ! ironisa Barbe-Noire en pouffant. Il en sera fait selon votre volonté expresse ! Nous vous laisserons partir au fond d'une confortable geôle !

Tom ignore les rires gras déclenchés par cette raillerie. Puisque son merveilleux talent n'opérait pas — décidément, entre le roi de Thunes et ce ricanneur, il y avait beaucoup d'esprits forts dans

le coin —, il ferait usage d'arguments plus rationnels.

— Qui êtes-vous ? J'vous jure que vous vous trompez ! On n'est pas des voleurs !

— Je me nomme François de Roqueville et suis capitaine des mousquetaires de Sa Majesté Louis XIV, placé sous l'autorité directe de Monsieur de La Reynie, Lieutenant Général de la police. Cela suffit-il à satisfaire votre curiosité, damoiseau l'assassin ?

— C'est ridicule ! pesta Tom sans s'illusionner davantage. Si vous croyez vous faire bien noter par vot' chef, vous allez être déçu !

— Et pourquoi cela ?

— Parce qu'on n'a rien à voir avec vos histoires d'voyous, j'Vous dis ! C'est une erreur !

— La justice royale en jugera, jeune homme. Allons, il suffit ! Entrez là-dedans ! Et pas d'esclandre, ou gare à vous !

Durant la courte argumentation de Tom, ils avaient atteint un haut bâtiment carré dont le porche donnait sur une vaste cour pleine de petits groupes d'hommes. Au contraire des soldats surnois du marché, ceux-là portaient tous un uniforme, cape, chemise à jabot, bottes grimpant au-dessus du genou, gants de cuir et chapeau à panache coloré. Le Cockney constata avec inquiétude que chacun de ces militaires était équipé d'une épée, d'une dague, d'une pique et d'un mousquet. À cet arsenal, il fallait ajouter des bombardes alignées à côté d'un préau et des tours de guet en haut desquelles des sentinelles faisaient les cent pas. Les mâchoires de pierre d'une forteresse bourrée de soudards venaient de se refermer sur Tom et sa compagne. Et, cette fois, les prouesses guerrières de Laure ou d'Alex ne les sauveraient pas de ce piège...

— Vous êtes ici dans une caserne secondaire de la lieutenance générale ! indiqua Roqueville en s'arrêtant devant un bâtiment bas aux murs garnis d'épaisses portes. Et vous n'en sortirez que pour aller subir la question ! Ouvrez, gardien !

L'énergumène chauve qui guettait l'ordre se précipita, trousseau de clés en main. Les Héritiers furent projetés dans un réduit humide et obscur, où l'odeur de la paille moisie agressait les narines. Le lourd panneau se referma en grinçant et le verrou claqua dans son logement, laissant l'obscurité happer les deux infortunés. Par chance, un filet de lumière filtrait de l'interstice qui séparait la porte du sol et ils purent distinguer la masse sombre de leurs silhouettes.

— De quelle question parlait-il, à ton avis ? souffla Tom en évaluant de ses doigts l'épaisseur du bois, par pur acquit de conscience.

— En mon ère, comme ici, visiblement, « la question » est une expression qui désigne la torture.

— Hein ? Ils vont nous torturer ? Et dans quel but ?

— Celui de nous pousser à des aveux imaginaires. J'ai entendu plusieurs histoires horribles à ce sujet, en mon château de Burgos. Mon père ordonna la question à différentes reprises. Je le pensais alors dans son droit, malgré la dureté de ses décisions. Aujourd'hui, voyant avec quelle légèreté on emploie cette pratique, je ne suis plus sûre de rien...

— Oublie Burgos, c'est ici qu'on s'trouve. Comment va-t-on se sauver ? Ils m'ont pris l'poignard que j'avais fauché à un soûlard. Et toi ?

— Pareillement. Dès son attaque, leur capitaine m'a ôté mes stylets.

— Sans armes, nous sommes perdus, conclut Tom en s'asseyant dans la paille. À moins que j'parvienne à contrôler ceux qui viendront nous chercher...

— Il existe plus inquiétant encore.

— Ah oui ? J'suis curieux d'apprendre c qui pourrait être pire. D'ailleurs, si tu m'avais aidé un peu, quand j'essayais d'convaincre ces idiots...

— Justement, c'est de cela que je t'entretiens. Je n'ai pas confirmé tes propos parce que je tentais d'utiliser mes talents. Ce que nous croyons voir est faux. Des forces obscures se jouent de nous.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Lorsque ce capitaine m'a agrippée, j'ai voulu m'ouvrir son esprit. Sans succès.

— Comme avec le roi de Thunes ? Décidément...

— Décidément, comme tu le dis. Si je n'ai pu pénétrer ses souvenirs, j'ai parfaitement ressenti son aura. Elle est en tous points semblable à celle du brigand masqué de la cour des miracles, Tom. Le roi de Thunes et ce militaire barbu sont une seule et même personne.

Dans un silence craintif, les satanistes contemplaient le cadavre de l'abbé Valdin. La Montespan et Monsieur restaient prudemment en arrière, tandis que la Voisin, l'abbé Morangue et Alex se tenaient au premier rang. À l'écart, les deux squelettes conservaient des visages impassibles, ne manifestant ni impatience ni rancœur après leur défaite. Ils étaient juste des esclaves décérébrés, les bras armés de la Voisin.

— C'était un homme de conviction, commenta Morangue d'un ton sépulcral. Que sa dévotion au noir seigneur le récompense dans l'éternité.

Une oraison rapidement élaborée pour donner le change. Le prêtre débauché se moquait bien du sort cruel fait à son complice. Néanmoins, au-delà de cette tristesse feinte, il éprouvait une réelle contrariété. Valdin était un rabatteur précieux depuis qu'un heureux hasard l'avait fait nommer vicaire de l'église Sain-Jacques-de-l'Hôpital, dont les alentours regorgeaient de gueux et de brigands. Autant d'indésirables dont la disparition ne mobiliserait jamais les services de la lieutenance générale. Désormais, il faudrait s'approvisionner ailleurs en misérables susceptibles d'être sacrifiés impunément. Car sans messes noires, les naïfs cesseraient de dépenser leur or. Tout cela par la faute d'un jeune démon surgi de nulle part. S'il ne comprenait rien à cette histoire, Morangue savait au moins une chose : cet inconnu n'était pas le diable. Pourquoi Satan se serait-il mêlé de mesquines affaires au plus près de ces mortels dont il ne convoitait que les âmes ? Pas le diable, non. Mais un sorcier diablement dangereux quand même. Aussi Morangue adopta-t-il un ton respectueux en pivotant vers Alex.

— Souhaitez-vous ajouter quelque chose, seigneur ?

— Que la conviction n'empêche pas la réflexion et qu'il aurait mieux fait d'y regarder à deux fois avant de s'attaquer à moi ! lança l'Australien en enjambant la dépouille. Allez, assez de cérémonies pour cette nuit ! Regagnons l'air libre ! Ça pue trop le moisi, dans ce trou ! À propos, vous laissez les corps de l'abbé et du sacrifié ici ?

— Les deux chiens d'enfer vont transporter le cadavre de notre compagnon, expliqua Morangue. Ils l'enterrent dans la forêt. Quant au truand, il pourrira ici. C'est l'usage.

Remisant ce détail peu important dans un coin de son esprit, Alex feignit de ne pas relever le regard tendu qu'adressait le prêtre débauché à sa complice.

— Où comptez-vous vous rendre, seigneur ? grinça la Voisin.

— Là où certains d'entre vous vont repartir. À Versailles. Et j'irai accompagné.

Une rumeur effrayée secoua les nobles. Ainsi, le démon entendait demeurer auprès d'eux ! Imaginer le diable arpentant les couloirs du palais donna soudain le vertige à ces comploteurs de boudoir. Dorénavant, ils ne choisiraient plus un lieu neutre dans lequel confortablement célébrer le mal. C'était le mal qui s'invitait chez eux, qui s'attachait à leurs pas. Avec tous les risques et imprévus que cela comportait...

— Hop ! On se calme ! clama Alex en levant les bras. Tant que vous m'obéirez gentiment, vous n'aurez rien à craindre. Je n'ai pas l'intention de brûler votre précieux palais, ni de déclencher un scandale d'État. Je veux juste m'assurer du bon déroulement

de mes affaires. Et, pour ça, je dois fréquenter la cour. L'un de vous va donc m'introduire auprès de Louis XIV.

— Un tel dessein me paraît fort aléatoire, intervint Monsieur en rassemblant son courage. S'il est vrai que le roi autorise bon nombre de courtisans à le contempler, on n'entre pas à Versailles sans montrer patte blanche. Comment parviendrions-nous à vous...

— J'ai ma petite idée ! l'interrompit Alex en rigolant. Et c'est l'un de vous deux, toi ou ta copine, là, qui me servirez d'intermédiaire.

Monsieur et Montespan, que l'Australien venait de désigner, échangèrent un regard alarmé. Les masques dont leurs complices et eux s'affublaient faisaient office de simples accessoires de cérémonie. Une façon de magnifier encore l'ambiance si particulière de ces soirées et l'impression de vivre une aventure secrète. En réalité, chacun connaissait l'identité de ses voisins, qu'il côtoyait au grand jour sous les lustres étincelants des salons de Versailles. Mais qu'un inconnu les identifie sans la moindre hésitation jetait un trouble très désagréable. Évidemment, ce n'était pas par hasard que ce démon avait choisi le frère et la favorite du roi. N'était-il pas le Malin ?

— Hem... Sa Majesté a décrété une semaine de festivités, reprit Monsieur en se raclant la gorge. Ces réjouissances commencent ce soir, avec un grand bal. Peut-être sera-ce l'occasion...

Il ne termina pas sa phrase, déjà certain que le Malin saisisrait l'opportunité. Après tout, autant valait profiter de ce qui pouvait finalement se révéler une aubaine. Pour Monsieur et de nombreux courtisans, Louis XIV refusait de partager pouvoir et privilèges, gouvernant d'une main de fer sans tenir compte des aspirations légitimes de la noblesse. Un despote redoutable et redouté. Mais qui ne pèserait pas lourd face au diable, si celui-ci décidait de sa perte.

— Ça le sera, je te le confirme ! répondit Alex en regardant vers le tournant du souterrain. Bon... Par où sort-on d'ici ? Et où débouche-t-on ?

— Par là où vous et nous sommes venus, seigneur, répondit suavement l'abbé Morangue, qui espérait confondre cet intrus démoniaque.

— Joue pas au plus fin, mon gros curé ! siffla Alex en affichant un air mauvais. Ici, le malin, c'est moi, pas toi. J'arrivais d'un endroit que tu n'imagines même pas quand je suis apparu dans ce souterrain. Comme par magie, si tu vois ce que je veux dire. Alors, je répète ma question : qu'est-ce qu'il y a au-dessus de nous ?

— Pardonnez-moi, seigneur ! s'excusa Morangue dans une révérence faussement servile. Nous nous trouvons sous le bois de Boulogne, juste à côté de Chaillot, un faubourg de Paris. À cinq minutes de marche, nous actionnerons le mécanisme qui

ferme une paroi donnant sur la galerie officielle. Nous emprunterons ensuite un puits pour remonter jusqu'à une clairière où nous attendent les chevaux.

Alex acquiesça d'un dédaigneux hochement de tête. Hermès et lui connaissaient désormais leur position. Avec Chaillot, les villages de Passy et d'Auteuil formeraient plus tard le seizième arrondissement de Paris. Cette carrière de l'ouest faisait donc partie du réseau marginal des futures catacombes et non des deux principaux, situés au sud. Les adorateurs des Fomoré avaient habilement choisi leur lieu de culte. Camouflés par une paroi escamotable, ces souterrains offraient toutes les garanties de discrétion. Et les pervers d'aujourd'hui qui célébraient d'autres idoles maléfiques récoltaient la prudente semence de leurs antiques précurseurs.

La température jusque-là clémente chuta brutalement tandis qu'un courant d'air glacial s'engouffrait dans la galerie, faisant vaciller les torches accrochées aux murs. Les satanistes se tournèrent vers Alex qui ne comprenait pas davantage ce soudain phénomène. Hermès suspecta le caractère occulte de l'événement et informa le jeune homme qu'une entité surnaturelle venait de faire son apparition. En rafales rageuses, le vent s'acharna, soufflant les torches, fouettant les visages. Puis il retomba d'un coup.

— Pourquoi agir ainsi ? pleurnicha le marquis de Trévenac. Vous savez que nous accèderons à vos demandes ! De grâce...

— Oh, je me suis dit que ces trucs ne servaient pas à grand-chose, puisque ce souterrain possède son propre éclairage. D'ailleurs, à quoi bon vous embêter à entretenir des torches ?

— Parce qu'elles symbolisent les flammes de l'enfer auquel nous condamnons nos ennemis, expliqua la Voisin. Bien mieux que ces curieuses pierres vertes dont nous ignorons la provenance.

— Ah bon ? Dans ce cas, je ne le ferai plus, promis ! répliqua Alex en éclatant de rire. Allez, en route, mes jolis ! Chemin faisant, vous me direz en quel jour et quelle année nous sommes. Avec moi à votre tête, vous allez accomplir de grandes choses !

L'Australien s'accorda un instant d'autocongratulation. Son coup de bluff avait fonctionné à merveille. Ces décadents ne reprendraient pas de l'aplomb en s'avisant qu'il avait brièvement perdu le contrôle de la situation. Alex et Hermès restaient sereins. Si une quelconque créature cherchait à s'immiscer dans leurs projets, elle le regretterait vite.

La porte du cachot s'ouvrit et le capitaine barbu apparut,

porteur d'une lanterne. Il arborait maintenant le même uniforme coloré que les militaires de la cour. Le geôlier referma et les Héritiers se retrouvèrent assis face à leur ravisseur.

— Le roi de Thunes nous honore une nouvelle fois de sa présence ! attaquait Alba, résolue à déstabiliser leur ennemi.

— Qui êtes-vous ? demanda Roqueville sans manifester la moindre surprise. Pas des truands, nous en sommes tous trois conscients. Le royaume de Thulé n'existe pas. Ceux de la cour des miracles l'ignorent, comme ils ignorent l'ensemble des choses savantes. Moi, je possède suffisamment d'instruction pour affirmer que votre pays du Nord est un mythe... mais un mythe fort cher aux occultistes.

— Je m'appelle Alba Llord et mon compagnon se nomme Thomas Jessup. Nous faisons partie de ce que vous nommez les occultistes. Qu'attendez-vous de nous ? Quel est le but de cette comédie ?

— Des patronymes étrangers... Vous n'êtes pas français et parlez pourtant à la perfection notre langue. Quels sont vos autres talents ? Est-ce grâce à ceux-ci que vous m'avez percé à jour, Mademoiselle ? Comment, exactement ?

— Une imposition des mains m'a permis de discerner votre aura à chaque fois similaire, d'abord dans votre fief et ensuite au marché.

— Impressionnant, murmura Roqueville en hochant lentement la tête. Je ne pensais pas me confronter un jour à quelqu'un capable d'une telle prouesse. Et vous, jeune monsieur ?

— Moi, quoi ? lança Tom sans amabilité.

— Quelles sont vos aptitudes occultes ?

— Essayez de deviner...

Roqueville déposa sa lanterne sur la paille et s'assit à son tour. Les Héritiers se raidirent sans oser se concerter du regard. S'ils bondissaient sur le mousquetaire, il avaient une chance de le neutraliser avant qu'il n'appelât à l'aide. Mais il portait épée et poignard à la ceinture et eux étaient désarmés...

— Inutile de me sauter à la gorge, prévint le barbu. J'ai pour habitude de me défendre rudement et, de toute façon, vous serez libres sous peu. Que disions-nous ? Ah oui... Deviner vos talents... Peut-être y parviendrai-je, mon jeune ami. Je suis moi aussi un occultiste. Un mage blanc, en quelque sorte, œuvrant au nom du bien.

— Au nom du bien ? s'indigna Alba. Alors que, masqué, vous commandez à une cohorte d'assassins ?

— C'est justement mon action qui contrôle ces truands, dont beaucoup n'ont pas de sang sur les mains, contrairement à ce que vous imaginez.

— C'est une blague ? Vos gars voulaient nous massacrer !

— Ceux-là appartiennent aux sanguinaires, je le concède. Je m'apprêtais à les arrêter quand la damoiselle s'est mise à parler. Je vous le répète, j'agis au nom du bien. Sans moi, Paris souffrirait davantage des exactions de ces truands. Ma double vie me permet de veiller au mieux à la sécurité des honnêtes gens.

— En rançonnant ceux qui tombent entre les griffes de vos compères brigands ?

— Je me dois d'agir à la façon d'un roi de Thunes, Mademoiselle, de crainte que mes troupes ne s'interrogent. En outre, les mouchards pullulent au nord de Paris. J'ai préféré vous faire passer l'adresse d'une taverne devant laquelle je pouvais vous intercepter afin de vous interroger à mon aise. Vous m'avez démasqué, soit. Mais même dans le cas contraire, nous aurions eu cette conversation. Votre mention de Thulé vous dénonçait.

Cette fois, Tom et Alba se regardèrent franchement. Merlin avait habilement joué en confiant au futur Tom ce message dont la teneur leur permettait de se concilier un occultiste. Si la sincérité de Roqueville se confirmait, ils ne seraient plus seuls. À défaut d'un Primo-Sorcier, ce mousquetaire très particulier leur fournirait un renfort appréciable.

— Je vous crois, Messire, dit Alba en se radoucissant. Pour l'instant, du moins. Allez-vous faire libérer notre amie ?

— Dès son rétablissement, oui. N'ayez crainte, j'inventerai en temps voulu une fable justifiant sa relaxe. À ce propos... Est-elle également une occultiste ?

— Oui, Messire, confirma Alba en prenant le risque calculé de révéler une part de la vérité. Nous sommes tous trois des descendants de Primo-Sorciers.

— Mmh... Mon vieux maître les évoquait parfois. Il prétendait qu'ils étaient les premiers mages de l'humanité. J'avais fini par croire qu'il s'agissait d'une légende. Ils existeraient donc vraiment ?

— Oui, M'sieur ! intervint Tom. Mais on n'en rencontre pas beaucoup dans chaque époque. Celui dont descend notre amie est le comte de Saint-Germain, sans doute p'tit enfant actuellement. Même comme ça, on n'sait jamais, il pourrait nous aider. Vous l'connaissez ?

— Non, répondit Roqueville en haussant les épaules d'un air désolé. Je possède des oreilles en tout lieu et vous certifie qu'il n'existe pas un comte de Saint-Germain adulte à Paris. Je doute qu'un marmot porte ce nom sans parents composant sa famille...

— Soit, soupira Alba. Nous nous débrouillerons sans lui.

— Pour accomplir quoi ?

— C'est un récit long et compliqué, Messire. Nous y reviendrons plus tard, si vous le permettez. Comment comptez-vous

nous arracher à cette geôle ?

— Très simplement. Grâce à l'un de mes espions, j'ai localisé la tanière où se terre le jeune couple d'égorgeurs à la place desquels vous avez été enfermés. Sur mon ordre, l'homme vient de témoigner à la lieutenance générale et son récit vous innocente. En fin de journée, les deux tueurs seront arrêtés. Ne pleurez pas sur leur sort, ils agissaient comme des bêtes fauves. Quant à vous deux, il ne vous reste qu'à récupérer vos armes et montures !

Le mousquetaire se leva et vint galamment tendre la main à Alba. D'un geste bref, il lissa le revers de veston froissé de l'Espagnole et donna une amicale tape dans le dos de Tom. Enfin, il alla tambouriner contre l'épais battant que le gardien s'empressa d'ouvrir.

Flanqués de leur nouvel allié, les Héritiers traversèrent la vaste cour pour rejoindre l'écurie. Effectivement, s'ils les toisaient avec curiosité, les mousquetaires présents ne bougèrent pas. Une attitude confirmant les affirmations de Roqueville et qui rassura Tom et Alba.

Pourtant, leur soulagement céda vite la place à la stupeur quand la paille étalée sur le sol de l'écurie se mit à s'agiter sous leurs yeux. Bientôt, défiant toute logique, des lettres tracées par un doigt invisible apparurent et un message cohérent se forma sur les lattes du plancher.

Votre ennemi juré se rend ce jour à la cour de Versailles.

— Qu'est donc ce sortilège ? souffla le mousquetaire en se baissant. Et à qui s'adresse-t-il ? Je compte, certes, beaucoup d'ennemis, mais aucun de privilégié, si j'ose dire.

— Il en va différemment de nous, souffla Alba. Une créature démoniaque et acharnée à notre perte nous a suivis ici. C'est nous que cet avertissement concerne.

Les Héritiers et le mousquetaire chevauchaient dans la rue Montorgueil, parcourant le chemin inverse de celui qui les avait menés aux Halles trois heures auparavant. Roqueville les accompagnait finalement au château de Versailles, où ils n'entreraient jamais sans lettre de crédit ou parrainage. Par chance, le militaire à la double vie jouissait d'une excellente réputation à la cour, qu'il fréquentait à son gré.

En cette fin de matinée ensoleillée, l'activité battait son plein dans les rues de Paris. Mais ni Alba ni Tom ne songeaient à s'informer des us et coutumes locaux. Dans l'écurie, la jeune fille avait ressenti la fugitive présence d'un mal indicible et impossible à identifier. Et voilà qu'Alex s'en allait investir la résidence du roi de France. Afin, bien sûr, de conquérir la Pierre partie chercher là-bas un protecteur plus

puissant que son contrebandier. À moins qu'Hermès eût un autre plan. Car, au fond, mille éventualités étaient envisageables. Mille questions se posaient, sans l'ombre d'une réponse. Mille craintes se cristallisaient autour de multiples mystères.

Malgré ces urgences, les jeunes gens souhaitaient s'enquérir de l'état de Laure avant de prendre la route. Aussi Roqueville attendit-il près d'un couvent, puisqu'il ne pouvait les suivre habillé en mousquetaire.

Les Héritiers s'introduisirent sans problème dans la cour des miracles, clamant haut et fort vouloir s'assurer de la santé de leur reine avant de rapporter une première partie de la rançon. Ils cheminèrent jusqu'à la dernière des places et s'arrêtèrent devant un bâtiment situé à droite de la salle où ils avaient dormi la veille. Selon Roqueville, c'était là-dedans que se trouvait Laure.

Sautant de selle, Tom remarqua la soudaine mine inquiète d'Alba. Il mit la chose sur le compte du sortilège de l'écurie et frappa à la porte. Mais, quand le médecin chauve ouvrit en affichant une grimace sinistre, le garçon éprouva une sourde angoisse.

— Je suis désolé, murmura le Savant en baissant la tête.

— Comment ça, désolé ? beugla Tom.

— Tout se déroulait au mieux... Et puis, cette nuit, il est arrivé un accident que je ne comprends pas. Elle n'a pas survécu...

— Voilà pourquoi je ne perçois plus son aura, souffla Alba.

— Pousse-toi ! hurla Tom en bousculant le truand.

La Voltigeuse était allongée sur une table, les yeux grands ouverts, le corps raide, affligée d'une pâleur cadavérique.

— Alba ! Touche-la ! hoqueta le Cockney en cherchant vainement le pouls de leur compagne. Elle vit toujours, ou...

— Je ne ressens rien... Il n'y a plus rien à ressentir, se désola l'Espagnole en confirmant l'atroce évidence.

Tom sentit le sol chavirer sous ses pieds. Laure, sa grande sœur de cœur, si courageuse, si habile, si attentive, avec laquelle il avait partagé tant d'épreuves... Laure était morte.

Cruellement, inexplicablement et définitivement morte.



LA NUIT DES MASQUES

— Morte ? s'étonna Roqueville. J'en suis vivement désolé. Qu'a dit le Savant ?

— Rien qui saura nous éclairer, murmura Alba. Selon lui, les premiers soins agissaient efficacement. Laure n'aurait pas dû succomber à sa blessure.

— Une infection galopante ?

— Il a écarté cette possibilité. Lui ou l'un de vos brigands auraient-ils pu étouffer notre amie ?

— Question sans fondement. Je connais bien le Savant et je vous assure qu'il se voue tout entier à soigner ses malades. Et quel intérêt pour mes truands d'assassiner quelqu'un dont la survie garantissait une belle rançon ? Non, vraiment, n'y songez plus. Le mauvais sort est seul responsable. Sans doute le cœur de votre amie lâcha-t-il après tant d'épreuves. Vous me confiez durant le trajet avoir durement lutté avant d'arriver à Paris.

— Voyez-vous, Messire, ma principale faculté occulte consiste à percevoir les ondes invisibles que dégagent les émotions. Un peu comme les rides provoquées par un caillou heurtant la surface de l'eau. Et, en effet, je n'ai rien ressenti au chevet de Laure. Aucun résidu de haine, aucune bribe de violence ou de désespoir. Peut-être votre explication est-elle la bonne, finalement. Quoi qu'il en soit, quel gâchis, quelle tristesse...

Prostré sur son cheval, Tom ne participait pas à la discussion. Si Alba éprouvait du chagrin, lui se sentait dévasté. Il avait fréquenté la Voltigeuse dès le début de leur errance temporelle. Il s'était battu à ses côtés, confié à elle. Il savait quelle belle nature, quelle exceptionnelle personnalité se cachaient derrière cette blondeur et ces prouesses acrobatiques. Avec Maître Nicolas et Alex — avant sa désertion —, Laure symbolisait à la perfection cette famille de cœur que le jeune orphelin désirait tant. Et voilà que tout était terminé. Maître Nicolas disparu dans les méandres du temps, Alex transformé en monstre... et Laure morte. Tom n'essayait pas de retenir ses larmes. Il pleurait en

silence, brisé par la peine. Cette fin tellement injuste, le Tom de l'avenir la prévoyait, évidemment. Il avait déjà vécu ces heures sombres. Et il ne s'était donc pas trompé en prédisant le décès de la Voltigeuse, bien que laissant subsister un espoir avec ses propos nébuleux. Pourquoi n'avait-il pas exhorté les Héritiers à rester loin de la cour des miracles ? Un simple avertissement suffisait à empêcher ce cataclysme.

Le Cockney chassa ces pensées inutiles. Spéculer en pure perte ne ramènerait pas Laure. L'unique chose certaine était que lui, Tom, survivrait pour devenir ce guerrier du futur témoin des prochains événements. Un cortège d'horreur, sans aucun doute, avec Hermès et Alex rôdant aux alentours. Et d'autres morts à redouter, dont celle d'Alba. Justement, l'Espagnole rapprochait sa monture de la sienne, lui lançait un regard interrogateur.

— En serais-tu d'accord, Tom ? répéta-t-elle à plus haute voix.

— Oui, j'sais, faut continuer, répondit le Cockney sans avoir entendu le début. Mais pas question d'abandonner Laure sur cette table. J'veux qu'on l'enterre décemment. Et j'veux assister à ses funérailles.

— C'est de cela que nous parlions. Messire de Roqueville nous propose de faire conserver le corps de Laure. Son médecin sait retarder le début du pourrissement, paraît-il. De la sorte, nous reviendrons honorer sa mémoire dès que possible.

— Okay ! Faisons ça... Et espérons qu'on va vite retrouver cette maudite Pierre pour laquelle Laure est morte.

— Parfait ! approuva le mousquetaire. N'ayez pas d'inquiétude. Votre amie est officiellement une reine d'Argot. Même sans mon intervention immédiate, le Savant procédera à des soins préparatoires. Et, dès mon retour, je ferai déplacer son corps en un lieu où elle vous attendra à l'abri des regards indiscrets.

— Nous vous en remercions, Messire.

— Cette fois, vous le pouvez, car il n'est plus question de rançon fictive. Cela dit, je regrette de vous bousculer en ce moment tragique, mais si vous persistez à vouloir rallier Versailles, nous devons nous presser. Entre mes deux genres d'activités, j'ai des journées très remplies...

Alba acquiesça morne, Tom essuya ses yeux rougis et tous trois lancèrent leurs chevaux vers la porte Saint-Denis. Galopant à l'arrière, le Cockney serrait les dents. Une fois de plus, il fallait s'endurcir, verrouiller son cœur, chasser la moindre faiblesse que guettait cet univers sans pitié. Comme dans l'East End. Le bonheur ne viendrait jamais et le cauchemar durerait toujours. Tom n'en doutait plus.

Une heure suffit au petit groupe pour gagner le sud-ouest de Paris, où se situait le palais de Versailles. Durant cette rapide chevauchée, ils avaient peu échangé. Sur le sentier étroit qu'ils suivaient maintenant, le trot devenait de rigueur, facilitant les conversations.

— Le démon que vous me décriviez est-il réellement si dangereux ? s'enquit Roqueville.

— Oui, Messire. Et Tom vous le confirmera mieux encore, puisqu'il l'a combattu avant moi.

L'intéressé se contenta de grommeler son assentiment. Pas envie d'ouvrir la bouche, de parler, de raconter. Il faudrait davantage de temps avant que la révolte et la douleur ne s'atténuent...

— Je peine néanmoins à concevoir qu'il puisse se promener à son gré au travers des âges. Et vous aussi, bien que de façon plus restrictive. Mon vieux maître ne me prépara pas à tant de prodiges. Certes, j'ai affronté au cours de mon existence de nombreux adorateurs du mal. Je suis conscient que des périls secrets menacent parfois les braves gens, fort ignorants de la chose. Tout de même... Une pierre mystique poursuivie d'ère en ère par un démon, les héritiers des premiers sorciers du monde... Vous me voyez sidéré.

— Je vous estime trop modeste, relança Alba, qui cherchait à en apprendre davantage, alors que vous avez brillamment réussi à me camoufler votre aura. Quelles sont les origines de votre magie personnelle ?

— Diverses, ma foi. Empruntant à plusieurs religions germaniques et nordiques. Mon maître était natif de Forêt-Noire, une terre fort mystérieuse. Mon occultisme, car je n'ose parler de magie, se fonde sur certains symboles runiques protecteurs. J'ai également une bonne connaissance des philtres et des herbes. Et, surtout, une maîtrise des arts de l'illusion. D'ailleurs, ce dernier talent vous servira sous peu.

— Comment cela ?

— Vous ne passeriez pas les premières grilles du palais habillés ainsi. Chacun verra donc en vos étranges vêtements un costume et une robe d'apparat. Ce qui sied mieux à mes neveu et nièce, puisque je vous présenterai comme tels.

À cette surprenante affirmation, Tom sortit de son isolement. Il regarda Alba avant de tâter sa veste fripée. Aucun détail apparent ne changeait quoi que ce fût à ses habits du dix-neuvième siècle. Et sa compagne se trouvait visiblement dans le même cas.

— Quand avez-vous procédé à ce tour ? demanda celle-ci, stupéfaite. Et de quelle façon ?

— Lorsque je défroissais sommairement vos gilets, dans le cachot, j'ai invoqué des runes. Inaptes à terrasser un démon, mais suffisantes pour vous garantir l'anonymat.

— Est-ce avec ce genre d'artifice que vous leurrez à la fois votre roi et vos truands ?

— Ah ! J'aimerais que cela fût possible ! s'esclaffa Roqueville. Non, Mademoiselle, c'est une planification quotidienne et sans faille qui me permet de donner le change. Je vous précise que je suis roi de Thunes depuis seulement trois ans.

— Trois ans de trop, si je puis me permettre. Par Dieu, Messire, quel déraisonnable dessein vous animait-il à l'époque ?

— Celui né d'un hasard qui se manifesta sous l'apparence de Raquel, une vieille bohémienne. Au fond d'une taverne, elle me parla d'un temps où elle était l'amante d'un homme menant double vie. Policier le jour, roi de Thunes la nuit. Je n'aurais jamais songé seul à élaborer une pareille supercherie. Pourtant, je m'avisai très vite du bon profit que je pourrais tirer d'une telle situation. Voici trois ans, les cours des miracles parisiennes se délitaient, privées de commandant suprême. En quelques mois, j'en pris le contrôle.

— Mais pourquoi, à la fin ?

— Parce que, malgré tous les efforts du Lieutenant Général La Reynie, la police n'a pas assez d'hommes pour espionner le nord entier de Paris. Je l'affirme d'autant plus aisément que La Reynie m'emploie parfois à titre, disons... d'agent officieux. Dans mon rôle de roi de Thunes, j'évite que ne coule le sang des innocents. En outre, les serviteurs du mal recrutent souvent des truands susceptibles de me renseigner. J'enquête ces temps-ci sur des monstres entichés de sacrifices humains. Et, croyez-moi, ces tristes individus fréquentent généralement les bas-fonds. Comprenez-vous mieux ce dessein pas si déraisonnable, à présent ?

— Peut-être en partie, Messire.

— Je m'en réjouis. Deux dernières choses, Mademoiselle...

— Oui ?

— Savez-vous monter en amazone ?

— Certainement. J'y sacrifie même le plus souvent, ce mode d'équitation convenant aux jeunes femmes bien élevées. Toutefois, affublée de ces culottes, la chose me paraîtrait peu gracieuse.

— Elle le paraîtra encore moins à ceux qui vous verront au palais. Je vous engage à adopter sur-le-champ votre posture habituelle. Une jeune dame censée porter robe et corset est dans l'impossibilité physique de chevaucher comme un homme. S'ils vous découvraient ainsi, les gens en concevraient un grand étonnement,

tant vos jambes serrées contre la selle contrarieraient ce que leurs yeux s'attendent à voir. Par ailleurs, je vous conseille de renoncer au mot « Messire », qui trahit vos particularismes, et de le remplacer par « Monsieur », davantage de mise dans nos contrées.

— Je n'oublierai ni l'une ni l'autre de ces sages recommandations, Monsieur.

« ... Pas plus que de me méfier d'un homme qui se prétend modeste occultiste mais effectue des envoûtements de premier ordre », compléta l'Espagnole en pensée.

Le soleil était à son zénith quand ils atteignirent une vaste plaine. Plusieurs calèches y circulaient nonchalamment, occupées par de belles dames portant ombrelles et éventails. Sur les collines avoisinantes, Alba et Tom remarquèrent plusieurs constructions. À une cinquantaine de mètres face à eux se dressait une grille de fer au-delà de laquelle ils distinguaient le corps central et les ailes d'un immense château.

— Vous apercevez là des marquises et comtesses en promenade, précisa Roqueville. La reine ou la favorite doivent se trouver dans les parages. Les demeures isolées visibles à gauche et à droite sont des hôtels particuliers érigés par la noblesse. Rien à voir avec le palais.

— Pourquoi ces gens bâtissent-ils si loin de Paris ? interrogea Alba, subjuguée par ce géant de pierre auprès duquel son château de Burgos faisait figure de nain.

— Pour pouvoir séjourner aussi souvent que possible à la cour, bien sûr. Venez ! Nous allons franchir la première grille. N'ayez crainte, les Gardes Suisses me connaissent. Capitaine François de Roqueville, mousquetaire de la Garde de la Maison Militaire du Roi ! Ces jeunes gens sont membres de ma famille ! lança-t-il en arrêtant sa monture devant des soldats vêtus de rutilants uniformes rouges.

Les gardes saluèrent d'un signe de tête et cédèrent le passage en ouvrant les deux portes qu'ils protégeaient. Toujours guidés par l'occultiste, Tom et Alba reprirent leur progression. Ils parvinrent à l'entrée d'une grande cour où d'autres courtisans déambulaient. Des visages curieux se tournèrent vers eux et le mousquetaire salua à diverses reprises d'un amical geste de la main. Les jeunes gens se regardèrent d'un air entendu. Visiblement, le militaire-brigand-occultiste était aussi connu à Versailles qu'il le prétendait. Une légère bonne nouvelle qui ne leur faisait pas oublier qu'Alex les observait

peut-être, haineusement tapi derrière l'une de ces centaines de fenêtres.

— Ceci est la cour du palais, reprit Roqueville en désignant l'aire rectangulaire. Et voici les hôtels des ministres qui l'encadrent. Nous allons franchir la cour Royale puis la grille Royale, sans y rencontrer plus d'obstacles qu'à la première. Enfin, nous traverserons la cour de Marbre, qui précède les entrées principales du château. Continuez à afficher cet air serein, il convient à souhait aux neveu et nièce d'un mousquetaire fort réputé.

Les Héritiers obtempérèrent de leur mieux et freinèrent bientôt leurs montures au bas d'un escalier de marbre blanc. Tom estimait en silence que des marches d'une telle longueur n'existaient sûrement nulle part ailleurs — même pas dans le luxueux West End — quand un homme à perruque poudrée apparut sur le perron. Loin de lui donner la bonne mine recherchée, le fard blanchâtre qui couvrait ses joues accentuait son air austère et maladif.

— Bonjour, Monsieur de Baume ! J'ai plaisir à vous présenter Mademoiselle Aube et Monsieur Thomas de Brantone, mes nièce et neveu ! annonça l'occultiste en descendant posément de selle.

— Soyez les bienvenus à Versailles ! répondit l'austère blafard avec une révérence appuyée. Je ne pensais pas vous revoir si tôt, Monsieur de Roqueville...

— Ni moi ces jeunes gens. Mais leur père me les a pourtant envoyés et ils vont séjourner à Paris quelque temps. Vous me savez accaparé par le service du roi. Monsieur de La Reynie m'a confié une mission urgente et cela m'ennuie d'imaginer les enfants de mon frère livrés au désœuvrement. Vous paraîtrait-il envisageable de les faire héberger pour une courte durée ? Ils ne sont jamais venus à la cour...

— De sorte qu'ils en découvriraient avec émerveillement les fastes, compléta Baume avec un hochement de tête. Mmh... Veuillez m'attendre un instant. Je vais voir si je puis accéder à votre demande...

— Cet homme est troisième valet de chambre du roi, souffla le mousquetaire tandis que Baume repartait par le vestibule. Il possède une parfaite connaissance du palais et va vous dénicher un endroit où dormir, j'en suis certain. Évidemment, ce ne sera pas une chambre royale...

— Peu importe, répondit Alba, du moment que nous restons alentour... De votre côté, que comptez-vous faire ?

— Me rendre d'abord en Argot et m'occuper de la dépouille de votre amie, avant d'aller au rendez-vous fixé par La Reynie. Il est près de treize heures. Le roi doit être en train de dîner²³ au petit couvert en compagnie de son frère. Ensuite, il ira chasser ou

se promener. Mais vous aurez l'occasion de l'apercevoir plus tard, puisque ce soir aura lieu un bal masqué inaugurant une grande semaine de festivités.

— Très bien. Nous nous y confronterons peut-être au démon qui nous a suivis... et peut-être aussi à l'auteur du message surnaturel délivré dans l'écurie. Vous n'avez guère commenté la chose lorsque nous l'évoquions, durant le trajet...

— Et pour cause, répliqua Roqueville qui écartait les bras en signe d'impuissance. Je n'ai aucune idée de l'origine du phénomène. Si vous voyez juste, si le responsable de ce sortilège nourrit de noirs desseins, je ne puis que vous encourager à la prudence. Cela dit, rien ne prouve qu'il coure ces lieux. En outre, n'oubliez pas qu'il a pris soin de vous avertir. C'est davantage la démarche d'un allié, habituellement. N'est-il pas vrai ?

— En principe, reconnut Alba. Pourtant, je me fie à mon intuition...

— Alors, redoublez de vigilance. Je reviendrai demain, en matinée. D'ici là, gageons que...

— Je viens de m'entretenir avec le grand chambellan, informa le valet de chambre qui surgissait sur le perron. Monsieur et Mademoiselle pourront prendre leurs quartiers provisoires à l'étage d'Attique²⁴, qui compte actuellement des mansardes libres. Un serviteur les conduira.

Roqueville remercia vigoureusement Baume avant de remettre une lettre de recommandation à Alba, avec consigne de la présenter chaque fois que nécessaire. Puis il remonta en selle et s'éloigna au trot. Les Héritiers se retrouvèrent de nouveau seuls. L'immensité du décor qui les entourait amplifia encore leur accablement et l'impression d'un drame imminent.

Vingt-trois heures sonnaient quand Tom et Alba finirent leur frugal repas. Baume leur avait fait porter du bouillon et des ailes de poulet, tandis que Louis XIV et la famille royale procédaient au repas du soir, appelé « grand couvert », dans l'antichambre de la reine. Leur statut d'inconnus leur interdisait d'assister à ce souper en compagnie des princesses, duchesses et autres membres de la cour. Ce dont les Héritiers se félicitaient car, s'ils comptaient bien approcher le souverain, peut-être détenteur de la Pierre, ils préféraient pour l'heure se concentrer sur Alex. Ils n'avaient quasiment pas bougé de cette petite chambre, effectuant juste une courte reconnaissance dans les interminables couloirs du second étage. Assis sur leurs lits, ils

établiissaient de sombres constats. Le palais était immense et Alex susceptible de les guetter n'importe où.

Soudain, résonnant au-dessous d'eux, les premières notes des violons leur indiquèrent que le bal commençait. Ils saisirent les deux masques remis plus tôt par un serviteur. Le Cockney plaça sur son visage une face d'ours tenue par des cordelettes et alla se regarder dans la glace d'une armoire.

— Je suis ridicule, non ? se désola-t-il en découvrant son apparence.

— Mais non. Ce genre d'accessoire convient à un bal masqué, tempéra Alba en ajustant elle-même un visage de fée qui brillait de mille paillettes.

Ils quittèrent la chambre et passèrent leurs stylets et poignard dans leurs ceintures, anxieux de vérifier si l'illusion vestimentaire de Roqueville opérait toujours. La soirée se déroulait au premier étage, dans le salon d'Apollon, l'un des sept qui composaient le Grand Appartement du roi. Les jeunes gens descendirent l'escalier sans rencontrer personne. Mais, alors qu'ils s'avançaient dans un vestibule orné de tapisseries brodées, Alba confirma leurs craintes d'un murmure.

— Alex et Hermès rôdent non loin. Je ressens leur aura...

— Okay... Ça veut dire que la Pierre est par là aussi ! souffla Tom en serrant le manche de son poignard. C'est elle qu'il vient chercher, à tous les coups...

L'un autant que l'autre se souvenaient avec quelle brutalité l'Australien avait neutralisé Iguane, sur le cargo du contrebandier. Déjà redoutable du fait de ses talents d'Héritier, il possédait désormais la force et les pouvoirs démoniaques d'Hermès. Une alliance qui risquait de s'avérer fatale pour les deux adolescents...

Alba devança Tom à l'entrée du salon, poings serrés sur ses stylets. Depuis le trépas de Laure, elle s'estimait responsable du Cockney. D'abord en tant qu'aînée, comme au temps béni où elle veillait sur la bonne entente de sa jeune fratrie, devant le bon feu de cheminée. Ensuite parce qu'elle ressentait Tom plus fragile qu'il n'y paraissait et perdu dans cette ère si différente de la sienne. L'Espagnole, elle, était seulement étrangère d'une cinquantaine d'années à ce siècle. Les us et coutumes n'avaient guère changé comparé à l'an 1617 et elle conservait ses repères. C'était donc bien à elle de prendre la tête des vestiges de leur pauvre groupe, afin de soulager au mieux l'incommensurable peine qu'elle percevait chez Tom. Et tant pis si, telle la Voltigeuse échouée à San Francisco quelques jours auparavant, elle faisait à son tour l'expérience douloureuse du futur. Tant d'années après l'intervention des moines-démons de Merlin, ses parents étaient morts, dans

des conditions qu'elle ne connaîtrait pas. S'ils vivaient encore, ses frères et sœurs faisaient figure de parias, puisque dépossédés du château de Burgos, conquis par les alliés de la reine Marguerite. Et ils étaient sexagénaires, à peine moins vieux qu'elle-même si la sorcellerie ne l'avait pas préservée des outrages du temps. Sa famille, son amour et son univers détruits, sa quête de la Pierre compromise, ses nouveaux compagnons pris par la mort ou le mal... Elle aurait certes pu s'abandonner au désespoir. Mais une réflexion de la Voltigeuse lui trottait dans l'esprit.

« Nos destinées sont de préserver un maximum d'innocents des crimes des Fomoré. Maintenant et pour toujours, nous voici des Héritiers. Quelle tâche plus noble que celle consistant à sauver des vies ? », avait dit Laure à la jeune Héritière qui venait de rejoindre le groupe. À cet instant déjà, son talent occulte balbutiant permettait à l'Espagnole d'entrevoir la réalité du monde, de rejeter peu à peu les fausses certitudes forgées par son éducation. Et elle avait éprouvé une grande reconnaissance à l'égard de la courageuse et bienveillante Laure. Maintenant, Alba puisait dans le souvenir de la belle brigande un remède à son chagrin, à son existence absurde, à sa culpabilité d'avoir précipité la perte de Diego. Mieux qu'un remède, d'ailleurs. Un but. Celui d'aider tous ceux qui souffraient. Et Tom serait le premier bénéficiaire de cette décision.

— Observe la mise des deux nobliaux qui s'en viennent ! lança Hermès, horripilé par cette fête aux couleurs et aux musiques qu'il jugeait grotesques.

— Et alors ? rétorqua Alex. La fille porte une robe et le type leur veste habituelle. Juste la mode d'ici...

— Non, Alexander. Il y a quelque chose d'anormal derrière cette apparence anodine. Un subterfuge que je ne parviens pas à déterminer...

— Laisse tomber ! trancha sèchement l'Australien. Regarde au-dessus de leurs masques. Des cheveux blond-roux pour lui et noirs pour elle. Ça, plus leur taille et leur silhouette... Tom et Alba se sont invités au bal ! Comment t'as fait ton compte ? Si près de nous, tu ne les as pas senti arriver ?

— Et toi-même ? À quoi te sert ton Septième Sens ?

— Laure est aussi dans le coin. Une banale blessure à l'épaule ne l'aura pas immobilisée longtemps. J'y crois pas ! Les Héritiers débarquent et tu ne calcules rien ! T'as picolé ou quoi ?

— Cesse de m'importuner, mortel ! Ce que tu ne dois pas

croire, c'est que je me justifierai face à un tenant de ta répugnante espèce !

— Et la Pierre ? Tu la pistes dans le secteur, au moins ?

— Mmh... Pas en cet instant précis.

— Qu'est-ce que tu me fais avec ta réponse de politicien ? Tu la sens, oui ou non ?

— Non, te dis-je !

— Tu ne sens pas les Héritiers, tu ne sens pas la Pierre... À quoi tu joues, Hermès ?

Devant le silence de son hôte démoniaque, Alex se mit à réfléchir très vite. Puis il profita d'un changement de rythme pour se diriger vers l'autre bout de la pièce. Il n'avait pas arrêté de danser une seconde durant sa conversation mentale.

Dès leur entrée dans le salon d'Apollon orné de magnifiques vouûtes sculptées, Alba et Tom comprirent qu'ils se jetaient dans un piège. Des dizaines de danseurs déguisés se trémoussaient sous l'œil placide du dieu soleil auquel le plafond peint rendait un flamboyant hommage. Certains convives dansaient seuls, d'autres en couple. Tous arboraient des masques, faces d'animaux, de lutins, de fées, de sorcières ou de guignols qui camouflaient leurs traits. Alex pouvait être n'importe qui et leur asséner brusquement un coup d'épée ou de couteau. Les Héritiers le repéreraient trop tard. Au fond de la salle, Louis XIV, la reine Marie— Thérèse d'Autriche, leurs enfants et Monsieur assistaient aux festivités, assis sur de confortables fauteuils. Juste à côté de la famille royale, Madame de Montespan et ses demoiselles d'honneur agitaient élégamment leurs éventails. Des violonistes juchés sur une estrade jouaient un ballet original de Jean-Baptiste Lully, Directeur de la musique du roi. Tom et Alba constatèrent que l'Australien ne se trouvait pas parmi les musiciens et les spectateurs aux visages découverts et fardés comme Baume. Le danger fondrait donc du centre de la salle. Ou des côtés. Ou de l'arrière...

— J'sens Alex, moi aussi ! chuchota Tom en plissant les yeux derrière son masque. Pas Hermès, mais Alex, oui...

— Sa présence ne fait aucun doute, je te le confirme. Le mal Fomoré suinte de cette pièce... et des ondes mauvaises différentes me parviennent également.

— L'auteur du message ensorcelé ?

— Je ne sais... Prépare-toi au pire, Tom.

— J'suis prêt. Laure n'doit pas être morte pour rien.

Faut dénicher la Pierre et sauver Alex, si on peut. J'Vais avancer, on va bien voir...

— Croquez dans la pomme, gentille fée ! clama un grand gaillard à couronne de serpent qui tendait un fruit factice à l'Espagnole.

Celle-ci effectua une révérence et déclina d'un hochement de tête délicat. En se baissant, elle avait gardé les yeux fixés sur l'homme et perçu son aura. Le danger viendrait d'ailleurs...

Les Héritiers dépassèrent un groupe de belles dames qui rivalisaient d'attitudes gracieuses. L'une d'elles feignit de s'effrayer à la vue du faciès d'ours de Tom. Négligeant l'intervention, ils continuèrent à avancer, parfois bousculés par les danseurs qui dérivait vers eux. Ils manquèrent dégainer devant un invité grisé en Apollon qui braquait son arc dans leur direction. Mais le plaisantin dévia vite son bras pour viser des cibles voisines. Fausse alerte, encore une fois...

La musique, les cris, les silhouettes fugaces, les rires, tout se mélangeait en un maelström de sinistre augure. Les Héritiers se figèrent à la vue d'un homme déguisé en pharaon. Debout près d'une fenêtre, celui-là dansait plus lentement que les autres. Ses mouvements évoquèrent aussitôt à Tom la façon de combattre qu'employait parfois Alex. Le Cockney donna un discret coup de coude à Alba, qui réagit en murmurant à son oreille. Ils se séparèrent et décrivirent un arc de cercle destiné à prendre en tenaille le pharaon. Attaquer sur deux axes leur donnerait peut-être une chance supplémentaire. On s'expliquerait plus tard auprès de l'assemblée... à condition de survivre.

Des éclats de voix les immobilisèrent de nouveau. Derrière eux, un homme portant cagoule de lépreux s'en prenait à un arlequin pourvu d'un chapeau, d'un masque intégral et de magnifiques bosses ventrale et dorsale.

— À la fin, il suffit, Monsieur ! s'irrita le lépreux. Le salon est vaste et vous vous obstinez à danser sur mes pieds ! Prenez un peu de champ, que diable !

Au lieu de répondre vertement au grognon, l'arlequin se tourna aussitôt vers les Héritiers. Trois paires d'yeux se croisèrent l'espace d'un battement de cœur. La carrure et la taille correspondaient à celles d'Alex. Et quand l'arlequin s'esquiva, se faufilant entre les danseurs, Tom et Alba n'eurent plus aucun doute.

Les jeunes gens sortirent à sa suite et atteignirent le vestibule alors qu'il grimpait l'escalier quatre à quatre. Ils s'élancèrent sans se douter qu'on les observait attentivement du salon. Déboulant sur le palier du second étage, ils firent une courte pause avant de se remettre en marche à pas lents. Devant eux s'ouvrait un long couloir. Alex

pouvait surgir de n'importe quelle alcôve, de n'importe quelle porte. Armes aux poings, ils tentèrent de se concentrer afin de le localiser. Mais leur jeune Septième Sens ne parvint qu'à confirmer ce qu'ils savaient déjà : l'Héritier renégat était là, embusqué quelque part. L'Espagnole ferma les yeux, s'efforçant de faire le tri entre les visions que ses perceptions ultra-sensibles imposaient à son œil intérieur. Le mal, la mort, la souffrance, la haine d'Hermès, la...

— Attention !

L'épaisse tenture s'écarta à l'instant où retentissait l'avertissement d'Alba. Tom se baissa par réflexe, évita *in extremis* le bâton qui sifflait sur sa gauche, frôlant le sommet de son crâne.

Débarrassé de ses chapeau et masque d'arlequin, Alex bondit, s'éloignant du mur auquel il s'était plaqué. En deux pas chassés, il se retrouva au milieu du couloir, deux longs morceaux de bois entre les poings. Dans son esquive, Tom avait perdu l'équilibre et roulé à terre. Alex lui fracasserait la tête avant qu'il ne se relève. Alba s'interposa, stylet droit pointé, gauche en parade. D'un mouvement circulaire, Alex bloqua la lame effilée et attaqua de l'autre main. Une technique croisée conçue pour surprendre l'adversaire, efficace dans la plupart des cas. Pas ici. Avant-bras gauche relevé, stylet placé à l'horizontale, Alba stoppa net la course du bâton sur le point de heurter sa mâchoire. Puis elle recula vivement en remerciant Diego de l'avoir si bien entraînée.

— Arrête, Alex ! cria Tom qui se relevait. Reprends-toi ! N'écoute pas Hermès ! Tu m'as sauvé la vie, sur l'cargo !

— Et alors ? persifla l'Australien. Tu veux pas que ça devienne une habitude, non plus ?

Il affichait un visage déterminé, impitoyable. Remarquant l'inquiétante lueur qui brillait dans ses pupilles, les Héritiers perdirent le maigre espoir qu'ils entretenaient. Discuter, argumenter ne changerait rien. Alex désirait leur mort autant qu'Hermès.

— Bruce Lee n'était pas né à vos époques de bouseux, mais pas grave ! Je vais quand même vous offrir un petit remake de ses meilleures séquences au nunchaku...

— Tu t'illusionnes si tu penses que le démon te laissera régner à ses côtés ! clama Alba sans chercher à percer le sens de ces mots étrangers à sa culture.

— Qui parle de régner, fillette ? Tu crois que je cours après une couronne ? C'est le chaos qui m'intéresse ! C'est le chaos qui nettoiera la crasse de ce monde pourri !

— Hermès t'a fait perdre la raison, Alex ! intervint Tom en s'approchant par le côté. L'monde est aussi plein d'gens valables ! Tu les oublies, ceux-là ?

Le Cockney se fendit soudain, espérant surprendre son ancien

ami. Il voulait juste le blesser au poignet, le forcer à lâcher ses matraques de bois. Mais, peu expérimenté en maniement du poignard, il ne pouvait surclasser un Combattant instinctif. Par une frappe enroulée, l'Australien fit sauter l'arme des mains de Tom. Consciente que ce dernier ne résisterait pas longtemps à l'assaut d'un maître, Alba avait attaqué à son tour dès le début de l'action. Alex para son coup droit sans se tourner vraiment vers elle, pendant qu'il mettait Tom en difficulté. L'Espagnole revécut brièvement un combat partagé avec Laure contre un monstre muni d'une canne-épée²⁵. Il se battait d'une façon similaire, semblant anticiper les mouvements de ses adversaires. Nées de Satan ou d'autres forces démoniaques, de telles créatures paraissaient invincibles. Résolue malgré tout à tenter l'impossible, Alba serra les dents, accéléra, attaqua de droite et de gauche, de taille et d'estoc, de l'épaule à la hanche. Ses tentatives se heurtèrent aux bâtons érigés en boucliers. Elle donnait sa pleine mesure et son adversaire détournait chacun de ses coups. Alors qu'elle désespérait de trouver une ouverture, les matraques improvisées tournoyèrent dans les mains ouvertes d'Alex. Venant à sa rencontre, ce tourbillon de bois lui arracha son stylet de protection. Sans perdre une seconde, elle riposta, réussit enfin à toucher d'une griffure au cou, tenta de cisailer la clavicule en ramenant sa lame vers elle... et vit son second stylet, fauché à son tour, sauter au-dessus de sa tête. Le Combattant instinctif renforcé par le Fomoré avait vaincu. Une victoire sans honneur, songea amèrement Alba, qui ne possédait plus que le rempart de ses bras faits de chair si fragile.

— C'est fou ce qu'on peut faire avec une tringle à rideaux cassée en deux, hein ? triompha Alex. Ils construisaient solide, à l'époque !

Ce duel mené à une hallucinante vitesse avait duré quelques secondes seulement. Le temps pour Tom de courir jusqu'à son poignard retombé près de l'escalier. Il se retournait, prêt à se ruer à la rescousse, quand l'horreur l'arrêta. Dix mètres plus loin, Alex tenait Alba à sa merci, relevait ses matraques. Impossible d'agir à distance. Gagner du temps...

— Laure est morte, Alex ! hurla-t-il.

À cette révélation, l'Australien suspendit son geste. Tom crut lire de la souffrance dans le regard de son ancien ami. Mais, l'instant d'après, ses pupilles se rétrécirent et ses traits se firent plus durs.

— Et alors ? cracha-t-il. Qu'est-ce que tu veux que ça me...

Alex fut brusquement soulevé de terre et projeté au fond du vestibule, comme si un géant venait de le balayer de son souffle. Sonné par son atterrissage brutal, il se releva, fit un pas et parut réfléchir, tandis que les flammes des chandeliers vacillaient.

— Si je vous retrouve sur mon chemin, je vous découpe

en Apéricubes, les deux losers ! clama-t-il en ouvrant une fenêtre. Quant à toi, tu vas vite comprendre !

Courant vers lui, les Héritiers le virent se jeter dans le vide. Quand ils se penchèrent par l'encadrement, ils ne distinguèrent que les masses sombres de jardins s'étendant à perte de vue.

— Un saut de deux étages ne blessa pas un être devenu si puissant, commenta Alba en se décollant de la fenêtre. Mieux vaut s'en tenir là, Tom. Avec cette profonde obscurité, nous ferions des proies idéales...

— Tu as raison, répondit le Cockney en regardant autour de lui.

La température s'était anormalement abaissée. Ils scrutèrent le couloir désert, certains d'y déceler une invisible et surnaturelle présence. La créature de l'écurie les avait suivis ou précédés à Versailles. Une certitude que partageait l'Australien, puisqu'il s'était adressé à elle avant d'enjamber la fenêtre.

Clameurs et musique montaient toujours du premier étage. Les nobles ivres de rires et de vin n'apprendraient jamais ce qui s'était déroulé au-dessus de leurs têtes. Mais les Héritiers, eux, savaient qu'il n'y aurait pas de quartier au prochain combat.



AVEUGLES

Jean Amelin, dit la Chaussée, ne dormait pas. Mais la chaleur nocturne n'était en rien responsable de son insomnie. Assis à sa table, le tueur à gages observait attentivement les deux objets posés devant lui. Un bijou et une arme...

Il fit tourner entre ses mains le revolver volé à l'homme égorgé deux heures plus tôt. Jamais il n'avait vu un modèle aussi léger. Pourtant, il possédait une belle expérience en la matière. Un peu dépité, la Chaussée finit par reposer l'arme sans avoir compris son fonctionnement. Demain, il l'essaierait dans un bois, à l'abri des regards indiscrets. Et peut-être découvrirait-il quel type de munitions convenait. La Pierre lui avait certifié que son précédent propriétaire venait d'un avenir où pistolets et fusils se perfectionneraient jusqu'à tirer plusieurs coups successifs. Idéal pour qui vivait de rapine et de meurtre. Loin de toute incrédulité, la Chaussée s'était immédiatement fait à cette stupéfiante situation. Il croyait son merveilleux bijou lorsque celui-ci affirmait voyager dans le temps. Et le tueur rêvait déjà de revenir dans un passé proche, fort des connaissances acquises dans le présent. Ainsi, il deviendrait conseiller militaire d'un prince ou d'un roi, puisque capable de prévoir les manœuvres de l'ennemi au cours d'un futur conflit. Et il se livrerait également à quelques chantages très lucratifs. Comme, par exemple, avec le comte de Bourdaine, aux honteux secrets de famille révélés depuis peu. Peut-être même dévaliserait-il son maître, Jean-Baptiste Godin, dit Sainte-Croix. Jusqu'alors, il s'était abstenu de trahir cet homme qui, non content de bien payer, lui offrait la sécurité professionnelle. Hélas, trois jours auparavant, la Chaussée avait appris sa mort prématurée. Et il ne proposerait plus ses services à la marquise de Brinvilliers, cette autre employeuse ruinée. Dénicher un poste de valet « particulier » prendrait du temps. Habitué à de confortables émoluments, il ne se voyait pas entamer une carrière de banal truand, tel un pouilleux de cour des miracles. Ni quitter son appartement de la rue Dauphine, à deux pas du Pont-Neuf qui enjambait la Seine. Il fallait donc agir, innover, entreprendre. Et vite, en profitant de l'aubaine que lui offrait une pierre enchantée.

Il la toucha délicatement du bout des doigts. Elle s'était tue. Ou ne l'entendait-il plus, bien qu'elle continuât à irradier sa douce luminescence ? Contrairement à feu Godin, la Chaussée ne croyait pas en la magie noire. Et voilà qu'un joyau enchanté s'offrait à lui, comme dans les contes que les vieux racontaient autrefois, au village. Un joyau qui le rendrait riche. Mais qui s'était tu. Il approcha son oreille. Réflexe idiot, songea-t-il en se redressant aussitôt. C'était au fond de son esprit qu'il percevait la voix suave. Néanmoins, il eut l'impression de ressentir une pulsation étrange, une sorte de crainte. Oui, c'était cela. Le joyau avait peur...

Quand la température chuta, il regarda vers la fenêtre, s'attendant à découvrir les nuages d'une tempête. Le ciel était dégagé. Il se releva d'un coup à la vue des flammes du chandelier qui vacillaient en dépit de toute logique. Une chose maléfique avait investi sa chambre. Il le savait sans pouvoir expliquer par quelle intuition. Ou plutôt si. C'était la pierre enchantée qui lui communiquait son angoisse. Elle se mit à parler de nouveau, le supplia de s'enfuir avec elle. Ses yeux écarquillés suivirent la plume qui s'élevait dans les airs, de l'autre côté du bureau. Tueur à l'âme noire, il se surprit à se signer tandis que l'objet traçait des symboles sur un manuscrit vierge. Un esprit malin hantait son logis. Cependant, il ne manifestait pas d'intentions mauvaises, semblant plutôt vouloir communiquer avec le monde des vivants. La Chaussée n'était pas de nature peureuse. Dans son métier, il fallait faire preuve d'une grande férocité. Aussi s'astreignit-il au calme. Une fois la plume retombée sur le plateau de bois, il patienta quelques instants. Comme rien ne se passait, il contourna le bureau et lut le message occulte. Rédigé en français. Limpide. Et inacceptable.

Gagne dès l'aube Versailles et offre ce joyau au roi Louis XIV en geste de repentir de la marquise de Brinvilliers. Ordre de ton maître.

— Non ! murmura-t-il en secouant la tête. Pas... Pas question ! Il est à moi seul !

Un halo lumineux apparut au centre de la pièce, d'abord minuscule puis de plus en plus grand. Les griffes de la véritable terreur mordirent enfin la nuque du tueur. Face à lui, cette aura jaunâtre adoptait la forme d'un corps humain. Bientôt, le spectre avança vers la table dans un simulacre de marche. Un fin rayon effleura l'épaule de La Chaussée, lui infligeant la brève sensation d'épouvantables tortures. Haletant, crachant la buée que formait son souffle dans l'air glacé, l'esprit vrillé par les hurlements du joyau qu'inondait la maléfique lumière, il tomba au sol. Il avait tort et Godin avait eu raison. Cette créature apportait une preuve irréfutable de l'efficacité de la magie noire. Les cris de la Pierre cessèrent lorsque le spectre s'évanouit dans le néant. Les flammes des chandelles

se redressèrent et la température remonta. Mais le tueur n'en demeura pas moins prostré à terre, hagard. Impuissant à chasser les horreurs nées au plus profond de l'enfer, le bijou enchanté sanglotait dans son esprit. La Chaussée hocha lentement la tête. Tout cela n'avait plus aucune importance.

— J'obéirai ! Je jure que j'obéirai ! hurla-t-il avec une conviction terrorisée.

Démons, spectres, sorcellerie... Ces mots possédaient donc un sens bien réel.

Oui, Godin avait eu raison...

Après une nuit passée sur le qui-vive, les Héritiers descendirent et s'informèrent de l'emplacement des cuisines, par lesquelles ils firent un détour. Puis, une fois restaurés, ils s'éclipsèrent sans éveiller l'attention des serviteurs, absorbés par leurs tâches.

Au-dehors, un soleil éclatant resplendissait dans le ciel immaculé. Tom sentit la peine étreindre son cœur. Figée à jamais dans le froid de la mort, Laure ne profiterait plus des matinées ensoleillées, du chant des oiseaux, de la bonne chaleur. Elle ne rentrerait pas chez elle, ne reverrait pas son amoureux, ce Cartouche dont elle jurait qu'il était un brigand d'honneur. Tom se força à chasser l'image de ce visage au sourire si bienveillant. Il prenait conscience maintenant, trop tard, à quel point il percevait en elle la figure de proue de leur petit groupe, davantage encore qu'en l'Australien. Car, si celui-ci suscitait l'admiration par son courage et ses talents de combattant, la Voltigeuse possédait toutes les qualités morales d'un chef. Et aussi d'une grande sœur attentive et aimante. Trop tard. Ne restait plus qu'à se fermer, pour mieux encaisser l'injustice et la souffrance.

— N'y pense pas, dit doucement Alba en lui posant la main sur l'épaule. Tu te fais mal en vain. Ton chagrin et ta révolte ne la ramèneront pas. En outre, nous devons garder l'esprit libre. Il faut découvrir la cache d'Alex.

— Oui, j'sais, murmura le Cockney en serrant amicalement la main qui tentait de l'apaiser. C'est à cause du soleil. Il fait tellement beau, et Laure...

— À nous d'honorer sa mémoire. De l'au-delà, elle espère en notre action.

— Tu crois que tu pourrais communiquer avec elle ?

— Non, Tom. Mon aïeul Nostradamus était devin, pas médium. Je ne puis entrer en contact avec les défunts. Essayons plutôt

de nous concentrer sur notre tâche.

— Tu as raison. Faut que j't'avoue quelque chose, d'ailleurs... Quand nous étions à Frisco, la Pierre parlait dans mon esprit. Par quel prodige, j'l'ignore. Mais j'n'osais pas vous l'dire, de peur que vous me pensiez fou. Et finalement...

— Il n'y a plus que moi pour t'entendre, compléta Alba avec un sourire triste. Quel genre de propos te tenait-elle ?

— Elle me suppliait d'vous plaquer, de m'installer là-bas sans plus m'occuper de rien. Elle prétendait qu'elle reviendrait après avoir vaincu Hermès et qu'elle me ferait une belle vie.

— La Pierre pressentait sans doute ce qui allait suivre. Qu'elle ait tenté de te convaincre est encourageant. Bien que séparée de toi, elle te conservait confiance et intérêt. Ajuste titre, semble-t-il, puisque tu deviendras un grand guerrier.

— Un grand guerrier ? Tu as eu cette impression devant mon double ?

— Certes. Avec le recul, je ne crois pas à une manigance d'Hermès. Embusqué alentour, pourquoi se serait-il privé d'attaquer sous les traits d'Alex ? Non, il s'agissait vraiment de ton futur toi. Un homme fort, bon et intègre, je l'ai perçu de façon nette.

— Comme Alex avant qu'il n'cède au démon...

— Oui... Ce qui m'amène à déplorer notre inexpérience. Hermès a fait en sorte que Nicolas Flamel ne puisse m'initier en même temps que toi, Laure et Alex. De plus, il n'a pas eu le temps d'achever votre formation. Sans maître apte à développer nos talents occultes, nous demeurons des novices. Et c'est peut-être cette immaturité qui a égaré Alex.

— Ouais... Sauf qu'aucun Primo-Sorcier n'traîne dans le coin.

— À moins que nous ne dénichions le comte de Saint-Germain sous son incarnation enfantine.

— Un enfant n'pourrait pas nous apprendre grand-chose...

— Juvénile ou non, il sera un jour sorcier suprême. Gageons que la Pierre se manifestera de nouveau auprès de toi afin de nous mettre sur sa piste...

— J'espère que j'm'en rendrai compte, alors. Parce que j'nous vois mal partis, Alba. Nous somme seuls...

— Pas seuls, Tom. Ensemble, ainsi que l'affirmait Laure.

Ils se donnèrent une accolade fraternelle puis quittèrent la grande terrasse inondée de soleil. Devant eux s'étendaient les jardins, le parc, le domaine de Versailles. Un univers apparemment constitué de beauté et de luxe. Mais surtout plein de menaces pour deux naufragés aux abois.

Depuis près de vingt-quatre heures, Alex occupait l'hôtel particulier du marquis de Trévenac. Bâti sur une colline située à droite de la première grille du château, l'endroit le mettait provisoirement hors de portée des Héritiers, qui le cherchaient dans le palais. En prime, il possédait une excellente vue sur le secteur. Un choix parfait.

L'Australien s'approcha de la grosse araignée noire posée sur une poutre du grenier.

— Tellement costaude qu'elle a les pattes repliées, murmura-t-il en riant. Comme si elle s'excusait de prendre trop de place.

Il souffla et la bête dérangée fila vers le plafond. Très à l'aise, Alex observa sa course avant de revenir au centre de la pièce, laissant errer son regard sur les objets accumulés au fil des ans. Une façon de tromper le temps, puisqu'il se cloîtrerait jusqu'à la nuit.

— Dis donc, Hermès... Notre alliance m'a l'air carrément efficace. Ma clavicule est déjà réparée et je ne me sens plus du tout phobique. Manque plus que je devienne un cavalier hors pair... Faudra que j'essaie. Et toi ? Le feu ?

— Tes lubies de mortel sont sans rapport avec ma répulsion vis-à-vis de ce maudit élément. C'est ma nature qui m'y rend vulnérable. Et rien ne modifiera cette fatalité. D'ailleurs, qu'importe ! Pourquoi as-tu retenu ma force hier soir, au lieu d'en finir avec tes anciens compagnons ?

— J'ai épargné Tom et Alba parce que la Pierre peut se réfugier auprès d'eux à n'importe quel moment. J'ai l'impression que, même si elle se planquait sous notre oreiller, tu ne la sentirais pas. Alors faut bien que je me débrouille seul.

— Arguments stupides dignes d'un jeune impudent ! La Pierre s'est donnée à Jessup et a constaté qu'il ne saurait la protéger. Elle ne recommencera pas.

— Tu oublies Alba...

— Tant qu'elle chemine avec Jessup, la Pierre s'en défiera. Leur seule utilité était leur présence ici, preuve qu'elle s'y trouve également. Nous n'avons plus besoin d'eux. En outre, je connais mieux que toi les réactions du joyau de Lug ! Laisse-moi les affaires de stratégie ! Pour qui te prends-tu ?

— Pour quelqu'un qui a sa petite théorie. Je vais te dire, Hermès : tu ne sens pas la Pierre, OK. Moi non plus, mais ça, j'ai l'habitude. En revanche, j'aurais dû percevoir l'approche de mes ex-copains, au bal. Et tu ne t'es pas montré plus performant.

— Au fait !

— Il est simple, ton fait. Depuis que nous cohabitons, mon Septième Sens et tes perceptions extrasensorielles se court-

circuitent. Ils s'annulent, si tu préfères.

— Je connais la signification du mot « court-circuiter », présomptueux !

— Et le mot « aveugle », il te parle aussi ? Parce qu'il nous convient à fond ! Nous sommes incapables de pressentir l'arrivée de qui que ce soit, Héritiers, Primo-Sorciers, rivaux Fomoré ou Pierre d'Émeraude. Avec ce joyeux bilan, tu aurais voulu que je fume les deux seuls rigolos susceptibles de débusquer la Pierre ?

— Apprends que je ne compte nul rival au sein des Peuples de la Nuit, misérable !

— menteur ! Et lady Glasdow, c'était quoi ? Un troll, un elfe, un nain ?

— Ta morgue te perdra, Alexander !

— Toi, ce sera plutôt le déni de réalité !

— Méprisable mortel !

— Loser !

Alex se détourna de cette joute mentale et s'approcha de la lucarne. En bas, assez loin, il apercevait deux silhouettes familières. Il descendit à toute vitesse l'escalier et déboula sur le palier.

— Marquis ! Ramène-toi ! rugit-il.

Trévenac surgit de sa chambre, l'air affolé, en chemise de nuit. Sans sa perruque poudrée et ses beaux habits scintillants, il perdait le peu de charisme procuré par ces artifices vestimentaires. Il paraissait là dans sa vérité : celle d'un petit homme falot, timoré, anonyme.

— Que... Que se passe-t-il ? Je me suis couché tard, balbutia le marquis en regrettant une fois de plus son ralliement à la confrérie du Secret.

Mais le temps des regrets n'avait plus cours. Dans l'espoir de s'approprier un copieux héritage, il s'était damné en participant aux messes noires de la Voisin. Et il se trouvait maintenant contraint d'accueillir sous son toit Satan, qui le traitait comme le dernier des laquais. Un avant-goût du châtement suprême et éternel...

— Regarde, en bas, à l'entrée du parc ! jeta Alex en tendant le doigt vers une fenêtre. Les deux qui marchent côte à côte ! Tu les connais ? Allez, réponds !

— Oui, dit Trévenac en plissant les yeux. Il s'agit des neveu et nièce de François de Roqueville. Monsieur de Baume me l'a appris hier. Ils séjourneront quelques jours à Versailles.

— Qui est Roqueville ?

— L'un de nos pires ennemis. Officiellement capitaine des mousquetaires, en réalité agent de La Reynie, Lieutenant Général de la police. Au-dessus de La Reynie, il y a Louvois, le ministre de la Guerre. Et le roi a demandé à Louvois de mener une enquête secrète

sur ces rumeurs de sacrifices humains. Depuis plus d'un mois, Roqueville interroge les gueux, vérifie l'emploi du temps des nobles, fouine en tous lieux. Nous sommes certains qu'il suspecte plusieurs d'entre nous, mais...

— Pourquoi ne l'éliminez-vous pas ? Avec votre armada de tueurs à gages, ce serait simple.

— Hélas, pas tant que cela. Il a survécu trois fois à nos guets-apens. Le bougre se bat en adversaire redoutable... Si vous le vouliez bien, vous pourriez nous débarrasser de lui.

— On verra ça. En attendant, tu vas faire passer un message à tes copains, mon petit marquis : ces deux adolescents n'appartiennent pas à la famille de Roqueville. Ils se sont juste alliés à lui pour l'occasion. Eux aussi sont des fouineurs. Et très dangereux. Je veux qu'on les surveille sans rien tenter et qu'on me rende compte de leurs agissements. C'est clair ?

— Oui. Je vais transmettre vos directives aux valets qui nous sont fidèles. Ils en aviseront les Compagnons du Secret. Par chance, cette semaine de festivités nous a tous réunis à Versailles.

— Cool ! Tu peux disposer. Et va t'habiller, tu ressembles à un perroquet déplumé.

Trévenac ravala son humiliation et obéit, laissant Alex à sa contemplation pensive. Devant la fenêtre, il songeait à ce mystérieux Roqueville. Était-il possible que Tom et Alba eussent obtenu l'aide d'un Primo-Sorcier ? Pourtant, d'après Hermès, aucun d'eux n'habitait en région parisienne durant ces années 1670. Et le comte de Saint-Germain apparaîtrait seulement une vingtaine d'années plus tard. Alex se rassura et leva la tête vers le ciel bleu. Les Héritiers compensaient leur isolement en se raccrochant à un aventurier certainement peu dangereux. L'essentiel demeurerait que leurs faits et gestes lui seraient rapportés. Jusqu'à ce qu'ils le mènent à la Pierre...

Il les regarda s'éloigner et, un bref instant, éprouva l'envie de courir les rejoindre. Comme si sa place était auprès d'eux, dans les jardins, au soleil. Et non cloîtré dans la pénombre en compagnie d'un veule. Mais il se reprit vite. L'amitié n'était qu'un leurre. Autant que la frontière séparant le bien du mal. Au bout du compte, seul le chaos purificateur prévaudrait.

Alba et Tom passèrent entre deux pièces d'eau, déjà découragés par le nombre dallées et de parterres qui s'étendaient de tous côtés. Ils ressentaient toujours la présence d'Alex. Ils avaient tenté de se mettre

à sa place et tiraient des conclusions identiques : en dépit ou à cause de son impressionnante surface, ce palais accueillait trop de gens pour constituer un sanctuaire discret. Il fallait donc chercher ailleurs. Dans l'immensité de ce parc, par exemple.

L'Espagnole s'arrêta soudain. Elle venait de percevoir l'irruption d'une nouvelle aura maléfique. Et, cette fois, il ne s'agissait pas d'Alex. Elle songea aussitôt à la créature invisible et s'en confia à Tom.

En effet, Godin de Sainte-Croix les surplombait en cet instant précis. Dans ce brouillard étrange à travers lequel il percevait le monde, l'aventurier désincarné observait ses ennemis avec une curiosité malveillante. Le plus fort, celui qui tentait de contrôler le culte, n'était pas présent. Mais sa tentative de provoquer une confrontation avait fonctionné. Ces deux-là seraient-ils capables de triompher du premier ? Il en doutait finalement, bien qu'ils semblent puissants, puisque la fille détectait sa présence occulte. Peut-être valait-il mieux les détruire sans attendre, afin que seul restât à affronter l'être démoniaque... même s'il provenait d'une autre sorte d'enfer.

Tom et Alba guettaient une manifestation quelconque, se demandant si cet immense parc abritait la créature plutôt qu'Alex. Les minutes passèrent et rien ne vint. Alors ils se remirent en route. L'objectif n'avait pas changé : dénicher une cache éventuelle. Sauf que, maintenant, ils savaient courir deux périls au lieu d'un.

Tom remarqua de l'agitation sur leur droite. Devant un bosquet agrémenté de trois fontaines, des dizaines d'ouvriers manipulaient de fines planches de bois, sous l'œil vigilant d'un homme à la posture raide et hautaine.

— Veuillez nous excuser, Monsieur, commença Alba que le Cockney suivait de près.

— Je crains que nous n'ayons été présentés ! répliqua l'homme d'un air pincé, en sortant un mouchoir dont il se tapota le coin des lèvres. Charles Le Brun, Premier peintre de Sa Majesté, Directeur du mobilier royal et de la décoration du château de Versailles. À qui ai-je l'honneur ?

— Aube et Thomas de Brantone, nièce et neveu de François de Roqueville, capitaine des mousquetaires de la Gar...

— Je connais Monsieur de Roqueville, écourta Le Brun d'un revers de main impatient. J'ai peu de temps, veillant à l'édification de ce théâtre de verdure. Sa Majesté offrira cet après-midi la reprise d'une comédie de Monsieur Molière, *L'Impromptu de Versailles*, créée il y a neuf ans. Si vous souhaitiez vous informer, vous voilà éclairés. Au revoir.

— Une dernière chose, ajouta l'Espagnole, qui s'extirpait un sourire suave. Avec qui pourrions-nous visiter les jardins ?

— Mademoiselle, je viens de vous signifier que le temps m'était compté ! Je vous demande de...

— C'est toi qui nous serviras de guide ! l'interrompt Tom en balayant l'air de sa main gauche.

— C'est moi qui vous servirai de guide, confirma Le Brun d'un ton tout à coup très calme.

Soulagé, le Cockney débloqua sa respiration. Il avait agi sans réfléchir, agacé par l'impolitesse de ce faux courtois. Heureusement, l'on pouvait être Premier peintre du roi et faible d'esprit. Car, en cas contraire, L'homme aurait déclenché un scandale. Les ouvriers concentrés sur leur tâche ne s'étaient rendu compte de rien. Précédés par Le Brun, Tom et Alba s'éloignèrent sans relâcher leur vigilance. Selon l'Espagnole, la créature rôdait toujours...

— Sur votre gauche, vous apercevez le bosquet du Labyrinthe, conçu en l'honneur des fables d'Esope mises en vers par Monsieur de La Fontaine. Le lieu s'étend sur près de trois hectares. Il est en cours d'aménagement et, à terme, trente-huit fontaines aux sculptures animalières en garniront les allées, contre douze actuellement.

Au mot « labyrinthe », les Héritiers avaient tiqué. Le genre de cachette idéale pour Alex ou la créature. Mais comme Alba ne percevait rien de spécial à proximité, ils continuèrent, en se promettant de revenir plus tard se livrer à une inspection détaillée.

— Nous empruntons là le Tapis vert, poursuivit Le Brun d'une voix atone. À votre gauche, vous apercevez le Quinconce du Midi puis la Colonnade de l'Hiver, à laquelle succède le Jardin du Roi.

Les Héritiers contournèrent ensuite le bassin d'Apollon ; longèrent la rangée d'ormes et les statues qui bordaient le Grand Canal et le Petit Canal, une gigantesque pièce d'eau en forme de croix ; franchirent la grille de la Ménagerie et celle de la porte de Venise ; aperçurent, loin sur leur droite, les jardins touffus du Grand Trianon, ceux du Petit Trianon avec son théâtre, son pavillon français, son temple de l'Amour ; prirent l'allée de la Reine ; coupèrent par l'allée des Paons ; rebroussèrent chemin en longeant de nouveau le Grand Canal ; se retrouvèrent dans l'allée de Bacchus et de Saturne ; débouchèrent sur l'allée de l'Orangerie... et finirent par congédier Le Brun en reconnaissant sur leur gauche la terrasse dont ils étaient partis.

— Va rejoindre tes ouvriers ! ordonna Tom. Et oublie notre promenade, tu n nous connais pas !

— Je pense que c'est mieux ainsi, murmura Alba tandis que Le Brun s'éloignait d'un pas raide. Nous avons parcouru un tiers à peine de cet immense parc qui compte des dizaines de cachettes potentielles. C'est un échec, pour l'heure. Mais demeurons vigilants. Je

perçois toujours l'aura de la créature invisible.

— Qu'est-ce qu'elle attend, alors ? Et d'abord, qui dit qu'elle nous en veut ? Elle n'a attaqué qu'Alex, hier soir.

— Il n'empêche qu'elle se voue au mal. Si tu ressentais ce que je ressens...

— Justement, j'ne sens rien, moi. Et j'suis fatigué. C'est absurde...

— À quoi fais-tu allusion ?

— À tout ça, à la Pierre... Dans quatre ou cinq jours, elle aura rassemblé assez d'énergie. Elle partira, Hermès et Alex la suivront. Nous aussi, si nous survivons jusque-là, et on recommencera ailleurs, sans jamais en finir. Elle n'peut rien contre lui, il n'arrive pas à la rattraper et c'que nous faisons est inutile. C'est absurde...

— Ne laisse pas ton humeur chagrine prendre le dessus, chuchota l'Espagnole. Tu as raison, cette course à travers les âges n'a aucun sens. Je me sens perdue autant que toi. Mais cette démente cessera dès que nous ravirons la Pierre et vaincrons Hermès.

Si Godin avait encore possédé des cordes vocales, il aurait hurlé sa colère. Ces propos tenus par des voix qui lui parvenaient déformées révélaient que ses ennemis convoitaient la Pierre. Il laissa sa conscience s'éloigner de ce parc qu'il avait autrefois arpenté en compagnie de la Brinvilliers. Il ne les tuerait pas. Pas tout de suite. Car la situation prenait une tournure inattendue.

Alba sentit cette variation subtile dans les vibrations de l'air et ils se détendirent enfin. Il n'y aurait pas de combat ce matin. L'Espagnole posa les mains sur les épaules du garçon, dans l'espoir de lui communiquer son énergie. Elle ressentait en lui une détresse grandissante depuis la mort de Laure. À tel point qu'elle redoutait d'assister à son prochain effondrement. Le voyant hocher la tête sans conviction, elle se concentra et chercha à susciter l'étincelle qui ranimerait sa flamme.

— Nous jugerons plus tard de ce qu'est exactement cette créature, reprit-elle. Je souhaitais t'informer d'autre chose. Si nous ne pouvons plus aider Laure, peut-être parviendrons-nous à sauver Alex de sa perte. Hier soir, lorsque nous l'affrontions, j'ai perçu dans son aura une lutte entre le démon et l'homme bon qu'il était auparavant.

Tom releva la tête et son regard se fit d'un coup combatif. Dans les jardins de Versailles, le milieu de la matinée ramenait sa cohorte de belles dames levées tard après les festivités de la veille. Cette noblesse oisive et domestiquée se promènerait en attendant l'heure du prochain délicieux spectacle offert par le roi. Elle s'ingénierait à l'approcher le plus possible, à attirer son attention, à lui plaire en espérant parvenir à lui parler. Tom dédaigna les élégantes

silhouettes qui investissaient les allées. L'Espagnole avait su trouver l'argument le plus efficace. Avant la quête de la Pierre, avant la victoire sur Hermès, avant un hypothétique retour à son époque, Tom nourrissait un désir impérieux : celui de sauver ce qu'il restait du groupe. Et, peu à peu, la notion de famille se substituait dans son esprit à celle d'équipe, sans qu'il en prît pleinement conscience.

Heureuse de percevoir un regain de vigueur chez son compagnon, Alba ne rompit pas le silence. Elle seule saurait qu'elle venait de mentir pour des raisons généreuses. Car Alex serait bien incapable de lutter contre lui-même. Cette part de bonté effectivement perçue ne constituait qu'un dérisoire vestige...

L'aube rosissait alors que l'homme blond guidait sa monture dans les marécages du nord de Versailles. Au contraire de ses collègues — officiellement valets, en réalité tueurs à gages —, il n'avait jamais accompli ce trajet auparavant. Malgré les petits bâtons qui balisaient clairement le sentier, il soupira de soulagement en apercevant la butte, derrière un bosquet d'arbres pourrissant. Au sommet de cette colline se dressaient les ruines d'un couvent abandonné en 1606 par le prieuré Saint— Julien de Versailles. L'archevêque de Paris avait vendu ces terres et leurs environs au roi Louis XIII en 1623. Des détails que l'homme blond connaissait désormais, se renseignant systématiquement sur les secteurs où il accomplissait ses missions. Un sage réflexe car, la veille, on lui avait parlé d'une théorie concernant l'étrange désintérêt des religieux. Précédant la création du couvent ou œuvre secrète de moines convertis à un culte démoniaque, plusieurs salles souterraines auraient longtemps été témoins de choses terribles.

Des choses responsables de la fuite des hommes de Dieu. Et qui se perpétraient aujourd'hui encore.

Il attacha sa monture à un débris de corniche et se dirigea vers le centre de la cour en comptant ses pas. Au vingt-sixième, il s'arrêta et appuya fortement du talon sur l'angle supérieur d'une dalle disjointe. Aussitôt, un pan entier du sol bascula et une pente douce apparut à ses yeux. Après cinq mètres de descente, il retrouva un sol plat et déboucha dans un tunnel aux murs garnis de torches. Au bout était bâtie une demi-tourelle en arc de cercle. L'ouvrage montait jusqu'au plafond et clôturait le passage. Un cul-de-sac seulement apparent. Trois autres galeries partaient de l'intérieur de cette construction. Mais, ce matin, l'homme blond ne se rendrait pas dans

ces souterrains-là. Il avait atteint sa destination : le cabinet de travail clandestin de la Voisin.

— Entrez ! grinça la mégère lorsqu'il frappa à la porte.

— Bonjour, Madame et Monsieur ! dit l'homme blond en s'introduisant dans la pièce encombrée de grimoires, d'éprouvettes et d'ossements animaux.

— Alors, Bastien... La marquise de Brinvilliers est-elle en Angleterre ?

— Je ne puis vous en assurer, Madame.

— Comment cela, par Satan ? s'énerva la Voisin en se levant brusquement de sa chaise. Le Narquois et Boutefeu auraient-ils sabordé la mission ?

— Non, Madame. Ils sont morts en tentant de s'acquitter de leur mission. Comme convenu, je faisais le guet à l'entrée du manoir. J'ai vu...

— Quoi donc ? l'encouragea l'abbé Morangue. Parlez, voyons.

— J'ai vu Boutefeu défenestré du premier étage par... personne.

Oui, personne ! Et les éclats de la vitre, un moment suspendus dans les airs, sont retombés pour le clouer au sol. Juste auparavant, de grands cris résonnaient chez la marquise. Elle a fini par surgir et a déguerpi dans son carrosse. J'hésitais entre la suivre ou me rendre compte. J'ai préféré rester sur place afin que nulle preuve de notre passage ne subsiste.

— Qu'avez-vous fait ensuite ? questionna la Voisin, qui s'était radoucie.

— Je me suis introduit dans le manoir. Le corps du Narquois pendait au milieu de l'escalier, épinglé au mur par une pique. Et le second serviteur gisait au rez-de-chaussée, la nuque brisée. Aucune trace humaine à part eux. J'ai chargé les trois corps sur les montures de Boutefeu et du Narquois avant de les enterrer dans un bois, à la sortie du village.

— Vous avez bien agi, Bastien ! décréta la Voisin en grimaçant un sourire. Grâce à votre intervention, aucun curieux ne remontera jusqu'aux Compagnons du Secret. Vous recevrez une prime pour vos bons et loyaux services.

— Merci, Madame ! Je ne suis pas un poltron, mais je jure que je n'ai jamais éprouvé plus atroce frayeur qu'en entrant dans ce manoir. C'est une créature de l'enfer qui a commis ces choses...

— Nous vous croyons aisément, acquiesça Morangue. Regagnez Versailles et reprenez votre rôle de valet. Nous vous ferons parvenir très bientôt la somme promise.

Après une révérence sommaire, Bastien referma la porte sur lui. Les deux complices écoutèrent sans parler le bruit des pas qui décroissait dans le tunnel. Quand le silence fut total, l'abbé

se tourna vers la Voisin, un pli soucieux au front.

— Alors, Catherine ? Qu'en penses-tu ?

— Rien de bon, grogna-t-elle en exhalant un énorme soupir. Quelle idée a eu la Brinvilliers d'envoyer à Godin des lettres d'amour et d'aveux ? Peut-être aurions-nous dû éliminer cette idiote plutôt que de relayer les avertissements des magistrats qui nous ont prévenus.

— En général, j'estime imprudent de s'en prendre à des nobles, fussent-ils ruinés. Mais j'avoue que dans ce cas... Et le récit de Bastien ? Ton avis ? Godin se piquait d'avoir conclu un pacte avec le diable. Un *vrai* pacte, veux-je dire, pas comme les inepties constituant notre fonds de commerce. Se pourrait-il que...

— ... Son fantôme revienne nous hanter ? Et pourquoi persécuterait-il la Brinvilliers ? Le seul responsable de son meurtre est le marquis de Virlepin. Celui-là n'a pas apprécié qu'un escroc bellâtre le fasse chanter, soit. Il l'a occis d'astucieuse manière, soit. Et après ? Qu'y pouvons-nous ?

— Tu oublies que Godin était cofondateur, autant que Virlepin et nous, de la confrérie du Secret. Chacun connaissait le projet criminel du marquis. Et personne n'a prévenu Godin. De plus, c'est l'une de nos mixtures qui a œuvré. Certes dérobée par Virlepin, mais avec notre accord tacite. À la place du spectre...

— Que me chantes-tu là, l'abbé ? Les sornettes dont tu abreuves la Montespan et ses crédules amis te monteraient-elles à la tête ? À *la place du spectre*... Qui devinerait les motivations de ce fantôme, en admettant que son existence soit avérée ? Allons... Comme moi, tu laisses Dieu et le diable là où ils logent : dans les cieux et loin sous terre. Reprends-toi donc ! Quant à ce satané Godin, au nom de quoi aurions-nous dû intervenir ? Endetté, maître chanteur, joueur, fanfaron attirant l'attention des policiers et j'en passe. Il devenait de plus en plus dangereux. Lui disparu, nous respirons tous mieux. En particulier la Montespan et Monsieur, qui n'ont pas envie de voir leurs vilains secrets dévoilés au grand jour.

— Peut-être as-tu raison, admit Morangue en hochant la tête d'un air sombre. Il n'empêche, la cassette saisie chez Godin portait la mention « À n'ouvrir qu'en cas de décès antérieur à celui de la marquise de Brinvilliers ». Voici bien la preuve qu'il songeait à une vengeance, contre son ancienne amante également. Et c'est elle que le truant a vu agressée par une force diabolique.

— Nous savons combien de fables les gens sont capables de gober, y compris les plus intelligents ! objecta la Voisin en se rasseyant face à l'abbé. Non, vraiment, ce qui me préoccupe est d'ignorer où la Brinvilliers se trouve. Nos hommes auraient dû la chaperonner et voilà qu'elle se perd dans la nature. Espérons du moins

que ce fouineur de Roqueville mordra à l'hameçon.

— En cas contraire, nous devons arrêter les messes noires, Catherine. S'il n'est pas dupe, il découvrira tôt ou tard ton atelier clandestin. Et là...

— Me crois-tu inconsciente ? C'est moi qui ai insisté afin que nous célébrions une cérémonie dans les catacombes en laissant le cadavre du truand comme leurre. Sans messes noires, plus d'argent, l'abbé. Et je n'ai pas besoin d'un fantôme pour te faire comprendre que, si la police se met à nous suivre de trop près, disparaître dans la nature en exigera beaucoup. D'ailleurs, je compte pressurer davantage la Montespan et consorts.

— D'accord sur le principe. Mais j'y pense... Si Godin n'avait rien à voir avec cette histoire ? S'il s'agissait de l'imposteur ? Hier, durant le trajet, j'étais avec lui, dans le carrosse du marquis de Trévenac. Il cherchait à s'informer sur un joyau spécial. Et Godin se passionnait d'alchimie, lorsqu'il ne se livrait pas à un chantage quelconque...

— Certes, ce jeune fat pourrait être le responsable. J'enrage de ne pas saisir ses véritables intentions. Quoi qu'il en soit, nous pensons de même. Hors de question qu'un sorcier nous dépossède de notre négoce. Il faudra s'occuper de lui sous peu.

Les deux assassins s'adressèrent un sourire plein d'assurance. L'un et l'autre excellaient à s'occuper de quelqu'un. Tout en discrétion. Tout en silence. Tout en finesse. Et tout en mort.



Madame de Montespan



MORT POUR MORT

Dépités par leur échec, Tom et Alba scrutèrent une dernière fois les allées du magnifique parc. Prendre l'ennemi par surprise... Un bon plan, en théorie. Mais dont l'application était reportée, au vu des multiples cachettes potentielles d'Alex. La Pierre, quant à elle, s'obstinait à se murer dans un silence total. Les jeunes gens en déduisirent que la proximité du démon l'épouvantait. Comme à Paris deux siècles plus tôt. Comme à San Francisco hier. Comme d'habitude...

Non loin d'eux, les ouvriers achevaient de monter l'estrade du théâtre devant un directeur dont le regard demeurerait absent durant quelques heures. Sur la grande terrasse, des courtisans de plus en plus nombreux attendaient le roi. Les sens mystiques d'Alba décortiquaient les émotions de ces gens à la fébrilité servile, réunis dans l'espoir d'obtenir de nouveaux privilèges. Ici, luxe et richesse rimaient avec insouciance et égoïsme. Alors qu'à Paris une grande misère subsistait, les gouvernants se désintéressaient des pauvres sur qui ils régnaient. Si ces hommes et ces femmes pérorant au soleil ne présentaient pas tous une nature profondément mauvaise, leur dédain à l'égard des faibles frappait l'Espagnole. En ce temps qui représentait son futur, elle pensait aux idées fausses inculquées par son éducation. Quel aveuglement avait conduit sa famille à considérer comme bêtes de somme tant de malheureux brisés par leur insupportable condition ? Un jour prochain, les royautes s'effondreraient, balayées par la colère de ceux qu'elles traitaient si mal. Son séjour à San Francisco le prouvait déjà et Laure, avisée par Alex, lui avait confirmé la chose. Le monde tel qu'elle le connaissait était voué à disparaître et aucun peuple ne se chagrinerait de ce châtement mérité. Il fallait donc oublier la morgue d'une supériorité fantasmée, se montrer sincèrement humble, se préparer à demander pardon pour les fautes des siens. Une évolution psychologique impossible, dans de si brefs délais, à tout être normal. Mais Alba Llord, descendante du puissant Nostradamus, gagnait chaque jour en lucidité, portée par ses talents occultes. Elle n'eut pourtant pas besoin de faire appel à ceux-ci quand François de Roqueville apparut dans son dos, accompagné d'un

homme et d'une jeune femme.

— Ah ! Je me doutais que vous seriez sur la terrasse ! lança le mousquetaire aux Héritiers, qui pivotèrent à son exclamation. J'ai le plaisir de vous présenter Éloïse de Castelbrun, demoiselle d'honneur de Madame de Montespan. Et voici le marquis de Virlepin, son ami et protecteur. Nous avons cheminé ensemble. Ils comptent passer la journée au château et dormiront dans l'hôtel particulier que Monsieur le marquis possède par ici.

Un sourire condescendant plissa les lèvres minces de l'homme. Avec sa longue perruque noire et son fard qui adoucissait des traits taillés à la serpe, il incarnait à merveille ces courtisans dont les atours cachaient la vérité secrète.

— Mademoiselle, Monsieur, vous nous voyez enchantés de faire votre connaissance, dit Alba en effectuant une révérence parfaite que Tom imita du mieux possible.

— Monsieur de Roqueville m'a parlé de vous durant le trajet, répliqua Virlepin en abaissant élégamment son chapeau. Je gage que vous mesurez l'honneur qui vous est fait.

— N'en doutez pas, Monsieur. Séjourner à Versailles nous remplit de fierté et de gratitude.

— Peut-être aurez-vous le privilège d'assister au lever ou au repas de Sa Majesté, ajouta Castelbrun en gloussant derrière son éventail.

Tom et Alba lui rendirent un sourire plus spontané que celui adressé à Virlepin. Pourvue d'yeux clairs et rieurs, d'un visage doux et d'une moue espiègle, elle suscitait une sympathie immédiate à laquelle son protecteur ne pourrait jamais prétendre.

— J'y compte bien, ma foi ! intervint le mousquetaire avec un enthousiasme de façade. Je plaiderai tantôt en ce sens auprès de Monsieur de Baume. Je ne veux pas que mes nièce et neveu repartent sans avoir eu l'honneur de contempler Louis XIV dans la splendeur de son intimité.

— Quelle bonne chaleur ! s'exclama Virlepin en étendant ses bras comme s'il saluait le parc. Nous aurons une journée superbe, encore agrémentée par la comédie de Monsieur Molière et la joute nautique de cet après-midi. Étiez-vous au courant, Monsieur de Roqueville ?

— Non, et je me désole de ne pouvoir assister à ces réjouissances. Mon travail n'accorde guère de temps aux loisirs. Dès ce midi, j'aurai regagné la capitale.

— À chacun son devoir, mon cher. Le nôtre est de veiller au rayonnement du royaume. Venez, Éloïse, avançons-nous. Sa Majesté ne tardera plus, je pense.

Le menton haut, Virlepin descendit de la terrasse sans plus

s'intéresser à ses interlocuteurs. La jeune femme lui emboîta le pas en adressant un signe de tête aux Héritiers, qui regardèrent s'éloigner le couple dans l'allée baignée de soleil.

— Je reconnais que le marquis est un fat désagréable à côtoyer, souffla Roqueville, qui avait cessé de sourire. Mais je me dois de le fréquenter puisqu'il a pris Éloïse sous son aile.

— Qui est-elle par rapport à vous ?

— Ma fille spirituelle, Thomas. L'enfant d'un excellent ami à moi, décédé voici quelques années. De mon mieux, j'ai tâché de me substituer au père qu'un sort injuste lui ôta.

— Et le reste de sa famille ? s'étonna Alba.

— Mmh... Tous périrent dans l'incendie qui ravagea leur château. Éloïse survécut par miracle.

Si le Cockney, touché par le récit de ce drame, songea d'instinct à la détresse d'une orpheline, Alba acquiesça sans conviction. Un infime changement dans l'intonation du mousquetaire, une intuition éphémère ou son Septième Sens venaient de l'alerter. Et, de nouveau, elle jugea qu'il fallait se méfier de cet homme aux multiples identités.

— Laissons cela et parlons de l'essentiel, reprit Roqueville après un court silence. Je ne mentais pas en prétendant m'en aller bientôt. Ma journée sera chargée. En réalité, ce rendez-vous fictif au château visait à ne pas attirer l'attention, car il paraîtrait étrange que je m'en vienne uniquement pour tenir si brève discussion avec vous. Je voulais apporter un peu de baume à vos cœurs blessés. Ainsi que promis, j'ai fait transférer le corps de votre amie en une cave préservée des regards indiscrets. Elle y reposera le temps que vous résolviez vos problèmes.

— Et vous-même, Monsieur ? interrogea l'Espagnole en baissant la voix au passage d'un groupe de dames qui devisaient gaiement. Que comptez-vous faire aujourd'hui ? Peut-être avez-vous glané quelque information susceptible de nous aider ?

— Je crains que non. Je me suis d'abord préoccupé de régler les problèmes urgents. Et ils sont nombreux, croyez-moi. Ma loyauté vis-à-vis de La Reynie ne produit pas de miracle et je manque cruellement de bras. Ne rêvons pas... Les guerres incessantes ont vidé les caisses du royaume.

— Il y en eut-il beaucoup, ces dernières années ?

— Certes oui, Mademoiselle. Celle contre l'Espagne, par exemple, qui s'acheva en 1659 par la grande humiliation du roi Philippe IV. Puis ce fut au tour des Pays-Bas espagnols de subir le courroux français. Et de nombreux succès diplomatiques s'ajoutèrent ensuite à ces victoires militaires. Vraiment, la France est le géant qui fait trembler l'Europe. Même si cette bonne fortune coûte très cher, d'où la situation actuelle. De votre côté, comment s'est

déroulée la journée d'hier ? Des nouvelles du démon que vous traquez ou de votre mystérieux informateur invisible ?

— Ni de l'un ni de l'autre, mais le démon rôde alentour, nous en sommes certains ! déclara Alba en espérant secrètement que la guerre d'Espagne n'avait pas coûté la vie à ses frères.

— Bon... Nous en reparlerons plus tard. Je dois partir. Sur les conseils d'un informateur, j'ai visité ce matin les carrières de Paris et y ai découvert le cadavre d'un truand. Inutile de chercher plus loin le repaire des satanistes, bien que ceux-ci aient été absents lors de mon incursion. Je pense solliciter vos dons particuliers. Pas aujourd'hui, n'ayez crainte. La chose peut attendre, maintenant que je sais où diriger mes investigations. Retrouvons-nous ici demain matin, d'accord ?

— D'accord, répondit Alba en souriant. Et soyez assuré que nous vous assisterons au mieux.

Roqueville tourna les talons avec un geste amical de la main, laissant les deux jeunes gens immobiles au milieu du ballet des courtisans.

— Pourquoi tu ne lui as rien dit ? souffla le Cockney. Tu t'méfies de lui ?

— Oui. J'ai la conviction qu'il ne joue pas franc jeu.

— C'est ton talent d'Héritière qui l'indique ?

— Probablement, Tom. En tout cas, si je n'ai pu me faire une opinion sur la jeune femme, j'ai nettement ressenti que ce marquis suintait le mal par chaque pore de sa peau. Et, comme par hasard, il fréquente notre sémillant occultiste.

— Ceci dit, Roqueville n'a pas l'air d'aimer davantage que toi et moi.

— Je crains que nous ne devions relativiser les affirmations de notre *allié*. Comment se fier à un homme qui se revendique à la fois truand, mousquetaire, occultiste et agent secret ?

— Si tu as raison, ce Virlepin pourrait bien obéir à Alex. Hermès a dû recruter dans l'coin, histoire de s'faciliter la vie.

— C'est ce que je me disais. Je propose que nous gardions un œil sur le marquis et sa protégée. Et ce soir plus encore, puisque c'est de nuit qu'Alex se manifesterà sans doute. Je le perçois, Tom... Son regard pèse sur nous. Il est là, quelque part...

— Peut-être qu'il s'planque dans l'hôtel particulier de Virlepin. Ce serait plus discret que les jardins. Okay, on fait comme ça !

D'un mouvement commun, les Héritiers quittèrent à leur tour la terrasse, sans imaginer l'effroyable conclusion qu'allait connaître ce nouveau plan.

La journée s'étira à n'en plus finir pour Alex, reclus dans l'hôtel particulier du marquis de Trévenac. D'une fenêtre, il assista distraitemment aux spectacles offerts à la cour de Louis XIV. Par trois fois, il identifia Tom et Alba, qui semblaient aussi oisifs que les courtisans. Mais l'Australien n'était pas dupe. Ils cherchaient à les repérer, la Pierre et lui. Constatant que les

Héritiers n'entraient en contact réel avec personne, il décida d'attendre l'heure d'agir.

Ce fut alors qu'il enfilait devant un miroir une veste empruntée au marquis qu'un événement inattendu survint. Le jeune homme écarquilla les yeux, se croyant victime d'une hallucination. La grande glace lui renvoyait une image différente de la sienne.

Il se voyait habillé du blue-jean et du blouson portés le soir de l'intervention des moines-zombies, quand il était tombé du toit du *Stardust*, à Sydney.

— Si tu as refusé d'utiliser la force d'Hermès, ce n'était pas par rapport à la Pierre ! affirma soudain le reflet en désignant Alex du doigt. Regarde-toi et regarde la vérité en face. Au fond, hier soir, tu ne voulais pas tuer Tom et Alba. Regarde-toi. Qu'es-tu devenu ? Tu rêvais d'un monde qui serait beau !

Alex nota qu'il n'avait pas bougé le bras, contrairement à son reflet animé d'une vie autonome. D'abord captivé par ce visage à la fois familier et différent, il finit par sourire, acceptant une situation pas plus incroyable que le reste de cette démence. Si sa *conscience* voulait argumenter, elle allait être servie...

— Foutaises ! siffla-t-il en secouant lentement la tête. Ce monde ne sera jamais beau si on ne lui force pas la main. Merlin et les Primo-Sorciers ne valent pas mieux que les Fomoré. Et chez les humains, je t'en parle pas ! Guerres, corruption, injustices et compagnie, c'est juste ignoble !

— Tu le savais déjà avant. Pourquoi te fais-tu mal ? À quoi bon te radicaliser ainsi ?

— Quand Hermès s'est réveillé de son coma, sur le cargo, j'ai accédé à sa mémoire. C'est là que j'ai compris. En un éclair, les faits les plus marquants auxquels il a assisté durant deux millénaires ont défilé dans mon esprit. Même les grandes figures que j'admirais n'ont fait que nous conduire au pire ! Il n'y a rien à attendre de l'homme. Il est mauvais par essence et quelques exceptions ne peuvent rattraper le coup. Seul le chaos lavera toute cette crasse !

— Si tu t'empares de la Pierre, ton chaos tuera des millions de gens qui ne sont responsables ni des injustices ni de la corruption. Au contraire, ils les subissent chaque jour. Et ce sont eux

qui paieront le prix de ta décision. Pas les décideurs, qui se mettront toujours à l'abri.

— Laisse tomber le couplet larmoyant ! Les gens, les gens... Qu'est-ce qu'il y a derrière ce mot creux ? Des égoïstes qui ne pensent qu'à leur nombril, qui cautionnent les pires saloperies pour conserver leur petit confort, leur canapé, leur smartphone, leur bagnole. Moi d'abord, et que le voisin crève !

— Tu caricatures à plaisir. Comme si les choses étaient si simples...

— Elles le sont, justement ! Tu sais combien de gosses travaillent dans les ateliers des pays de misère qui fabriquent nos fringues ? Tu sais combien de civils tués ont sur la conscience les hommes politiques qui vont faire bombarder tel ou tel pays, avec la bénédiction de leurs électeurs ? Ah oui, tant que ça se passe chez les autres, hein, c'est pas si grave ! Tu sais combien de tonnes de nourriture on incinère parce qu'elles ne trouvent pas acquéreur au prix du marché, pendant que des malheureux meurent de faim ?

— Je ne sais pas, non.

— Aux trois questions, la réponse est : beaucoup ! Ça' devrait révolter tes fameuses *gens*, mais ils préfèrent ne pas y penser. Évidemment, ça gâcherait le programme télé ou la sortie du samedi soir. Même sans avoir directement de sang sur les mains, ils sont tous coupables ! De passivité ou de lâcheté !

— Pas ceux des pays de misère, justement. Les gosses que tu plains mourront si tu vas au bout de ta folie !

— Ce à quoi on les condamne est déjà la mort ! Et les miséreux nous imiteraient si on leur donnait notre place !

— Que fais-tu de ceux qui luttent pour les droits de l'homme, de la femme, de l'enfant, de la nature ? De ceux qui s'attaquent aux passe-droits, aux abus, à l'arbitraire ?

— Ils n'avaient qu'à réussir au lieu de se paumer en actions inutiles ! Fini les naïfs façon Héritiers, fini les moutons bêlants, fini le dialogue, fini la méthode douce ! C'est l'esprit humain qu'il faut changer, en supprimant sa soumission volontaire à ce système destructeur. Quant aux décideurs, t'inquiète, ils trinqueront en premier. Après le chaos, il y aura beaucoup de survivants. Et ils bâtiront un monde où l'intérêt général prévaudra enfin sur ce maudit individualisme !

— Il n'y aura pas de survivants. L'esprit humain ne supportera pas le chaos. Tu ne vas pas changer l'humanité, tu vas l'exterminer ! Pire que prévu par Hermès. Et d'ailleurs, il ne t'abandonnera pas la Pierre. Alors quoi ? Tu n'as plus envie d'argumenter ?

Alex s'approcha tout contre le miroir et plongea ses yeux dans ceux de son reflet. Il lui sembla y déceler une infinie tristesse.

Plus encore, une supplique. Ce constat le mit en rage et son coude fracassa la fragile glace.

— Le voilà, mon argument ! gronda-t-il en fixant les centaines d'éclats qui scintillaient au sol. La prochaine fois que tu voudras me convaincre, faudra d'abord recoller tes morceaux, saint Alex !

Il alla se pencher à une fenêtre et tendit l'oreille. Au loin, des applaudissements indiquaient que le concert donné en plein air s'achevait. Sur le coup de vingt-deux heures, comme prévu par le veule marquis de Trévenac. Pensif, l'Australien descendit l'escalier qui menait au rez-de-chaussée. Hermès s'était gardé d'intervenir durant cet échange houleux avec sa *conscience*. Par calcul, ou parce qu'il ne le pouvait pas ? À déterminer plus tard. Pour l'instant, Alex avait un rendez-vous qui ne souffrait pas de retard. Dans le hall d'entrée, il découvrit la frêle silhouette qui l'attendait. Madame de Montespan releva un visage inquiet vers le jeune homme, qui se borna à sourire sans faire de commentaire. Il était temps de passer à la vitesse supérieure...

Alba et Tom se laissèrent porter par la foule des courtisans qui s'éloignait du bassin d'Apollon tandis que les musiciens de Lully goûtaient un repos bien mérité. Louis XIV et sa suite étaient déjà dans l'allée du Tapis vert, prêts à prolonger les festivités par une de ces soirées d'appartement²⁶ dédiées aux jeux de hasard. Mais les Héritiers ne s'intéressaient pas au roi, qu'ils approcheraient le lendemain grâce à l'entremise de Baume. Ils suivaient à distance prudente le marquis de Virlepin et Mademoiselle de Castelbrun qui marchaient aux côtés de trois autres nobles. Au fil de l'avancée, les groupes de spectateurs se séparaient, repartant au château ou regagnant leurs carrosses.

Virlepin et sa protégée adressèrent un cordial salut à leurs amis puis obliquèrent à droite, au niveau de la grande terrasse qui surplombait le parc. Anonymes au milieu des courtisans, les Héritiers les virent franchir la grille de l'Orangerie et longer le long bassin appelé *pièce d'eau des Suisses*. Au bout de cette nouvelle allée attendait une calèche dans laquelle s'installa le couple. Tom et Alba ne se pressèrent pas quand le véhicule s'ébranla. De leur position, ils distinguaient parfaitement l'horizon et les petites collines où se dressaient les hôtels particuliers. Ils ne pourraient manquer de localiser celui où se rendait Virlepin...

Une fois sortis de l'enceinte du palais, ils progressèrent sur un

mauvais chemin de terre. Dans le silence restauré de la nuit, un agréable vent les rafraîchissait. Les grillons célébraient d'un chant discret le triomphe de l'été, les arbres verdoyaient de feuillages touffus, le velours sombre du ciel se constellait de centaines de points scintillants. Une ambiance propice à la flânerie, à la joie de vivre. Mais les Héritiers étaient loin de toute rêverie. Ils percevaient encore et toujours l'effrayante proximité d'Alex. Un moment, ils s'immobilisèrent, mains sur leurs armes, tant leur ressenti devenait aigu. Pourtant, ils ne suspectèrent pas la présence de l'Australien dans le carrosse de Montespan qui trottait vers le château sur un sentier parallèle à celui où ils se tenaient. Un véhicule similaire à ceux transportant de nombreux courtisans ne présentait rien de particulier, même s'il circulait en sens inverse de la majorité.

Tom et Alba en déduisirent qu'ils avaient vu juste : Alex se cachait bien chez Virlepin et ils se rapprochaient de lui. À un kilomètre environ, le cocher du marquis arrêta son attelage à flanc de colline devant une demeure aux couleurs criardes.

Il fallut une bonne demi-heure aux jeunes gens pour parvenir aux abords de l'hôtel. Sur les derniers mètres, ils progressèrent accroupis, avant de se réfugier derrière de petits buissons. La calèche vidée de ses occupants stationnait près du perron et trois fenêtres s'étaient illuminées.

— Si Alex s'cache vraiment là-dedans, il va deviner notre présence autant qu'on a senti la sienne, murmura Tom en dégainant son poignard.

— Certainement. J'espère néanmoins que notre approche sera passée inaperçue, dans l'obscurité...

— T'fais pas trop d'illusions. Alex est un Héritier, Hermès est un démon. Avec leurs pouvoirs combinés, on ne les surprendra pas. J crois qu'on a confondu nos désirs et la réalité, ce matin. On court droit dans un piège, Alba. Mais okay, allons-y. Faut en terminer ! On s'sépare ?

— J'hésite. Divisés, nous serons affaiblis. En revanche, emprunter deux itinéraires différents nous permettrait peut-être de débûsquer plus vite Alex...

— On fait comme ça ! Contourne la maison et entre par l'arrière, doit y avoir une issue. Moi, j'vais tenter l'entrée principale. Si c'est fermé...

Un cri strident déchira brusquement la nuit. Ils restèrent indécis, scrutant les fenêtres, cherchant à distinguer ce qui se jouait derrière ces murs colorés. C'était une femme qui venait de hurler, d'horreur ou de souffrance. La porte s'ouvrit sur un moustachu au teint cireux qui tituba sur le perron avant de s'écrouler. Alors, Tom et Alba s'élancèrent. S'ils ne l'avaient pas vu d'assez près, la livrée de l'homme

ne laissait aucun doute sur sa fonction de cocher. Quand ils ralentirent brièvement près du corps, ils virent le manche du couteau qui faisait une sinistre excroissance au dos du malheureux. L'esprit plein de questions, ils échangèrent un regard inquiet. S'étaient-ils trompés ? Virlepin n'avait-il rien à voir avec Alex ? Ou ce dernier exerçait-il des représailles à l'encontre de ses serviteurs ?

Adossés chacun à un montant du cadre, ils scrutèrent le vestibule d'entrée. La femme ne criait plus et rien ne bougeait au rez-de-chaussée plongé dans le noir. Sur la gauche, un escalier filait vers le premier étage faiblement éclairé. C'était là-haut que le péril les guettait...

— Il ne s'agit pas d'Alex, souffla l'Espagnole. C'est une autre sorte de mal qui œuvre ici. Celui que j'ai perçu dans l'écurie et dans le parc.

Tendu à craquer, Tom acquiesça et bondit vers l'escalier. Les deux Héritiers n'avaient nul besoin de se concerter pour décider de la marche à suivre. Même en l'absence d'Alex, ils ne pouvaient abandonner des gens à un terrible danger.

La jeune fille jeta un dernier coup d'œil en bas avant d'emboîter le pas à son compagnon. Comme lui, elle se sentit happée par un froid anormal qui transformait son souffle en buée. La créature invisible rôdait bien dans les ombres de cet hôtel. Et, cette fois, elle avait pris une vie.

Ils découvrirent Eloïse de Castelbrun recroquevillée sur le palier du premier étage, une épaule entamée par de profondes griffures.

— C'est le diable ! gémit la jeune femme avec un air hagard. Le diable a investi l'hôtel !

— Qui a occis le cocher ? interrogea Alba en s'agenouillant auprès d'elle. Où est le marquis ?

— Prisonnier de sa chambre. Le diable l'y a projeté avant de verrouiller la porte ! répondit Castelbrun en désignant d'un doigt tremblant le mur d'en face.

— Qui a tué l'cocher ? insista Tom, l'oreille collée au vantail, derrière lequel on percevait des halètements rauques.

— La main du diable... Elle a décroché une dague des armoiries quand Roger essayait de débloquer la porte. Et, tout en le poignardant, elle m'a lacérée de ses griffes.

— Etes-vous certaine que le marquis est seul dans cette chambre ?

— Oui. J'allais y pénétrer. Si quelqu'un s'y trouvait, je l'aurais vu.

— Nous allons tenter d'ouvrir, prévint Alba. Pouvez-vous marcher ?

— Oui.

— Rejoignez le rez-de-chaussée et attendez-nous. Ou partez vous réfugier au château.

— Cela ne servirait à rien, objecta Castelbrun en dodelinant de la tête. Le diable ne nous permettra pas de fuir. Nos âmes sont perdues.

Alba plongea ses yeux dans ceux de la demoiselle d'honneur. Elle eut l'impression d'entrer un court instant en contact avec son esprit mais n'y décela qu'une immense confusion. Prostrée, abattue, Castelbrun était encore sous le choc. Toutefois, pour l'heure, elle ne courait aucun danger. L'Héritière se releva donc sans insister et vint se placer près de Tom.

— Pas d'bruit de combat, chuchota le Cockney. C'est bizarre, parce que j'entends comme un râle. Le bois est trop épais, on n'arrivera pas à l'enfoncer. J'vais essayer d'bousiller la serrure à coups de poignard. Tu m'couvres ?

— Compte sur moi ! souffla Alba en étreignant ses stylets.

Incapable d'anticiper l'attaque, elle adopta une garde approximative. Pendant ce temps, Tom arrachait des gerbes d'étincelles à la ferronnerie. Encouragé par les deux vis qu'il venait de faire sauter, il se préparait à frapper de nouveau. Un cliquetis étrange l'en dissuada. Au fond du couloir, un majestueux lustre oscillait, malmenant les attaches qui le maintenaient au plafond. Il se détacha brutalement et, au lieu de s'écraser au sol, fila vers les Héritiers. Alba eut juste le temps de saisir Castelbrun par le bras et de plonger avec elle. Tom imita l'Espagnole et se mit hors de portée d'une roulade désespérée. La masse de cristal ne fracassa que les lattes du plancher, à l'endroit exact où se tenaient précédemment les jeunes gens.

Alba aida la protégée du marquis à se relever en établissant un sombre constat. Son Septième Sens ne l'empêchait pas de se tromper. Première erreur : le monstre pouvait traverser les murs à volonté. Seconde erreur : la demoiselle d'honneur n'était pas à l'abri sur ce palier.

Oubliant une résignation qu'elle avait cru totale, Castelbrun repoussa sa sauveteuse en hurlant. L'instinct de conservation lui fit dévaler les marches et elle courut jusqu'au-dehors, aussitôt happée par l'obscurité. Des craquements émanant du rez-de-chaussée annoncèrent aux Héritiers que l'assaut surnaturel n'était pas terminé. En bas, une grande bibliothèque explosait littéralement, libérant les livres posés sur ses étagères. Soudain animés d'une vie autonome, des dizaines d'ouvrages s'élevèrent dans les airs pour converger vers le premier étage.

— Protège-toi, Tom ! cria la jeune fille en saisissant un guéridon.

Le Cockney décrocha un bouclier ornemental qui décorait l'un

des murs du couloir. Comme Castelbrun auparavant, ils se recroquevillèrent au sol, tâchant de se couvrir au maximum de leurs remparts improvisés. Puis ce fut l'avalanche. Durant un temps qui leur parut durer l'éternité, ils endurent les frappes des reliures qui percutaient leurs protections dans un épouvantable fracas. Les dents serrées, les paupières baissées par réflexe, ils parvinrent à tenir bon, à ne pas baisser la garde. Et, d'un coup, ce tourbillon de démente cessa tandis que les derniers livres retombaient à terre.

— Ça va ? croassa Tom en risquant un coup d'œil par-dessus son bouclier. Pas blessée ?

— Non. Mais je sens qu'il est toujours là, prends garde...

Ils ramassèrent leurs armes et contemplèrent ce couloir qui semblait avoir subi la fureur d'un ouragan. À peine s'étaient-ils avancés d'un mètre que la porte de la chambre s'ouvrit en grinçant.

— Ce démon a achevé sa meurtrière besogne, murmura Alba en pressentant la suite. Et il veut que nous soyons témoins de sa puissance...

Les Héritiers découvrirent en effet Virlepin allongé près de son lit. Doigts crispés sur sa poitrine, corps tétanisé, le présomptueux marquis ne susciterait plus l'antipathie de personne. Ses traits grimaçants, ses yeux exorbités, sa bouche ouverte reflétaient l'horreur de ses derniers instants. Pourtant, il ne présentait aucune blessure apparente.

— Il a dû souffrir longuement avant d'enfin trépasser...

— Ouais. Tu as raison, c'est pour ça que la créature nous retenait dans l'couloir. Pour achever son sale boulot. Mais comment Virlepin a-t-il été tué ?

La réponse les saisit quand ils prirent conscience de leur difficulté à respirer. Leurs poitrines se soulevaient avec peine. Si un froid glacial régnait dans le couloir, ici, il faisait chaud. Très chaud. Trop, même. Et cette température élevée accentuait encore la sensation d'oppression.

— Par un sortilège d'étouffement, dit Alba en résumant leur pensée commune.

Des crissements venus du couloir les firent pivoter nerveusement. Incrédules, ils découvrirent un poinçon suspendu en l'air qui gravait des lettres sur la paroi d'en face. Comme les livres, l'objet tomba au sol une fois sa mission accomplie.

À cette heure, je ne compte pas m'acharner sur vous. Mort pour mort constituait ce soir ma seule devise. Mais occupez-vous de votre ennemi et n'interférez plus dans mes affaires. Sinon, vous souffrirez mille trépas avant de souper chez Satan !

Le message inscrit sur le mur était clair. Alba et Tom savaient désormais que cette maléfique créature n'avait rien d'un allié. Et qu'ils

devraient en cette ère vaincre deux démons et non un seul.

Fille de l'ancien gouverneur de Paris Gabriel de Rochechouart de Mortemart, Françoise, dite Athénaïs, marquise de Montespan, avait grande réputation à la cour de Versailles. Un peu pour sa piété, beaucoup pour ses saillies ironiques, caustiques ou cruelles. Le fameux « esprit de Mortemart », tant apprécié par Louis XIV, tant redouté par les courtisans. Maîtresse du roi depuis cinq ans, elle s'évertuait à consolider sans cesse sa position. Trois enfants illégitimes étaient déjà nés de cette passion que tous suspectaient en feignant l'ingénuité, hormis la reine Marie— Thérèse, persuadée de la vertu d'Athénaïs. La première de ces bambins, Louise-Françoise, n'avait eu qu'une courte vie, décédée dans sa troisième année. Le deuxième, Louis-Auguste, comptait deux ans et possédait une bonne santé. Concernant le troisième, âgé de seulement quelques mois, Louis-César, il faudrait attendre.

Et justement, Madame de Montespan se lassait de patienter à l'infini. Au début de leur liaison, elle pensait que donner de nouveaux enfants à son aimé évincerait Louise de La Vallière, la favorite en titre. En effet, la belle et encore jeune duchesse avait elle-même procréé à quatre reprises et ses deux cadets étaient officiellement légitimés. Las... Un total don de soi ne suffisait pas à éliminer une rivale si bien installée. Certes, Louise servait surtout à présent de paravent, le roi répugnant à afficher sa relation avec Athénaïs, femme mariée. Mal mariée, songeait-elle souvent en évoquant son époux, un bouillant cadet de Gascogne, buveur, joueur et grand infidèle... qui, comble du cynisme, avait fait un scandale en découvrant la liaison d'Athénaïs. Mais ces désagréments étaient oubliés. Exilé en ses terres par décret royal, le marquis de Montespan n'insulterait plus son épouse. Restait Louise. Louise et cette horde de demoiselles d'honneur juvéniles et souriantes, susceptibles de susciter le désir du roi à chaque seconde.

Décidée à triompher avant que sa beauté ne s'étirole, Athénaïs avait tenté de forcer le sort. En compagnie de Monsieur, cet ignoble vicieux dont il fallait endurer la présence en sa qualité de frère du roi, elle s'était rendue dans l'atelier parisien de la Voisin. Cette sorcière et ses prêtres débauchés paraissaient jouir de facultés démoniaques. Dès la première cérémonie — fort innocente, puisqu'il s'était agi d'égorger un chat borgne —, elle avait constaté le pouvoir de conjuration de la Voisin. De fait, le roi délaisait Louise de façon plus marquée. Mieux, il ne la défendait pas quand Athénaïs la crucifiait d'une de ses terribles

saillies au beau milieu d'un dîner. Ainsi confortée dans ses certitudes, la marquise avait fondé la confrérie du Secret avec Monsieur et deux éminents membres de la cour, vite rejoints par d'autres. Ceux-là ne visaient qu'à étendre ou à recouvrer des privilèges dont la politique royale les avait privés. Louis XIV, traumatisé par la Fronde²⁷ en son jeune âge, savait qu'une noblesse domestiquée le trahirait moins aisément. Conscients de ce calcul, certains prenaient ombrage des décisions hégémoniques d'un souverain régnant de droit divin.

Athénaïs, elle, se moquait des titres et des domaines. Bien qu'avisée, grâce à sa position, de nombreux secrets d'Etat, elle voulait juste bénéficier de l'amour exclusif du roi, assurer son avenir et celui de ses enfants. C'était au nom de ce projet qu'elle avait renié sa foi en Jésus-Christ au cours de messes noires dignes des pires sabbats infernaux. Bientôt, Athénaïs l'espérait ardemment, Louis XIV répudierait la duchesse de La Vallière. Et, finalement, seuls des truands indignes de vivre périssaient au cours de ces sacrifices... Tissant sa toile, elle continuait donc à damner son âme en compagnie d'un ramassis de tueurs, de pleutres et de pervers. Néanmoins, la plus grande des patiences possédait ses limites. Et, sans une évolution rapide de sa situation, Madame de Montespan se demandait s'il ne faudrait pas sérieusement envisager l'empoisonnement de La Vallière. Même en butte au mépris des courtisans, aux rebuffades du roi, aux humiliations d'Athénaïs, la duchesse refusait de céder une place que Louis XIV tardait à lui ôter de manière officielle. Et la Voisin excellait dans l'art de fabriquer des poudres de succession²⁸. Comme Godin de Sainte-Croix, le défunt aventurier voué à Satan plus encore que ses complices. Par son appartenance à la confrérie, Athénaïs connaissait quelques sulfureux secrets liant Godin à la marquise de Brinvilliers, meurtrière récidiviste et si discrète. Mais la Brinvilliers avait fui Paris et l'affaire commençait à produire grand bruit dans les ministères. Non, tout compte fait, l'heure n'était pas aux risques inconsidérés. Un brusque décès de la duchesse prendrait aussitôt des allures suspectes. Mieux valait continuer à s'appuyer sur la magie démoniaque.

Pourtant, jetant un furtif coup d'œil au jeune homme brun qui l'escortait, Athénaïs sentit la peur l'étreindre. Il se faisait appeler le Malin et incarnait peut-être le diable, ainsi qu'il le laissait entendre. Dans sa prime jeunesse, elle n'aurait jamais cru en arriver à de telles extrémités. Ce soir, si vraiment Satan marchait à côté d'elle, il était trop tard pour reculer. Elle allait présenter un démon à celui qu'elle chérissait. Qu'adviendrait-il si le Malin rompait sa promesse d'aider les Compagnons du Secret sans maltraiter Louis XIV ?

— C'est ici, souffla Athénaïs en désignant la grande porte à double battant sculpté. Le roi vous attend en mes appartements, là où lui et moi nous... nous voyons chaque soir.

— Où sommes-nous exactement ? demanda Alex en essayant de se repérer.

— Au deuxième étage du château.

— Je sais compter les marches, ma petite marquise. Ce n'est pas ce que je te demande.

— Nous nous trouvons dans l'aile sud, non loin des appartements réservés à Monsieur lorsqu'il séjourne à Versailles.

— Tu vois quand tu veux, ironisa l'Australien en croisant les bras. Allez, annonce-toi !

Sur les conseils d'Hermès, Alex utilisait sciemment tutoiement et familiarité afin de préserver l'ascendant psychologique déjà acquis sur ces nobles marionnettes. Il n'avait pas à s'inquiéter. Ce fut sans manifester la moindre réticence que Madame de Montespan frappa trois coups espacés, avant d'entrebâiller les portes rehaussées de somptueuses dorures.

Le souverain attendait ses visiteurs debout devant un bureau. Buste droit et altier, épaules ceintes d'une cape ornée de multiples lys, il tenait nonchalamment une longue canne de la main droite tandis que la gauche restait appuyée à sa hanche. Alex eut l'impression de contempler le tableau du sacre de Louis XIV²⁹ qui circulait souvent sur Internet. Visiblement, le monarque avait décidé d'impressionner son nouveau *courtisan*. Beaucoup d'efforts touchants pour zéro résultat, pensa l'Australien amusé par cette mise en scène.

— Voici Monsieur Alexandre de Bartoni, Votre Majesté, annonça la marquise en se penchant avec déférence. Le mage arrivé d'Italie dont nous parlions hier.

— Bien plus qu'un vulgaire mage ! corrigea Alex. Je suis maître des arts divinatoires. Le meilleur qui puisse s'attacher au service d'un monarque universel, ajouterai-je, même si ma modestie doit en souffrir.

— Veuillez gagner le salon, Madame, lança le roi en désignant d'un geste hautain une porte de communication. Je vous y rejoindrai en temps requis.

La Montespan disparut dans le salon mitoyen et prit soin de refermer les battants derrière elle. Alex demeura immobile, conscient de devoir jouer le jeu de la servilité. Sous le camouflage du fard, il nota que le visage du souverain était marqué par la petite vérole, comme l'affirmeraient plus tard les historiens. Toutefois, une réelle prestance et un regard profond compensaient ce handicap. Malgré les moqueries d'Hermès qu'il percevait en arrière-plan, Alex songea que les nombreuses conquêtes féminines du roi ne tenaient sûrement pas qu'à son statut.

— Approchez, Monsieur ! ordonna Louis XIV, estimant avoir assez jaugé son interlocuteur. Le meilleur des devins, vraiment

? J'aime les hommes au verbe haut et j'en côtoie hélas fort peu. Mais il va falloir prouver vos dires. Pour cette audience nocturne, j'ai renoncé à une soirée d'appartement des plus réjouissantes. Mes courtisans s'amuse et me voilà ici. Vous qui vous piquez de tout connaître, savez-vous pourquoi j'ai accepté de paraître à vos yeux ?

— Oui, Votre Majesté. Parce que vous accordez plein crédit au jugement de Madame de Montespan, esprit brillant s'il en est.

— Elle ne tarit point d'éloges sur vos talents, en effet, et j'aime à lui être agréable. Alors ? Que venez-vous chercher auprès de moi, Monsieur ? Une rente, un domaine, un mariage ?

— Le seul désir qui m'anime est celui de vous servir avec ferveur.

— Un service ne vaut rien sans utilité. En quoi consisterait la vôtre ?

— À parfaire votre vision du passé et de l'avenir, entre autres.

— Le passé ne m'intéresse pas, je l'ai déjà vécu. L'avenir, quant à lui, ne me cause aucune frayeur. Je suis le roi et avance serein, confiant en ma destinée et en celle du royaume de France.

— L'issue d'une guerre est pourtant parfois aléatoire. Celle que vous menez contre la Hollande a débuté le 6 avril de cette année.

— Nul besoin de divination pour avancer cette date ! L'Europe entière en garde connaissance ! s'esclaffa Louis XIV en balayant dédaigneusement l'air de sa canne.

— Certainement. Mais je puis vous révéler quand elle s'achèvera.

— Et quand donc ?

— Le 10 août 1678, répliqua Alex en s'appuyant toujours sur les souvenirs d'Hermès. Le traité de Nimègue³⁰ consacrera votre puissance. Néanmoins...

— Eh bien ?

— Vous ne conquerez pas la Hollande.

— Il est aisé, Monsieur, de décrire des faits non encore survenus ! lança le roi sans se troubler. Contraint d'attendre six années avant de vérifier ces affirmations, comment jugerais-je au présent de votre qualité ? J'en prends acte, vous ne m'assénez pas de creuses flatteries et la chose me plaît. Cependant, trouvez mieux que des dates avérées ou des événements présumés si vous souhaitez vous concilier l'attention du roi de France !

Alex observa un silence calculé. Ses précédents exemples n'avaient servi qu'à préparer le terrain. C'était maintenant que le *Roitelet-Soleil*, comme disait méchamment Hermès, allait tomber dans ses filets, par la force d'une magie dont il ne percerait jamais les secrets.

— Interpréter le passé et deviner l'avenir n'est pas mon seul

talent, finit-il par dire à voix basse. Je décèle la passion, la trahison ou la sincérité dans le cœur des hommes et des femmes. Désirez-vous, par exemple, m'entendre parler d'amour ? Désirez-vous voir dévoiler ce que vous seul savez éprouver en votre for intérieur ?

Une lueur d'intérêt s'alluma dans les prunelles de Louis XIV. Il acquiesça et Alex passa derrière le bureau pour attraper une plume. Lorsqu'il eut fini de rédiger son texte, il tendit le parchemin au roi qui le lut d'une mine grave avant de le faire brûler à la flamme d'un chandelier.

— Je vous crois, Monsieur de Bartoni, murmura-t-il. Je vous crois. Vous n'êtes pas un imposteur.

Alex retint un sourire qui n'aurait pas convenu à la solennité de l'instant. La canne du monarque arracha un éclat de lumière au chandelier. Elle était incrustée de rubis, mais la Pierre d'Émeraude ne faisait évidemment pas partie du lot. Peu importait à Alex et à Hermès. Le Fomoré percevait sa présence, certes plus faiblement que d'habitude, à cause de ses sens émoussés. Elle était arrivée à Versailles. Et, dans quelque poche cossue qu'elle se cachât, elle n'échapperait plus à ceux qui pouvaient désormais tout contrôler.



PARTIE DE CHASSE

Assis sur des fauteuils, entourés de courtisans, Tom et Alba peinaient à dissimuler leur étonnement. Dans ce boudoir cossu des Appartements du roi, ils attendaient patiemment le lever de Louis XIV aux côtés de Monsieur de Baume. Après l'attaque de la nuit passée, ils pensaient découvrir Versailles en ébullition. Deux meurtres venaient tout de même d'y être commis, sans parler du message terrifiant qui défigurait un mur de l'hôtel particulier. Pourtant, aucune des conversations ne faisait état de ces faits. Virlepin passait simplement pour avoir péri d'une crise cardiaque. Très serein, Baume expliquait aux Héritiers l'étiquette et le concept de « civilisation des mœurs » cher au cœur de Louis XIV. Un zèle qu'ils mettaient sur le compte du désir de plaire à Roqueville. Le Troisième valet de chambre voulait sûrement s'attirer les bonnes grâces du mousquetaire. Un proche à faire libérer de geôle, peut-être...

Alors que Baume évoquait les quelque dix mille courtisans reçus quotidiennement à Versailles, un valet surgit sur le pas de la porte.

— Le roi procède à son petit lever ! clama-t-il, droit comme un piquet.

À cette déclaration, une brusque fébrilité s'empara de l'assistance et tous sautèrent sur leurs pieds, espérant être admis au chevet du monarque.

— Si l'on n'a rien remarqué de suspect chez Virlepin, chuchota Alba en profitant de l'agitation, cela signifie que Mademoiselle de Castelbrun a fait disparaître le corps du cocher et le message. Nul, à part elle et nous, n'était au courant...

— Ouais... On sait à quoi s'en tenir sur son compte, du coup.

— Il va y avoir six entrées³¹ dans la chambre, annonça Baume en se retournant vers les Héritiers. Dans un ordre décroissant, elles appelleront les plus importants et finiront par les plus humbles. J'escompte pouvoir vous présenter à la dernière.

Une fois terminé l'examen quotidien que lui prodiguaient ses Premiers chirurgiens, Louis XIV reçut les membres de la famille royale et les princes de sang. Puis ce fut le tour du Grand chambellan, du Grand maître de la garde-robe, du Premier valet de la garde-robe, du

Premier barbier et des seigneurs de haut rang. Ensuite vint l'heure du « grand lever », avec son cortège de médecins ordinaires, intendant, Contrôleur de l'argenterie, Grand aumônier, conseillers d'État, maréchaux de France, Grand veneur, Grand maître des cérémonies, Grand...

Les Héritiers finirent par perdre le fil de l'énumération de Baume. Cet interminable cérémonial paraissait exagéré aux yeux d'Alba, née aristocrate, et complètement grotesque à ceux de l'enfant des rues qu'était Tom. Tous deux se moquaient éperdument d'apprendre à quel moment précis Louis XIV se faisait coiffer et peigner, choisissait sa perruque de lever ou enfila sa chemise du jour. Ils tentaient d'utiliser leur Septième Sens afin de repérer plus précisément la Pierre ou Alex. Mais leurs investigations mystiques n'eurent pas de résultat. Les deux objets de leurs recherches semblaient absents des appartements royaux.

Tom fut tiré de sa concentration par un jeune valet qui lui pressait doucement le bras.

— Un pli pour Mademoiselle et Monsieur de Brantone, susurra-t-il en tendant une enveloppe au Cockney.

Déjà, il reculait après une rapide révérence, absorbé par un groupe de dames poudrées sans que Tom n'eût pu l'interroger. Intrigué, le garçon décacheta la missive et lut une phrase en français, une langue jamais apprise que la magie de Lug lui permettait de comprendre.

Acceptez de participer la chasse, je vous y rejoindrai pour vous entretenir de faits importants. Roqueville.

Tom tendit la feuille à Alba qui s'était approchée. Ils ne purent commenter ce mystérieux message car Baume revenait vers eux, souriant de toutes ses dents gâtées.

— C'est l'heure de la sixième entrée, celle dite des « gens de qualité », se réjouit-il. L'huissier vient de me faire signe : le roi accepte d'échanger quelques mots avec vous !

Lorsqu'ils pénétrèrent dans la vaste chambre, plus de cinquante personnes se tassaient, avides d'assister aux derniers préparatifs royaux. Tandis que le Grand maître de la garde-robe lui ceignait son épée autour de la taille, Louis XIV leva les yeux sur les Héritiers.

— Monsieur de Baume m'a fait savoir que vous étiez nièce et neveu de Monsieur de Roqueville, commença-t-il d'un ton affable. J'apprécie ce vaillant mousquetaire dont Monsieur de Louvois me décrit souvent les exploits. Je vous souhaite un agréable séjour en mon château.

— Tant de bienveillance nous honore et nous emplit de gratitude, Votre Majesté, répondit Alba en avançant Tom, qui hésitait

à parler.

— Je sais dispenser mes largesses à quiconque s'en montre digne. Et je ne doute pas de vous trouver dans ce cas. En outre, vous arrivez à point nommé. J'ai décrété une semaine entière de réjouissances. Certes, la voici endeuillée par le décès très prématuré du marquis de Virlepin. Pour autant, ma volonté transcende les tragédies humaines. Les festivités sont donc maintenues et aujourd'hui aura lieu une chasse à courre d'envergure exceptionnelle. Vous amuserait-il d'y participer ? Le marquis de Trévenac, ici présent, parrainerait Monsieur, et Mademoiselle assisterait au spectacle avec les demoiselles d'honneur.

De délicats applaudissements saluèrent la tirade du roi. Trévenac se détacha d'un groupe de gentilshommes et adressa une révérence aux Héritiers. Sa fausse bonhomie ne leurra pas Alba, qui décelait en lui un mal comparable à celui perçu chez Virlepin. L'Espagnole et Tom évitèrent de se regarder. Une invitation, comme indiqué par le billet de Roqueville, lequel connaissait ou devinait décidément beaucoup de choses...

— Nous acceptons avec plaisir, Votre Majesté ! lança le Cockney qui détachait ses mots avec soin, anxieux de paraître suspect à force de silence.

— Je joins mes remerciements les plus vifs à ceux de mon frère, Votre Majesté.

— C'est bien, conclut Louis XIV en pivotant vers le Premier valet de garde-robe, qui ajustait sa cravate brodée.

Le monarque présentait maintenant son dos aux Héritiers. Un signal flagrant de fin d'entrevue. Alba sortit à reculons de la chambre, courbée en deux. Tom calqua ses mouvements sur elle et tous deux regagnèrent le boudoir, suivis par les regards jaloux ou méfiants des courtisans.

— Vous pourrez relater de magnifiques souvenirs à Monsieur de Roqueville ! se régala Baume en se frottant les mains d'aise. Partager la chasse du roi ! Quelle chance !

— Nous savourerons chaque instant de cette aubaine, vraiment. À quelle heure devons-nous revenir ?

— Vous avez tout votre temps, Mademoiselle. Sa Majesté va donner ses ordres aux ministres. Il se rendra ensuite à la messe, au terme de laquelle il tiendra son conseil. Puis il dînera au petit couvert en compagnie de son frère. Vous devrez être prêts à quatorze heures. Je vais vous expliquer à quel endroit du parc vous rendre. Mais gardez-vous d'arriver en retard, car Sa Majesté érige la ponctualité en sainte vertu.

— N'ayez crainte, assura Alba. Nous serons sur place à quatorze heures.

Tom acquiesça d'un hochement de tête. Ils n'allaient certes pas manquer un rendez-vous qui leur permettrait peut-être de débusquer Alex et la Pierre, d'en découvrir davantage sur le démon invisible... ou, au minimum, de comprendre les véritables intentions de l'occultiste.

François de Roqueville observait distraitement la cour du Louvre, ce palais officiel des rois de France que Louis XIV délaissait de plus en plus souvent. Un désintérêt qui irritait d'ailleurs beaucoup le ministre Colbert, contrôleur général des finances. Heureusement, celui-ci n'assisterait pas à la réunion de ce début de matinée. Cela éviterait de perdre du temps en échanges houleux.

À peine fatigué par sa nuit sans sommeil — il fallait bien que le roi de Thunes se montrât en Argot —, l'occultiste se décolla de la fenêtre au bruit de pas pressés.

— Monsieur le ministre et Monsieur le Lieutenant Général vont recevoir Monsieur.

Roqueville suivit le valet au bout d'un couloir décoré de tapisseries champêtres. Il ôta son chapeau avant d'entrer dans le salon. François Michel Le Tellier, marquis de Louvois, ministre de la Guerre, était assis derrière un vaste bureau. Gabriel Nicolas de La Reynie, Lieutenant Général de police, occupait le fauteuil de gauche situé en face de Louvois. L'occultiste s'installa sur le siège libre, à droite.

— Je tiens d'abord à vous féliciter, Monsieur de Roqueville ! lança le ministre sur le ton aimable qui le caractérisait. Monsieur le Lieutenant Général m'a appris l'interpellation du couple d'égorgeurs.

— Merci, Monsieur le ministre. Le malentendu qui nous conduisit à incarcérer brièvement deux innocents n'aura pas entravé longtemps le cours de la justice.

— Et la question se chargera d'établir les complicités sous peu ! ajouta La Reynie, très fier de ce succès qui rejaillissait sur sa personne.

— Certes, Messieurs, certes... Mais l'affaire bouclée, passons donc à l'essentiel. Si je vous ai fait mander, fort tôt, j'en conviens, c'est que la situation l'exige. Trois problèmes majeurs se posent à nous dans un même temps. Et ils se résument en trois termes : truanderie, satanisme et scandale.

— Scandale... d'État ?

— Oui, Monsieur de La Reynie. Les lettres saisies chez Godin de

Sainte-Croix, cet officier de cavalerie endetté, sont de véritables brûlots. L'une d'elles, en particulier, m'embarrasse. Il s'agit d'une procuration signée du receveur général du clergé, Pierre Louis Reich de Pennautier.

— Il me semble me souvenir que Monsieur de Pennautier est un proche du ministre Colbert, intervint le mousquetaire, qui commençait à comprendre.

Comme tous ceux naviguant dans les hautes sphères, il connaissait la rivalité opposant Louvois à Colbert, le premier prenant ses ordres du roi, auprès duquel le deuxième peinait à maintenir son influence. Accusé de ne pas assez se soucier de religion, Colbert se voyait violemment contesté par les milieux catholiques. Une opposition de poids pour un homme de plus en plus isolé. Ainsi, Louvois songeait à asséner le coup de grâce...

— Assurément ! confirma le ministre de la Guerre. Empoisonneuse avérée selon ses propres confessions, la marquise de Brinvilliers est en fuite. Probablement a-t-elle gagné l'Angleterre. Je sais votre charge de travail déjà lourde, Monsieur de Roqueville. Aussi vous dispenserai-je de cette affaire-là.

— L'un de mes plus fins limiers est actuellement en mission à l'étranger, indiqua La Reynie. Il s'appelle François Desgrez³² et fait preuve d'un talent de police presque égal à celui de Monsieur de Roqueville. À son retour, nous pourrions le lancer sur la piste de la marquise.

— J'en prends bonne note. Mais, à cette heure, elle se soustrait à nous. Un certain la Chaussée, valet de Godin, demeure également introuvable. S'il se confirmait que Messieurs de Pennautier et Colbert eussent quelque délit sur la conscience, le roi exige que des preuves formelles soient réunies avant toute action de justice. En outre, le scandale devrait se limiter à ces trois hauts personnages, le valet ne comptant pas aux yeux de l'opinion publique.

— Parfait, Monsieur le ministre. Et... qu'en est-il de vos deux autres préoccupations ?

— C'est à vous et à Monsieur de Roqueville que je pose la question, Monsieur de La Reynie.

— Mon enquête progresse, répondit calmement le mousquetaire. J'espère démasquer sans tarder les satanistes.

— À la bonne heure ! approuva Louvois. Il est intolérable que des prêtres débauchés sévissent impunément au cœur de Paris. Le roi s'en inquiète et, quand le roi s'inquiète, c'est la France qui tremble. Je vous octroie un délai de quinze jours pour conclure.

Le ministre se tut, joignit ses mains sous son menton et baissa les yeux, feignant de s'absorber dans une profonde réflexion. La Reynie et Roqueville connaissaient les tics de leur supérieur et savaient que le

plus délicat restait à venir. Louvois ne les déçut pas en reprenant la parole.

— Messieurs, vous ne l'ignorez point, la fronde parlementaire et la fronde des princes assombrèrent la minorité de notre souverain, lui laissant d'amers souvenirs. L'une de ses hantises est de se confronter à de nouvelles rébellions.

— Sa politique me paraît pourtant garantir la sécurité sur ce plan. Distribuer des faveurs à des seigneurs assujettis fut une idée des plus brillantes...

— En temps normal, sans doute, Monsieur de Roqueville. Mais ce temps n'est pas normal. À l'intérieur, trois épineux problèmes persistent. À l'extérieur, la guerre contre la Hollande mobilise les énergies du royaume.

— Le conflit ne durera sûrement plus longtemps, voulut rassurer La Reynie. Nos adversaires en sont réduits à dépêcher des négociateurs, m'avez-vous confié en juin dernier.

— Depuis lors, le vent tourne en notre défaveur. Les Hollandais ont inondé leur pays, ce qui ralentit nos armées. Guillaume III d'Orange, devenu stathouder³³ de Hollande, est en passe d'incarner le pire ennemi de Louis XIV. Et l'empereur Léopold I^{er} a rompu fin juillet la neutralité promise à la France pour s'allier aux Provinces-Unies³⁴.

— Je partage vos préoccupations mais ne vois pas à quel titre Monsieur de La Reynie ou moi-même interviendrions. Il s'agit là de guerre et non de police...

— La guerre concerne son ministre, nous en sommes d'accord. Toutefois, si la tempête souffle à l'extérieur, le roi entend que l'image d'un État fort et stable domine à l'intérieur. C'est pourquoi je confie à vous deux la résolution de notre troisième problème. Assez de larcins et de crimes, commis au su de tous et bafouant l'autorité royale ! Dès ce matin, prenez la tête d'une opération qui ébranlera les cours des miracles. J'ai déjà transmis ordre à la Maison Militaire du roi, qui va mobiliser Gendarmes, Grenadiers à cheval et Gardes Françaises. Monsieur de Roqueville, vous agirez au grand jour, en tant que capitaine de vos mousquetaires, et non comme un agent secret.

— Enfin, Monsieur le marquis... Une telle entreprise ne s'improvise pas, objecta poliment La Reynie. Elle demande de longs préparatifs.

— Je n'attends évidemment pas que vous éradiquiez la truanderie parisienne en une heure. Pour aujourd'hui, attaquez-vous aux deux cours les plus symboliques, celles de la porte Saint-Denis. Effrayez-les, faites-les souffrir ! Que la noblesse et le peuple en témoignent ! Seules comptent les apparences. Dans les

prochaines semaines, vous affinerez le tir. Aux rumeurs de sacrifices vont rapidement succéder celles suintant de la cassette de Godin et, je vous l'ai dit, le roi veut un État solide, irréprochable. Si une marquise et peut-être de grands noms se sont mal conduits, il faudra que les gens regardent ailleurs, parlent d'autre chose. Par ma voix, c'est Louis XIV qui vous sollicite. Le décevrez-vous, Messieurs ?

— Que non pas, Monsieur le ministre. Je jetterai l'intégralité de mes forces dans cette juste bataille.

— Et vous, Monsieur de Roqueville ?

— Mon épée sert le roi et la France ! affirma le mousquetaire sans trahir le moindre trouble.

En réalité, il se trouvait plongé dans un embarras extrême. Tout cela parce que le roi souhaitait détourner l'attention des turpitudes d'une marquise. Si, à aucun moment, Louvois n'avait perdu ses intonations onctueuses, c'était bien une condamnation qu'il venait de proférer. Pas uniquement celle de truands dont l'occultiste faisait peu de cas, mais celle de deux personnes aimées et piégées dans le chaudron bouillant qu'allait devenir Argot. Sans compter qu'il manquerait son rendez-vous crucial. Faisant mine d'écouter les ultimes recommandations du ministre, Roqueville se mit à réfléchir. Par bonheur, il avait de la ressource...

Comme les dizaines de calèches qui les précédaient, Tom et Alba s'arrêtèrent au pied du mur entourant la forêt de Saint-Germain-en-Laye. Située à vingt kilomètres de Paris, cette capitainerie royale de chasse parmi les plus importantes déployait au-delà des grilles ses trois mille cinq cents hectares. Elle y abritait, entre autres bâtiments, le Château-Neuf, où étaient mort le père, Louis XIII, et né le fils, Louis XIV. Une histoire familiale et une passion pour la chasse qui poussaient le monarque à conserver sa préférence à cette immense forêt. En discutant avec des demoiselles d'honneur, Alba avait appris que depuis 1669 régnait par la volonté de Louis XIV une législation nouvelle. Connue sous le nom de *grande ordonnance des Eaux et Forêts de Saint-Germain-en-Laye*, elle établissait des règles strictes et sévères. Ainsi, chaque seigneur désirant chasser en son propre fief ou parc devait obtenir une permission expresse. Sans parler des paysans, encore brimés et dédaignés, songeait la jeune fille. La chasse, qu'elle fût au vol, au fusil ou à courre, se voyait donc codifiée de façon très précise. Bien davantage qu'à Burgos au temps heureux de son amour secret. Pourtant, quelque chose ne changeait pas : ce loisir à la fois sportif et guerrier demeurait réservé aux hommes. Alba

patienterait avec les demoiselles d'honneur tandis que Tom, escorté du vénérable marquis de Trévenac, s'enfoncerait dans la forêt. Une séparation qui n'arrangeait pas les deux compagnons.

Au-devant, sous les premiers arbres, les nombreuses montures tenues en main par des valets hennissaient d'impatience. Les piqueurs peinaient à contenir les meutes de chiens qui aboyaient sans arrêt. Loin sur la gauche, Louis XIV ne quitterait pas sa calèche, préférant chasser en voiture depuis l'accident qui lui avait démis un bras. En revanche, beaucoup de courtisans descendaient de leurs véhicules et se dirigeaient vers les chevaux de selle. L'Espagnole se félicita d'avoir amené sa monture personnelle. Si la situation l'exigeait, elle s'éloignerait facilement. Elle se tourna vers Tom. Le Cockney s'était vu contraint d'enfiler des habits de chasse, petit chapeau, bottes à l'écuyère, culottes grises et veste rouge. Du moins avait-il gagné un nouveau poignard au passage, camouflant l'ancien sous sa chemise. Mieux, les Héritiers étaient maintenant rassurés sur l'efficacité définitive du sortilège vestimentaire. Le serviteur chargé de récupérer le costume de San Francisco n'avait rien suspecté, croyant plier des habits de son époque. L'illusion de Roqueville fonctionnait à merveille.

Mais, où que les jeunes gens dirigent leurs regards, ils n'apercevaient pas l'occultiste.

Alba rapprocha son cheval de celui de Tom avant de donner à son ami ce que tous les témoins prirent pour une fraternelle accolade.

— Méfie-toi de Trévenac, chuchota-t-elle. Il ne transpire pas seulement le mal. Je le ressens terrorisé. Je saurai te rejoindre, s'il le faut.

Un coup de feu résonna entre les frondaisons. Le signal du départ de la vénerie. Trois heures auparavant, des chasseurs à pied avaient longuement rabattu cerfs, daims et sangliers. Des hommes armés de piques attendaient, réunis en cercles au fond de la forêt. Les gibiers poursuivis par les cavaliers et les meutes de chiens allaient fuir jusqu'à se jeter dans les pièges. Il ne resterait plus alors qu'à sonner l'hallali, à frapper puis à achever les bêtes agonisantes. La grande chasse à courre pouvait commencer...

— En avant, Monsieur ! clama Trévenac en levant un bras. Tâchons de faire honneur au roi, qui vous reçoit si aimablement !

Sans hésiter, Tom talonna son cheval pour galoper dans le sillage du marquis. Ce dernier avait prétendu un peu plus tôt ne pas vouloir s'encombrer de chiens, afin de garder pleine liberté de direction. Accrochée au flanc de sa bête, une longue pique se balançait. Si Alba voyait juste, Tom devrait se défendre avec deux minables couteaux.

Des groupes de chasseurs se dispersaient sur les chemins formant étoiles, octogones et carrefours. L'ensemble constituait un formidable réseau permettant un large rayonnement du regard et une circulation aisée. Malgré sa course effrénée, Tom distinguait très bien ses équipiers d'un jour. Roqueville n'en faisait pas partie. Ni Alex. La Pierre, quant à elle, demeurait obstinément silencieuse. Le garçon éprouva l'impression terrible de nager en pleine absurdité, de se démener vainement. Alba et lui n'arrivaient à rien, hormis accumuler des frayeurs et des questions sans réponse. Comparés à celui-ci, leurs précédents séjours dans le temps faisaient figure de promenades. Cette fois, aucun Primo-Sorcier n'aiderait le groupe disloqué. Et Laure était morte. Tom refoula son chagrin et se concentra sur Trévenac, qui s'éloignait du gros des chasseurs, bifurquant sur un chemin plus étroit. Plein d'une brusque colère, le Cockney accéléra. Il ne s'était jamais livré à une pareille activité. Et il n'avait aucune envie de tuer de malheureuses bestioles qui ne demandaient qu'à vivre tranquilles dans leur habitat naturel. Il voulait juste sauver Alex, récupérer enfin la Pierre et quitter cette ère.

— Venez ! cria Trévenac qui s'engageait sous la voûte de hautes frondaisons. En coupant par ce bois, nous gagnerons du temps ! Haro sur le cerf !

Tom renifla aussitôt le piège. Un endroit isolé, couvert, un marquis plein de haine, de peur... Ne manquaient que les complices embusqués. Alba ne risquait rien tant qu'elle était visible de tous, avec les filles, près des grilles. Mais il en allait différemment ici. Le Cockney continua pourtant. Si Roqueville les avait trahis ou si Alex contrôlait Trévenac, mieux valait éclaircir les choses au plus tôt. Et Tom gardait dans sa manche un atout secret, insoupçonné... Magique.

Le marquis tira brutalement sur les rênes, freinant d'un coup son cheval. Surpris, Tom le dépassa avant de s'arrêter à son tour au milieu d'arbres touffus. À cinq mètres devant lui, trois silhouettes félines tombèrent des plus hautes branches. Deux autres surgirent des fourrés de droite et de gauche. Quelques mètres de plus et ceux-là se seraient retrouvés dans son dos, lui coupant la route. Tom fit faire volte-face à sa monture, prit un peu de champ, tendit une main et dirigea ses pensées vers Trévenac, qui fuyait vers la sortie du bois. Le cheval du marquis se cabra, jeta son cavalier à terre et revint se placer aux côtés de Tom. Celui-ci décrocha la pique avant de laisser la bête filer à son gré. Il frémit à la vue des cinq tueurs qui accouraient dans un silence total. Têtes et torses nus tatoués d'ossements, ils évoquaient des squelettes vivants aux poings prolongés de poignards. Le garçon préféra rompre l'engagement. Même armé d'une pique, il ne soutiendrait pas cinq assauts simultanés.

Responsable du guet-apens, Alex se serait montré. Il s'agissait

donc d'une trahison de Roqueville. Un compte à régler dès qu'on attraperait ce soursnois de Trévenac, qui détalait entre les buissons. Tom lança sa monture, visant la trouée par laquelle il était arrivé. Il n'alla pas loin. Juste devant lui, trois nouveaux squelettes rejetèrent les tapis de feuilles sous lesquels ils s'étaient allongés, en bordure du chemin. L'un d'eux empoigna les rênes d'une main, tentant d'éventrer le Cockney. Par réflexe, celui-ci abaissa sa pique. La pointe ferrée perça le cou du tueur, qui s'effondra sans un cri. Son trépas silencieux le rendait encore plus terrifiant. Venue de l'arrière, une lame siffla aux oreilles de Tom. Un doigt plus à gauche et elle se plantait dans sa nuque. D'une embardée, l'Héritier évita l'attaque des deux squelettes qui s'efforçaient de le prendre en tenaille. Tant qu'il tenait en selle, il évitait le pire. Mais le reste de la bande arrivait. Tom essaya de rassembler ses esprits, de posséder ses sauvages ennemis. Il échoua sans chercher à insister. Il fonça par le côté, s'engouffra dans un petit sentier sinueux, contraint d'accepter l'évidence. La tension, l'adrénaline, la peur de mourir l'empêchaient de se concentrer. Il se découvrait incapable d'user de son merveilleux pouvoir dans le feu de l'action. Il n'était pas Maître Nicolas. Juste un Héritier débutant qui avait surestimé ses talents occultes. Et qui allait devoir se battre de façon conventionnelle. À un contre sept.

Pour être immense, la forêt de Saint-Germain-en-Laye n'en comprenait pas moins de nombreux champs et plaines offrant une relative visibilité. Près des calèches abritant de nobles dames, Alba scrutait les groupes de cavaliers disséminés à l'horizon. Elle ne voyait plus Tom ni Trévenac, disparus après s'être enfoncés dans un bois dont ils ne ressortaient pas. Près d'elle, les demoiselles d'honneur se pâmaient à la vue de comtes et de marquis occupés à courser un cerf. Roqueville, lui aussi, demeurait introuvable. L'Espagnole ferma un bref instant les yeux afin de mieux percevoir son environnement. Elle sentait une grande menace peser sur Tom et sur elle. Et ni Alex ni le démon invisible ne semblaient impliqués.

— Votre frère est-il bon cavalier, Mademoiselle ?

— Certes oui, répondit Alba en présentant un visage impassible.

Celle qui venait de l'interpeller se nommait Mademoiselle Cato, demoiselle d'honneur d'une certaine Madame de Montespan. Derrière son mignon visage et ses sourires mielleux, Cato empestait le mal. Autant que Trévenac et Virlepin. Ces nobles corrompus obéissaient-ils à Alex ? Ou plutôt à Roqueville, si ce dernier manipulait les Héritiers ?

— Acceptez-donc une confiserie, poursuivit Cato en tendant un gâteau à l'Espagnole. Elles sont fourrées à l'amande et à la cerise. Un délice dont je me régale à chaque chasse à courre.

— Non merci. J'ai copieusement mangé ce midi. Il vaut mieux que je jeûne un peu.

Cato émit un rire cristallin avant de reposer la pâtisserie dans son cartonnage. Alba observa avec attention ses gestes. L'aimable demoiselle avait bien englouti elle-même plusieurs de ces douceurs, mais en les choisissant toujours dans les compartiments inférieurs. Et elle venait de replacer avec soin celle si gentiment proposée à supérieurs, alors que beaucoup de logements inférieurs maintenant vides pouvaient l'accueillir. Du poison. Cato essayait de la tuer en toute discrétion tandis que l'on attendait à la vie de Tom, quelque part dans la forêt.

Le Cockney jeta un coup d'œil rapide en arrière. Aucune silhouette menaçante ne se découpait entre les arbres. Les poings serrés sur sa pique, il renonça vite à se repérer. Il n'avait jamais développé son sens de l'orientation. Pas besoin de points cardinaux dans l'East End, dont il connaissait chaque rue, chaque toit de bâtiment. Ici, les frondaisons, les taillis, les troncs, les sentiers paraissaient identiques. Et ce bois était finalement bien plus vaste que présumé. Même les cris lointains des chasseurs ne pouvaient le guider, car ils s'élevaient de tous côtés. Les sept tueurs retrouveraient tôt ou tard sa piste...

Tom décida d'emprunter un chemin au hasard. Il fallait se dégager de cet océan de verdure qui fournissait tant de paravents aux assassins, galoper droit devant jusqu'à rejoindre une plaine.

Un sifflement strident le fit sursauter. Presque aussitôt, une ombre sauvage s'arracha aux buissons et bondit vers lui. Dans un mouvement instinctif, le garçon balaya l'air de sa pique. Le bout de la hampe percuta le squelette à la mâchoire. Il roula au sol, sans gémir et sans lâcher son poignard. D'autres sifflements vrillaient le silence, émanant de plusieurs directions. Les tueurs se répondaient, convergeaient vers lui. Et le premier repartait déjà à l'assaut. Tom propulsa sa monture en avant. Heurté de plein fouet puis piétiné, le tueur au corps fracassé ne se relèverait plus. Six restaient à neutraliser. Beaucoup trop encore. Deux squelettes apparurent en face. Un troisième surgit sur le flanc gauche du cheval. Tom tira sur les rênes et obliqua à droite. Fuir et se maintenir en selle, quoi qu'il advînt...

Renonçant aux sentiers tracés, le garçon fonça à travers de hauts taillis. Un quatrième squelette apparut et lui barra la route. Comme dans un tournoi médiéval, Tom braqua sa pique et cala la hampe contre sa hanche. Le tueur ne céda pas le passage. Au contraire, il se mit à courir, poignard haut levé. Stupéfait, Tom serra les dents. Ces types se moquaient de mourir. Ils n'étaient pas humains, n'avaient sans doute rien à voir avec Roqueville. Alors, si Hermès les manœuvrait, pourquoi Alex persistait-il à ne pas se dévoiler ?

Le choc fut terrible. En transperçant le poitrail du squelette qui se catapultait, la pique se brisa. Déséquilibré, Tom vida les étriers et tomba lourdement dans l'herbe. Il leva tout de suite la main vers sa monture. Elle ne partirait pas tant qu'il communiait avec elle. Il s'élança d'un bond désespéré. Trop tard. Les cinq tueurs déboulaient. L'un d'eux trancha d'un geste expert les jarrets du cheval, qui s'abattit sur les flancs. Tom ne dégaina qu'un de ses poignards. Le bout de hampe qu'il avait gardé en main lui faisait un bâton procurant davantage d'allonge. La belle affaire. Il n'était pas un spécialiste du duel au couteau. Il se battrait, se défendrait jusqu'à son dernier souffle, mais il n'avait aucune chance de survie. Pas à cinq contre un. Il allait rejoindre Laure. Que deviendrait Alba, totalement seule dans cette maudite ère ? Et Alex ? Adossé à un arbre, il vit s'approcher les tueurs qui le cernaient. Ils ne couraient plus. Le principe de la chasse à courre lui revint en mémoire. Les pauvres bêtes traquées fuyaient jusqu'à un cercle où les attendaient leurs bourreaux. Ici, c'était lui le cerf, le daim, le sanglier. Et des mains féroces s'appêtaient à l'achever sans la moindre pitié.

Le souffle court, Tom releva l'avant-bras gauche pour placer son bâton au niveau de sa joue. Une tactique de protection qu'il avait vue utilisée par Alex au cours de plusieurs combats. Il assura sa lame dans sa main droite. Avant de succomber, il emporterait avec lui une ou deux de ces créatures...

L'alezan troua les fourrés, semblant voler entre les arbres. Ses sabots avant défoncèrent le crâne du squelette qui fermait la marche. Alba jaugea la situation et sauta de selle au moment où le cheval atterrissait. Son expérience lui servirait davantage à pied.

— Hardi, Tom ! hurla-t-elle. À parts égales !

En effet, deux des squelettes s'étaient détournés du Cockney et se dressaient devant elle. Leur nature lui fut aussitôt perceptible. Des assassins impitoyables, désormais décérébrés et contrôlés par une force extérieure. Ni miséricorde ni scrupules à éprouver. De sa lame descendante, Alba bloqua le premier, meurtrissant au passage un poignet découvert. Simultanément, elle écarta d'une passe circulaire l'autre tueur qui se ruait sur sa gauche. Surprenant ses adversaires, elle continua son mouvement tournant, effectua une rotation complète

et revint frapper de son stylet gauche le deuxième squelette. La fine lame perça son sternum et le foudroya net. Mais rien n'était joué et le tueur au poignet déchiré attaquait de nouveau.

Tom se jeta brusquement de côté, évitant le poignard qui se planta profondément dans le tronc de l'arbre. Avant que son agresseur n'eût pu en arracher son arme, le Cockney lui asséna un violent coup de bâton à la tempe. Le second squelette avait bondi en même temps que son congénère. Tom ne put le contenir. Une large lame lui lacéra la joue d'une griffe brûlante. Il répliqua par une frappe de biais et son couteau de chasse pénétra un triceps tendu. Toujours pas de cri. Ces créatures se battaient comme des fantômes. Des doigts surpuissants se refermèrent sur son cou, le repoussant contre l'arbre qu'il venait de quitter. Un étranglement en bonne et due forme, opérée d'une seule main par un colosse. Des étoiles dansant devant les yeux, l'Héritier lâcha son bâton et agrippa le poignet au-dessus duquel brillait le poignard. Peine perdue. Deux fois plus costaud que sa proie, le squelette appuyait de toutes ses forces. Horrifié, Tom voyait la lame descendre peu à peu vers sa poitrine. Mû par son instinct de survie, il laboura de son couteau le ventre de l'ennemi. Sans résultat. Aussi insensible à la douleur que silencieux. Alors que le poignard n'était plus qu'à un centimètre de sa poitrine, il changea de tactique et plongea son arme dans le cœur du squelette. Enfin, ce dernier s'affala tel un sac vide. Tom le rejoignit au sol en aspirant une grande gorgée d'air. Ce n'était pas fini. Les yeux embués de larmes, il chercha à repérer Alba. Et ce qu'il vit le rassura.

L'Espagnole faisait face avec brio à son dernier assaillant. Positionnée de profil, jambe d'appui légèrement pliée, avant-bras gauche relevé et paume tournée vers l'extérieur, bras droit tendu, elle attendait l'assaut. Ses stylets accrochaient des éclats de lumière mais demeuraient parfaitement immobiles. Elle ne tremblait pas. Indifférent au sort de ses compagnons, le squelette s'élança en affectant de vouloir frapper au flanc pour mieux revenir de face. Alba avait anticipé la feinte. Son stylet droit remonta, écarta le poignard adverse tandis que sa paume gauche pivotait vers l'intérieur, descendait, croisait en sens inverse la trajectoire de son poing droit. Le stylet parvenu en bout de course égorgea le tueur, qui n'avait rien vu venir.

— Es-tu blessé, Tom ? s'inquiéta la jeune fille en se pressant auprès de son ami.

— Non, c'est OK. Et toi ? croassa le Cockney, qui déglutissait avec peine.

— Pas davantage. Nous avons eu de la chance de combattre à deux, je crois...

— Ouais, tu peux l'dire. Sans ton intervention, j'étais fichu. Que fais-tu là ? J'te pensais à l'abri, avec les filles de la cour...

— Parlons-en, de ces pestes ! Près de la muraille, une demoiselle d'honneur a voulu me faire ingérer un gâteau empoisonné. En outre, je sentais que tu courais un grand péril. J'ai prétexté souffrir de la chaleur et rechercher l'ombre afin de m'éloigner sans éveiller les soupçons. Une fois hors de vue, j'ai galopé jusqu'à ce bois.

— Et... Comment m'as-tu trouvé ici, justement ?

— Je me suis laissé guider par le fluide de tes émotions, Tom. Comme à San Francisco, lorsque mes sens occultes m'attiraient vers vous...

— Initiation ou pas, tu es rudement forte ! constata le Cockney en se remettant sur pied.

— Merci, répondit-elle avec un large sourire.

— En tout cas, l'Tom du futur n'était pas un imposteur. La voici, la cicatrice qu'il portait ! dit le Cockney en tâtant sa joue brûlante de la griffure du poignard.

— Tu as raison. Au moins n'aurons-nous plus à nous interroger sur cet événement...

Ils s'assirent sous le couvert des arbres. Alba ne ressentait plus aucune menace aux alentours, aussi prirent-ils le temps de se relater en détail leurs aventures respectives. Puis revint le temps des questionnements.

— Bon... Que faisons-nous ? murmura le garçon. Nous n'savons pas qui commande Trévenac. Il n'm'aura pas attiré dans ce piège pour son propre compte.

— Sans nul doute, d'autant qu'il meurt de peur. J'aimerais bien découvrir ce qui le terrorise, d'ailleurs. Peut-être obéit-il à cette Madame de Montespan qui a ordonné ma mort plutôt qu'à Alex.

— Dommage, soupira Tom. Mon don d'Persuasion pouvait sûrement posséder ces tueurs. L'aurait fallu en capturer un vivant...

— L'un des deux que tu as frappé vit toujours.

— Pourquoi tu nie disais pas ? s'exclama l'Héritier en se relevant.

— J'attendais simplement qu'il se réveille, Tom. Et rien ne garantit qu'il nous fera de grandes révélations.

— T'en fais pas, il va s'éveiller, oui !

Le Cockney marcha jusqu'à l'assassin assommé d'un coup de bâton et s'accroupit en dégainant son poignard. Il le piqua légèrement au mollet, une fois, deux, trois. À la quatrième tentative, le squelette se redressa et roula des yeux furieux en cherchant instinctivement son arme.

— Ne bouge plus ! ordonna Tom qui serrait sa matraque improvisée, prêt à cogner si son don n'opérait pas.

— Je... ne bouge plus, répondit la voix rauque du tueur.

Figé sur ses genoux, il présentait soudain des traits relâchés et des prunelles sans éclat. Tom adressa un clin d'œil de connivence à sa compagne. C'était gagné.

— D'qui tu prends tes ordres ?

— De la maîtresse.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— La maîtresse.

— Comment t'appelles-tu ?

— Je n'ai pas de nom.

— Sais-tu où j peux trouver la maîtresse ?

— Non.

Tom poussa un grognement de dépit. Les craintes de l'Espagnole se confirmaient. Ce *zombie*, comme aurait dit Alex, ne leur apprendrait rien de concret.

— Laisse-moi essayer, chuchota Alba en apposant ses mains sur les tempes du prisonnier.

Elle baissa ses paupières durant quelques secondes, avant de sursauter violemment.

— Il est privé d'esprit, ainsi que je l'avais déjà ressenti ! Mais sa mémoire parle pour lui. Il connaît Alex !

— Hein ? Tu es sûre ?

— Certaine. Ils ont été en contact récemment ! Qu'il s'agisse de la Montespan ou pas, cette fameuse maîtresse doit servir ton ancien ami.

— Okay. On va faire autrement, alors...

Le Cockney revint se placer face au squelette, qui s'était assis en tailleur.

— Tu saurais aller chez la maîtresse ? questionna-t-il en plongeant son regard dans les prunelles vides.

— Oui, répondit sans hésiter le tueur.

— Voici qui change tout, estima Alba. Plusieurs choix s'offrent à nous. Tentons-nous de rejoindre Roqueville, retournons-nous à Versailles ou suivons-nous cette nouvelle piste ?

— Si c'est Roqueville qui nous a piégés, on l'coincera plus tard. On n'aura pas deux fois l'occasion d'découvrir la planque d'Alex. Et puis, d'autres tueurs peuvent nous guetter hors d'ce bois. Restons planqués ici jusqu'à la nuit. Ensuite, il nous conduira chez sa maîtresse. Qu'en penses-tu ?

— Pareillement que toi, Tom ! Nous allons enfin prendre l'initiative !



LE MAILLON FAIBLE

Guère intéressé par l'atelier clandestin de la Voisin et ses salles attenantes, Alex déambulait dans les ruines du couvent. Puisqu'il fallait attendre les deux derniers invités à cette nauséabonde réunion, autant fureter un peu. Juste histoire de déterminer si, oui ou non — oui selon Hermès, mais cela restait à prouver —, les souterrains étaient l'œuvre d'adorateurs de l'antique culte Fomoré. L'Australien cherchait des indices architecturaux pouvant ratifier cette théorie, bas-reliefs ou runes discrètement gravées. Il ne trouva rien et en déduisit que son hôte, toujours enclin à fanfaronner, se trompait. Les responsables étaient probablement des satanistes. Une supposition à même d'irriter Hermès, jaloux de l'imagerie infernale des chrétiens qui avait depuis longtemps remplacé les Fomoré dans le cœur terrifié des mortels.

Alex jeta un bref coup d'œil au type à longs cheveux blonds qui veillait sur les chevaux regroupés au centre de la cour. Un homme de main prêt à tuer père et mère pour du fric, comme toutes les époques en comptaient. Une heure auparavant, alors que la chasse à courre débutait, il avait chevauché jusqu'ici en compagnie de Trévenac. Maintenant, il lui tardait d'en finir avec ce paradis des moustiques saturé d'humidité, avec ce rendez-vous accepté par seul souci de tenir sa place de « grand Satan ». Les nobles pervers interrogés ignoraient l'existence de la Pierre d'Émeraude. Y compris la fameuse Montespan, aux réseaux tant vantés. Si la Pierre se cachait dans les poches d'un membre de la cour, il n'appartenait pas à la confrérie du Secret. À moins que l'un de ces froussards ne mentît. Sans Septième Sens d'Héritier ou clairvoyance Fomoré, impossible de s'en assurer.

L'évocation du joyau mystique le ramena à ses anciens compagnons. Sans Laure, les deux gamins auraient du mal à élaborer un plan efficace. Alex croyait difficilement en la mort de la Voltigeuse. Pourtant, Tom avait été catégorique. Et bluffer de cette manière ne lui ressemblait pas. Alors quoi ? La belle brigande était-elle décédée d'une hémorragie consécutive à sa blessure par balle ? Ou tombée sur plus fort qu'elle en débarquant ici ? Aucune importance, après tout. Paix à son âme valeureuse, point barre et suite du

programme. Il sourit en repensant à une saga de science-fiction où les héros se battaient à coups de sabres lumineux et de considérations pseudo-philosophiques. Comme l'un des personnages de ces films, il avait rejoint le côté obscur. Mais lui se servirait de son évolution pour rendre le monde beau, malgré ce que prétendait son vestige de conscience.

Quoi qu'il en fût, Hermès avait raison au moins sur un point : l'allié des Héritiers ne présentait pas le profil d'un banal aventurier. À défaut d'un Primo-Sorcier, les gamins s'étaient dégoté un occultiste talentueux. Car créer un envoûtement d'illusion capable de leurrer un Fomoré exigeait une maîtrise certaine. Ce Roqueville et le démon invisible remonté contre Alex et Hermès risquaient de compliquer les choses. La distribution commençait à compter beaucoup d'acteurs. Une rigoureuse réduction du casting s'imposait...

Éloïse de Castelbrun et le maréchal de Luxembourg surgirent soudain du bosquet d'arbres pourris. Ne l'ayant pas encore croisée, Alex observa avec attention la jeune femme et la trouva ravissante, même vue de loin. D'évidence, sa fusion avec un Fomoré ne l'empêchait pas de continuer à apprécier les charmes féminins.

Les deux cavaliers escaladèrent la petite butte et entrèrent dans les ruines. Comme ils s'apprêtaient à descendre de cheval, Alex cessa brusquement d'écouter Hermès. Il s'avança à pas rapides et réceptionna Castelbrun en lui saisissant la taille tandis qu'elle enjambait sa selle.

— Monsieur, si je porte des vêtements d'homme, c'est afin de chevaucher et vider les étriers aisément ! s'offusqua la jeune femme en se dégageant sans ménagement. Apprenez par ailleurs que je prise peu le contact de mains étrangères !

Elle arborait une mine dure qui tranchait avec ses traits délicats, sa bouche sensuelle et ses yeux rieurs. L'Australien aurait pu répliquer. Il préféra s'abstenir et se contenta d'admirer ce beau visage qui évoquait si bien la pureté. Une fois de plus, les apparences étaient trompeuses...

Le maréchal, qui, lui, connaissait déjà Alex, observa un silence prudent. Ils laissèrent le blond à sa faction et gagnèrent l'atelier souterrain. Monsieur et le marquis de Trévenac étaient assis à une petite table, face à la Voisin et à l'abbé Morangue.

— Ah, maréchal, Mademoiselle ! s'exclama la Voisin. Prenez place, je vous en prie. Mademoiselle, votre absence lors de la dernière cérémonie vous a empêchée de rencontrer le nouveau maître de notre confrérie. Il se fait appeler le Malin.

Alex adressa un petit sourire narquois à la jeune femme en allant s'adosser au fond de la pièce. Maintenant, elle aussi savait à qui elle avait affaire.

— Foin de bavardage ! grommela Trévenac en prenant garde de ne pas s'adresser à l'Australien. À cette heure, je suis censé me montrer à la cour. Pressons-nous donc.

— Et que devrais-je dire ? geignit Monsieur. Si cet entretien m'évite le fastidieux et quotidien tête-à-tête avec mon frère, il me prive d'une de ces chasses dont je suis friand. D'ordinaire, nous ne nous réunissons que pour les cérémonies nocturnes. Pourquoi nous avoir dépêché en urgence des coursiers ? Pourquoi cette convocation en plein jour, si je puis me permettre ?

— Tu peux, tu peux, railla Alex, à qui cette précaution d'usage était destinée. Nos vaillants défenseurs du culte vont d'ailleurs te répondre.

— En fait...

— En fait, c'est moi qui souhaitais cette réunion, déclara Castelbrun, interrompant la Voisin. La nuit passée, sous mes yeux, le marquis de Virlepin fut trucidé par une force invisible ! Je crus ma fin venue, pensant que Satan en personne s'acharnait après nous. Ensuite, quand je découvris le message inscrit sur un mur, je compris qui nous persécutait ainsi. Alors, avant de partir, j'ordonnai à deux de nos hommes d'escamoter le cadavre du valet et de raboter la paroi gravée.

— Je confirme, Satan avait autre chose à faire ! s'amusa Alex en gloussant de façon ostentatoire.

Cinq paires d'yeux inquiets se tournèrent vers lui. Seule Éloïse de Castelbrun paraissait concentrée sur son discours. Elle sortit d'une poche une feuille de papier et la jeta sur la table.

— J'ai retranscrit ici le message. Il concerne globalement les adjoints de Roqueville qui m'ont secourue. Mais voyez cette phrase. C'est là que réside l'intérêt.

— Par Dieu ! s'étrangla Trévenac. Godin de Sainte-Croix ! Il a ressuscité et vient demander des comptes ! Il nous assassinera tous à la suite de Virlepin !

— Calmez-vous, tempéra la Voisin. Rien ne prouve que...

— Vous gaussez-vous ? *Mort pour mort constituait ce soir ma seule devise* ! Peut-on exiger davantage de clarté ? Virlepin a empoisonné Godin avec notre bénédiction passive ! Et Godin l'a occis en retour ! Il faut tout avouer au roi, confesser nos fautes à l'Église et nous placer sous la protection d'un exorciste !

— Sombrieriez-vous dans la démence, marquis ? s'emporta Monsieur. Comment imaginer que mon frère nous pardonnerait pareils errements ? Il est hors de question de passer aux aveux !

— L'expression « hors de question » me paraît fort appropriée ! surenchérit le maréchal. Nous savons quel traitement est réservé aux

agissements tels que les nôtres. Nous éviterions peut-être le bûcher, sûrement pas la question !

— Monsieur et le maréchal ont raison, approuva la Voisin. Nous devons au contraire nous prémunir contre les prochaines attaques de Godin. À cette fin, un sacrifice de valeur exceptionnelle s'avérera nécessaire.

— Que... Qu'entendez-vous par là ? bafouilla Trévenac.

— Demain soir se tiendra une nouvelle cérémonie, intervint Morangue. Pour la première fois, nous immolerons un nourrisson. Nos hommes l'ont déjà enlevé à sa pauvresse de mère, il n'attend plus que le couteau sacrificiel. Nous procéderons tôt, de manière à ce que les participants puissent regagner Versailles aux alentours de vingt-deux heures, quand débutera la soirée de clôture festive.

— Un nourrisson ? répéta Monsieur, dont les yeux brillaient d'une lueur malsaine. Lors de son rapt, vous ignoriez le trépas de Virlepin. Pourquoi substituer un nourrisson aux truands habituels ?

— Parce que le sacrifice de l'innocence absolue nous conciliera les plus grandes faveurs de l'enfer, reprit la Voisin. Sans rapport avec ce que nous avons récolté jusqu'à ce jour. Madame de Montespan a bien compris que conserver l'amour à son zénith exigeait une totale attention des abîmes infernaux. Elle s'en confiait hier à moi et m'a confirmé son accord tantôt, par le biais de Bastien. Ce sont ses demandes pressantes qui nous ont fait modifier notre mode opératoire. Certes, à ce moment-là, nous ne savions pas qu'il faudrait se débarrasser d'une hantise. Nous ferons donc d'une pierre deux coups.

— Et, de votre part, compléta Morangue en s'adressant aux deux hommes, outre la protection contre ce spectre, vous bénéficierez d'une chance accrue concernant vos désirs en titres, domaines ou argent. Peut-être même les puissances obscures contraindront-elles le roi à rendre une légitime place à la noblesse. Néanmoins, le meurtre d'un nourrisson coûtera fortement plus cher que celui d'un truand. L'innocence absolue a un prix élevé, ici autant qu'en enfer...

L'abbé observa un court silence, attentif à la réaction de ses hôtes. Mais l'argent ne constituait pas un problème pour ceux-là.

— Nous officierons demain, en ce lieu cultuel qui nous lie à jamais ! reprit la Voisin, jugeant que l'absence d'objections valait assentiment. Nous ferons prévenir les autres dès cet après-midi. Par principe, car je sais que la présence certaine de Madame de Montespan fédérera la totalité de nos compagnons. Quant à vous quatre, êtes-vous d'accord ?

— Oui ! souffla Monsieur avec une excitation sourde dans la

voix.

— Je demeure aux côtés de Madame, la nuit comme le jour ! affirma Castelbrun.

— Puisque vous l'affirmez nécessaire, je serai là ! approuva le maréchal en surmontant la répulsion instinctive que suscitait en lui le franchissement de ce tabou suprême.

— Je... Je ne puis garantir ma présence, chuinta Trévenac. Évidemment, si je me voyais contraint de faire défection, vous pourriez compter sur mon amitié et mon mutisme. Cela dit, j'avoue m'inquiéter grandement. Qu'advient-il si Godin apparaît durant la cérémonie ? Il connaît l'endroit pour l'avoir fréquenté de son vivant. Qui l'empêche d'y réapparaître ?

— Eh bien, qu'il réapparaisse ! Moi aussi, je serai là et vous n'aurez rien à craindre de votre esprit farceur ! clama Alex en pensant qu'il était temps de reprendre sa place.

Depuis plusieurs minutes, l'Australien observait les deux escrocs et les quatre nobles. Malgré ce qu'en pensait Hermès, il n'y croyait plus. La Pierre d'Émeraude ne s'en remettrait pas à de tels individus. Et eux-mêmes n'apprendraient certainement rien permettant de la repérer. Hermès avait surestimé l'efficacité de leurs réseaux. C'était à Versailles que se jouerait la fin de la partie. Ou à Paris. Comment établir un pronostic fiable ? Privés de leur intuition mystique, son hôte démoniaque et lui-même avançaient à l'aveuglette. Toutefois, Alex était sincère en affirmant vouloir présider la cérémonie. Non par envie d'assister à un étalage de dépravation meurtrière, mais parce qu'il avait maintenant une excellente raison de revenir en ces lieux dédiés à l'horreur. Une raison que ces tristes représentants de l'espèce humaine ne pouvaient suspecter.

— Vous voyez, marquis ? croassa la Voisin. Le Malin nous assure de sa protection. Tranquillisez-vous, Godin est seulement un esprit mauvais, alors que nous vénérons le prince des profondeurs infernales.

— Oui, dans ce cas, je... je suppose que nous échapperons au pire. C'est d'accord, je me joindrai à vous, mentit Trévenac, qu'Alex terrorisait autant que le spectre de Godin.

— À la bonne heure ! s'exclama l'abbé en échangeant un regard rapide avec la Voisin. Allons, le temps passe. Je vais dire à Bastien de se préparer à prévenir certains des nôtres.

Tandis que Morangue quittait hâtivement la pièce, Monsieur et le maréchal se levèrent, rajustant leurs manteaux richement ourlés. Alex se décolla de son mur et se lança sur les traces de l'abbé, sans que nul n'osât l'interpeller.

— Bien ! lança le frère du roi. Je pars le premier. A demain soir ! Et bon après-midi à vous, maître ! ajouta-t-il d'un ton suave

en inclinant son chapeau vers Alex qui sortait de la petite salle.

Monsieur marcha jusqu'au fond de l'atelier et disparut derrière l'une des trois petites portes. Même au sein de cette société secrète, les codes hiérarchiques mis en place par Louis XIV continuaient de s'appliquer. De par leur statut exceptionnel, la Montespan et le frère du roi empruntaient seuls le tunnel normalement réservé à la circulation des tueurs tatoués. Un privilège qui leur évitait de traverser les marécages, leurs carrosses les attendant dans une petite grotte située au fond d'un bois.

— Pour ma part, je ne verrai pas Madame avant ce soir. Puis-je demeurer ici ? En plein jour, un voyageur malchanceux pourrait se faire repérer au sortir des marais.

— Mon modeste atelier est le vôtre, Mademoiselle de Castelbrun !

— Pas de quoi s'affoler si on ne vous surprend qu'une fois ou deux dans le coin, objecta l'Australien en s'appuyant au cadre de la porte. Avec votre rang, il suffirait de prétexter un besoin de promenade solitaire et chacun se ferait un plaisir d'avaler vos sornettes. Allez, mon petit marquis, debout ! On rentre à ton hôtel !

Tandis que le maréchal lui emboîtait le pas, Trévenac obtempérait en serrant les dents de honte. Ses complices n'avaient pu manquer de relever le tutoiement et les termes humiliants. Une nouvelle vexation. Et en public, de surcroît. Il eut l'impression que le Malin lisait en lui comme en un livre ouvert. Une effrayante perspective, d'autant qu'il cachait soigneusement son rôle dans l'attentat des adjoints de Roqueville, sur recommandation de la Voisin.

Si ce démon ricanant s'en apercevait, c'en serait terminé sans même que Godin n'eût à agir...

Prêt à partir, Bastien, le tueur blond, avait proposé aux trois comploteurs de faire route avec eux. Mais le cheval de Trévenac boitait bas et le faux valet dut longuement redresser le fer. À tel point que, lassé d'attendre, le maréchal de Luxembourg s'en alla seul. Enfin, Alex, Trévenac et Bastien prirent la route, une demi-heure plus tard que prévu.

L'homme de main n'était pas plus bavard que le marquis, ce qui arrangeait l'Australien, en plein dialogue mental avec Hermès. Tous deux savaient désormais pour quelle raison la créature les poursuivait aussi de sa vindicte. Simplement parce qu'Alex dirigeait une bande qui avait couvert son assassinat. Ce Godin possédait de réels pouvoirs surnaturels. Restait à voir s'il était plus fort qu'un Héritier et un

Fomoré réunis par un facétieux caprice du destin.

Discuter par voie d'esprit n'empêchait pas Alex de se concentrer sur son chemin. Il fermait la marche et le tueur à gages venait devant, précédé de Trévenac. Les cavaliers progressaient en file indienne, suivant le sentier sinueux balisé de piquets de bois plantés les uns derrière les autres. Tout autour, ce n'était que creux et bosses, carcasses d'arbres desséchés, mauvaises herbes infestant les fondrières, odeurs de vase et relents salins qui irritaient les yeux. Un décor qu'Alex aurait auparavant difficilement supporté, avec ces milliers de bestioles rampantes et volantes. Aujourd'hui, il se bornait à constater que la sorcière avait finement joué en installant son lucratif commerce à proximité. Aucun étranger à la confrérie ne s'aventurerait si loin dans ces marécages hostiles.

Alex fronça les sourcils en envoyant paître Hermès. Un peu de solitude mentale serait la bienvenue pour faire le point sur la situation. Tom et Alba ne risquaient pas de le surprendre au retour à Versailles. La chasse à courre durerait jusqu'en fin d'après-midi, lui laissant amplement le temps de regagner l'hôtel de Trévenac. Et, dès ce soir sans doute, les Héritiers tomberaient dans le piège. Il les garderait prisonniers ou les tuerait sans attendre, selon l'évolution de la situation. Puis il faudrait patienter jusqu'au prochain entretien avec Louis XIV. C'était là qu'il saurait si la Pierre s'était réfugiée auprès du roi ou d'un de ses proches. Là seulement, et non, comme l'avait cru Hermès, auprès de ces pervers trouillards. Bien sûr, il y avait une inconnue. Ce Roqueville tellement malin pouvait aussi contrôler le spectre de Godin. D'où quelques consignes donnés à Morangue, quand celui-ci partait retrouver le blond. Mais Alex ne se faisait pas trop d'illusions. Le boulot serait probablement à faire soi-même...

Bastien se retourna vers l'Australien, qui leva des sourcils étonnés. L'homme de main avait un index en travers de ses lèvres arrondies, dans une attitude universelle appelant à garder le silence. Il se replaça en position de chevaucher et dégaina lentement son épée. Devant, Trévenac ne s'aperçut de rien. Ce fut une pointe d'acier froid piquant sa nuque qui arracha le marquis à sa bienheureuse ignorance.

— Arrête ton cheval et descends, sinon je te crève ! cracha le blond.

— Que... Que se passe-t-il ? bredouilla Trévenac en levant instinctivement les mains. Est-ce vous, Bastien ?

— Descends, te dis-je ! Ôte ton chapeau, ta perruque, et jette-les au sol. Et n'essaie pas de saisir ta rapière ou je te transperce le cou de part en part !

Tremblant de tous ses membres, le marquis obéit et mit pied à

terre, aussitôt suivi par Bastien. Alex demeura en selle, observant la scène avec curiosité. Il comprenait maintenant l'utilité de ce cheval boiteux. Un bon gros caillou dans le fer, histoire que le maréchal parte seul. Pas de témoins. Ainsi, les Compagnons du Secret commençaient à se déchirer entre eux, comme les ténors soi-disant amis d'un parti politique avant une échéance présidentielle. Car ce mercenaire au cœur froid suivait évidemment des directives précises.

— Recule ! ordonna Bastien en appuyant sa lame sur la glotte de Trévenac.

— Non ! pleurnicha le marquis, les mains jointes en supplique. Je ne révélerai rien à personne, je le jure ! Qui vous a mandaté ? La Voisin ? Monsieur ? La Montespan ? Je vous paierai le double de ce qu'ils vous ont promis !

— Je ne renie jamais mes engagements. Pour la dernière fois, recule !

— Non ! Pitié ! Vous commettez une grave erreur !

Trévenac se tenait en travers du sentier et savait ce qui l'attendait s'il quittait le chemin balisé. Décidé à rester immobile quoi qu'il advînt, il se mit à pleurer. La pointe d'acier troua sa veste aux élégantes dorures et lui perça le gras de la hanche. Alors, malgré sa terreur, il fit un pas en arrière. Bastien le suivit, frappant une deuxième fois. Trévenac recula encore, pas après pas. Il accrocha le regard du tueur et comprit qu'il n'avait nulle compassion à espérer.

Les deux hommes s'étaient éloignés de plus d'un mètre du sentier. Soudain, Trévenac se figea en criant de peur, la tête baissée vers le sol. Le blond fit aussitôt demi-tour et regagna le sentier en courant. Là-bas, les pieds du marquis n'étaient déjà plus visibles. Les sables mouvants qui infestaient le secteur venaient de happer une nouvelle victime. Alex se demanda en combien de temps Trévenac serait englouti. Assez vite, visiblement...

— J'aurais pu le trucider ici, mais transporter son cadavre était trop dangereux, expliqua Bastien en détachant la sangle de selle, le harnais et les rênes de la monture du marquis.

Il asséna une claque sur la croupe du cheval libéré, qui partit au trot. Puis il expédia la selle le plus loin possible. L'objet retomba derrière Trévenac et disparut avec un horrible bruit de suction. Le pleutre était enfoncé jusqu'aux cuisses. Les bras levés essayant d'atteindre un point d'appui qui n'existait pas, il criait vainement. Au fin fond des marécages versaillais, personne ne l'entendrait. Hormis les deux hommes qui assistaient, indifférents, à sa mort.

— Maître ! De grâce, aidez-moi ! tenta-t-il. Je ne veux pas périr ainsi ! Pas ainsi !

— Les gars sacrifiés pendant vos cérémonies ne voulaient

pas périr ainsi, eux non plus. Et toi, tu savourais tranquillement le spectacle. Voilà, c'est ton tour. Un conseil : entraîne-toi vite si tu veux battre le record du monde d'apnée.

— Ces hommes n'étaient que voleurs et assassins ! Rien de commun avec quelqu'un de ma qualité ! sanglota Trévenac à qui les sables mouvants enserraient la poitrine.

— Ça s'appelle l'égalité devant la mort, mon petit marquis. Va falloir te faire une raison...

— Je jure de vous servir fidèlement ! Et je le prouve ! Contrevenant à vos ordres, l'abbé m'a chargé d'attirer dans un traquenard les deux jouvenceaux que vous désiriez faire surveiller. J'ai accepté pour mieux vous informer ensuite. Vous voyez ? Je suis honnête avec vous, je vous serai utile ! Lancez-moi une corde, de grâce !

Sentant la vase céder de plus en plus vite sous son poids, Trévenac avait parlé à toute vitesse, conscient de jouer son ultime carte. Mais son temps était achevé. Il descendit brusquement d'un palier et la boue vorace lui monta jusqu'au cou. Envahi par une panique totale, il secoua la tête frénétiquement, hurlant son refus de l'inexorable.

Ses cris s'étranglèrent quand la vase s'engouffra dans sa bouche grande ouverte. Alex vit ses yeux exorbités refléter une terreur, un désespoir absolus. Vilaine façon de mourir, en effet...

Bientôt, on n'aperçut plus que deux mains aux doigts tétanisés. Lorsque ces ultimes vestiges de l'existence d'un homme eurent disparu à leur tour, Bastien ramassa perruque, chapeau, harnais et rênes avant de se tourner vers Alex.

— Ces choses légères auraient flotté en surface. Je les ferai brûler tantôt, indiqua le tueur en fourrant les accessoires dans ses sacoches. De la sorte, personne ne soupçonnera ce qui lui est arrivé. Pouvons-nous repartir ? Estimez que je n'ai rien entendu. Vos affaires avec l'abbé ne me concernent pas.

— Vous êtes un assassin intelligent, alors. OK, on y va ! approuva Alex d'un air impassible.

Pourtant, sous son masque de sérénité couvait une tempête secrète. Rien à voir avec les révélations tardives de Trévenac. Il réglerait ça plus tard. En cet instant, son trouble était autre. À chaque seconde de cette agonie, il avait perçu un cri terrible qui couvrait les braillements du marquis. Celui de sa portion humaine rescapée, résonnant dans les tréfonds de son esprit. Une conscience certainement domptée après qu'il eut assisté sans réagir au lent calvaire d'un de ces mortels insignifiants et détestables, dixit Hermès. L'Australien laissa s'éteindre son cri et se joignit aux rires amusés de son hôte Fomoré. Au pays du côté obscur, il n'y

avait pas de place pour les seignards et les âmes sensibles.

Louis XIV n'était jamais seul, ou presque. La vie de cour qu'il avait lui-même voulue codifiée à l'extrême lui refusait quasiment toute intimité. Il demeurait néanmoins celui qui régnait sur l'Europe, comme régnait sur les cieux infinis le soleil qu'il avait choisi pour emblème — une initiative visant certes surtout à remercier ses courtisans — le 5 juin 1662, lors de la fête du Carrousel³⁵. Et, au ternie de cette chasse, celui dont la parole faisait loi souhaitait passer un moment sans témoins ni importuns. De retour à Versailles, certains membres du cortège royal l'avaient pensé d'une mauvaise humeur très compréhensible. Pourtant, il se moquait bien de ce cerf qui était parvenu à s'enfuir, recouvrant une éphémère liberté. Et, loin de se sentir morose, il éprouvait au contraire une profonde joie.

Il congédia ses Gardes de corps et s'éloigna d'un pas tranquille, empruntant un chemin qui longeait l'aile sud du château. Au milieu de celle-ci s'élevait un petit bâtiment faisant office de chapelle accolée à la muraille. Louis XIV y entra et apprécia la fraîcheur qui imprégnait le lieu. Les narines agréablement chatouillées par l'odeur d'encens, il marcha vers le chœur avant de s'immobiliser, fébrile. Françoise Scarron était là, comme indiqué par son Grand chambellan. Agenouillée devant un autel soutenant une statue de la Sainte Vierge, elle ne soupçonnait pas encore la présence du roi.

Votre ultime et plus bel amour s'appelle Françoise Scarron, qui rachètera dans deux ans le titre de marquise de Maintenon. Vous la choyez et l'admirez plus que toute autre dans la vérité de votre cœur. À tel point qu'elle deviendra votre seconde épouse en 1683, après la mort de la reine Marie-Thérèse.

Voilà ce que lui avait écrit ce Bartoni, la nuit précédente. Trois phrases résumant une réalité connue du seul monarque. Trois phrases prouvant que ce jeune mage était différent des devins et charlatans habituels. Car Louis XIV se gardait de confier à quiconque sa passion pour la veuve du poète Paul Scarron, gouvernante depuis 1669 de ses enfants illégitimes. Aussi douce et sensée que pieuse, la veuve Scarron jugeait avec sévérité l'ambiance versaillaise propice aux orgies et à l'adultère. Certes, Louis XIV aurait pu la contraindre car, du plus humble au plus noble, tous lui devaient adoration et obéissance. La forcer à l'aimer, à se pâmer... Une erreur grossière qu'il ne commettrait pas. Puisque, seule dans l'univers, cette femme plus précieuse qu'un joyau impérial ne rêvait pas de partager sa couche, il la conquerrait par la subtilité. À force d'esprit, d'attention, de

compassion, il lui ferait oublier ses nombreux péchés de chair. Il se l'attacherait, mois après mois, an après an, jusqu'à ce qu'elle vît en lui non pas le monarque de droit divin mais un homme bon, juste et sérieux. Et il réussirait un jour, Monsieur de Bartoni ayant prédit leur mariage. Oui, Louis XIV en était persuadé, l'Italien savait deviner les sentiments secrets des hommes. D'ailleurs, il mettrait dès demain ce redoutable talent au service de la royauté. Demain, pas ce soir. Ce soir appartenait à l'amour et non à la politique...

— Bonsoir, Madame, s'annonça-t-il en ôtant son chapeau avec une révérence appuyée.

— Bonsoir, Votre Majesté. Pardonnez-moi, je ne vous ai pas entendu venir.

— C'est que cet endroit de sainte paix requiert le silence, Madame. J'ai pris la liberté d'interrompre vos prières car je me réjouis et me chagrine dans un même temps. L'on m'apprenait tantôt votre arrivée d'hier, nuitamment. Constater que vous acceptez mon invitation à cette semaine festive me cause grande joie. Mais pourquoi ne pas nous avoir rejoints afin d'apprécier le spectacle nautique ? Il débutait à peine à l'heure où vous vous installiez.

— Une invitation royale, si aimable de surcroît, ne se refuse pas... bien que j'aspire à la discrétion du village de Vaugirard, où j'élève de mon mieux les enfants naturels de Votre Majesté. Concernant hier, je vous prie de m'excuser. J'avoue que je me sentais lasse.

— Ne vous excusez pas, Madame. Je sais le dévouement avec lequel vous assumez votre tâche éducative. J'escompte cependant que vous assisterez à mon souper ainsi qu'aux réjouissances prévues d'ici trois heures.

Décelant la réticence de son interlocutrice, Louis XIV se hâta d'afficher un air préoccupé.

— Il s'agira d'un concert nocturne de fort bonne tenue, sans libations particulières. Croyez-moi, votre pertinence et votre droiture font souvent défaut à la cour. Et je déplore de ne pouvoir m'appuyer sur davantage de femmes d'esprit pieux qui moraliseraient Versailles.

— De telles gratifications m'emplissent de fierté, Votre Majesté. Puisque vous me garantisiez que cette soirée n'offusquera pas les bonnes mœurs, je me ferai une immense joie de m'y rendre et vous remercie de tant d'attentions.

— Parfait. À tout à l'heure, donc.

La jeune femme attendit que Louis XIV fût sorti pour se relever. Elle se dirigea ensuite vers le confessionnal qu'elle s'appropriait à rejoindre quand la vue du roi marchant vers la chapelle l'avait alertée. Après un dernier coup d'œil à la ronde, elle s'introduisit dans la petite

cabine.

— Vous pouvez parler librement, chuchota-t-elle en approchant son visage de la grille. À quel stade en êtes-vous ?

— Un stade crucial, Madame, répondit une voix de l'autre côté de la cloison. Je conclurai demain soir mes investigations et vous livrerai en suivant un rapport complet. Sachez déjà que vous voyez juste, au moins dans les grandes lignes.

— Je n'ai jamais eu le moindre doute à ce sujet, souffla Françoise en souriant amèrement.

Âme damnée de la Montespan, Éloïse de Castelbrun avait le privilège de représenter sa maîtresse lors des conseils restreints tenus par les fondateurs de la confrérie. Aussi la Voisin et l'abbé Morangue parlaient-ils sans retenue avec celle qui, avant Cato et les autres demoiselles d'honneur, rendrait compte à la maîtresse du roi.

— D'après votre récit, je présume que Godin a fait appel au sortilège de la nuit étouffante, grogna l'abbé en triturant pensivement son collier de barbe. De son vivant, je l'entendis à diverses reprises se vanter de maîtriser plusieurs envoûtements, dont celui-là. Nous prenions à l'époque ses affirmations pour fadaises et nous avions tort, semble-t-il.

— Godin s'en gargarisait auprès de moi également, confirma Castelbrun. Comment se défendre contre une telle diablerie, s'il récidive ?

— En évitant les endroits clos la nuit, en laissant les fenêtres ouvertes, suggéra la Voisin.

— Ce démon a fermé à double tour la porte de la chambre de Virlepin, objecta la jeune femme. Il agirait de même avec de simples fenêtres, je le crains.

— Pas si la pièce comporte des ouvertures sans panneaux, justement. De toute façon, rien ne prouve que le fantôme de Godin veuille s'acharner à notre perte, maintenant que son assassin a payé. Et, enfin, rappelez-vous que nous bénéficions de la protection du Prince des Ténèbres.

La Voisin marcha jusqu'à une table basse et feignit de se recueillir devant une statuette de bois à l'effigie de Satan. D'un côté, elle avait intérêt à soutenir la thèse d'un spectre déchaîné qui pousserait ses clients à solliciter plus encore ses services. De l'autre, elle ne savait plus que croire. Se pouvait-il réellement que l'esprit d'un mort eût conclu un pacte avec le diable afin de revenir hanter ses anciens complices ?

— Laissons cela pour l'instant, reprit-elle en souriant. Votre voyage en Limousin s'est-il agréablement déroulé ?

— Oui, je vous remercie. J'ai séjourné une semaine dans l'un des châteaux de la maison de Rochechouart³⁶. Le service de Madame de Montespan comporte d'heureux avantages et je lui sais gré de m'avoir confié ces documents fonciers à remettre à son père.

— Parfait, parfait... Avez-vous revu François de Roqueville depuis votre retour ?

— Certes ! ricana Castelbrun. Hier matin, au palais, lorsque j'accompagnais Virlepin.

— Ne suspecte-t-il toujours rien ? s'inquiéta Morangue.

— Pas le moins du monde ! Cet imbécile voit en moi une douce et inoffensive donzelle. Je déplore juste que mes renseignements n'aient pas suffi à couronner de succès nos tentatives d'assassinat.

— Aujourd'hui, il ne s'en sortira pas ! exulta Morangue avec un rictus féroce. L'un de ses mousquetaires soudoyé le tuera durant l'assaut contre les cours des miracles. Même si Roqueville eut beaucoup de chance auparavant, notre confrérie possède partout des yeux et des oreilles. Il est normal qu'à la fin un tel avantage l'emporte.

— Et les deux jouvenceaux qui intervinrent à l'hôtel de Virlepin ne se mêleront plus de nos affaires. Feu Trévenac et Mademoiselle Cato y ont pourvu, chacun à sa manière.

— *Feu Trévenac ?* s'étonna Castelbrun.

— Oui, car à cette heure le marquis dort au fond des sables mouvants. La chaîne occulte du Secret ne doit jamais se rompre à cause d'un maillon faible. Si celui-ci existe, il faut le renforcer, ou l'ôter afin de le remplacer. Nous n'aurions pas réussi à renforcer Trévenac, car il était un lâche parmi les lâches. Aussi devait-il périr avant de nous vendre au roi. C'est pour ce faire que l'abbé Morangue est sorti donner consigne à notre homme, tout à l'heure. Vous pourrez rassurer Madame de Montespan : débarrassé de la menace d'investigations policières, notre culte perdurera en préservant l'incognito de votre maîtresse.

— Une dernière chose, dit l'abbé en baissant d'instinct la voix. Plusieurs faits nous poussent à penser que le Malin est un vil imposteur usurpant l'identité du Prince des Ténèbres.

— Pourquoi échafauderait-il une telle mascarade ?

— Par pure vénalité, au contraire des vrais croyants que nous sommes ! affirma cyniquement la Voisin. Les richesses des membres de la confrérie aiguisent de nombreux appétits. Mais nous le démasquerons aux yeux de tous durant la cérémonie. Veuillez simplement prévenir Madame de Montespan de se méfier de lui, si par hasard il la contactait.

— Fort bien, répondit Castelbrun en se levant. Je relaterai le détail de notre conversation à Madame. Le soir s'en vient, il est temps que je regagne Versailles avant l'obscurité.

Vingt minutes plus tard, la jeune femme cheminait au rythme lent de son cheval. La lumière encore suffisante lui permettait d'apercevoir nettement les piquets de bois qui la garderaient sur le sentier. Jetant des coups d'œil à l'étendue marécageuse, elle se demandait dans quel secteur avait été englouti Trévenac. Elle dut faire un gros effort de concentration pour fixer son esprit sur sa prochaine tâche. Sa longue journée n'était pas terminée. Avant de rejoindre la cour, il lui restait un ultime rendez-vous. Pas moins secret et pas moins singulier que le précédent.



DE L'AUTRE COTE DU MIROIR

— J'déteste cette époque, souffla Tom. Les femmes t'font des sourires mais te détestent. Les hommes parlent poliment mais te crachent des méchancetés avant de t'poignarder dans l'dos. Et, en plus, ils sont tous déguisés comme des clowns riches ! Qu'est-ce que c'est que c'monde ?

— À peu d'années près, celui de Laure et le mien, répondit Alba. Et encore, l'on peut s'estimer chanceux quand la menace s'annonce franchement. Il existe des périls plus sournois qu'une lame, tel le poison auquel j'ai échappé tantôt.

— Ouais... Au moins, dans l'East End, j'savais ce qui m'attendait. Ici, il n'faut faire confiance à personne. Si une dizaine d'Hermès nous poursuivaient en changeant tout l'temps de visage, ce n'serait pas pire.

— Je comprends ce que tu ressens, Tom. Leur fausseté m'écœure autant que toi. Et autant que Laure, qui m'avait confié le dégoût de sa famille. Néanmoins, ces travers tiennent davantage au contexte qu'à cette ère en particulier. Les intrigues ne sont jamais plus nombreuses que dans les couloirs d'un palais. Tant de puissance à portée de main rend ces gens fous. Ils ont tellement plus à gagner ou à perdre que de pauvres hères... Leur vie est une guerre feutrée permanente. Si nous ne pouvons nous fier à quiconque, il en va de même pour les princes, qui s'endorment chaque soir dans la crainte d'une trahison.

— Toi qui es une comtesse, t'avais pourtant l'air d'bien aimer ton ancienne vie, en débarquant à Frisco.

— Parce que j'étais aveugle ou m'efforçais de l'être. Aujourd'hui, je ne me berce plus d'illusions. Mon talent occulte m'a ouvert les yeux. La vie dans mon château de Burgos ressemblait à celle d'ici. Mon père n'est pas le héros sans reproche que je chérissais. Au contact d'un pouvoir absolu, nul ne conserve son intégrité, nul n'évite la corruption de l'esprit. Laure accéda à la lucidité au même âge que moi, je crois.

— J'suis désolé que tu aies du chagrin, murmura le Cockney en posant une main sur l'épaule de sa compagne. C'est triste d'être déçu par quelqu'un qu'on admirait...

Tom pensait à Alex et Alba le ressentit aussitôt. Elle s'abstint de relancer la conversation. L'obscurité tombait sur le bois. Le moment de se mettre en route. Les Héritiers se relevèrent et rengainèrent leurs armes. Deux stylets et deux poignards : voilà tout ce qu'ils possédaient pour affronter Alex, la mystérieuse maîtresse et leurs sbires. D'un regard, Tom s'assura que le squelette restait sous son contrôle. Assis en tailleur, le tueur tatoué n'avait pas bougé depuis l'après-midi. Il ne dormait pas, attendant ses prochaines directives.

— Espérons qu'Alex s'emploie à comploter ailleurs en profitant de la nuit, souffla Alba. Notre plan repose sur son absence présumée. S'il est présent là-bas...

— On s'jettera dans la gueule du loup sans pouvoir lui tendre un piège. Je sais. Mais faut essayer. T'as raison, Alba. On s'fait balader. Il est temps que ça change. Debout, toi ! jeta-t-il sans aménité au tatoué. Amène-nous là où habite ta maîtresse !

Le squelette se leva comme un somnambule et se mit à marcher en direction des arbres. Tom enfourcha la monture de l'Espagnole, qui grimpa en croupe. Mieux valait qu'il conduisît, puisqu'il pouvait facilement se faire obéir des animaux.

Ils jetèrent un dernier regard au cheval de Tom achevé par miséricorde, après que le don de Persuasion l'eut plongé dans un profond coma. Puis ils quittèrent cette clairière où une mort cruelle avait failli les emporter.

Au sortir de la forêt, les Héritiers débouchèrent sur une vaste plaine. La lune haute et le ciel dégagé leur permettaient d'y voir suffisamment dans cette chaude nuit estivale. A la demande d'Alba, Tom ordonna au squelette de s'immobiliser. L'Espagnole apposa ses mains sur le front tatoué et se mit à sourire.

— Nous n'allons ni au palais ni à Paris, mais au bout de la zone marécageuse qui s'étend entre le sud de Saint-Germain-en-Laye et le nord de Versailles, dit l'Espagnole en remontant en croupe. Nous descendons donc vers le sud, Saint-Germain se situant à l'ouest de Paris et Versailles bien plus bas, au sud-ouest. C'est fascinant... Si ce tueur décérébré ne sait pas où il se rend, sa mémoire conserve les informations topographiques nécessaires pour rallier l'endroit voulu.

— J'ai pensé un moment qu'il s'agissait de monstres d'Alex. J'ne

crois pas, finalement. Peut-être servent-ils l'démon invisible ?

— Quels seraient les objectifs de cette créature, mis à part la vengeance exercée contre le marquis de Virlepin ? Certes, lorsqu'on évoque les forces du mal, le pire paraît possible. Nous en avons déjà fait l'expérience.

— Ouais. Sauf que, cette fois, nous sommes seuls face à nos ennemis. Seuls tout court, d'ailleurs...

— Haut les cœurs, Tom ! Des Héritiers se rient de l'isolement ! Aie foi en toi ! La victoire finale sera nôtre, tu verras !

Sentant qu'un relatif découragement s'emparait du garçon, Alba voulait le galvaniser. Comme l'aurait fait Laure, imaginait-elle. Pourtant, elle était loin d'éprouver la confiance affichée. En effet, ils se retrouvaient seuls. Deux novices égarés dans le temps et cernés d'ennemis redoutables...

Un silence préoccupé s'installa entre eux, brisé de temps à autre par l'appel d'une chouette ou la fuite d'un lièvre. De son pas lent et automatique, le squelette les mena à travers champs. Puis ce fut encore une plaine et finalement un bois dont ils longèrent la lisière par l'intérieur. Loin sur leur gauche, ils apercevaient des nappes de brume couvrant une vaste zone déboisée. Les marécages du nord de Versailles. L'on approchait du but...

— Attention, Tom ! chuchota la jeune fille en serrant le bras de son compagnon. Je perçois une aura humaine à proximité.

— Moi qui m'plaignais de notre solitude, murmura le Cockney, maniant là une ironie inhabituelle.

D'un geste, il immobilisa son prisonnier. Les jeunes gens se mirent à regarder autour d'eux, mains sur les armes. Aidés par le clair de lune, ils repérèrent en même temps les silhouettes que leur avait dissimulées un rideau d'arbres aux troncs fins. Juchées sur leurs chevaux, deux femmes discutaient à voix basse, en amont des marécages.

— C'est Éloïse de Castelbrun, la copine de Roqueville ! murmura le Cockney.

— Oui. Voilà qui répond à nos questions. Les honnêtes gens ne procèdent pas à de tels rendez-vous nocturnes près d'un repaire d'assassins. D'évidence, Castelbrun travaille pour l'occultiste. Et l'autre femme, distingues-tu ses traits ?

— Mmh... Non, elle s'présente presque de dos.

— Serait-ce cette empoisonneuse de Mademoiselle Cato ?

— Attends, elle tourne la tête vers le bois... Bon Dieu ! C'est la bohémienne d'là cour des miracles ! La femme du médecin qui n'a pas pu sauver Laure ! Qu'est-ce qu'elle fabrique là ?

— Rien de bon, si tu veux mon avis. Voici sans doute la fameuse maîtresse de notre assassin tatoué. En tout cas, Roqueville

est impliqué au plus haut point...

— Tu crois qu'il sert Alex ? Ou alors...

— Qu'Hermès le possède ? Je ne saurais te dire.

Sur la plaine, les deux jeunes femmes filèrent brusquement chacune de son côté. La bohémienne partit vers l'est, comme si elle comptait rejoindre Paris, tandis que Castelbrun prenait la direction des marécages.

— Qu'est-ce qu'on fait ? lança Tom. On suit l'une des deux ou on s'en tient au plan ? La bohémienne n'regagne pas son repaire des marais et j'ai l'impression que Castelbrun repart vers l'palais. Peut-être qu'il vaut mieux...

— Ne rien modifier au plan ? Je le pense également. Découvrir la tanière d'Alex demeure notre priorité. Tous ces tristes sires sont liés, c'est certain. Et je ressens l'émanation d'un mal absolu non loin d'ici. Agissons tel que prévu.

Tom lança un ordre et le squelette reprit sa progression hallucinée. Ils s'éloignèrent, l'esprit plein de questions. Et Alba ne perçut pas le poids d'un regard qui les épiait du sommet d'un arbre.

Le squelette bifurqua soudain sur sa droite. Voyant le bois et l'étendue marécageuse se prolonger très au-delà, Tom et Alba estimèrent qu'ils approchaient du repaire. Précédés de leur guide, ils s'enfoncèrent dans les taillis et atteignirent une petite clairière. En son centre s'élevait une antique fontaine relativement conservée. Les Héritiers plissèrent les yeux et distinguèrent une statue de Vierge noire qui trônait dans la niche de l'édifice. Comme en terre de Bretagne, songea Alba, à qui ses précepteurs avaient parlé de ces pieuses représentations en général situées au croisement de routes. Le tatoué traversa l'aire sans hésitation et se planta face à la fontaine.

— Pourquoi t'arrêtes-tu ? interrogea Tom en se plaçant à côté de lui.

— La maîtresse habite ici.

— Entre !

L'assassin attrapa le poignet droit de la statue, qui croisait ses mains sur sa poitrine, figée pour l'éternité dans ses lamentations. Il fit mine de tordre l'avant-bras qui pivota aussitôt. Un grondement sourd monta des entrailles de la terre et l'édifice glissa sur la gauche, révélant les premiers degrés d'un escalier.

— Une bonne centaine de marches, murmura Tom en se penchant. Tu vois, en bas ? C'est éclairé. On dirait la lueur de torches. Tu sens toujours le mal ?

— Plus que jamais. Cet antre est bien le refuge de ceux qui s'acharnent contre nous. Mais l'aura caractéristique d'Alex ne me parvient pas. Il est absent, Tom.

— Tant mieux. Allez, toi ! Passe devant ! cracha le Cockney à l'adresse du squelette.

Tenaillés par d'angoissantes pensées, ils entamèrent leur descente. Les assassins tatoués étaient sept lorsqu'ils avaient attaqué Tom. À seulement deux et peu armés, comment survivre s'il fallait affronter davantage encore d'ennemis ? Pourtant, ils jugeaient n'avoir pas d'autre choix. Les heures défilaient, les journées passaient. Ils devaient prendre Alex au dépourvu pendant que c'était possible et s'emparer de la Pierre avant son départ, sous peine de finir captifs de cette époque.

Au bas de l'escalier s'ouvrait un long, bas et étroit tunnel. Des torches flamboyaient, filant tout au long des parois. Une nouvelle fois, Tom ordonna à son captif de s'arrêter et les Héritiers écoutèrent le silence qui bruissait à leurs oreilles.

— Le mal imprégnant ces lieux n'est pas résiduel. Il y a des gens alentour, en ce moment même.

— Okay. C'est confirmé, alors. On continue ou... ?

— On continue.

Ils parcoururent à pas feutrés le tunnel qui leur sembla interminable. Souvent, ils se retournaient, scrutaient les murs humides comme si des démons allaient en jaillir. Agitées par le vent de leur déplacement, les flammes des torches projetaient autour d'eux des ombres mouvantes et fantomatiques, accentuant l'épreuve que subissaient leurs nerfs.

Tom et Alba accédèrent finalement à une salle circulaire au sol fait d'énormes dalles trouées de minuscules orifices. En cet endroit, des chandeliers remplaçaient les torches du souterrain. Trois portes se découpaient dans les murs de pierre lisse, deux latérales et une dans le fond de la salle. Sans hésiter, le squelette marcha en direction de cette dernière.

— Tiens-toi prêt ! feula l'Espagnole en dégainant ses stylets. On va nous attaquer !

— Arrête ! lança Tom au tueur, qui s'immobilisa près de la porte.

Le Cockney empoigna à son tour ses armes et inspecta la salle des yeux.

— T'es sûre ? Il n'y a personne. On les verrait...

— Certaine ! C'est imminent, je ressens leur haine qui monte vers nous !

— Les portes ! Ils sont derrière les...

Un grincement qui se multipliait à l'infini empêcha le garçon de

conclure. Une douzaine de dalles s'escamotèrent, découvrant les cavités par lesquelles des squelettes se hissaient. En une poignée de secondes, ils prirent pied au sol, barrèrent l'entrée et la sortie. D'instinct, les Héritiers se séparèrent afin de ne pas constituer une cible groupée.

Je ressens leur haine qui monte vers nous ! L'écho de ses propres paroles résonna aux oreilles d'Alba. Elle n'avait pas cru si bien prophétiser. Voilà qui expliquait les trous pratiqués dans les dalles servant à laisser respirer les tueurs. La jeune fille reprit espoir. Ils étaient armés de gourdins et non de poignards. Cette fois, on les voulait vivants...

D'un retrait du corps, elle évita le squelette qui lui sautait à la gorge. Son stylet droit cisaila l'épaule de l'agresseur jusqu'aux tendons. Il perdit l'équilibre sous le choc sans paraître souffrir. Il allait attaquer de nouveau. Insensible à la douleur, comme dans la forêt. Paradoxalement, ces armes non létales handicapaient Alba, dont les stylets étaient conçus pour affronter de l'acier fin et non du bois lourd. Elle parvint cependant à esquiver un deuxième assaut, se baissa vivement, perfora une cuisse de son arme droite plongeant, tandis que sa gauche remontait transpercer un poignet. Les assaillants s'étaient scindés en deux groupes dont chacun encerclait une proie. Bloquée au fond de la salle, Alba ne parvenait pas à rompre le cercle de ces tueurs qui se relevaient toujours. Une passe de lames croisées effectuée bras tendus bloqua le coup de massue qui visait son front. Elle enfonça d'un coup de pied le bas-ventre du squelette, qui se plia en deux. Mais ces deux tactiques simultanées l'empêchèrent d'anticiper la suite.

Un gourdin balayant l'air lui arracha son stylet droit. Des mains musculeuses l'accrochèrent aux épaules et un autre assassin surgit de l'arrière lui asséna un terrible coup entre les omoplates. Les nerfs vrillée par la douleur, elle s'écroula à genoux, laissa échapper son second stylet qu'un squelette ramassa aussitôt. Sans souffle, sans armes, sans protection, elle était perdue.

Dès le début, Tom avait filé vers le tunnel, espérant saisir une torche, embraser ses agresseurs ou, du moins, les retarder. Il se retrouvait encerclé, bloqué contre la muraille opposée à celle d'Alba. Tout juste était-il parvenu à se plaquer dos à la muraille, évitant les attaques venues de l'arrière. Ses amples mouvements circulaires n'arrêtaient pas les tueurs indifférents à la peur du trépas. Il parvint à conserver son poignard quand un gourdin lui heurta l'avant-bras gauche. Il répliqua et sa lame pénétra profondément l'aisselle du squelette qui, bras levé, se préparait à récidiver. Un coup mortel. Cette fois, le tueur s'écroula. Tom se baissa pour éviter une frappe en crochet, transperça par le

côté un genou qui passait sous son nez. Il vit l'un de ses agresseurs s'effondrer, incapable de maintenir son équilibre. Voilà. C'était ainsi qu'il fallait procéder. Les immobiliser en les mutilant. Seulement, ils étaient encore cinq à le harceler. Une pluie de coups s'abattit sur ses épaules alors qu'il tentait de se relever. Un second choc au poignet le priva d'un de ses poignards. Un pied percuta rudement son flanc. Il réussit à empoigner un chandelier avant de rouler à terre, fit appel à ses ultimes réserves d'énergie, écrasa les bougies sur une face cauchemardesque sans déclencher le moindre cri. Un avant-bras dur comme le roc envahit son champ de vision, se referma sur son cou. Les tatoués l'entouraient, le cognaient. À demi étranglé, il tenta de se dégager, perça un ventre, rua, se débattit, résolu à combattre jusqu'au bout, jusqu'au dernier souffle.

— Cessez, mes chiens ! croassa une voix de femme. Inutile de risquer davantage vos vies coûteuses... ni d'abîmer des brebis qui viennent s'offrir à nous ! Eh oui, mon beau fougueux ! railla-t-elle en s'adressant à Tom. Nos clients aiment les immolés conscients de leur calvaire.

Le bras qui le garrottait se relâcha un peu et Tom put de nouveau respirer. Il regarda vers la porte du fond d'où avait résonné la voix et sentit un froid glacial l'envahir. Près de la mégère qui ricanait, un grand costaud tirait d'une main les cheveux d'Alba tout en lui appuyant une large lame sur la gorge. Agenouillée, l'Espagnole paraissait peiner à reprendre son souffle. Tom détailla la mise étrange de ce gaillard à collier de barbe rousse. Il portait une soutane noire. Un curé, donc. Mais un curé différent des autres, au vu des ossements qui boutonnaient son habit. Des ossements... Comme les tatouages des tueurs. S'il ne s'étonnait pas de l'absence d'Alex, le garçon s'attendait à voir apparaître un Roqueville dévoilant sa forfaiture. Pourtant, l'occultiste restait lui aussi invisible. Un doute s'insinua dans l'esprit de Tom. Se pouvait-il que ni Alex ni le mousquetaire ne fussent à l'origine de ce piège ? Et, dans ce cas, à quels maléfiques personnages avaient-ils affaire ?

— Lâche ton poignard ou je lui tranche la gorge ! tonna l'abbé Morangue en faisant mine de promener sa lame sur la peau tendre de l'Héritière.

Tom eut un bref instant de flottement. Pas question de risquer la vie d'Alba, même si tous deux étaient probablement déjà condamnés. Avec le calme revenu, il pouvait se concentrer. Il fit un petit geste de sa main gauche ouverte et parla d'une voix éraillée par la pression de l'étranglement.

— C'est toi qui vas lâcher ton couteau ! Et toi, la sorcière, rappelle tes hommes !

— La peur t'a rendu fou, ma parole ! rugit Morangue en éclatant

de rire. Te crois-tu réellement en position de donner des ordres ? Jette ton poignard ou je l'égorge, te dis-je !

Par malchance, ces deux-là n'étaient pas des esprits faibles. Tom obéit et balança son arme au loin. Avec cette ultime tentative s'envolait tout espoir de se tirer d'affaire.

Il cria quand un coup explosa au sommet de son crâne. Le sol monta vers lui à grande vitesse et il s'écrasa sur les dalles. L'obscurité s'engouffra dans son esprit et l'évidence lui apparut, juste avant qu'il ne sombrât dans le néant. La mégère avait évoqué des sacrifices humains. Ils étaient captifs des satanistes que traquait Roqueville, bien sûr. Fin de l'histoire. Ils allaient rejoindre Laure sous peu...

Au matin suivant, Alex s'éveilla de fort méchante humeur. Non à cause de la fatigue — depuis sa fusion avec Hermès, il se contentait d'une heure de sommeil par nuit — mais parce que le souvenir de Trévenac le taraudait. Ainsi, ce chacal de Morangue avait désobéi en attendant à la vie de Tom et d'Alba, alors qu'Alex souhaitait seulement les faire surveiller. Impossible, pour l'heure, de savoir si ses anciens compagnons étaient vivants. En revanche, Alex ne s'interrogeait guère sur les motivations des deux escrocs fangeux. C'était clair, ils confondaient les Héritiers avec des flics au service de Roqueville et craignaient la fin de leur répugnant petit commerce. Ce soir, à leur damnée cérémonie, on réglerait les comptes. Entre autres tâches à accomplir d'urgence.

L'Australien se leva en soupirant. Il ne traînerait plus dans cette baraque désormais sans propriétaire. Embusqué derrière une fenêtre, il s'était tapé l'intégralité de la mégalomane fête nautique de la veille. Musiciens, acteurs, danseuses, effets pyrotechniques, le tout orchestré en un gigantesque ballet au milieu du Grand Canal. Et, à aucun moment il n'avait repéré les silhouettes de Tom et d'Alba censés rôder dans le coin, comme la soirée précédente. Ils étaient donc retenus quelque part. Ou morts. Un constat conforme aux déclarations de Trévenac. Persuadé de l'inutilité des Héritiers, Hermès se réjouissait bruyamment de leur disparition. Si la chose se confirmait, il ne resterait que l'occultiste et Godin à détruire. Pour le Fomoré, la journée commençait sous les meilleurs auspices. Et Alex s'agaçait de devoir endurer cette joie tapageuse.

Il s'habilla puis descendit au rez-de-chaussée, répondant par monosyllabes à la valetaille qui s'affolait de l'absence de son maître. Ces idiots serviles pouvaient toujours attendre que les sables mouvants

leur restituent un Trévenac gorgé de vase. Alex avançait dans le couloir d'entrée quand son instinct le fit s'arrêter. Il tourna lentement la tête et remarqua le miroir qui ornait le haut d'un vaisselier. Il découvrit son reflet de nouveau vêtu du blouson et du jean portés le soir du *Stardust*. Il jeta un rapide coup d'œil à gauche et à droite. Ni la femme de chambre, ni le cuisinier, ni le maître d'hôtel ne rôdaient par là. Tant mieux. Autant valait s'entretenir sans témoins avec son reflet.

— J'y crois pas ! souffla-t-il à mi-voix, au comble de l'énervement. Tu comptes me gonfler longtemps, toi ?

— Tu es un monstre ! Comment as-tu pu assister passivement à la mort d'un homme ?

— La ferme, imbécile ! Tu m'exaspères, avec tes airs de petit ange ! Les anges, ça n'existe pas ! L'homme est mauvais par nature, tu m'entends ?

— Très bien, oui. Et c'est pour changer ça que tu vas organiser un génocide planétaire !

— Quant à Trévenac, poursuivit Alex sans relever, rien à battre ! C'était une pourriture, il a eu ce qu'il méritait !

— Et Tom et Alba, peut-être morts ? Eux aussi, ce sont des pourritures ? Si tu en avais l'occasion, tu les sauverais ? Tu ne dis rien ? Tu préfères une autre question ? De ce genre, par exemple : a-t-on le droit de rêver d'un monde beau lorsqu'on est laid d'esprit ?

— Oula, trop fort ! C'est ce siècle voué au fric, aux apparences et au bla-bla qui t'inspire tes répliques ?

— C'est ça, ironise ! Mais n'oublie pas que tu connais la réponse.

— Qu'est-ce qu'il y a ? gronda Alex en s'approchant du vaisselier. T'en as pas eu assez, la dernière fois ? Tu veux que j'explose encore ta petite gueule pleine de compassion ?

— Ça ne servirait à rien. Je serai toujours là. Tu sais bien qu'il n'existe qu'une solution pour me faire partir.

L'Australien contracta les mâchoires à s'en briser les dents en détectant dans les prunelles de son double la supplique déjà entraperçue. Il parvint à retenir son poing, souffla à plusieurs reprises et alla ouvrir la porte d'entrée. Un soleil digne de l'été australien illuminait le ciel. Tom et Alba disparus, il pouvait chevaucher au grand jour jusqu'au palais sans se cacher comme un cloporte. Hermès venait de la mettre en sourdine. Et lui finirait par mater son vestige de conscience. Une journée qui commençait de façon plutôt sympa, en fin de compte.

Tous les lundis et mercredis, Louis XIV tenait son Conseil d'en

haut³⁷ au premier étage, à proximité de la chambre royale. Les principaux ministres d'Etat s'y relayaient afin d'animer cette assemblée restreinte. Ce mercredi-là, quatre d'entre eux étaient présents, dont deux falots marquis, mais surtout deux hommes qui se détestaient : Jean-Baptiste Colbert, Contrôleur général des finances, et François Michel Le Tellier, marquis de Louvois, ministre de la Guerre.

Alex fit une entrée officielle, annoncé par le valet de porte. Vêtu d'un habit brodé d'or et d'argent emprunté à Trévenac, il s'accordait parfaitement à ces nobles aux luxueux atours, même s'il maudissait la perruque qui lui démangeait le crâne. Un accessoire qu'il portait pour la première fois de sa vie... et la dernière, se jura-t-il.

— Ah, Monsieur ! clama le roi avec entrain. Prenez place, je vous en prie. Vous êtes ponctuel et j'aime l'exactitude.

L'arrivée de l'Australien avait suscité un étonnement abyssal chez les ministres, qui écarquillaient les yeux. Leur stupéfaction s'accrut quand Louis XIV enchaîna.

— Messieurs, je vous présente monsieur Alexandre de Bartoni, expert en stratégie policière, auprès de qui je prends quelques avis. Une vision extérieure des choses apporte parfois beaucoup.

Tandis qu'Alex s'asseyait, Louvois se racla ostensiblement la gorge, certain que l'ascendant de son clan sur celui de Colbert le protégerait d'une rebuffade.

— Votre Majesté, si je puis me permettre... Les délibérations du Conseil d'en haut sont secrètes et réservées au gouvernement de la France. Un inconnu se doit-il vraiment d'y assister ?

— Je suis le roi de cette France qui nous tient tous à cœur, Monsieur le marquis. Et je reste seul décideur du bien-fondé de mes initiatives. En outre, dois-je vous rappeler que, depuis la mort de Mazarin, j'incarne mon propre Premier ministre ? Monsieur de Bartoni jouit de mon entière confiance et ne divulguera pas les propos tenus dans cette pièce. Allons, commençons !

Alex demeura silencieux durant une grande partie de la réunion. Les débats portant sur des réformes s'enchaînaient, tels le bon fonctionnement du contrôle général des impôts et la protection de l'agriculture. Puis vint le tour de la réduction des douanes intérieures, de l'ordonnance criminelle et de la guerre contre la Hollande. Furent ensuite évoquées la prohibition du commerce sous pavillon étranger et la construction de nouvelles routes. Et, pour finir, Louis XIV se préoccupa de la marine militaire recrutée par classes.

Autant de sujets arides qui confortaient l'Australien dans son choix de ne jamais avoir envisagé une carrière de politicien. Loin de ces ennuyeuses discussions, il se concentrait sur ses interlocuteurs. L'un des cinq possédait-il la Pierre ? Ou, du moins, savait-il où elle se

cachait ?

Privés de leurs sens mystiques, ni Hermès ni Alex ne pouvaient répondre. Mais le jeune homme pensait avoir trouvé la parade idéale.

— Vas-y, Hermès ! lança-t-il sans que personne ne suspectât sa tension intérieure. Possède Colbert ou Louvois, ce sont les costauds de l'équipe et on n'aura peut-être plus l'occasion de les serrer ! Louis XIV, pas grave, on le reverra plus tard.

— Et pourquoi ferais-je cela ? Je n'ai pas la faculté de lire dans les esprits.

— Non, mais tu pourras t'introduire chez eux, te renseigner auprès de leurs intimes, fouiller partout, quoi !

— Le rituel de possession doit être validé par le sang. Tu veux égorger Louis XIV en plein conseil, imbécile ?

— Ah oui, quand même ! J'ignorais ça. C'est glamour, décidément, chez les Fomoré... OK. En sortant, on réglerait son compte à la première bestiole venue pour respecter ton rituel.

— Une bestiole ? Pourquoi pas un mortel ?

— Parce que c'est plus discret, tiens ! On est à Versailles !

— Et où la dénicheras-tu, ta bestiole ?

— Dans le parc, il y en a des tonnes. Bon, tu te décides, oui ?

— En son temps !

— Comment ça, *en son temps* ? C'est maintenant qu'il faut y aller ! Si la Pierre cherche une protection, elle ne dénichera pas mieux que ces types !

— En son temps, dis-je ! Cesse de m'importuner avec tes gamineries !

Alex parvint de justesse à ne pas froncer les sourcils. Au fond de lui, il ressentait une intuition sourde, étrange. Et certaine.

— Sale menteur ! jeta-t-il en faisant mine d'acquiescer à une remarque du roi. Tu me racontes des bobards depuis le début ! En fait, tu ne peux plus posséder qui que ce soit ! Tu es coincé, Hermès ! Prisonnier de ma carcasse !

— Balivernes ! Tu confonds tes désirs avec la réalité ! Il s'avère simplement que ton plan puéril ne mérite nul intérêt ! Laisse-moi réfléchir !

— Réfléchir, que dalle ! C'est tout réfléchi ! Te voilà à ma merci, comme un bébé Fomoré juste sorti de l'œuf !

— Garde-toi de provoquer ma colère, Alexander ! J'ai côtoyé des êtres dont la seule approche t'anéantirait ! Si tu me forces à...

L'Australien se détourna brusquement de sa dispute mentale lorsque Louis XIV prononça un nom familier. Hermès patienterait un peu. Surtout après avoir dévoilé sa vulnérabilité.

— Monsieur de Roqueville ? répondait Louvois au monarque. Je crains qu'il n'ait écopé d'une blessure sérieuse. Mais sa vie n'est pas en

danger, rassurez-vous. Il doit se reposer en son domicile. La destruction des cours des miracles demandera du temps.

— Qu'en pensez-vous, Monsieur de Bartoni ?

Une interrogation que Louis XIV formulait uniquement pour donner le change à ses ministres. Alex afficha une mine grave, jouant le jeu convenu entre le souverain et lui.

— Qu'il faudra élaborer des stratégies complémentaires à la répression afin d'éradiquer de façon définitive ces places de truanderie. Par exemple, envisager la destruction totale des maisons d'un secteur, y établir ensuite des commerces et mandater des hygiénistes qui assainiront les lieux.

— En fait, rien d'inédit, commenta Louvois, qui camouflait sa vexation sous un sourire. Voici, en substance, le genre de conseils que je prodigue régulièrement à Monsieur de La Reynie.

Alex hocha le menton sans relancer le débat. Il s'était contenté de régurgiter des informations glanées sur des encyclopédies en ligne, au temps où l'histoire l'intéressait. Cela suffirait à faire illusion...

— Eh bien, prodiguez, Monsieur, prodiguez. Les solutions proposées par Monsieur de Bartoni me plaisent. Par ailleurs, l'on m'a informé de la disparition du marquis de Trévenac. Suivant la mort du marquis de Virlepin, voici une autre nouvelle chagrinante ! Que se passe-t-il ? Mes courtisans s'évaporeront-ils dans l'air versaillais ? Votre avis, Messieurs ?

Les ministres se perdirent en conjectures et Alex évita de se manifester. Quelques considérations générales plus tard, le conseil s'acheva enfin. Louis XIV fit en sorte que ses ministres quittent la salle avant lui et se retrouva en tête-à-tête avec Alex. L'instant que le roi attendait, celui pour lequel il avait convoqué ce mage stupéfiant.

— Alors, Monsieur ? Avez-vous pu distinguer ce que ces hommes cachent au fond de leur cœur ? Je ne parle point de Jacquenère ni de Prantesson, dont je sais déjà la rouerie peu dangereuse. Mais Louvois ? Et Colbert ?

— Louvois vous est dévoué, Votre Majesté. Il ne comploter nullement contre vous et accomplit son travail avec honnêteté. Quant à Colbert, à qui vous accordez moins de crédit qu'avant, ne craignez rien. Son seul souci consiste à valoriser les finances royales.

— Fort bien, fort bien. Je me fie à votre jugement. J'avoue que j'appréhende quelque manigance depuis que Louvois m'a ouvert les yeux au sujet de Colbert. Un Contrôleur général des finances, même vieillissant, demeure un rouage essentiel de l'État. Je m'inquiétais donc en vain, selon vous ?

— Absolument, Votre Majesté. En revanche...

— Oui ? l'encouragea le monarque aux aguets.

— Quelqu'un vous a-t-il remis récemment une émeraude de taille exceptionnelle ?

— Un cadeau ? Ma foi, non, murmura Louis XIV après un temps de réflexion.

— Cela ne tardera pas. Ce joyau est enduit d'un poison violent qui pénètre par les pores de la peau. Prévenez-moi dès qu'on vous l'apportera, de grâce.

— Qui commanditera cette tâche sournoise ?

— Un sorcier, car je ne parviens pas encore à percer son identité. Je le démasquerai dès qu'il approchera du palais. Ensuite, je le contraindrai à révéler le nom de son employeur.

Le roi se leva et marcha jusqu'à une grande fenêtre pour observer les jardins inondés de soleil. Quand il se retourna vers Alex, un mince sourire étirait ses lèvres.

— C'est Dieu qui vous envoya auprès de moi, Monsieur ! s'exclama-t-il. Je vous veux à mon service entier et quotidien !

— Je ne possède pas de plus grand désir, Votre Majesté, répondit Alex en s'inclinant.

— Ce soir, en clôture de ma semaine de festivités, j'offrirai à la cour un grand feu d'artifice et une comédie de Monsieur Molière. Vous serez assis à mes côtés.

— Avec la plus grande des fiertés, Votre Majesté !

Et profites-en au max, compléta Alex en rigolant intérieurement. *Mon service entier et quotidien* ne durera pas longtemps !

Descendant l'escalier d'un pas tranquille, l'Australien écoutait Hermès, qui avait décoléré. Selon le Fomoré, la Pierre ne se hasarderait pas à se donner à Louis XIV tant qu'eux-mêmes seraient dans les parages. Alex, au contraire, pensait qu'elle les percevait désormais incapables de repérer ses pulsations. Après tout, on parlait là d'un objet enchanté, vivant et doué d'entendement. Restait une question lancinante : le monarque avait-il menti — sur les conseils de la Pierre, par exemple — ou disait-il la vérité ? Là encore, les avis du jeune homme et de son hôte démoniaque divergeaient. Alex coupa court à de nouveaux échanges. Au rez-de-chaussée, il venait de remarquer Colbert qui prenait congé d'une jeune femme. La future Madame de Maintenon, certifia aussitôt Hermès.

Alex se hâta et fit en sorte de croiser le chemin du ministre. Il venait d'avoir une brusque inspiration. Les meilleures, en général.

— Monsieur Colbert, puis-je vous adresser un mot ?

— Plaît-il ? Mon carrosse m'attend ! répliqua le Contrôleur d'un ton pincé.

Celui-là non plus n'avait pas goûté l'irruption d'un intrus au conseil. Mais Alex ne comptait pas s'attarder. Juste larguer sa petite bombe.

— Apprenez que François de Roqueville est un traître, souffla-t-il. Son statut spécial auprès du marquis de Louvois lui a permis d'établir le pire réseau de corruption que Paris ait connu.

Le jeune homme s'éloigna très vite, avant que Colbert ne pût réagir. D'un coup d'œil en arrière, il vit que le Contrôleur général n'insistait pas et se dirigeait vers la cour. Une bonne prophétie autoréalisatrice allait aider Alex à occuper l'encombrant occultiste. Alerté par des rumeurs, Colbert ferait son maximum pour prouver que l'employé de son ennemi juré était un pourri. Quitte à en fabriquer lui-même les preuves, probablement.

Alex comptait traîner un peu dans le somptueux vestibule avant de récupérer la monture qui le ramènerait chez Trévenac. Le temps de laisser Colbert s'éclipser, en gros. Une sensation aiguë le figea soudain.

— Tu as compris, maintenant ?

Le souffle du jeune homme s'accéléra quand il fit volte-face. Dans un grand miroir surplombant une cheminée, il voyait son reflet. *L'autre*, toujours fringué pareil. Alex jeta des regards inquiets autour de lui. Pas de problème. Les gens circulaient sans s'apercevoir de rien. Lui seul distinguait cette conscience clownesque qui s'agitait de façon autonome. Il fallait simplement se taire, ne pas être surpris en train de discuter avec un miroir.

— Oui, je sens que tu as compris, reprit son double. Le démon est prisonnier de toi. Tu peux tout arrêter. Fais-le. Fais-le avant qu'il ne soit trop tard.

L'Australien décelait l'habituelle et irritante supplique qui dansait au fond de ces prunelles familières. Mais, cette fois, il lui sembla percevoir quelque chose de plus. Comme un mot apparaissant en surimpression. Un mot simple et définitif : *suicide*.



D'ENTRE LES MORTS

— Ainsi, l'imposteur avait raison ! gronda l'abbé Morangue, poings serrés sur les barreaux de la grille. Vous êtes parvenus à nous débusquer, sales petits fouineurs ! Quels sont vos noms ?

— Et toi-même, qui es-tu ?

— Le sacrificateur, fillette ! Tu apprendras douloureusement le sens de ce mot quand mon poignard t'ouvrira le cœur. Et, crois-moi, je ferai durer le plaisir.

— L'imposteur dont tu parles s'appelle-t-il Alex ?

— Policiers jusqu'au bout, hein ? ricana l'abbé. Je pourrais user de torture pour savoir quel raisonnement vous a conduits ici. Mais après tout, peu importe. Nous quitterons ce repaire dès l'aube et n'y reviendrons plus.

— Ne triomphe pas trop vite. Qui te dit que nous n'attendons pas de renfort ?

— Je constate que vingt heures de jeûne ne vous ont pas démoralisés ! Voici une déclaration qui y réussira mieux : n'espérez aucun secours de Roqueville. Lui aussi est tombé dans notre piège. Je sais que nul autre ne se manifestera car vous ne seriez pas venus seuls si vous aviez pu alerter quelqu'un. Personne ne devinera jamais votre triste sort, personne ne trouvera jamais vos cadavres. Conservez donc le dérisoire secret de vos tours et de vos identités.

— Tu ne m'as pas répondu. Alex t'effraierait-il à ce point ? Si tu imagines pouvoir le contrôler, tu te leures. Il vous détruira, ta sorcière et toi. Nous seuls connaissons sa réelle nature.

— Je ne t'ai pas répondu parce que plus rien ne concerne les morts. Et morts, vous le serez bientôt. Votre opiniâtreté n'aura servi qu'à précipiter votre fin, imbéciles !

Morangue cessa de toiser les jeunes gens et ramassa un petit sac de cuir d'où émergeaient les manches des stylets.

— Tes armes m'ont l'air de bonne facture, murmura-t-il en caressant les gardes ciselées. J'en tirerai un bon prix. Il n'existe point de petit profit, n'est-ce pas ?

L'Espagnole préféra se taire. Ce qu'elle percevait chez cet homme la dissuadait de poursuivre ses tentatives de déstabilisation. Nulle crainte n'émanait de lui. Seulement de l'assurance et une méchanceté sans bornes. S'il servait réellement Alex, il estimait n'encourir aucun péril...

Morangue revint se coller à la grille, sa face congestionnée éclairée par la lueur des torches.

— À très vite, mes doux agneaux ! railla-t-il avec un rictus hideux. La lieutenance générale l'ignore encore, mais elle va faire l'économie de deux salaires !

Satisfait de sa piètre plaisanterie, l'abbé tourna les talons et disparut derrière le lourd panneau de bois. Alba et Tom échangèrent un regard sombre. Si tous deux avaient les mains ligotées dans le dos, le Cockney subissait en plus la pression d'un bâillon de cuir qui lui obturait complètement la bouche. Assis au fond de leur prison, les Héritiers étaient incapables de s'opposer à ceux qui viendraient les conduire au supplice.

Ils cherchaient pourtant désespérément un moyen de renverser la situation. Hélas, le cachot — la grotte, plutôt — était vide d'objets susceptibles de les secourir. Même pas un cruchon à briser pour cisailer les épaisses cordes qui les entravaient. Visiblement, les malheureux condamnés à transiter par ce trou à rats n'y recevaient nulle nourriture. De toute façon, en admettant qu'ils pussent se délier, cette lourde grille continuerait de les retenir prisonniers et le squelette préposé à leur garde ne manquerait pas de réagir.

Dès le réveil de son compagnon, Alba avait relaté le détail du trajet conduisant à cette geôle. Évanoui à la suite du coup reçu, Tom savait maintenant lui aussi avoir emprunté une des entrées latérales de la salle dallée, puis un deuxième tunnel jusqu'à leur prison. L'on pouvait donc logiquement déduire qu'à chacune des trois portes correspondait un passage. Et que l'ensemble de ces souterrains s'étendait sur un vaste secteur où il était facile de se perdre.

Ensuite, le jour avait succédé à la nuit, sous la surveillance du tatoué. Il restait debout dos à la grille sans se retourner ni parler. Le temps s'était écoulé de façon morne et angoissante, Tom ne pouvant répondre que par mimiques aux réflexions d'Alba. Ils pensaient voir rapidement Alex. Ce bâillon constituait en effet une mesure de précaution dont seul l'Australien connaissait l'utilité. Mais il n'était pas venu. Ni personne d'autre, jusqu'à ce prêtre diabolique qui leur promettait une fin atroce. Malgré l'absence de clarté naturelle, ils estimèrent que le soir tombait de nouveau, les sacrifices se célébrant de préférence en période nocturne depuis les premiers âges de l'humanité.

Tom et Alba ne pouvaient plus espérer qu'une très improbable

providence. Ils étaient conscients d'avoir commis une lourde erreur de jugement. Les propos du prêtre le prouvaient, Roqueville ne pactisait nullement avec ces assassins. Il ne volerait pas pour autant à leur secours, les ayant sans doute précédés dans la mort.

Alex patientait. Bon premier arrivé au rendez-vous, s'était-il réjoui en attachant sa monture dans les ruines du couvent. Ce soir, aucun homme de main ne surveillerait les chevaux des nobles. Une deuxième raison de se féliciter. L'Australien prévoyait une soirée agitée. Moins d'obstacles il y aurait, plus vite on irait. Après, il faudrait museler cette portion de conscience qui essayait de le pousser au suicide. « Saint Alex » devrait vite se faire une raison. Du temps de son humanité, l'Australien ne comprenait pas ce genre de décision absurde. La vie réservait trop de surprises pour y mettre fin par une brève pulsion que la plupart des suicidés se seraient empressés de regretter s'ils l'avaient encore pu. Alors, aujourd'hui qu'il se préparait à transformer le monde, il ne risquait pas de changer d'avis ! En outre, neutralisé quoi qu'il affirmât, Hermès ne prendrait jamais l'ascendant. Le chaos, Alex le déchaînerait en pleine connaissance de cause. Pas parce qu'un démon loser entendait lui imposer ses vues. Simplement parce qu'il y aspirait de tous ses vœux.

Il se releva de son bout de corniche en apercevant la cavalière qui débouchait de derrière le bosquet d'arbres. Éloïse de Castelbrun, toujours vêtue d'habits masculins, et en avance elle aussi. Alex la regarda monter la colline au rythme tranquille de son cheval.

— Bonsoir, Monsieur ! Nous voici les premiers, je crois.

— Comme il convient à des gens de qualité, Mademoiselle !

L'Australien s'élança au moment où elle enjambait la selle pour mettre pied à terre. De ses deux mains, il empoigna la cheville restée en suspension et la tira brutalement vers lui. Castelbrun perdit l'équilibre et s'effondra sur le dos. Alex lui tomba dessus tandis qu'elle roulait sur le flanc. Son avant-bras refermé en crochet enserra aussitôt le cou gracile dans une prise d'étranglement imparable. La demoiselle d'honneur aurait beau se débattre, elle ne se libérerait pas. Alex maîtrisait parfaitement cette technique qui privait l'adversaire d'oxygène. Juste le temps nécessaire pour provoquer l'inconscience, pas assez pour tuer. Quand la jeune femme cessa brusquement de s'agiter, il la chargea en travers de ses épaules et gagna l'entrée du souterrain. Le premier acte était bouclé. On pouvait passer aux choses sérieuses.

L'abbé Morangue contrôlait pensivement le bon agencement des objets rituels de la salle du sacrifice. Désormais, il avait hâte de mettre un terme à ces bouffonneries. Plus tôt dans la journée, il s'était longuement entretenu avec la Voisin. Lui préconisait d'escamoter toutes les preuves avant de se perdre dans la nature, tant il paraissait certain que l'étau policier se refermerait tôt ou tard. Et plus tôt que tard, sans doute. Elle persistait à croire qu'ils pouvaient extorquer davantage d'argent à leurs clients. Comme si ce négoce n'avait pas déjà suffisamment rapporté...

Le problème de la Voisin, songeait Morangue, était son avidité sans limites. Il fallait écouter la voie de la raison quand les signaux d'alarme se multipliaient.

D'abord La Reynie et ses hordes d'exempts³⁸ et de commissaires. Premier à exercer cette charge récemment créée, le Lieutenant Général de la police semblait résolu à nettoyer Paris de ses indésirables. Et un homme habité par une forte détermination était des plus dangereux. Car l'on ne pouvait ni l'acheter, ni le faire chanter, ni l'effrayer.

Ensuite, Godin de Sainte-Croix, réel sataniste persuadé qu'une allégeance totale au démon lui procurerait d'immenses pouvoirs. Les faits lui donnaient raison puisqu'il était revenu d'entre les morts. Après le meurtre de Virlepin, rien n'empêchait Godin de trucider chacun des Compagnons du Secret. Comment se prémunir contre les attaques d'un spectre ? Comment se débarrasser d'une hantise ? Morangue se voyait mal allait quémander la protection de l'Église, qui poserait des questions embarrassantes. Son maître à penser, l'abbé Étienne Guibourg³⁹, aurait su quoi faire. Mais cet homme d'exception séjournait ces temps-ci à Rome. Apparemment, une destination des plus inattendues pour le plus dépravé des prêtres débauchés. Beaucoup moins si l'on connaissait le soin qu'apportait Guibourg à entretenir ses réseaux d'influence. Rien à espérer de ce côté-là dans un délai raisonnable, donc.

Enfin, les deux sbires de Roqueville. Procédant à leur fouille, Morangue avait cru rêver. Il cherchait à repérer des armes cachées et voilà que ses mains s'étaient égarées sur des tissus aux formes aberrantes. La mise de la gamine, surtout, défiait l'entendement. L'abbé avait clairement senti sous ses doigts des culottes descendant aux chevilles ainsi qu'une veste ample et ouverte. Pourtant, ses yeux ne distinguaient rien d'autre qu'une robe cintrée. Et il en allait de même avec le garçon dont les bas épousaient en réalité les contours de culottes similaires. Quelle sorte de magie noire et supérieure pouvait à ce point modifier les apparences, produire pareille illusion, masquer la

réalité ? Là encore, on pataugeait en pleine sorcellerie. Ces jouvenceaux n'étaient pas des sbires normaux. Avaient-ils partie liée avec Godin ? Travaillaient-ils pour leur compte en feignant d'obéir à Roqueville ? Quoi qu'il en fût, ils avaient tué six chiens d'enfer, jamais revenus dans les souterrains. De quelle façon ? Mystère. Bien qu'éprouvant une forte curiosité, l'abbé préférait rester dans l'ignorance. Le temps pressait. Chercher des réponses se révélerait peut-être fatal. Il fallait régler le maximum de problèmes avant de disparaître. Loin. Très loin. Là où le spectre de Godin ne le suivrait pas.

Mais avant cette retraite prématurée, Morangue couperait sa piste. En éliminant le Malin, cet imposteur qui usurpait l'identité de Satan ; les deux gamins, qui, pour être sorciers, n'en demeuraient pas moins incapables de se libérer ; et cette harpie de Voisin, qui le trahirait sans hésiter si son intérêt l'exigeait. Elle, au moins, ne reviendrait pas d'entre les morts.

Et seulement après, il partirait. Loin. Très loin. Vraiment le plus loin possible.

Tom et Alba se redressèrent. Au-delà de la grille, une porte venait de s'ouvrir. La sorcière aperçue dans la salle dallée fit irruption accompagnée de deux squelettes qui soutenaient par les aisselles Éloïse de Castelbrun. Débraillée, poignets attachés dans le dos, à demi inconsciente, elle n'avait plus rien de commun avec la fringante demoiselle d'honneur qui se pavanait dans le parc aux côtés de Virlepin. Murée dans un silence hostile, la Voisin sortit une grosse clé de sa poche et déverrouilla la serrure. Puis les squelettes balancèrent Castelbrun aux pieds des jeunes gens. La grille se referma. Le verrou claqua. La sorcière et ses hommes repartirent. Tout s'était conclu en quelques secondes, sous l'œil indifférent du garde. Et les Héritiers se retrouvaient dans une situation inchangée. Mis à part qu'il y avait maintenant trois captifs au lieu de deux.

Couchée sur le flanc, Castelbrun revenait lentement à elle. Elle se tortilla et parvint à s'asseoir, malgré les liens qui gênaient ses mouvements.

— Êtes-vous blessée ? s'enquit Alba, qui ressentait une grande confusion dans l'esprit de sa codétenue.

Marquée par l'erreur commise vis-à-vis de Roqueville, l'Espagnole ne savait plus quoi penser des différents protagonistes de ce drame. Et Tom partageait ses doutes, même si son bâillon l'empêchait de les exprimer.

— Il... Il ne me semble pas, souffla Castelbrun. J'ai juste fort mal au cou. Lorsque le Malin m'a agrippée de son avant-bras, j'ai cru périr étranglée.

— Qui est le Malin ?

— Un jeune intrigant assez habile pour prendre en peu de temps le commandement des satanistes.

— Pouvez-vous me le décrire ?

— Grand, visage et corps bien faits, cheveux bruns et courts, yeux verts. Le connaissiez-vous ?

— Oui. Il est très dangereux et nous voulons le neutraliser. Avez-vous entendu récemment parler d'une émeraude de taille exceptionnelle ?

— Ma foi, non. Que vient faire un bijou dans cette sombre affaire ?

— C'est lui que cherche notre ennemi commun. Quel rôle tenez-vous dans tout ceci ?

— J'exerce la fonction d'agent secret auprès de Monsieur de Roqueville. Ma mission était de localiser le sanctuaire des satanistes et d'apprendre à quelle date aurait lieu le prochain sacrifice regroupant les membres les plus importants. Monsieur de Roqueville soupçonne des individus de premier rang et, sans les prendre sur le fait, il ne peut rien.

— Des gens comme Madame de Montespan ?

— Elle et Monsieur en particulier, oui.

— Travaillez-vous pour Roqueville depuis la tragédie qui a anéanti votre famille ?

Castelbrun leva les yeux vers le plafond bas de la grotte, hésitant à répondre. Une fois de plus, Alba perçut la confusion qui régnait dans son esprit. Un état pleinement compréhensible pendant l'attaque d'un démon invisible ou lorsqu'on s'éveillait dans un cachot. Mais anormal dès qu'il commençait à paraître permanent.

— Ma famille ? finit par répéter Castelbrun. Oui, probablement...

— Vous ne vous souvenez pas du jour où il vous enrôla ?

— Si, évidemment ! rétorqua la jeune femme en se reprenant. Hier, grâce au maréchal de Luxembourg que j'accompagnais, j'ai découvert le chemin menant à ce repaire de monstres. Et quelques heures plus tard, en lisière des marais, je me suis entretenue avec une bohémienne également agent de Monsieur de Roqueville. Ce dernier a été blessé lors d'un assaut contre les cours des miracles. Il se trouve temporairement immobilisé. Une malchance, car il devait me suivre à distance ce soir, à la tête de ses mousquetaires.

— Pourquoi vous être jetée dans la gueule du loup, puisque votre chef ne pouvait agir ?

— Je me pensais à l’abri des mauvaises surprises. Ces assassins me croient l’une des leurs. À ce propos, je ne parviens pas à comprendre comment le Malin m’a démasquée.

— Notre ennemi est doué, disons, d’une intuition peu commune.

— Elle doit l’être, certes... Bref, la nuit passée, Esmeralda m’a transmis de nouvelles instructions. Il m’incombait de venir au rendez-vous comme prévu, d’attendre que tous les satanistes soient présents puis de m’éclipser en bloquant l’accès au souterrain.

— De quelle manière auriez-vous procédé ?

— De l’extérieur, je comptais glisser une pierre plate entre le sol et la trappe. J’avais déjà repéré une caillasse adéquate dans la cour du couvent. Ainsi, Monsieur de Roqueville et sa troupe n’auraient plus eu qu’à venir appréhender les nobles prisonniers des sous-sols.

— Alors, n’ayez point de regret. Il existe une seconde issue à ces tunnels, de l’autre côté des marais. C’est par là que nous sommes arrivés.

— Oh, vraiment ? Je l’ignorais. Décidément, tout s’ingénie à mal se dérouler...

Les Héritiers échangèrent un regard étonné. Si la jeune femme aux yeux rieurs se livrait volontiers, elle ne semblait guère curieuse. Pourtant, les soi-disant neveu et nièce du mousquetaire n’avaient nulle raison d’être captifs de ces sinistres souterrains. Et encore moins de chercher à y débusquer des assassins. Castelbrun donnait l’impression de ne pas se sentir réellement concernée. Et, toujours, Alba percevait cette confusion mentale, assez discrète pour n’empêcher ni le raisonnement ni l’élocution. Discrète mais réelle.

Un bruit métallique les arracha à leurs réflexions. Le géôlier venait de heurter la grille de son dos, comme un homme ivre. Il tituba un instant, puis s’écroula lourdement.

Les Héritiers et Castelbrun sursautèrent quand un garçonnet apparut dans leur champ de vision, une sarbacane à la main. Tom et Alba reconnurent aussitôt ce visage jeune et grave. C’était celui du fils d’Esmeralda, la bohémienne de la cour des miracles.

Catherine Deshayes ruminait en triant ses éprouvettes sous le regard placide d’Alex, assis sur un tabouret et vêtu de la soutane du prédicateur. La Voisin regretterait cet atelier clandestin, idéal pour l’élaboration de nouveaux mélanges à base de ciguë, morelle, venin de vipère ou arsenic. Autant de vénéneuses décoctions qu’elle expérimentait sur des truands captifs, avant que ceux-ci ne périssent

au cours des cérémonies. C'était entre ces murs qu'elle avait conçu la drogue dont elle gavait ses chiens d'enfer, d'anciens tueurs à gages en mal de patrons. Attirés par les relations célèbres prêtées à la Voisin, tous s'étaient un jour présentés à elle en espérant une recommandation. Ils n'avaient récolté qu'une rasade de datura, de belladone et d'orpiment savamment dosée. Ce redoutable mélange faisait d'eux des esclaves sans volonté tout en les insensibilisant à la douleur physique. Car Catherine estimait nécessaire de posséder une milice privée, apte à surveiller son repaire et à impressionner sa riche clientèle. C'était dans ce dernier but qu'elle avait fait tatouer ses serviteurs parfaits par Godin. Ce soir, il ne restait plus que douze chiens d'enfer, six n'étant pas rentrés de leur mission en forêt et deux ayant péri durant la bataille de la salle. Les jeunes sbires de Roqueville représentaient de redoutables adversaires. Comme leur maître, qui avait réussi à dévoyer Castelbrun, selon les affirmations du Malin. Cette garce se révélait donc la pire des traîtresses. Son statut particulier lui évitait néanmoins une mort immédiate. Seule Madame de Montespan déciderait d'un sort que la Voisin espérait cruel et définitif. Quoi qu'il en fût, ces événements fournissaient une raison supplémentaire pour vite débarrasser le plancher et dénicher un autre repaire non loin du palais. D'ici là, il faudrait temporiser.

Bien sûr, Catherine conservait son atelier de consultations officiel, dans le jardin de sa maison située rue Beauregard, à Paris, au cœur du quartier de La Ville-Neuve-sur-Gravois⁴⁰. Et la perspective de retrouver l'ambiance, les échoppes, les fastes de la capitale lui convenait plutôt. Devineresse, avorteuse, chiromancienne, guérisseuse, elle ne manquerait pas plus qu'auparavant de clientes. Et même de clients si elle se spécialisait dans la poudre de succession, comme Godin le faisait de son vivant. À l'époque, l'aventurier ressuscité avait de bonne grâce partagé son savoir avec Catherine. Cette dernière n'en comprenait que mieux sa rage, s'il s'avérait réellement que son spectre cherchât à se venger. Personne chez les Compagnons du Secret n'avait cherché à dissuader Virlepin d'éliminer Sainte-Croix. Au contraire, chacun se réjouissait que le marquis prît l'initiative de se salir les mains. Car, à force d'excès et de bavardages, Godin était devenu encombrant et dangereux.

Mais la vindicte d'un fantôme n'inquiétait guère Catherine, au fond. Pas maintenant qu'il avait puni son meurtrier direct. C'était la perspective de devoir cesser les cérémonies qui la minait. Jamais elle ne gagnerait davantage d'argent qu'en procédant à ces sanglantes réunions. Ce poltron de Morangue pouvait renoncer, elle continuerait dès qu'un nouveau lieu lui rendrait la tâche possible. Mieux encore, elle perfectionnerait ses offres, en augmenterait le nombre afin de les rendre plus lucratives.

Elle arrêta de triturer ses fioles et exhala un soupir satisfait. L'heure de la mort arriverait bientôt pour le jeune imposteur dont elle sentait le regard peser sur son dos. Puis viendrait le tour du nourrisson et l'on finirait en apothéose avec les deux sbires. Une soirée fort enrichissante, dans tous les sens du terme.

Alba et Tom fixaient le jeune bohémien qui fouillait le cadavre du squelette. S'il était déjà né à cette époque, le comte de Saint-Germain ne comptait que quelques années. Et voilà qu'un sauveteur haut d'un mètre vingt à peine surgissait de nulle part.

— Comment êtes-vous... es-tu parvenu à t'introduire ici ? souffla Alba.

— La nuit dernière, j'étais près des marais avec ma mère, répondit-il avec un débit très rapide. Quand j'ai surpris votre approche, je me suis caché dans un arbre. Ensuite, je vous ai suivis jusqu'aux ruines et j'ai observé les gestes de votre prisonnier qui déclenchait l'ouverture du tunnel.

— Et comment nous as-tu trouvés au cœur de ce dédale ?

— J'ai ressenti votre présence. Comme hier, répondit l'enfant en levant sa main gauche.

Les picotements qu'ils éprouvaient dans leurs propres paumes confortèrent les Héritiers. Ils n'avaient nul besoin d'y voir clair pour deviner que le bohémien ne possédait pas de ligne de vie.

— Ses poches sont vides, reprit l'enfant en désignant le gardien. Sans clé, impossible de vous ouvrir. Et cette serrure m'a l'air solide...

— Peux-tu promulguer un sort qui détruirait la grille ? Ou qui brûlerait nos liens, à défaut ?

— Non.

Tom et Alba perdirent leur court espoir. Ce futur Primo-Sorcier ne possédait pas encore sa science mystique. Le bohémien se mit à regarder de tous côtés avec des mouvements vifs et nerveux. Ses yeux s'immobilisèrent un instant sur Castelbrun puis sur une dague qui pendait au ceinturon du cadavre. Il alla finalement dégainer l'arme et vint s'agenouiller devant la grille.

— Ma mère m'attend dans les marais et je ne veux pas la laisser seule longtemps, murmura-t-il en gravant un large demi-cercle à l'intérieur du cachot. Si votre ennemi démoniaque ressentait sa présence, le pire surviendrait. Je n'étais pas censé agir ainsi, mais je ne vois que cette solution.

— Que racontes-tu ? lança Alba, intriguée par les

symboles runiques que l'enfant traçait.

— Viens te placer dos à moi et garde tes pieds à l'intérieur du demi-cercle ! commanda le bohémien en désignant Castelbrun.

Sous les yeux de plus en plus curieux des deux Héritiers, la jeune femme obtempéra après s'être difficilement remise debout.

— Avec la pointe de cette arme, tu viendras à bout de la serrure ! assura l'enfant en tranchant les cordes qui l'entravaient.

— Comment donc le pourrais-je ? gémit-elle en frottant ses poignets endoloris. Je ne sais pas accomplir ce genre de...

— Tu le sauras dès que l'illusion qui vous aveugle, toi et ceux qui te voient, se sera dissipée. Tu sauras parce que tu te souviendras.

Il balança la dague dans le cachot et baissa le menton contre sa poitrine. Souffle coupé, Tom et Alba se figèrent. Alors que l'enfant chuchotait des mots à l'étrange résonance, face à eux, le joli minois d'Éloïse de Castelbrun se brouillait. Le phénomène évoqua aux Héritiers ces reflets qu'on admirait dans l'eau jusqu'à ce qu'un caillou lancé plus loin vînt lentement les défaire. En quelques secondes, de nouveaux traits se substituèrent aux anciens et le visage d'une jeune femme aux longs cheveux blonds apparut. Aussi abasourdie que ses amis, Laure d'Aubreuil, brigande au grand cœur, se tenait debout dans le cachot.

Non pas revenue d'entre les morts, à la façon d'un démon invisible. Mais toujours vivante. Comme elle n'avait jamais cessé de l'être.



DEDALE

— Tom... Alba... Où sommes-nous ? Tout... Tout s'embrouille dans ma tête...

C'étaient bien le visage de Laure et sa voix qui résonnait dans le cachot. Des larmes de bonheur jaillirent des yeux de Tom, qui ne pouvait laisser éclater sa joie. Alba comprit d'un coup pourquoi elle décelait une grande confusion mentale chez Eloïse de Castelbrun. Derrière son apparence se cachait un esprit envoûté inconscient de la réalité. Et cet état posait problème à l'Espagnole. Car elle n'avait pas pressenti l'identité réelle de la jeune femme, ni la présence du bohémien. Mille questions l'assaillirent, tandis que le Cockney grommelait de joyeux borborygmes sous son bâillon. Mais ses interrogations patienteraient un peu. Laure était vivante.

— Tu vas recouvrer ton entière mémoire d'ici quelques secondes ! certifia l'enfant. Sollicite-la. Sans le ceinturon qu'ils t'ont confisqué, tu en auras besoin pour vaincre cette serrure. Je pars rejoindre ma mère. Nous vous attendrons à la lisière des marais afin de vous conduire à Roqueville. Pressez-vous, les tueurs des satanistes ne tarderont pas.

— Attends ! lança l'Espagnole. Et si tu croises d'autres tatoués ?

— Avec ceci, je n'ai rien à craindre d'eux, rétorqua-t-il en désignant sa sarbacane. Mon souffle et un dard vont plus vite qu'un coup de poing, d'épée ou de poignard.

Laure s'était retournée vers la grille et observait le bohémien qui disparut bientôt derrière la porte de liaison. Son ceinturon. Elle tâta sa veste de chasse à hauteur des hanches. En effet, elle ne le sentait plus sous sa chemise. Et avec lui s'étaient envolés les multiples crochets cousus dans sa doublure⁴¹. De précieux outils qui lui servaient à forcer les verrous les plus récalcitrants, du temps de son activité de brigande. Et auxquels elle ne pourrait plus recourir. Un maelström d'images fugaces emporta son esprit. Leur sauveteur n'avait pas menti. Tout lui revenait. Sauf ce qu'il s'était passé durant son long sommeil...

— Détache-nous, Laure ! clama Alba en se relevant.

Ce rappel à l'urgence de leur situation réveilla la Voltigeuse. Ses réflexes d'aventurière chevronnée reprirent le dessus et elle se

précipita pour cisailer les épaisses cordes qui ligotaient les poignets d'Alba.

— C'est Alex qui m'a attaquée par surprise, en haut ! L'avez-vous vu, avant ou après moi ?

— Non, bien que je perçoive son aura. Durant ton envoûtement, tu nous déclaras qu'il avait pris le commandement d'un groupe de satanistes.

— Je te le confirme, Alba. Alex prétend plus ou moins incarner Satan et il est devenu le chef des monstres que traque Roqueville. Ce dernier m'a persuadée que je travaillais à son service lorsque je m'imaginai être cette Éloïse de Castelbrun.

Voyant se rompre les derniers liens, la Voltigeuse alla vite s'agenouiller derrière Tom.

— Qu'est-il advenu depuis que le capitaine nous tirait dessus ? interrogea-t-elle en se remettant à l'ouvrage. Beaucoup de choses, naturellement ? Je n'ai souvenance de rien, hormis d'un vilain cauchemar durant lequel je me voyais mourir.

— De nombreux événements ont eu lieu, oui. À commencer par ton trépas présumé.

— Et comment suis-je censée avoir trépassé ?

— Des suites d'une infection, prétendaient Roqueville et son médecin brigand. Je reviens à mes premières impressions, Laure. Même s'il n'est pas complice des satanistes, qui veulent sa mort autant que la nôtre, ce louche individu nous ment et nous manipule.

— Avec une telle attitude, le doute n'est certes pas permis ! Peut-être obéit-il en secret à Alex ou à Hermès. Voilà ! Te voilà libre, jeune homme !

Récupérant enfin l'usage de ses membres, Tom arracha son bâillon d'un geste sec.

— J'suis si content, Laure ! s'exclama-t-il en se jetant dans les bras de la Voltigeuse. J'croisais qu'on n'te reverrait jamais. J't'imaginai seule, allongée dans cette cave froide ! Tu es vivante !

— Et également très heureuse de vous retrouver en pleine forme ! Nous avons tous survécu à notre rude changement d'époque, c'est merveilleux !

Elle répondit à l'accolade du Cockney puis se dégagea doucement, avant de saisir ses deux compagnons par les mains.

— Nous voici de nouveau réunis, dit-elle en affichant un large sourire. Mais...

— Oui ! Comme une vraie famille ! coupa Tom dont les yeux embués trahissaient l'émotion.

— Parfaitement, mais nous donnerons libre cours à notre joie en lieu sûr. Dites-moi juste si vous connaissez l'enfant qui m'a libérée de

mon envoûtement.

— C'est l'futur comte de Saint-Germain, ton aïeul Primo-Sorcier.

— Que me dis-tu là ? s'étonna Laure en allant s'accroupir devant la grille. Le comte de Saint-Germain est un homme de race blanche et non un bohémien.

— Il est probable que cet enfant modifiera son apparence dans l'avenir, suggéra Alba. Il ne possède pas de ligne de vie. N'as-tu point senti les picotements dans ta paume lorsqu'il a levé la main ?

— Si, approuva la Voltigeuse, qui introduisait la fine pointe de la dague au fond de la serrure. Sous l'identité de Castelbrun, j'ai négligé ce détail. Je pense que tu as raison. Le comte possède grande réputation pour ce qui consiste à leurrer son monde. Il y parviendra visiblement avec brio dans une vingtaine d'années. Et maintenant, laissez-moi me concentrer...

— Tu penses vraiment pouvoir ouvrir la grille avec ce couteau ?

— Il le faudra bien, Tom. Quasiment sans armes, nous ne neutraliserons pas ceux qui viendront nous conduire au supplice !

Déplaçant la lame par souples rotations du poignet, la Voltigeuse écoutait les sons métalliques que provoquait sa délicate action. Debout derrière elle, Tom et Alba attendaient. Une course contre la montre venait de s'engager. Pourtant, les deux jeunes gens se sentaient confiants. Désormais, ils étaient trois. Et cette course, ils comptaient fermement la gagner.

Assis sur son tabouret, Alex réfléchissait sans prendre garde à la Voisin. Bon joueur, il reconnaissait qu'Hermès avait eu raison de cibler la prétendue Castelbrun. Dès son apparition au bas de la colline, le Fomoré s'était focalisé sur l'étrange aura qui émanait d'elle. Un phénomène que, privé de ses sens mystiques, il ne parvenait pas à définir. Mais similaire à celui ressenti face aux habits de Tom et d'Alba, le soir du bal masqué. C'était cela qui avait décidé Alex à venir au contact la première fois sous prétexte de galanterie, histoire de vérifier de plus près. Quand ses mains s'étaient refermées autour d'une taille fine, la sensation de petits objets durs fixés au revers d'un ceinturon l'avait aussitôt frappé. Personne ne portait ce genre d'attirail. À part Laure d'Aubreuil avec sa panoplie de cambrioleuse. Le ceinturon, le bug détecté par Hermès, tout cela n'était pas une coïncidence. Comme Tom et Alba modifiaient leur apparence vestimentaire, Laure falsifiait son identité en jouant à la morte. Dans chaque cas grâce à ce mystérieux Roqueville, décidément très doué. La Voltigeuse venant fourrer son joli nez dans le coin, il était aisé de

prévoir que les autres se ramèneraient vite.

Le piège avait fonctionné au-delà des espérances et Alex détenait les trois Héritiers en son pouvoir. Le bâillon de Tom l'empêchait d'utiliser son don de Persuasion. Attachées, Alba et Laure étaient impuissantes. Restait à décider de leur sort. Alex n'allait certainement pas les immoler pour le plaisir de quelques nobles pervers. Hermès pouvait toujours plaider dans ce sens, il n'avait aucun moyen de contraindre son hôte. Dès la fin de cette parodie de film d'horreur, il les rapatrierait plutôt à Versailles, dans l'hôtel particulier de Trévenac. Au plus près de celui qui possédait actuellement la Pierre. Si elle se devinait à l'abri des sens d'Hermès, peut-être s'en remettrait-elle à l'un des Héritiers. Ou pas. Le jeune homme soupira et passa une main lasse sur son front. Un peu de fatigue morale, jugea-t-il. Normal, à force de jouer à cache-cache avec un joyau mystique tandis qu'un démon ne cessait de lui prodiguer des conseils. Ou des menaces, cela dépendait des moments. Il fallait en terminer avant que la Pierre ne reconstituât ses énergies pour décamper dans la poche d'un quelconque richard. Quitte à secouer Louis XIV et Colbert et

Louvois et chaque pomponné et chaque élégante de ce maudit palais.

Mais non. D'abord, il fallait se reprendre. Avant le roi et sa cour, il y avait Roqueville. Si Godin, très discret ces temps-ci, était parti hanter d'autres contrées friquées, Alex ignorait la nature de l'alliance passée entre l'occultiste et les Héritiers. Débarquerait-il ici afin de leur sauver la mise ? L'attentat perpétré par l'un de ses propres hommes avait en partie échoué. Une sérieuse blessure suffirait-elle à le neutraliser jusqu'à la fin de la partie ? D'ailleurs, que voulait dire *sérieuse blessure* dans ce monde de dingues ? En toute logique, Alex aurait dû interroger ses captifs depuis plusieurs heures. Il ne s'en était pas senti l'envie. Sans doute parce qu'il n'appréciait pas les triomphes tapageurs. Il questionnerait les Héritiers chez Trévenac, au calme. Quant à Roqueville, on verrait bien. Aussi doué fût-il, un occultiste n'était pas un Primo-Sorcier. Il n'avait aucune chance contre un Combattant instinctif allié à un démon.

Le jeune homme vit avec soulagement l'une des portes s'ouvrir. Il n'aimait pas ressentir cet embryon de satisfaction à l'idée que Laure était vivante. Finalement, peut-être Hermès voyait-il juste — ça commencerait à faire beaucoup — en appelant à tuer les Héritiers sans traîner. Déchaîner le chaos équivaldrait à larguer les dernières amarres. Mais, pour l'heure, il y avait d'autres chats à fouetter. Ou plutôt un gros curé et sa mégère de copine.

— Tout est en ordre ! annonça Morangue. Les Compagnons du Secret vont arriver. Monsieur et Madame de Montespan patientent déjà dans le sanctuaire. Je les ai assurés que nous les rejoindrions vite.

Avez-vous consacré notre brebis selon le noir rituel, Madame la grande prêtresse ?

— Elle dormira légèrement jusqu'à ce que vos pincements l'éveillent, Monsieur le sacrificateur ! répondit la Voisin en désignant du menton le bébé couché sur une table basse.

— Tu es sûr que tu n'as rien oublié, l'abbé ? lança Alex en quittant son tabouret, nullement impressionné par les formules pseudo-sataniques des escrocs, qui reprenaient leurs rôles d'officiants.

— Hem... Autant que je sache, les objets rituels sont...

Le bras droit de l'Australien se détendit à une vitesse fulgurante et sa main se referma sur le cou musculeux. Le choc fut tel que, repoussé en arrière, Morangue percuta violemment une étagère remplie de grimoires. Il lança une main à l'intérieur de sa soutane pour saisir son poignard. De nouveau, l'Australien fut plus rapide.

— Lâche ton cure-dent ou je te casse le bras ! ordonna-t-il en empoignant un poignet épais et broussailleux. Et toi, la harpie, si tu t'avises de bouger un orteil, je t'arrache les yeux ! Compris ?

La Voisin acquiesça en déglutissant péniblement. Le jeune démon se présentait de dos et il n'avait même pas daigné tourner la tête en proférant sa mise en garde. Une puissance terrifiante se dégageait de sa silhouette. Elle se tassa contre sa table. Son complice devrait se débrouiller seul...

Morangue eut un long gémissement et, quand la souffrance devint atroce, il laissa tomber son arme au sol. Alex garda le bras tendu et la main verrouillée autour du cou de sa proie.

— Que... Que vous prend-il ? croassa l'escroc en essayant vainement de respirer. Vous m'étranglez ! Ar... Arrêtez !

— Je n'aime pas qu'on se moque de moi, mon petit monsieur l'abbé. Je te conseille d'intégrer ça dans ta tête obtuse !

— Je... Je jure que je ne me moque pas de...

— Tu as envoyé tes bouffons tatoués massacrer les deux gamins de Roqueville durant la chasse à courre. J'avais ordonné qu'on se contente de les surveiller. Tu n'appelles pas ça se moquer de moi ?

— Je pensais agir au mieux, je le jure ! Je... Je craignais qu'ils ne localisent notre sanctuaire !

— Tu jures trop pour un sataniste ! Quiconque enfreint mes consignes mérite la mort !

— Non ! C'était une erreur d'appréciation ! Je vous suis fidèle ! Vous avez ordonné qu'on les capture vifs dès leur arrivée et j'ai... j'ai obéi. Ils attendent votre bon vouloir au... au cachot... De grâce, arrêtez ! Vous... Vous me tuez !

— Si j'avais voulu te tuer, tu serais déjà un gros tas de viande froide répandu sur le sol ! Je te fais juste un peu mal.

Le visage empourpré, Morangue se tortillait tel un énorme

poisson suffoquant hors de l'eau. Ses deux mains s'accrochaient vainement au bras d'acier qui le clouait à l'étagère. Alex estima que la leçon était presque suffisante. Presque. Le puni méritait juste un dernier souvenir cuisant. De sa main gauche libre, il saisit l'auriculaire droit de l'abbé et le tordit violemment. Un craquement retentit et Morangue ouvrit la bouche sur un cri étranglé, tandis qu'Alex relâchait enfin sa prise. Le prêtre s'affala contre le mur, gémissant sur son doigt cassé.

— Finalement, j'ai eu envie de te faire un petit peu plus mal que prévu, lança le jeune homme en riant doucement. Comme ça, tu penseras bien fort à moi pendant ta cérémonie à deux balles.

Alex pivota vers la porte d'entrée. Au loin, des hennissements assourdis retentissaient. Les nobles conspirateurs arrivaient dans la cour du couvent. Une vingtaine de pervers réunis pour une soirée dédiée au meurtre le plus odieux qui fût. Alex refoula la vague de dégoût qui montait en lui. Tout cela ne le concernait pas. Seul comptait le chaos.

— Debout, l'abbé ! cracha-t-il. Tes clients arrivent. Prépare ton charabia d'escroc !

Morangue se releva et ramassa son poignard. Ses yeux brillaient de haine mais il se savait désarmé face à ce démoniaque imposteur.

Aussi oublia-t-il sa douleur en se concentrant sur ce qui allait suivre. L'heure de la revanche sonnerait très vite...

Laure était finalement venue à bout de la serrure du cachot et les Héritiers hésitaient sur la stratégie à adopter. Dans les marais, le futur Saint-Germain attendait de les conduire à Roqueville. L'occultiste souhaitait-il les attirer dans un piège, les manœuvrer, ou s'expliquer enfin de manière sincère ? Impossible à déterminer. En revanche, la présence d'Alex en ces lieux était certaine, ainsi que la perspective imminente d'un sacrifice humain. Les Héritiers décidèrent donc de contre-attaquer et de sauver une vie. Ils s'occuperaient ensuite de Roqueville. L'Espagnole ressentant un afflux d'émotions au-delà de la porte gauche, ils choisirent cette direction, la même que celle empruntée par l'enfant auparavant.

Les trois compagnons commencèrent à suivre un long souterrain en ligne droite. À un kilomètre environ, ils distinguaient une nouvelle porte. Rien d'autre à faire que d'avancer...

Tom fermait la marche et faisait office de vigie arrière, pestant de se retrouver sans arme. Alba le précédait, incapable d'assurer qu'il s'agissait du chemin emprunté pour arriver au cachot. Le sol, le

plafond, les murs étaient similaires à ceux du tunnel qui menait de la forêt à la salle des squelettes. La chose se confirmait : ces galeries constituaient un vaste dédale dans lequel des étrangers ne pouvaient se repérer.

Laure avait naturellement pris la tête du groupe, armée de la dague du geôlier, unique pièce de leur maigre arsenal. Dans cet endroit clos, sa Vision lucide ne lui servait à rien. Sous les traits d'Eloïse de Castelbrun, elle était seulement passée par le tunnel allant du couvent à l'atelier. Bien qu'aux aguets, elle ne cessait de penser à leur situation. En termes concis, ses amis lui avaient relaté leur rencontre avec Roqueville, leurs combats contre Alex et le démon invisible d'abord pressenti comme allié. Laure en déduisait qu'ils ne pouvaient compter sur personne. Mis à part, s'ils le recroisaient, le futur comte de Saint-Germain. En tout cas, pas sur cet occultiste qui les avait trompés sans se soucier de l'immense chagrin causé par l'annonce de son faux trépas. Logique de la part d'un policier, agent secret et brigand qui consacrait sa vie au mensonge et à la manipulation. Laure en venait à se demander si l'enfant n'était pas le véritable auteur de ces puissants sortilèges d'illusion, plutôt que Roqueville, peut-être vulgaire affabulateur. Car elle continuait de voir la longue robe de l'Espagnole et l'habit à la mode de Tom, alors que les jeunes gens portaient les costumes achetés à San Francisco. De même que tous avaient cru faire face à Castelbrun jusqu'à ce que le bohémien dissipât l'illusion. Seul Alex ne s'était pas laissé berné, grâce aux sens démoniaques d'Hermès.

Alex... Laure ne croyait guère en la possibilité de le sauver. Il n'était pas possédé. Il avait sciemment choisi le camp du Fomoré. Et elle appréhendait la confrontation qui se préparait. Faudrait-il aller jusqu'à la mort de l'un ou des autres ? Quoi qu'il en fût, la Voltigeuse se sentait prête au combat, en pleine possession de ses facultés. Elle se souvenait parfaitement de sa vie d'antan, de ses aventures d'Héritière et de ce qui était advenu sous son apparence de demoiselle d'honneur. Durant ce court ensorcellement, elle avait croisé nombre de gens dans les salons de Versailles, tenu des conversations, entendu des rumeurs. Et ces repères lui permettaient d'évoluer encore plus à l'aise en une ère déjà familière, puisque distante d'à peine quarante ans de la sienne. Sa blessure semblait guérie, bien qu'une légère tension subsistât au niveau de son omoplate. Bref, Laure retrouvait intacts son esprit vif, sa détermination, sa personnalité de battante. Comme s'il s'était juste écoulé quelques secondes depuis que la balle du contrebandier l'avait fauchée sur le cargo incendié. En réalité, il leur restait sans doute peu de temps pour vaincre Alex et dénicher la Pierre avant que celle-ci ne repartît. Et, s'ils s'emparaient du joyau mystique avant leurs ennemis, pourraient-ils vraiment abandonner

Alex ici ? Ou tenteraient-ils de le sauver malgré lui, quitte à risquer d'y perdre leurs vies ?

Laure renvoya à un moment plus adapté la réponse à cet angoissant dilemme. Ils étaient parvenus devant la porte de bois qui clôturait le tunnel. Elle se tourna vers ses compagnons et questionna Alba du regard.

— Je ne ressens rien d'autre qu'un mal diffus, chuchota l'Espagnole. Ni plus ni moins qu'aux alentours.

— D'accord ! souffla Laure en posant une main sur la poignée de cuivre. Allons-y franchement...

Elle poussa d'un coup sec le battant. Les trois Héritiers tressaillirent. Ils s'attendaient au pire, certes. Mais quand même pas à un tel carnage.



LA NUIT ÉTOUFFANTE

Madame de Montespan se sentait oppressée. Autour d'elle, les Compagnons du Secret discutaient à voix basse. L'étonnement suscité par l'absence du marquis de Trévenac était vite passé au second plan. Car tous savaient que cette soirée sacrificielle serait exceptionnelle. Athénaïs ne doutait pas du fait que cette offrande ravirait le Prince des Ténèbres. Mais à quel prix ? La mort d'un nourrisson, symbole absolu de la pureté et de l'innocence, ne souffrait nulle comparaison avec celle d'un gibier de potence. Jamais, dans sa jeunesse, Athénaïs n'aurait songé vivre pareille situation. Qu'y pouvait-elle ? S'attacher définitivement l'amour d'un roi volage exigeait de recourir à des moyens occultes extrêmes. Elle regarda ces femmes et ces hommes possédant également d'excellentes raisons de ratifier ce qui allait suivre, en termes d'héritage, d'obtention de titres ou d'éviction de rivaux. Elle percevait en eux un trouble semblable au sien. Seul Monsieur, ce détraqué aux perversions meurtrières, frétillait d'impatience. Aucun doute, lui retirerait beaucoup de plaisir à la vue de l'épouvantable scène.

La porte du fond s'ouvrit en grinçant. Le sacrificateur, la grande prêtresse et le Malin apparurent. Hormis Athénaïs et Monsieur, arrivés par la forêt, les autres avaient brièvement croisé le trio d'officiants dans l'atelier avant de se rassembler dans la salle. Un frisson parcourut l'assistance quand l'abbé déposa sur l'autel une petite forme enveloppée dans un linge blanc. Athénaïs se força à contempler l'innocence profanée. Ce nourrisson était le fruit d'une union misérable et sa pauvresse de mère avait probablement beaucoup d'enfants. En outre, il ne s'apercevrait de rien, n'aurait pas le temps d'avoir mal. D'un coup, sa résolution fut totale. Il fallait en finir avec la duchesse de Fontanges et la cohorte d'intrigantes susceptibles de lui succéder. Oui, elle irait jusqu'au bout.

— C'est cette salle qu'on a découverte en arrivant d'la forêt, murmura Tom.

— Oui, confirma Alba. Vois ces profondes cavités dans le sol, Laure. Elles étaient obturées par les dalles juste avant l'attaque des assassins tatoués.

— En tout cas, ceux-là ne surprendront plus personne, répondit la Voltigeuse.

Huit corps désarticulés gisaient dans la grande pièce circulaire. Les positions grotesques, les membres tordus en d'impossibles angles dénotaient l'extrême brutalité qui avait causé leur mort. Disséminées çà et là, les dalles servant de couvercles paraissaient avoir été arrachées par la main d'un géant, au vu de leurs bordures irrégulières et fendues. Laure alla jusqu'à l'un des cadavres, se pencha et saisit son bras. Un bruit crissant se fit entendre et elle grimaça de répulsion en sentant ses doigts s'enfoncer comme dans du sable.

— J'ai l'impression que les os de son corps ont été concassés jusqu'à devenir poussière, conclut-elle en se relevant.

— Comment cela serait-il possible ?

— Il n'y a pas que des objets qu'un spectre puisse projeter violemment dans les airs, Alba. Je pense qu'il aura à maintes reprises envoyé ses victimes s'écraser contre les parois et le plafond.

Les trois compagnons regardèrent autour d'eux, cherchant à déceler une présence. Dès leur entrée, ils avaient ressenti un froid anormal. La marque du démon invisible. Pourtant, Alba ne ressentait rien à proximité immédiate. La créature était partie. Probablement pas loin, hélas.

— Manquait plus que ça ! maugréa Tom en délestant deux cadavres de leurs poignards. On n'aura pas seulement Alex sur l'dos. Faudra aussi s'battre avec l'démon...

Mais il se reprit et un sourire éclaira son visage.

— Pas grave ! dit-il en décochant un clin d'œil à ses compagnes. Maintenant qu'on t'a retrouvée, Laure, on est presque au complet ! Tu vas faire les bons choix ! J'sens que rien ne nous résistera !

— Merci de ta confiance, Tom ! répondit Laure avec un rire clair. Et sois sûr que je compte sur vous autant que vous comptez sur moi !

Alba tâcha d'ignorer le sentiment d'injustice qui l'envahissait. Elle avait soutenu de son mieux le Cockney pendant les sombres heures où ils croyaient Laure trépassée. Et voilà que la seule présence de leur compagne suffisait à le galvaniser davantage que tous ses efforts. L'Espagnole subtilisa à son tour deux dagues, préférant ce type d'arme aux poignards ou à une épée qu'elle manierait mal.

Lorsqu'elle se redressa, elle avait accepté. La belle brigande et Tom possédaient des liens plus solides car plus anciens. C'était à elle de s'intégrer. Et d'abord en ne se montrant pas bêtement jalouse comme une arrogante petite comtesse.

— Quatre portes aux quatre points cardinaux, murmura Laure en pivotant lentement sur elle-même. Il va falloir faire un deuxième choix. Quelle issue avez-vous empruntée à l'aller ?

— Celle située dans mon dos, répondit l'Espagnole, debout au centre de la salle. À ma droite, voici celle d'où nous venons. Devant moi, celle d'où surgirent le prêtre sataniste et sa complice. Et c'est au-delà de celle de gauche que je perçois de nombreuses auras.

— Parfait ! lança la Voltigeuse. Nous savons donc vers où aller !

Suivie par Tom et Alba, elle ouvrit avec précaution le panneau de bois. Ils découvrirent un nouveau tunnel, fermé au bout d'une nouvelle ligne droite par une nouvelle porte. Mais, cette fois, quelque chose s'ajoutait à cette architecture familière : une mélodie, sourde et lointaine, dont l'écho parvenait jusqu'aux Héritiers.

— Leur damnée cérémonie a commencé ! souffla Tom.

— Hâtons-nous si nous voulons sauver ce malheureux sacrifié ! Et gare à Alex, il va ressentir notre approche !

Morangué déclamait ses incantations dans son langage de phénicien, ruthène et galate mêlés. S'appliquant à rouler des yeux terribles, il était un tantinet ridicule, songeait l'Australien debout à la droite de l'autel. Mais pas pour ses fidèles, qui entonnèrent d'une seule voix leur chant macabre.

L'abbé se tut et la Voisin leva une main intimant le silence.

À ce signal, Morangué sortit de sous son pupitre un énorme volume relié qu'il ouvrit, dégageant des nuages de poussière.

Alex observa l'escroc mouiller son index de sa langue afin de détacher les pages. Non content d'incarner la mort certaine des asthmatiques, le bouquin était collé à la glu. Il se détourna de cette mascarade et fixa l'autel où la petite forme dormait dans son linge.

Allait-il laisser faire ça ? Avec sa force et ses talents mystiques, il pouvait interrompre à tout moment ce rituel assassin. Un bébé fourmi, un grain de poussière, objectait Hermès. En effet, qui projetait de déchaîner le chaos n'avait pas à se soucier d'une vie sans importance. Il faudrait se blinder pour reconstruire un monde beau. Des morts, il y en aurait beaucoup. Parce que, mauvaise en soi, l'humanité résisterait au changement. Des enfants aussi périraient. Alors, un de plus ou de

moins, quelle différence ? Ce qui comptait, c'était d'en finir vite avec cette guignolade endurée au cas où l'un des satanistes l'amènerait sur la piste de la Pierre. Après tout, quelque chose avait attiré la Voltigeuse ici. Louis XIV, Colbert, Louvois, Monsieur de Machin, Madame de Truc... Alex ne savait plus vers qui diriger ses soupçons, mais une chose était sûre : la Pierre se planquait dans la poche d'un membre de la cour. Quant au bébé... Il allait différer un peu sa décision.

Cela tombait bien, Morangue le hélait. Alex s'avança et prit la place du prêtre derrière le pupitre. Comme convenu, il allait lire deux ou trois pages de cette Bible satanique.

Placé sur le côté, l'abbé observait d'un œil farouche celui à qui il devait la douleur lancinante de son auriculaire cassé. Un discret sourire étira ses lèvres. L'imposteur ne se doutait pas que le piège était en train de se refermer sur lui. Une fois sa supercherie établie aux yeux de tous, Morangue enverrait chercher les deux agents de Roqueville. Puis il les expédierait en enfer à la suite du nourrisson, en respectant scrupuleusement le cérémonial qui fascinait ses riches clients. La Voisin, quant à elle, finirait égorgée dès que les nobles seraient repartis. Égorgée... et dépouillée de la cassette qu'elle croyait habilement camouflée dans son atelier.

De l'autre côté de la porte entrebâillée, les Héritiers se préparaient à l'action. Aidée de sa Vision lucide, la Voltigeuse avait renseigné ses amis sur l'état des forces en présence. Quatre tatoués postés derrière dix-huit spectateurs masqués, trois officiants dont Alex. Et un malheureux nourrisson à sauver en absolue priorité puisque, à la surprise horrifiée des Héritiers, c'était lui que voulaient immoler ces monstres.

Par malchance, ils allaient devoir accéder à la salle par son milieu, ce qui les rendrait immédiatement visibles. Imitée par ses compagnons, la jeune femme s'accroupit avant de repousser davantage la porte. Alors qu'elle s'engageait la première, une image fugace lui revint. Dans son cauchemar, elle était sur le point d'interrompre une cérémonie sanglante aux côtés d'Alba. Celle-ci, évidemment. Par quel prodige hier et aujourd'hui pouvaient-ils se mélanger de la sorte ?

Dans les premiers instants, personne ne détecta l'intrusion des Héritiers, qui progressaient dos cassé. L'assistance placée de profil regardait vers l'autel jusqu'à ce qu'une femme perçût un mouvement. Un cri strident coupa net le débit monocorde d'Alex.

Des clameurs s'élevèrent tandis que les satanistes reculaient précipitamment. En trois pas, Laure fut sur les plus proches, bouscula un marquis tétanisé de frayeur et arracha de son fourreau l'épée qu'il portait au côté. Enfin, elle retrouvait ses conditions idéales de combat.

— Non, mais j'y crois pas ! s'exclama Alex en découvrant ses

anciens compagnons. Vous allez passer votre vie à me prendre la tête, ou quoi ?

L'Australien repoussa le pupitre qui tomba en travers au sol, obstruant le passage. D'un saut, il attrapa la tringle qui tendait le grand rideau noir, la décrocha, fit glisser le tissu et cassa le bâton sur son genou. Cinq secondes d'exécution à peine. Juste à temps. La Voltigeuse bondissait par-dessus le pupitre et atterrissait entre l'autel et la seconde porte conduisant à l'atelier. Alex brandit son arme improvisée. Un mètre vingt de longueur, à vue de nez. Après les nunchakus du bal masqué, le bozendo⁴². Il était paré...

Du fond de la salle, les squelettes se lançaient à l'assaut, obéissant aux glapissements de la Voisin. Prêts à rejoindre Laure, Tom et Alba comprirent qu'ils risquaient d'être pris entre deux feux. Conscients d'être piégés, les satanistes se bousculaient, refluaient vers la muraille gauche de la salle. Une intruse bloquant la voie de l'atelier, deux autres près de celle qui menait à la salle des squelettes puis à la forêt, il devenait impossible de sortir. À moins d'affronter l'épée et les poignards brandis par ces jouvenceaux aux mines farouches. Et cela, aucun des délicats comploteurs ne l'oserait. La Voisin s'était réfugiée à gauche de l'autel, derrière le brasero où se tenait déjà l'abbé. Le couple d'escrocs s'abîmait dans la stupéfaction à la vue de leurs prisonniers libres et flanqués d'une blonde amazone.

Par un blocage latéral et une passe basse, Alba stoppa les assauts des deux premiers tueurs. Tom vit fondre sur lui les deux derniers. Il se colla au comte de Proudolon, qui cherchait à prendre le large. Le Cockney comptait feinter ses agresseurs en contournant son bouclier de chair, mais la large lame d'un des squelettes s'enfonça entre les omoplates du comte. Sans attendre la chute de celui-ci, Tom balança son bras droit en hauteur. Le poignard jaillit à droite de la face figée de Proudolon et égorgea le squelette. Plus qu'un adversaire dès le début du combat. Laure était revenue. Ils allaient gagner. L'adrénaline en ébullition, Tom fit face à son deuxième tatoué.

— Utilise mes dons de Fomoré, Alexander ! Tu n'as pas besoin de riposter par les armes ! Romps-lui les veines d'un sortilège !

— La ferme ! Je vais prouver à cette bêcheuse que je la surclasse à son propre jeu !

— Assez de gamineries ! Fais exploser son cœur, et ensuite détruis ses compagnons ! C'est l'occasion rêvée d'en finir avec les trois d'un coup !

— La ferme, je te dis !

Sans quitter des yeux Alex, Laure lança sa main gauche en arrière, vers le centre de l'autel. Le contact d'un petit front chaud sous ses doigts la rassura. Le nourrisson vivait. Elle se recentra sur son

adversaire en braquant son épée. Bien campé sur ses jambes écartées, l'Australien tenait son long bâton à deux mains, coudes collés aux hanches.

— Comment as-tu pu agir ainsi, Alex ? souffla la Voltigeuse en adoptant une garde de profil. Projeter d'occire un nouveau-né... Qu'es-tu donc devenu ?

— Laisse tomber les leçons de morale, Madame la Vertu. C'est pas le moment. Va falloir mériter ton surnom !

Alex se baissa et opéra une frappe circulaire aux chevilles. La jeune femme avait donné un coup de talon à temps. Elle bondit par-dessus le bâton, pliant ses genoux sous elle tout en décochant une passe. Vif comme l'éclair, Alex remonta son arme et para la lame qui visait son épaule. Laure réprima une grimace. Il était aussi rapide qu'elle. Peut-être davantage. Elle enchaîna par un coup droit vrillé destiné à sa cuisse. Là encore, l'Australien réussit à dévier l'épée avant l'impact. Et il n'avait même pas commencer à attaquer...

— Reprends-toi, Alex ! clama-t-elle en se repositionnant. Renie ces monstres ! Tu ne partages rien avec eux ! Tu peux échapper à Hermès ! Souviens-toi ! Tu étais un homme bon !

— Mais non, mais non... C'est toi qui es bonne ! Si tu es gentille, je t'expliquerai ce que ça veut dire, un jour.

— Ne m'oblige pas à te blesser ! Tu sais que je n'en ai nulle envie !

— Me blesser comment ? Avec ton truc pointu, là ? Tu rigoles, ma belle ! Je te donne la suite du programme : je chope la Pierre, je pars avec et vous pleurez... si vous survivez jusque-là, bien sûr.

— D'accord ! souffla Laure en levant son épée. Dans ce cas, tu ne m'accordes aucun choix !

Et elle se fendit avec un cri sauvage.

Profitant d'une ouverture, Alba porta une estocade courte au tueur qui la harcelait. Frappé en plein cœur, il s'effondra sans émettre un son. Un mollet perforé, l'autre squelette revenait à la charge. Moins vite, désormais. L'Espagnole savait qu'elle le maîtriserait facilement. Du coin de l'œil, elle vit Tom qui ferraillait toujours avec son propre adversaire. Les Héritiers luttèrent à deux poignards contre un. Un avantage qui ne préservait cependant pas d'un coup fatal. Il fallait en finir puis aider Tom et Laure, qui combattait seule un ennemi surpuissant.

Plaqués contre la muraille gauche, les satanistes terrorisés contemplaient les trois affrontements. Ces jouvenceaux diaboliques se battaient en experts. Les rares hommes présents, dont Monsieur, se félicitaient de ne pas avoir commis d'imprudence tout en tremblant à l'idée de voir succomber les deux derniers chiens d'enfer et le Malin.

Morangue et la Voisin observaient, eux aussi. L'abbé était le seul

à posséder la volonté d'intervenir. Mais il avait subi le courroux d'Alex une première fois et ne risquerait pas sa vie en se jetant dans cette mêlée où la blonde et les sbires faisaient preuve de rares prouesses guerrières. En outre, l'imposteur userait certainement sans tarder de ses pouvoirs surnaturels. Il terrasserait leurs ennemis communs — et après, il serait trop tard pour lui. Du moins l'espéra Morangue en sentant le doute grignoter ses certitudes.

Cette fois, Alex attaquait franchement. Il cognait des deux extrémités de son bâton à une vitesse hallucinante, à droite, à gauche, en haut, en bas, utilisant le centre comme bouclier.

Pas à pas, Laure reculait vers la porte. Elle parvint à résister, parant, déviant, ripostant, contre-attaquant. Pourtant, elle ne put trancher en deux cette matraque diabolique. À chacune de ses tentatives, Alex anticipait les angles d'attaque, inclinait le bâton de telle sorte que la lame ripait, ne causant que des entailles. La Voltigeuse sauta de côté pour sortir de cet axe infernal. Tout son art de maître épéiste avait été nécessaire à sa défense. Et elle n'était pas parvenue à toucher une seule fois...

— Alors, t'en as assez ? grogna l'Australien en faisant tournoyer son bâton avec une aisance inhumaine. La leçon suffit ? Je suis un Combattant instinctif mixé avec un démon. Tu ne peux pas gagner ! Rends-toi, ce sera plus simple.

— Jamais ! clama Laure en se redressant fièrement. Moi, je suis une Héritière et je n'ai pas oublié le sens du mot « honneur » ! Tu me connais fort mal, jeune homme ! Je comprends maintenant pourquoi tu t'acoquines avec Hermès. Je m'obstinais à le nier, mais tu es aussi vil que lui. C'est pour cela qu'il n'a point besoin de te posséder !

— C'est ça, idiot ! Essaie de gagner avec des mots, tu en es incapable sur le terrain !

De nouveau, ce fut le choc des bras et des armes. Laure avait provoqué Alex afin de le pousser à la faute. Un coup d'œil au visage impassible de l'Australien lui apprit son échec.

Alba se détourna du deuxième squelette qui tombait dans une gerbe de sang. À quelques mètres des satanistes pétrifiés, Tom affrontait le dernier tueur. Peu habitué au combat rapproché, il peinait à conclure. L'Espagnole fit faire une pirouette à l'un de ses poignards qu'elle récupéra par le bout de la lame. L'instant d'après, l'arme siffla dans les airs, vint transpercer le ménisque du squelette qui trébucha et roula à terre, lâchant son poignard au passage.

— À toi, Tom ! cria Alba en regardant dans la direction de Laure.

Près de l'autel, la brigande se battait vaillamment. Mais pour combien de temps encore ?

Face à cet adversaire désarmé et à genoux, le Cockney suspendit

son mouvement. Une seconde de plus et, dans le feu de l'action, il lui plongeait sa lame en pleine gorge. Le garçon cracha un juron et abaissa son bras. Il n'était pas un tueur au cœur sec. Il ne rejoindrait pas les forces du mal comme Alex. Le bout arrondi du manche du poignard percuta le tatoué sous le menton. Satisfait de lui-même, Tom se jeta dans la foulée d'Alba qui se précipitait au secours de Laure.

Personne ne put anticiper la violente bourrasque qui se déchaîna soudain. Arrachés à leurs propriétaires, les perruques, les éventails, les cannes s'envolèrent dans un ballet surréaliste, bientôt rejoints par le drap noir. Plusieurs femmes furent renversées. L'effigie de Satan se fracassa à terre, le brasero se renversa et, dans cette infernale tourmente, les hurlements terrorisés retentirent de toutes parts. Chacun des satanistes avait entendu le récit d'Éloïse de Castelbrun. Et chacun se pénétrait de l'épouvantable vérité : Godin de Sainte-Croix allait se venger.

Seule à proximité du nourrisson, la Voltigeuse prit le risque de tourner le dos à Alex. Elle se jeta sur l'autel et recouvrit de son corps la petite forme enveloppée.

D'un coup, les vents s'éteignirent et les objets retombèrent au sol. La température s'abaissa jusqu'à s'approcher du degré zéro. Les deux portes s'ouvrirent et se refermèrent à trois reprises en claquant. Il ne servirait à rien de vouloir fuir le spectre...

— Pitié, Godin ! larmoya le maréchal de Luxembourg. Virlepin était l'unique coupable !

— Oui ! geignit Madame de Montespan. Nous ne voulions pas cela !

— C'est vrai, je le jure ! pleurnicha une marquise.

— Grâce ! Grâce !

— Nous vous servirons, Godin !

— Ordonnez et j'obéirai !

La réponse se manifesta d'une abominable façon. Le corps du tatoué assommé par Tom s'éleva dans les airs. Il ondula durant quelques secondes, comme bercé par une invisible main, puis fila tout droit et heurta l'une des murailles. Le bruit écœurant du choc déclencha de nouveaux hurlements. Le tueur déjà fracassé remonta et percuta le plafond, une fois, deux fois. Il s'écrasa à terre avant de repartir sur la droite et d'emboutir le mur opposé. Après une dizaine d'impacts, il demeura suspendu à deux mètres de hauteur, pantelant, désarticulé, éclaté. Et, enfin, il s'affala, tel un sac de chair qui aurait contenu du sable fin. Godin avait fini de délivrer son message.

Plus aucun cri ne résonnait dans cette salle emplie de l'odeur fade du sang. Les satanistes résignés pleuraient doucement, désespérés à l'idée d'un trépas qu'ils avaient tranquillement vu infliger à tant de captifs.

Regroupés près de l'autel, Tom, Laure et Alba cherchaient à repérer le démon. Depuis leur accrochage chez le marquis de Virlepin, ils savaient Godin capable de condamner les portes. Ils étaient donc prisonniers ici, au même titre que leurs ennemis. Leurs regards croisèrent brièvement celui d'Alex. Par une mordante ironie du sort, les quatre anciens compagnons se retrouvaient confrontés ensemble à une terrible menace. L'Australien se tourna vers la Voisin et Morangue, statufiés et livides. Ceux-là ne serviraient à rien. Pas davantage que les trouillards collés à la paroi. Hermès proposait de temporiser. Quand les Héritiers tenteraient d'arrêter la créature, on balaierait toutes les oppositions d'un seul coup. Un plan sympa, songea Alex, avant de réaliser que les choses allaient se compliquer.

Les cierges et les torches, restés inexplicablement intacts durant l'ouragan, furent mouchés par des doigts invisibles. Seuls subsistèrent les lueurs des braises rougeoyantes renversées, à gauche de l'autel, et le faible éclairage diffusé par les pierres vertes enchâssées dans les murs. Une immense clameur commune déchira le silence. Mus par une peur magistrale, certains satanistes s'arrachèrent à leur prostration et coururent jusqu'à la porte centrale pour tenter d'ouvrir. Ils regrettèrent vite d'avoir gaspillé leur souffle. Les cris et le bruit des coups sur le battant perdaient chaque seconde en intensité. De glaciale, la température se fit brûlante et la salle se transforma en étuve.

— Nous courons un grand danger ! souffla Alba. Il faut réussir à quitter ces lieux !

Les Héritiers et Alex ressentait une soudaine difficulté à respirer. La Voltigeuse décocha un regard inquiet à sa compagne. Depuis San Francisco, elle avait appris à se fier à ses intuitions.

— J'étouffe ! chuinta la Voisin en portant une main à sa gorge.

— La nuit étouffante ! lança Morangue d'une voix éraillée. Il va nous tuer comme Virlepin !

En quelques secondes, les suppliques devinrent presque inaudibles. Alex lâcha son bâton et s'approcha de la porte du fond, prêt à la défoncer en utilisant la force d'Hermès. Sidéré par la lenteur de ses mouvements, il ne put que s'appuyer lourdement contre le battant alors qu'il avait voulu se projeter de tout son élan.

Tom s'accrocha à l'autel. Son appel ne parvint pas aux oreilles de Laure, qui consacrait ses dernières réserves d'oxygène à faire du bouche-à-bouche au nourrisson. Alba ferma les yeux, cherchant dans ses intuitions une planche de salut. Lorsqu'elle releva ses paupières, elle frissonna d'angoisse. Elle venait de percevoir la puissance de cet envoûtement.

Cette nuit ensorcelée s'infiltrait en eux, les entourait, les enveloppait. Elle les suffoquait au plein sens du terme. Seul un Primo-Sorcier, peut-être, aurait pu les sauver. Mais l'enfant bohémien était bien loin de là. Dans le monde extérieur. Celui des vivants.



LES ENFANTS DU MARAIS

Plus un bruit n'était audible dans cette salle dévorée par de maléfiques ténèbres. Les satanistes gisaient au sol, mains crispées sur leurs poitrines. Assise contre l'autel, Laure espérait un revirement de dernière minute et sacrifiait ses ultimes réserves d'air pour maintenir le nourrisson en vie. Tom et Alba demeuraient prostrés près d'elle, incapables de se remettre sur pied. Même Alex, soutenu par l'énergie mystique d'Hermès, peinait à se mouvoir.

Seul un îlot de lumière crue subsistait là où les braises s'étaient renversées. Les Héritiers comprirent pourquoi en voyant un charbon incandescent s'élever dans les airs puis tracer des lettres rougeoyantes sur le mur.

C'est moi et non le Malin votre maître. Moi, Godin de Sainte-Croix, vainqueur de la mort. Vos vies dépendent désormais de mon bon vouloir. Rentrez chez vous et jurez de me servir, ou vous périrez dans des tourments infernaux !

Le message disparaissait au fur et à mesure qu'il était écrit, mais de façon suffisamment lente pour que tous pussent le décrypter.

Une fois la braise retombée à terre, le sortilège se dissipa d'un coup et chacun retrouva une respiration normale.

Les portes s'ouvrirent en grand, signifiant la fin de l'emprisonnement. Les satanistes se ruèrent vers celle du milieu afin d'éviter les trois intrus qui bloquaient toujours l'accès à l'atelier. Ils ressortiraient par la forêt, où stationnaient les carrosses de Madame de Montespan et de Monsieur. Marcher de longues heures valait mieux que de sacrifier bêtement sa vie.

Morangue et la Voisin s'étaient précipités à la suite des nobles, opérant un crochet le long de la muraille gauche. Alors qu'il atteignait l'issue, l'abbé entendit un cri rauque. Plié en deux, le Malin grimaçait de douleur. Morangue eut un sourire méchant avant de disparaître dans le tunnel. Les clients n'assisteraient pas à son agonie, mais l'imposteur n'en périrait pas moins dans les prochaines minutes.

Alex gémit une deuxième fois en s'élançant vers la porte qui menait à l'atelier. En de telles conditions, il ne pouvait affronter les

Héritiers. Hermès et lui se sentaient plus faibles qu'un enfant, inaptes au moindre effort de concentration. Leur unique chance résidait dans la fuite.

Alba, Laure et Tom allaient se jeter à la poursuite de l'Australien quand un timbre caverneux résonnant de partout et de nulle part les figea sur place.

— Vous trois, vous ne partirez pas ! Cette salle sera votre tombeau !

Devant le mur du fond, une silhouette translucide se matérialisait. La créature n'était plus invisible. Dépouillant les squelettes de leurs poignards, Godin projeta ceux-ci vers ses proies. En une succession de mouvements défensifs, Laure et Alba détournèrent les projectiles à l'aide de leurs propres armes, procurant au Cockney un rempart infaillible.

— Emporte le nourrisson, Tom ! cria la Voltigeuse. Mets-le à l'abri, confie-le à Saint-Germain ou à sa mère !

— Non ! J'veux affronter l'monstre avec vous !

— Je t'en prie ! Nous devons sauver cet enfant !

Tom serra les dents, grommela un vague assentiment et se pencha pour saisir le petit corps. Tout allait mal. Alex et les satanistes s'étaient échappés et voilà qu'une nouvelle menace surgissait. Pourtant, Laure avait raison. Il fallait préserver ce bébé des horreurs que le fantôme déchaînerait. Serrant son innocent fardeau, le garçon adressa un bref regard à ses compagnes. Il reviendrait le plus tôt possible.

Godin le vit déguerpir dans ce brouillard éthéré par lequel il percevait le monde. En dépit de ses affirmations, il n'était plus en mesure d'attaquer sur deux fronts simultanés. Le sortilège de la Nuit étouffante avait temporairement consumé une grande partie de sa substance mystique. Aucun regret à nourrir car cette dépense s'avérait nécessaire. Les Compagnons du Secret s'empresseraient de tourner le dos à son rival démoniaque, lequel avait fui sans oser le défier. De jour en jour, Godin se sentait croître en puissance. Voici qu'il se surprenait à moduler un simulacre de voix. Très vite, peut-être même dans quelques heures, il conjurerait un ectoplasme définitif, utiliserait ses pouvoirs de façon permanente. Et en attendant, il se contenterait de détruire ces aventurières au cœur pur.

Laure et Alba se tenaient côte à côte, fixant la forme qui s'approchait lentement, semblant glisser sur le sol. L'épée du comte de Proudolon s'extirpa de son fourreau et fouailla l'air avant de fondre sur les Héritières. Laure s'interposa et dévia l'assaut d'un revers. Alors commença un hallucinant duel. Bretteuse hors pair, la jeune femme ne craignait personne en combat singulier. Mais ceci n'en était justement pas un. Impossible de deviner l'intention de l'adversaire dans ses yeux.

Impossible de surprendre l'amorce de ses mouvements. Impossible d'anticiper son prochain positionnement. L'épée pointait, vrillait, montait et descendait de manière imprévisible. L'esprit qui l'animait était celui d'un bon escrimeur, sans aucun doute. Et sa nature désincarnée lui procurait un avantage énorme. La Voltigeuse dut une nouvelle fois faire appel à toute sa maîtrise pour parer ces bottes qui se succédaient à un rythme effréné. À deux reprises, elle se créa des opportunités susceptibles d'amener la victoire si elle avait pu transpercer une main, un bras. L'épée de Godin fut simplement détournée à chaque fois, avant de revenir harceler sa proie.

Dos au mur, Alba avait contenu une deuxième vague de poignards projetés qui tentaient de la submerger sous leur nombre. Sans les techniques apprises au côté de Diego, elle aurait déjà été mortellement touchée. Mais, comme sa compagne, Alba s'épuisait peu à peu. Profitant d'un bref répit, elle jaugea la situation. Le spectre s'était rapproché. Il allait les atteindre. Et l'Espagnole pressentit que son contact les crucifierait. L'un de ses poignards fila à son tour dans les airs et traversa ce qui figurait la tête du spectre. L'arme retomba de l'autre côté, sans causer le moindre mal à cette forme composée d'énergie occulte. Alba avait joué son va-tout, espérant toucher un point faible. Elle avait échoué. Et elle ne possédait plus qu'un unique poignard pour résister à la prochaine attaque.

Celle-ci ne vint pas. L'épée du comte et l'attirail des squelettes s'affalèrent brusquement sur les dalles, tandis que l'ectoplasme s'évanouissait dans la pénombre. À droite de l'autel, un murmure attira l'attention des Héritières. Le jeune bohémien traçait des runes sur le sol, près de la porte. Dans la salle, plus rien ne bougeait. Le désordre et les cadavres demeuraient les seuls signes visibles de la violence perpétrée en ce lieu maudit.

— Je voulais le piéger ici, mais il est trop puissant et moi trop inexpérimenté, dit l'enfant en se relevant. C'est le gaspillage de ses forces qui lui a fait refuser un combat facile à remporter. Partons tout de suite. S'il réapparaît, je n'aurai plus l'avantage de la surprise.

— Merci, mon garçon ! lança la Voltigeuse. Sans toi, nous périssions à courte échéance. Est-ce encore ton Septième Sens qui t'a alerté ?

— Non. Ma mère et moi vous attendions cachés au creux du bosquet qui fait face à la colline. Nous avons vu le Fomoré sortir du souterrain. Lui aussi nous a vus.

— Quelle fut sa réaction ? s'enquit Alba.

— Il souffrait grandement. Je pense que, décelant ma nature, il a renoncé à prendre l'un des chevaux stationnés dans la cour. Il s'est enfui à pied par les marécages en descendant par la pente opposée, pendant que nous grimpions jusqu'au couvent.

— Et notre ami Tom ? s'inquiéta Laure. Tu as dû le croiser. Se trouve-t-il avec ta mère ?

— Il se trouvait. Quand je l'ai informé de la fuite du Fomoré. Il s'est lancé à sa poursuite.

— Sans revenir nous prêter main-forte ? Je peine à le croire, s'étonna la Voltigeuse.

— Je l'ai assuré que mon intervention suffirait à vous tirer d'affaire.

— Tu nous confiais voici un instant ne pas posséder l'expérience suffisante, rectifia Alba.

— Il faut savoir diviser ses forces. Le Fomoré représente une menace pire que celle du spectre et il souffre d'un mal imprévu. Si votre ami parvient à l'arrêter, tant mieux.

— Espérons qu'il en sera ainsi, murmura Laure en relevant la froideur dont faisait preuve l'enfant. Il est vrai qu'Alex paraît soudain très amoindri. Peut-être sa fusion contre nature exige-t-elle un prix dont il ne se doutait pas. Toutefois, il doit rester dangereux. Dépêchons-nous.

Ils étaient parvenus à la porte qui donnait sur l'atelier. En entrant dans la vaste pièce encombrée de caisses, Alba eut un sursaut de joie. Ses deux stylets pendaient à un mur, au bout d'une lanière de cuir. Le prêtre satanique ne les profanerait plus de ses mains sanglantes, il ne les vendrait pas à une quelconque crapule. L'Espagnole se hâta de récupérer son unique souvenir matériel de Diego. Laure s'assura d'un coup d'œil que personne ne se cachait dans les recoins puis ils quittèrent l'antre maléfique.

— Ma mère vous transmet ses félicitations, reprit le bohémien en s'engageant dans l'ultime souterrain qui grimpait doucement jusqu'à la surface. Grâce à vous, un nourrisson vivra la vie qu'on voulait lui voler. Les herbes qui le maintenaient endormi sont inoffensives. Ma mère a repris la route de Paris avec lui. Il réintégrera bientôt sa famille, même si on ne la connaît pas à cette heure. Le petit peuple n'a aucun secret pour les gens d'Argot.

Malgré leur soulagement, Laure et Alba établirent un sombre constat. Ce futur Primo-Sorcier d'une étonnante maturité paraissait aussi manipulateur que Roqueville, son mentor supposé. La Voltigeuse se jura d'avoir sans tarder une conversation poussée avec leur sauveteur. Néanmoins, elle voulait d'abord récupérer Tom. Avant que les Héritiers ne perdissent un deuxième des leurs.

Circonscrire au ventre dans un premier temps, la sensation de brûlure se propageait maintenant au corps entier d'Alex. Sa vision s'embuait de larmes, ses mains tremblaient, ses muscles se raidissaient. Pourtant, il commençait à s'habituer à cette souffrance

atroce qui aurait terrassé tout être humain normal. Lui n'allait pas mourir. Sa constitution d'Héritier couplée à la nature d'Hermès lui éviterait l'issue fatale, son hôte et lui en étaient conscients et ne paniquaient pas. À pied, il ne faisait aucun bruit et passait inaperçu. Il atteindrait Versailles trois fois plus vite qu'un coureur normal, à la cadence d'un cheval au trot. Et la lune ne le ferait pas repérer à dix pas. Les choses se présentaient plutôt bien, si l'on faisait abstraction de la douleur. Certes, les Héritiers suivraient sa piste grâce à leur Septième Sens. Mais en feignant de fuir par l'autre côté de la colline avant de faire un crochet, il avait gagné du temps. Ce temps si précieux qui lui permettrait d'évacuer le poison. Car il s'agissait de ça. Les pages du grimoire tellement collées qu'il fallait mouiller son doigt de salive afin de les détacher... C'était là que résidait le piège. Dans l'obligation de toucher avec sa langue une poudre d'arsenic ou de joyeuseté similaire. Voyant ce cochon de Morangue y procéder tranquillement, Alex ne s'était pas méfié, alors que l'abbé rancunier avait évidemment ingéré un antidote au préalable. Il se révélait donc plus téméraire que ses froussards de clients. Et il s'en mordrait vite ses neuf doigts intacts. Dès qu'Alex lui mettrait le grappin dessus, et ça serait facile en passant par Louis XIV, il le massacrerait. Sans se presser. Histoire de lui faire payer au centuple chaque seconde de ce méchant petit calvaire.

L'Australien jeta un regard en arrière. Nulle silhouette ne se découpait entre les bosses et les arbustes décharnés qui composaient ce paysage désolé. Peut-être les Héritiers étaient-ils aux prises avec le spectre de Godin. Mais même dans ce cas, il restait le gamin et sa mère aperçus au bas de la colline. Des bohémiens autour desquels Hermès avait perçu une aura anormale, en partie semblable aux illusions qui camouflaient les vêtements des Héritiers. Encore de la magie dans l'air. Après Roqueville, voilà que de nouveaux enquiquineurs déboulaient. Plein de ce poison qui effectuait son sale boulot, attaquer aurait été trop imprudent. Combien étaient-ils d'occultistes à traîner dans ce coin pourri ? Quelques-uns de plus et ils formeraient une équipe de super-justiciers. Les « Vigilants à perruques », par exemple.

Son trait ironique rassura Alex. D'ailleurs, la souffrance s'atténuait et Hermès reprenait du poil de la bête. Pour lui faire des reproches, naturellement.

— Tes anciens amis nous traquent, Alexander ! Et ton inconscient, lui, te trahit ! Je sais quel sens les hommes de ton époque donnent au mot « bonne » quand ils parlent d'une femme. En disant à la Voltigeuse que tu lui expliquerais un jour cette signification, tu as produit la preuve de ta faiblesse. Si tu n'utilisas pas mes pouvoirs contre eux, c'est parce que tu hésites à les occire ! Vois où cela te

mène. Tu as perdu tes prisonniers. Chez mon peuple, cette honte suprême te condamnerait à la déchéance de tes titres !

— On n'y est pas, chez ton peuple ! Lâche-moi un peu ! Tu vois pas que je dérouille, là ?

— Justement, imbécile ! Si les Héritiers nous encerclent, nous ne pourrons réagir !

Alex s'abstint de répliquer, préférant économiser son souffle. Hermès disait vrai. En fait, ce n'était pas la confiance en soi qui l'avait poussé à snober les Héritiers dans leur cachot. Seulement la réticence à l'idée d'affronter leurs regards pleins de mépris pour un traître. Combattre au finish, d'accord. Mais le coup des prisonniers ligotés, c'était différent. En parlant de liens, il faudrait bien larguer les dernières amarres qui le retenaient à l'humanité. Sinon, impossible de détruire le monde avant de le reconstruire. Alors, oui, il devait intégralement passer de l'autre côté. En posant un acte symbolique fort. En tuant les Héritiers à la prochaine occasion. Larguer les amarres...

Il observa ses mains sans cesser de courir. Elles tremblaient moins. Encore un peu de patience et la magie Fomoré jointe à celle de Lug évacuerait ce maudit poison. Le jeune homme cessa de réfléchir en sentant ses pieds s'enfoncer dans un sol mou. Il regarda autour de lui et sa respiration s'accéléra. Il ne courait plus sur le chemin balisé de piquets. La distraction causée par la douleur, l'obscurité, la privation de sens mystiques, tout s'était ligué pour le faire dévier du sentier qu'il devinait à dix bons mètres de là. Du coup, il regretta d'être parti à pied. Un cheval se serait fié à son instinct. Ou, du moins, l'Australien aurait pu sauter à l'abri en constatant l'enlissement de la bête. Il lâcha une bordée d'injures en tentant de s'arracher au monstre vorace. Mais, complètement immobilisé, il ne réussit même pas à décoller un pied. Les sables mouvants lui enserraient déjà les chevilles. L'agonie de Trévenac lui revint en mémoire. Cette mise à mort par voie naturelle ne durerait pas des heures. Sans une idée géniale, c'était fini. Au-dessus, à côté de lui, il n'y avait rien. Ni branche ni liane. Rien que la masse sombre du ciel.

— Fais quelque chose, Hermès ! Ça urge !

— Et quoi donc ? Veux-tu que je lance un sortilège pour que tu t'accroches aux nuages ? Sois maudit, Alexander Barton !

Alex songea brièvement que cette rage constituait une preuve définitive d'impuissance. Hermès était bel et bien prisonnier. Sans cela, il aurait abandonné un corps condamné pour se réfugier dans le premier être vivant passant à proximité. L'Australien était enfoncé jusqu'aux mollets. Loin dans la direction du couvent, il distingua trois silhouettes à cheval. Les Héritiers. Ils arriveraient trop tard. Alex allait périr englouti par un marais puant. En ayant tenu, certes, un démon à

sa merci. Un peu maigre, comme consolation...

Tom avait beaucoup douté de son choix. Il s'était fait violence pour lancer sa monture vers les marécages, laissant Laure et Alba affronter le monstre. Épaulées par le futur Primo-Sorcier, qui certifiait pouvoir vaincre facilement, d'accord. Mais tout de même...

Pourtant, au moment où la bohémienne avait indiqué la direction prise par Alex, il fallait se décider vite. Fuyant à pied, Alex paraissait blessé. Le spectre allait sûrement tomber sous les coups conjugués de Laure, d'Alba et surtout du petit sorcier. Avec l'aide de celui-ci, les Héritiers localiseraient ensuite la Pierre. Alors, sautant sur le cheval d'un des satanistes, Tom était parti au galop vers Paris. D'abord émerveillé de ressentir une communion totale avec sa monture, il avait vite déchanté. Alex ne se trouvait pas dans ce coin. Une ruse pour brouiller les pistes tandis qu'il bifurquait vers le palais, à tous les coups, dans cette obscurité qui l'avantageait. C'était sans compter avec le Septième Sens. Tom avait opéré un large demi-tour, quittant à plusieurs reprises le sentier tracé sans chercher à maintenir son cap dès qu'il ressentait la réticence du cheval. Le garçon ignorait que cette zone était infestée de sables mouvants. Il pensait emprunter des chemins difficilement praticables et accordait une pleine confiance à sa bête. Maître Nicolas aurait été fier de son descendant auquel il répétait souvent, deux siècles auparavant, que, loin de posséder un animal, on tâchait de l'écouter et de s'en faire écouter.

Maintenant, Tom ne doutait plus. Au loin, trois silhouettes de centaures chevauchaient sous la lune blafarde. Laure, Alba et Saint-Germain. Ils avaient vaincu le monstre. Il ne restait plus qu'à neutraliser l'ennemi juré. Se présentant de dos à trois mètres à peine de là, Alex était enfoncé jusqu'aux hanches dans la vase. À ce spectacle, Tom comprenait mieux les réactions du cheval. Ces marécages comportaient des sols instables avalant ceux qui s'y aventuraient. Comme Alex, qui mourrait noyé dans ce cloaque avant l'arrivée de Laure et d'Alba.

Le garçon fouilla fébrilement dans ses sacoches, y dénicha un rouleau de corde dont il noua une extrémité au pommeau de la selle. Par chance, dans l'East End, on savait fabriquer des nœuds aussi solides que ceux des marins. Tom fit avancer son cheval sur une langue de terre dure jusqu'à parvenir de profil vis-à-vis d'Alex qui tourna la tête, découvrant enfin sa présence. Dans la pénombre, le Cockney ne distinguait pas nettement les traits de son ancien compagnon. À leur place, une image fugace se substitua : sur le cargo, Alex se jetait en avant et lui évitait une mort certaine. Au cœur de l'affrontement, Tom avait éprouvé un mélange de reconnaissance et d'admiration sans bornes pour celui qui incarnait si bien un grand

frère idéalisé. Ce soir, le grand frère était tombé de son piédestal. Mais Tom ne le laisserait pas périr. D'autant qu'il tenait là l'occasion de payer sa dette.

— Attrape, Alex ! cria le garçon en balançant son rouleau le plus loin possible.

L'Australien avait eu le bon réflexe de lever ses avant-bras alors que les sables mouvants lui montaient désormais jusqu'au torse. Tom le vit attraper la corde en grognant de douleur. Cette souffrance incompréhensible signifiait-elle qu'on parviendrait à le délivrer de l'influence d'Hermès ? Reprenant espoir, Tom fit reculer son cheval et le naufragé s'arc-bouta, la corde enroulée autour de ses poignets. Laure, Alba et le bohémien se rapprochaient. À quatre contre un adversaire si amoindri, la partie serait gagnée. Un silence suspect alerta le garçon qui arrêta sa monture, laissant Alex encore embourbé jusqu'aux cuisses.

— Promets-moi que tu n' tenteras rien, ni contre moi ni contre les filles ! clama-t-il en désignant les cavaliers qui galopaient là-bas, sur le sentier.

— T'es trop marrant, quand tu veux ! On ne t'a pas appris que les démons ne tiennent jamais parole ?

— C'est à toi que j'm'adresse, pas à Hermès ! Prends garde, Alex, j'ai deux poignards ! Si tu m'attaques, j'te jure que je vise au cœur !

— Fais ce que tu dois faire et arrête de batailler !

Fais ce que tu dois faire. Malgré le danger, Tom n'hésita pas. S'il relâchait la corde, Alex s'enfoncerait de nouveau, plus vite, peut-être. Dégainant un poignard, il fit reculer franchement son cheval et l'Australien se retrouva allongé sur le sol ferme. Il lâcha la corde en gémissant et roula sur le dos, inconscient.

Le Cockney bondit à terre et courut vers le blessé. Laure et Alba étaient presque là. Il n'y avait plus qu'à ligoter Alex et tout serait fini.

Deux mollets d'acier se refermèrent en ciseaux sur ses chevilles. Dans le même temps, Alex pivotait des hanches, le déséquilibrant avant de se relever d'un bond. Un coup de pied fouetté arracha l'arme des mains de Tom à l'aller et percuta violemment sa mâchoire au retour. L'assaut s'était conclu en trois secondes. Mais, s'il avait feint de perdre connaissance, Alex ne simulait pas sa souffrance. Le poison le consumait toujours, par vagues à peine plus espacées. Il plaqua les mains sur son ventre en cherchant des yeux le poignard retombé quelque part autour de lui. KO, Tom n'avait plus aucun moyen de se défendre. Larguer les amarres...

— Arrête, Alex ! Arrête ou malheur à toi !

L'Australien retira sa main du torse de Tom. La voix de Laure. Il fallait déguerpir.

— Tu n'as pas le temps de trucider cet avorton ! Ses amis sont

sur nous ! Enfourche cette bête !

— La ferme, Hermès ! Je ne suis pas sourd !

Alex sauta sur la monture qui se rebiffa à peine. Avec l'évanouissement de Tom, le lien magique né entre deux êtres s'était rompu. Mais l'Australien avait d'autres soucis. Morangue s'en était visiblement donné à cœur joie pour que ce satané poison agît aussi longtemps sur une constitution surhumaine. Ça se paierait au prix fort. Plus tard. Alex écarta grand les bras en fixant les marais. Cinq mots franchirent ses lèvres. Les cavaliers n'étaient plus qu'à dix mètres. Cela suffirait. Il fit effectuer un demi-tour fulgurant au cheval et regagna le sentier.

— Peux-tu l'arrêter ? lança la Voltigeuse en désignant Alex qui filait au galop.

— Non ! répondit le bohémien. Pas sans tracer de runes au sol !

— Alors, tant pis ! Alba, reste avec moi ! Je ne veux pas que nous soyons séparées !

Laure sauta de selle et se précipita vers le Cockney. Lorsqu'elle le prit dans ses bras, elle eut un soupir soulagé. Réagissant à ce contact, Tom ouvrait les yeux et se dressait sur ses coudes.

— Es-tu sauf, mon garçon ?

— Oui, j'crois. J'ai juste la mâchoire en compote. Alex m'a eu par surprise. Même malade, il est rapide. On l'a perdu à cause de moi...

— Il n'a pas beaucoup d'avance, le consola Laure. Aux chevaux ! Nous allons...

— Gare ! Des monstres nous encerclent ! cria Alba en faisant pivoter sa monture en tous sens.

Son avertissement fut couvert par des grognements sourds. Les Héritiers et l'enfant plissèrent les yeux, tâchant de découvrir l'origine de ces échos sinistres. D'abord, ils ne virent rien. Puis, à gauche, à droite, devant, des têtes et des épaules surgirent des sables mouvants, commencèrent à converger vers eux. Bientôt, d'effrayantes silhouettes prirent pied sur les zones de terre ferme.

— Les truands tués lors des cérémonies noires ! siffla Laure entre ses dents serrées. Ils remontent du fond du marais...

— C'est Hermès le responsable ! répondit l'Espagnole. Voilà pourquoi Alex tendait les bras...

Les monstres avançaient lentement, leurs orbites vides et leurs bouches dégoulinant de cette boue qui les avait jadis submergés. Sous le pâle éclairage de la lune, les Héritiers ne distinguaient pas ces détails. Ils se concentraient sur un unique but : passer en force avant que ce cercle maléfique ne se refermât complètement sur la langue de terre où ils se trouvaient. Laure remonta sur son cheval et Tom grimpa en croupe. Le bohémien tenait sa sarbacane entre les mains, embout

collé aux lèvres. Il décocha un trait vers l'un des monstres, sans aucun résultat. Alba s'était déjà élancée, essayant d'ouvrir la voie pour ses compagnons. Le sentier se profilait à dix mètres de là. Crachés par l'obscurité, cinq morts-vivants se dressèrent face à elle. Le premier fut percuté par le poitrail du cheval, mais ses congénères s'agrippèrent aux rênes. La bête se cabra, jetant bas sa cavalière. Alba roula doucement à terre et se releva stylets aux poings, les yeux écarquillés d'horreur. Renversé, plaqué au sol, le malheureux animal hennissait de souffrance tandis que quatre bouches voraces le mordaient cruellement. Les morts-vivants ne s'intéressaient plus à elle, lui préférant cette proie immobilisée. Cédant à un instinct de révolte, l'Espagnole se jeta sur le plus proche et enfonça ses stylets dans son dos spongieux. Une face cauchemardesque se tourna vers elle en grondant et des mains glacées s'agrippèrent aux revers de sa veste. Des mains rendues molles par leur séjour prolongé dans la vase, nota Alba. Saisie d'une inspiration salvatrice, elle croisa ses poignets et plaça ses deux lames de part et d'autre du cou du monstre. Libérant toute son énergie dans un cri, elle dénoua brutalement sa prise et sectionna à demi la tête du monstre qui s'effondra à genoux. Alba savait désormais comment neutraliser ces démons, puisque leurs corps pourrissants ne résistaient pas à une frappe forte.

Un de moins. Mais seulement un. Si le premier groupe s'affairait à massacrer le cheval, sur le bord opposé du sentier, plusieurs morts-vivants avançaient à leur tour d'une démarche saccadée. Sans compter ceux dont les têtes émergeaient des fondrières.

Galopant vers Alba, Laure repoussait à grands moulinets d'épée les monstres qui voulaient la bloquer. Chaque agresseur percé ou lacéré freinait un instant à peine. D'un coup de pied en plein front, Tom écarta celui qui s'acharnait à saisir la queue du cheval. De près, les créatures étaient encore plus effrayantes et il frissonna à la vue de ses bouches voraces et ruisselantes de boue. Comme durant la chasse à courre, vider les étriers équivaldrait à disparaître sous le nombre...

Dans l'impossibilité de promulguer un contre-sortilège, le bohémien galopait aux côtés de Laure et Tom. Tous trois étaient conscients de jouer une course contre la montre. Autour d'eux, le cercle se resserrait. Les morts-vivants les suivaient, bras tendus pour saisir, déchirer, détruire. Les Héritiers et l'enfant dépassèrent le cheval d'Alba sans que les créatures penchées sur lui ne leur prêtent la moindre attention.

— C'est la sorcellerie qui les a réveillés, mais c'est la haine qui les anime ! clama Alba en surveillant la progression du second contingent. Lorsque l'un d'eux m'a touchée, j'ai perçu sa défunte aura. Ils enragent d'avoir péri de la sorte. Ils veulent se venger sur toute chose vivante...

— Fort bien ! clama Laure. Nous ne passerons pas ceux d'en face, ils sont trop nombreux. Les autres nous barrent l'arrière. Et, sur les côtés, il y a les sables mouvants. Une seule solution. Tom, Saint-Germain, descendez de selle, il ne faut pas qu'ils puissent vous désarçonner ! Tom, envoie le cheval du sorcier balayer les monstres de l'avant et demande-lui de revenir vers toi ensuite. Et courez à pied derrière moi, le plus vite possible !

Le Cockney et l'enfant obtempérèrent sans rechigner. Le ton de Laure était celui de quelqu'un sûr de son fait. En outre, il n'y avait guère d'alternative. Tom posa une main sur l'encolure et sa bête partit au grand galop. Laure hurla en talonnant son propre cheval qui démarra au quart de tour. Grâce à son surnaturel sens de l'équilibre, la Voltigeuse s'accroupit sur sa selle puis se mit debout. Tenant les rênes au plus haut, elle offrait ainsi une prise moindre. Aiguillonnés par les grognements retentissant à l'arrière, Alba, Tom et l'enfant prirent leurs jambes à leur cou, les yeux pleins du spectacle surréaliste qu'offrait la Voltigeuse juchée droite sur sa monture. Cette dernière défonça le mur de morts-vivants, qui furent projetés à plusieurs mètres. Non loin, le cheval du bohémien avait, lui aussi, causé des ravages dans les rangs des monstres. Lorsqu'elle le vit faire demi-tour, Laure pivota également. Sa monture affolée se cabra mais, penchant son buste en avant, pliant une cuisse, elle parvint à se maintenir d'une main sans faille, telle une blonde déesse aux commandes de son char. Bousculés, piétinés cette fois par l'arrière, les derniers morts-vivants se retrouvèrent éjectés du sentier. Pendant que deux dizaines de monstres pataugeaient dans la boue en se relevant lourdement, Tom, Alba et le bohémien déboulèrent devant la Voltigeuse. Le Cockney regrimpa en croupe et ses compagnons enfourchèrent le second cheval. Derrière eux, les créatures reprenaient leur avancée aveugle. Trop tard. Les fuyards avaient atteint le sentier et l'horizon dégagé leur permettait de prendre le large.

Taraudés par leur sens du devoir, ils n'allèrent pas bien loin. La première, Laure stoppa son cheval et regarda par-dessus son épaule. Aucun des Héritiers ne pouvait envisager de laisser de telles créatures se disperser dans la nature. Si les morts-vivants poursuivaient leur lente marche sur Versailles, ils se livreraient à un massacre.

Leur questionnement changea de nature quand les monstres s'immobilisèrent brièvement, avant de rebrousser chemin vers les sables mouvants. Même celui à la tête sectionnée par Alba progressa à genoux jusqu'à s'engloutir dans son lit poisseux. En une poignée de minutes, les marécages avalèrent une seconde fois ces proies vouées au silence de l'éternité.

— Le sortilège du Fomoré était de faible intensité, murmura l'enfant. Il dure peu de temps...

— L'explication m'apparaît plus simple encore, corrigea Alba. Nous nous tenons derrière l'endroit d'où Hermès a lancé son envoûtement. Ces créatures ne peuvent exister au-delà d'un périmètre restreint, je le perçois sans équivoque. Et, comme il n'y a plus rien de vivant à pourchasser, elles réintègrent leur tombeau liquide...

— Crois-tu qu'ils resurgiront si d'autres gens violent leur territoire ?

— Je ne sais, Laure...

— Moi, si ! intervint le bohémien. Quelle que soit la magie employée, l'action consistant à maudire de façon permanente un lieu exige un rituel long et compliqué. Ce court envoûtement était provisoire. Votre ennemi voulait gagner du temps, voilà tout.

Les Héritiers accordèrent crédit au futur grand Primo-Sorcier. Et ce fut en partie rassurés qu'ils quittèrent ce marais à jamais gardien de son horrible progéniture.

Alex avait galopé d'une traite jusqu'à rejoindre Versailles. Une souffrance aiguë le martyrisait toujours mais, loin de se diffuser largement, elle se localisait de nouveau au niveau abdominal. Excellente preuve que le poison perdait du terrain. Bientôt, Hermès et lui seraient opérationnels. Et là, on passerait aux choses sérieuses. L'Australien longea les jardins du palais, regardant souvent en arrière. Pas d'Héritiers à l'horizon. Il avait donc réussi à les semer. Jusqu'à ce que ce satané Septième Sens les rabattent vers lui.

Bifurquant à gauche, il prit le chemin des collines avant de devenir visible des grilles. Les rumeurs des festivités nocturnes parvenaient à ses oreilles indifférentes. Le monarque absolu se défonçait pour sa grande dernière de la semaine. Impeccable, Alex était attendu en tant que Monsieur de Bartoni. Dès qu'il se serait reposé, il échangerait sa soutane à ossements contre des fringues plus adéquates dont les armoires de Trévenac regorgeaient. Il irait secouer ce beau monde, Louis XIV en tête, apprendrait qui détenait la Pierre et l'arracherait à son détenteur. Avant ou après avoir fumé les Héritiers, parce que, évidemment, les héros de service se ramèneraient d'ici la fin du film. Ensuite, il n'aurait plus qu'à châtier Morangue, et il se tirerait enfin.

Il grimpa prudemment par une côte cachée du palais. Ce n'était pas le moment de se faire repérer par un garde nyctalope. Désireux d'accélérer le mouvement, Alex talonna sa bête en grimaçant. Il avait moins mal, OK, mais il ne se sentait pas bien. Pas bien du tout, même. Il souffla à plusieurs reprises, essaya de fixer son attention sur le sommet où il distinguait les toits de l'hôtel particulier de Trévenac. Alors qu'il s'étonnait de constater Hermès étrangement silencieux, un voile noir lui tomba sur les yeux et il se sentit basculer en arrière.

Touchant terre sans ménagement, il roula jusqu'au bas de la colline. Le cheval repartait déjà au trot vers le bois proche. Et Alex ne chercha pas à le retenir car il était plongé dans une profonde inconscience.

Minuit approchait lorsque le petit groupe atteignit les alentours du château. Les Héritiers n'avaient pu repérer précisément Alex. Ils percevaient juste sa présence à proximité. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : mal en point, il était revenu en ces lieux parce que la Pierre s'y cachait. Il voulait en terminer. Autant que ses anciens compagnons, qui sentaient obscurément que tout allait se jouer cette nuit.

— C'est donc à Versailles que nous attend Roqueville ? s'enquit Laure en regardant vers les trois grilles au-delà desquelles s'égrenait une joyeuse musique.

— Oui, répondit sobrement le bohémien.

Grâce aux souvenirs d'Éloïse de Castelbrun, la Voltigeuse se rappelait qu'avait lieu ce soir la clôture des festivités. Un concert et un feu d'artifice d'exceptionnelle envergure. La cour s'amuserait jusque tard dans la nuit. Les Héritiers, eux, se contenteraient de lutter pour leur survie.

Suivi des trois compagnons, l'enfant emprunta le couvert des arbres afin de passer inaperçu des gardes de la première grille. Bientôt, il lança son cheval sur le flanc d'une petite colline et les jeunes gens se regardèrent, interloqués. Ils reconnaissaient parfaitement l'endroit. L'hôtel particulier de Virlepin. Là où ils avaient affronté le spectre de Godin quand Laure croyait être Castelbrun.

— Roqueville se trouve-t-il vraiment ici ? insista Alba, qui chevauchait en croupe du bohémien.

Celui-ci n'eut pas besoin de répondre. Le groupe atteignait le sommet et débouchait sur la façade arrière du bâtiment. François de Roqueville se tenait dans l'encadrement d'une porte de service. La cuisse gauche serrée dans un bandage ensanglanté, il semblait nettement moins fringant qu'à l'accoutumée. Il ne portait ni perruque, ni moustache, ni barbe, ni impressionnants sourcils, révélant un visage aux traits réguliers et des cheveux blonds coupés court.

De plus en plus intrigués, les Héritiers mirent pied à terre, se demandant si l'agression subie avait dévastée le système pileux de l'occultiste. Après quelques pas, la Voltigeuse se figea soudain, bouche bée.

— Qu'est-ce qu'il y a ? s'enquit Tom, un peu inquiet.

— Cet homme ! murmura-t-elle d'une voix blanche. C'est lui, le comte de Saint-Germain !



HERITAGE

— Qu'est-ce que tu racontes, Laure ? Le futur comte d'Saint-Germain, c'est l'enfant...

— Non ! affirma la Voltigeuse sans cesser de fixer Roqueville. Il s'agit de cet homme ! Au temps de mon adolescence, j'ai vu plusieurs peintures le représentant. Je n'oublie jamais un visage. Débarrassé de cette barbe et de ces épais sourcils, je le retrouve ici, sans aucun doute !

— Expliquez-vous, Messire ! lança Alba d'un ton sec. Que signifie ceci ? Qu'est-il arrivé à votre pilosité ?

— Elle s'affiche sous vos yeux en son état naturel. Ce dont parle ma descendante constitue seulement une paire de postiches... que je serais d'ailleurs bien en peine d'arborer sous le masque fin du roi de Thunes. Mais entrez. Nous discuterons plus à l'aise loin des regards indiscrets.

Le bohémien sur leurs talons, tous trois suivirent leur hôte dans un vestibule. Ils gardaient les mains sur les pommeaux de leurs armes, définitivement méfiants envers celui qui les avait à ce point trompés.

— Peut-être souhaitez-vous vous restaurer ? lança Saint-Germain en débouchant dans une petite cuisine. La journée vous fut longue...

— On n'a pas faim ! explosa Tom. Vous nous mentez depuis l'début ! Pourquoi ?

— Le comte de Saint-Germain, murmura le mousquetaire, pensif. Joli titre, ma foi. Je pense que je l'adopterai, d'ici quelques années.

— Cessez de vous jouer de nous, Monsieur ! clama Laure en dégainant son épée. Mon ami vous a posé une question et vous allez y répondre !

— Abaisse ton arme, jeune fille ! Il y aura encore assez de violence sans en ajouter un inutile épisode. J'occultais la vérité par souci de préserver l'humanité. Maintenant, puisque un peu de temps nous échoit, je vais satisfaire votre légitime curiosité.

— Un peu de temps avant quoi ? cracha le Cockney.

— Avant l'arrivée du spectre.

— Comment savez-vous qu'il va venir, d'abord ?

— Tom, s'il te plaît, intervint Alba. Si vous êtes celui que vous prétendez, Messire, cette année 1672 devrait vous voir à l'état d'enfant.

— Certainement pas. Je naquis voici plus de trois siècles, à Paris. Dans une cour des miracles. D'où mon obligation de changer régulièrement d'identité et d'apparence. À traverser tant d'âges en conservant les mêmes nom et visage, j'aurais dix fois fini sur le bûcher.

— Doté d'une pareille science des illusions, vous usez d'artifices de foire ? insista l'Espagnole.

— Eh oui, car mes talents n'opèrent pas sur ma propre personne. La magie est partout, elle crépite dans les airs aux yeux des initiés. Mais elle reste un art mystérieux et compliqué, serait-ce auprès de ceux qui s'en proclament maîtres.

— Alors, le coup d'la vieille bohémienne qui vous a donné l'idée d'devenir roi de Thunes, c'était aussi un mensonge ?

— Non. Cette bonne Raquel fut l'une de mes grandes amies et j'éprouvai beaucoup de peine à son trépas. J'ai juste omis de vous préciser que je fis sa connaissance en 1428. Elle fréquentait effectivement un roi de Thunes... vers l'an 1392⁴³.

— A-t-elle un rapport avec la mère du garçon ? Interrogea Laure en désignant l'enfant, qui écoutait sans se départir de son air grave.

— Aucun, si ce n'est que j'ai toujours préféré les femmes de fort caractère.

— Je crains de mal comprendre, s'étonna Alba. La dénommée Esmeralda ne fréquente-t-elle pas votre médecin brigand ?

— Esmeralda est la mère de Pablo, mon fils ici présent. Nous possédons des mœurs très libres, en Argot. Elle et moi voyons qui bon nous semble. Pablo est un Héritier, comme vous. Mais lui n'a pas été choisi par Merlin.

— Vous êtes donc vraiment un Primo-Sorcier...

— Et également ton aïeul, oui, Laure. Je regrette d'avoir dû me livrer à cette sombre comédie, crois-moi.

— C'est trop facile d'regretter en bloc avec la bouche en cœur ! On a failli mourir d'chagrin, et mourir tout court à plusieurs reprises ! Vous saviez et vous ne nous avez pas aidés ?

— Je vous ai aidés ! corrigea Saint-Germain en allant s'asseoir à une longue table. Dès l'instant où vous avez franchi le portail mystique, j'ai perçu vos quatre présences. Ou plutôt vos cinq présences, en comptant le Fomoré avec lequel Alexander a fusionné. Durant le bal masqué, j'étais ce lépreux qui vous fit repérer le faux

arlequin.

— Pourquoi nous avoir laissés combattre seuls ?

— Je désirais découvrir les réactions du Fomoré, Alba, et évaluer les forces des deux démons. Le spectre était là, lui aussi.

— C'est bien ce que j'disais ! Trop facile ! Vous regardiez caché dans un coin alors qu'on risquait nos vies ! Jamais Maître Nicolas n'se serait conduit comme ça ! Vous n'avez pas d'cœur !

— Ton aïeul Nicolas Flamel possédait ses propres méthodes. Je respecte grandement sa mémoire car Nostradamus et lui furent les deux plus grands Primo-Sorciers. J'ai cependant une vision des choses différente de la sienne.

— Observer l'ennemi n'oblige pas à mentir, objecta Alba. Lorsque nous évoquions les Primo-Sorciers, vous feigniez de douter de leur réalité. À quoi rime une telle mascarade ?

— J'ai su au premier regard que vous étiez des Héritiers. Mon exceptionnelle longévité n'est point mon seul talent. Je puis déceler toute irruption occulte survenant dans un rayon d'au moins cinquante kilomètres. Je vous précise néanmoins que m'aviser de tels événements ne me permet pas d'en deviner la source.

— Vos précisions ne sont pas très claires, en l'occurrence. Qu'entendez-vous par là ?

Le sorcier soupira en regardant la Voltigeuse, qui venait de résumer l'avis général. Il croisa les mains sur la table et jeta un coup d'œil à son fils.

— Au début, reprit-il, je ne parvenais pas à déterminer lequel d'entre vous avait passé alliance avec le Fomoré. Un Héritier sur quatre était contaminé par le mal, certes, mais lequel ? C'est cela qui me conduisit à demeurer anonyme, afin de ne pas me faire surprendre par notre ennemi. La nuit de votre arrivée en Argot, je voulus me rendre compte. Durant votre repos, un effleurement mystique sur vos fronts suffit à me révéler la vérité. Pour toi, Laure, ce fut plus simple, puisque tu dormais d'un sommeil envoûté par mes soins.

— Encore des mensonges ! pesta Tom en balayant l'air d'un geste hargneux. Vous étiez rassuré et vous avez continué à vous taire ! Moi, j'sais pourquoi : parce qu'on n'peut jamais s'fier à c'que vous affirmez !

— Nicolas Flamel pensait qu'il fallait présenter les choses sous l'angle le plus avantageux, murmura Saint-Germain après un nouveau silence. Dans sa grande mansuétude à l'égard des novices, il craignait que ceux-ci ne fussent ravagés par le choc émotionnel de l'examen des faits. Moi, je crois qu'on doit se confronter tôt à la réalité, que retarder l'épreuve dessert notre cause.

Les Héritiers n'osèrent commenter cette inquiétante déclaration.

Ils sentaient que les prochains mots du sorcier feraient l'effet d'un coup de tonnerre. Ils n'imaginaient pas à quel point.

— Nicolas Flamel vous l'indiqua sûrement, un Fomoré ne tentera pas de posséder un Héritier. Cet environnement mystique contraire à sa nature lui provoquerait trop de souffrances. En revanche, si un Héritier accueille volontairement un Fomoré, l'alchimie opérera au mieux, passé un temps d'adaptation réciproque. C'est ce qui est en train de se produire pour Alexander.

— Et... Quelle conclusion en tirez-vous ? souffla la Voltigeuse.

— Si j'ai mis tant de temps avant de me dévoiler, c'est parce qu'Alexander et vous partagez un semblable héritage. Comme lui, vous êtes susceptibles de vous unir à votre ennemi. À n'importe quel moment.

Alex se sentait bien dans cet univers éthéré. Il marchait, mais la plante de ses pieds ne heurtait pas une surface dure. Même le sol était doux et amical, ici. Ici ? Ici où ? Sa pleine conscience lui revint brusquement. Le poison de l'abbé qui lui brûlait les entrailles.

Sa chute de cheval. Puis le néant. Jusqu'à se réveiller... Où ? Sans cesser d'avancer, il regarda de tous côtés. Des brumes blanchâtres l'entouraient à perte de vue, évoquant l'imagerie imprimée dans l'imaginaire collectif de ses contemporains. Le paradis... Il était mort au bas de l'hôtel de Trévenac. Impossible, pourtant. Sa fusion avec Hermès le protégeait d'un trépas ordinaire. Et un Fomoré n'échouerait pas au paradis, en admettant que celui-ci existât. Il s'agissait donc d'un songe induit par sa perte de connaissance.

— Inutile de chercher ton chemin, Héritier. Il n'y en a pas dans les Limbes.

— Qui est là ? lança l'Australien en s'immobilisant.

— J'ai nom Erk le Luchorpan. Tu ne peux me voir, car les mortels n'ont rien à faire en ce lieu.

— Alors qu'est-ce que j'y fais, moi ?

— Bonne question. Je présume que ton esprit s'est réfugié ici tandis que ton corps tente de survivre là-bas. Tu y réussiras, n'aie crainte. Hermès Trismégiste te soutient de son mieux. Et le bougre est puissant.

— Tu nous connais, Hermès et moi ?

— Tous connaissent Hermès. Toi, non. Mais j'ai entendu le moine Aelric deviser à ton propos.

— Aelric et Fulbert sont dans le coin ?

— Peut-être, puisqu'ils transitent par ce lieu pour rejoindre leurs destinations. Qui s'en soucie ? Tu ne m'as pas entendu ? Il n'y a ni entrée ni sortie dans les Limbes. Tu devrais plutôt te préoccuper d'Hermès. C'est un allié dangereux, Héritier. Tu crois détenir l'avantage parce qu'il est prisonnier en toi ? Déchante, il te réserve un tour à sa façon.

— Vas-y, dis-moi...

— Ne t'es-tu pas étonné de promulguer un sortilège si savant, dans ces marécages ?

— Quel sortilège ? Et comment sais-tu ce qu'il s'est passé ? Tu étais là ?

— Nul besoin. Des Limbes, nous assistons à ce qu'il nous plaît de voir.

— Que sont les Limbes, exactement ?

— Un monde intermédiaire entre celui des mortels et le royaume de Logres, notre prison. Les Korrigan⁴⁴ et les Luchorpan⁴⁵ possèdent la faculté de passer d'ici à Logres. Mais nous autres, Luchorpan, sommes bien plus vifs et rusés que les Korrigan. Alors ? Ne t'es-tu pas étonné ?

— De quoi ?

— De promulguer un sortilège si savant, dans ces...

— Ça va, ça va ! J'ai compris. Je ne me souviens absolument pas d'avoir lancé un sortilège.

— Que te disais-je ? Hermès a pris le contrôle de ton esprit sans que tu ne t'aperçoives de rien. Il recommencera, chaque fois plus longtemps. Jusqu'au moment où le processus sera irréversible.

— OK. Merci de m'avertir. Ce sortilège, il consistait en quoi ?

— Tu réveillais les trépassés qui dorment dans la vase. Ils échouèrent toutefois à occire tes anciens compagnons.

— Pourquoi me mets-tu en garde ? Tu n'aimes pas Hermès ?

— Je n'aime guère les Fomoré en général, ni les Tuatha De Danann.

À cause de leur guerre, nous restons prisonniers du royaume de Logres, privés de l'accès au monde des mortels, qui est tellement plus amusant. Si je puis causer quelque tort à Hermès, j'en serai ravi.

— OK. Je me demande combien de temps je vais traîner ici...

— Ne te le demande plus, Héritier. Tu es en train de repartir. Face à lui, Alex distingua une silhouette frêle et de petite taille, un visage allongé pourvu d'une abondante tignasse et d'immenses oreilles pointues. Puis tout changea autour de lui. Le blanc cotonneux prit la teinte d'un ciel sombre étoilé, la chaleur du mois d'août l'enveloppa, le raffut des grillons lui emplît les oreilles. Le songe était fini. Les affaires sérieuses allaient reprendre.

— C'est... C'est impossible, balbutia Alba. Si Laure, Tom ou moi-même étions prédisposés au mal, je le ressentirais.

— L'as-tu ressenti concernant Alexander ? questionna Saint-Germain d'un air sombre.

— Non, il est vrai...

— Je sais que vous pensiez son cas unique. Détrompez-vous. Il n'est ni le premier ni le dernier à s'égarer sur le sentier des Ténèbres. Voilà pourquoi je ne peux souscrire aux théories de Nicolas Flamel. À trop vouloir préserver les novices, l'on prend le risque d'engourdir leur vigilance.

— Flamel n'était visiblement pas le seul à penser ainsi, précisa Laure. Avant notre arrivée, un Primo-Sorcier nommé Raspoutine nous procura grande assistance dans une ville du vingtième siècle. Et jamais il n'aborda ces sujets.

— Je ne doute pas des intentions louables de ce futur mage. Pour autant, les choses sont ce qu'elles sont.

— Avez-vous croisé beaucoup d'Héritiers embrigadés par les forces du mal ?

— Non, Alba. Deux en trois cents ans, ce qui est négligeable. Mais j'ai surtout combattu cinq Primo-Sorciers détenteurs de la Pierre d'Émeraude. Le plus terrible d'entre eux s'appelait Gilles de Rais. Il se rendit d'abord célèbre aux côtés de Jeanne d'Arc et devint un très jeune maréchal de France. À l'époque, je voyais souvent Raquel en campant un fidèle baron du roi Charles VII. Rais et moi nous rencontrâmes à la bataille d'Anthon, en 1430. J'étais fort heureux de côtoyer un autre Primo-Sorcier et je le sentais animé d'une farouche volonté de bien agir. Puis nos routes se séparèrent. J'appris ensuite qu'il passait pour un passionné d'alchimie recherchant la pierre philosophale. En fait, il avait trouvé le joyau de Lug et il le conserva durant de nombreuses années.

— Encore cette confusion ? murmura la Voltigeuse. Elle était déjà établie du temps de Maître Flamel.

— Chose logique. Aux yeux des gens, que colporte avant tout la légende de la pierre philosophale ? Sa capacité à transformer le plomb en or, évidemment. Hermès n'a pas propagé ce mythe au hasard. L'attrait de la richesse, l'avidité... L'un des meilleurs moyens de corrompre les esprits. Bref... Je croisai de nouveau Rais dix années plus tard. Il n'était plus qu'un monstre de la pire espèce. Je n'ose vous rapporter ici la nature ignoble des crimes dont il se rendait alors coupable. Sous l'identité d'un capitaine servant le duc de Bretagne, je parvins à l'appréhender et il périt finalement sur le bûcher. Par bonheur, ses talents occultes ne le préservaient pas du feu.

— Croyez-vous qu'Alex suivrait ce triste exemple ? demanda la Voltigeuse en allant s'asseoir à son tour, les jambes coupées.

— Certainement pas car nous l'arrêterons avant. Je suis désolé de malmenager vos espérances, mais il est temps que vous contempliciez la réalité. Vos aïeux ont tenté de protéger la Pierre.

— Nous savons cela depuis le début. Serait-elle la responsable de tous ces maux ?

— Exactement, Laure. Elle ressemble à Alexander, à Gilles de Rais... et à vous un jour prochain, peut-être. Elle se grise de nobles intentions qu'un mal à l'état latent vient sans cesse dévoyer. Rien d'étonnant à cela. Comment un objet mystique corrompu à sa création pourrait-il s'avérer inoffensif ? Comment pourrait-il ne pas affecter ceux qui l'ont détenu ? Trismégiste a réussi un coup de maître en pervertissant le Grand Œuvre, dessein suprême du dieu Lug.

Assommés par ces révélations, les Héritiers demeuraient silencieux. Alba et Tom rejoignirent la Voltigeuse et Saint-Germain autour de la table. Les épaules voûtées par le poids d'une sinistre fatalité, ils se regardaient, cherchant vainement un réconfort mutuel.

— J'me souviens que Maître Raspoutine s'est réveillé brusquement quand il était blessé, reconnut Tom en oubliant un instant son ressentiment à l'égard de Saint-Germain. Et là, il nous a mis en garde contre la Pierre, Alex et moi...

— La voix de la raison... Que n'a-t-il insisté ensuite ? Enfin, ce qui est fait est fait. Je vous conseille vivement de manger. Vos épreuves ne sont pas terminées. Voulez-vous une soupe chaude ? J'ai eu le temps de me familiariser avec cet hôtel maintenant désert.

Saint-Germain se leva et alla prendre des bols de terre cuite dans un meuble. Les jeunes gens acquiescèrent avec de mornes hochements de tête, tandis que le jeune bohémien s'installait en bout de table. Lui ne parlait pas, ne manifestait aucun sentiment. Il avait rempli la mission confiée par son père et son esprit était serein.

— Vous affirmiez vouloir arrêter Alex, dit Laure en s'efforçant de se reprendre. De quelle manière ?

— Avec quel Fomoré s'est-il uni ? Hermès, je présume, puisqu'il n'y a guère que lui pour s'acharner à courir après la Pierre...

— Il s'agit bien d'Hermès.

— Le prince des illusions... Apprenez que j'en suis, moi, maître absolu, devant même ce Nicolas Flamel cher à ton cœur, Thomas. Je vous expliquerai plus tard comment je piégerai Alexander. Si vous avez des questions, faites-m'en part. Le temps du combat reviendra vite...

— Par quel tour me camoufliez-vous votre aura et celle de Laure

?

— Tu m’as pris en défaut à notre premier contact, Alba. Je ne m’attendais pas à une telle acuité de ta part. Constatant mon imprudence, je me suis appliqué à masquer toute trace perceptible, qu’il s’agisse des miennes, de celles de Laure ou de mon fils. À mon niveau, des passes manuelles opèrent aisément si je sais qui je dois leurrer. J’use aussi de symboles runiques afin de déformer la réalité... ou de promulguer un sortilège majeur, comme vous le constaterez tantôt.

— Pardonnez-moi si je peine à vous accorder quelque crédit, répondit l’Espagnole sans chercher à paraître cordiale. Vous prétendez que ce long cortège de dissimulations était censé vous permettre de mieux vous défendre d’Hermès, susceptible de s’allier à l’un de nous. Dans ce cas, quel intérêt à vous dévoiler ce soir ?

— S’attaquer à Hermès représente une périlleuse entreprise, d’autant qu’il s’est uni à un redoutable combattant. Il me fallait me préparer. Par ailleurs, s’il avait dû s’allier à quelqu’un d’autre, ce serait déjà fait. L’occasion parfaite se concrétisa avec l’enlèvement d’Alexander. Ils fusionnent toujours, c’est donc qu’Hermès ne changera pas d’hôte. Et qu’il devient inutile de vous cacher ma véritable identité.

— Comment savez-vous ce qui arriva dans les marais ? Ni nous ni votre fils n’avons abordé ce sujet.

— Je vois ce que voit Pablo au moment où il le voit, sans besoin de lui parler. Son esprit rejoint le mien chaque fois que nécessaire. Il est le rejeton le plus doué de ma nombreuse descendance, Laure, même si je devine en toi une Héritière qui me remplira de fierté.

— Moi, j’ai cru que vous nous manipulez encore ! siffla Tom en plantant ses yeux dans ceux du sorcier. Vous voulez des questions ? En voilà une ! Pourquoi avez-vous écrit l’message qui nous a envoyés à cette damnée chasse à courre, Alba et moi ?

— Cette missive était un piège des satanistes, enfin ! J’apprends par ta bouche son existence. Me crois-tu démuné au point d’user de si piètres ruses, Thomas ?

Le Cockney se mordit les lèvres en se traitant d’idiot. Bien sûr, la réponse paraissait évidente. À tel point que ni Laure ni Alba n’avaient jugé utile de s’informer à ce sujet. Il rumina sur cet étalage de naïveté puis songea à une autre interrogation, très pertinente, celle-là. Et qui, au moins, ne le couvrirait pas de ridicule.

— Vous nous dites que la Pierre est pourrie, reprit-il en relevant le menton d’un geste de défi. Alors, pourquoi Merlin nous a-t-il envoyés la récupérer dans le temps ?

— Parce que laisser Hermès s’en emparer précipiterait la fin de

notre monde. En outre, l'Enchanteur est certain de pouvoir éradiquer le mal qui infecte la Pierre. Celle-ci demeure la pièce maîtresse du Grand Œuvre, auquel il n'a pas renoncé. Chaque Primo-Sorcier connaît son dessein, grâce à notre mémoire commune. Personnellement, je crois que Merlin s'obstine à tort. Jamais des Héritiers n'auraient dû se lancer dans cette quête et je me félicite que Pablo ne soit pas de ceux-là.

— Se lancer dans cette quête, dites-vous, Maître ? La mémoire des Primo-Sorciers serait-elle sélective autant que collective ? Nous n'avons rien voulu, aucun choix ne nous fut accordé. Pas davantage que lorsque vous me faisiez passer pour morte auprès de mes amis.

— J'admets de bonne grâce votre amertume, Laure. Crois-tu que je t'ai infligé ce douloureux envoûtement sans chagrin, quand tu luttais contre la fièvre ? Tu es ma descendante et j'aurais voulu t'accueillir dignement. À moi non plus, le choix ne revint pas. La survie de l'humanité dépend de notre guerre occulte. Même si, idéalistes comme tous les jeunes gens, vous trouvez cela ignoble, des sacrifices sont inévitables.

— Voici, en substance, ce que nous affirmait Merlin après la cérémonie de l'Aube d'Albâtre, releva l'Espagnole. Et je n'ai perçu nulle compassion dans le cœur de l'Enchanteur.

— Je t'assure pourtant que le mien en recèle beaucoup, rétorqua Saint-Germain en se levant. Bien. Si vous avez terminé vos soupes...

— Attendez ! lança la Voltigeuse avec un geste impérieux. Qui est la femme dont j'usurpais l'apparence durant mon amnésie ?

— Eloïse de Castelbrun personnifiait à merveille la devise selon laquelle il ne faut pas se fier aux apparences. Son physique avantageux et sympathique dissimulait une âme noire. Je connais ses parents, de braves gens qui ne méritaient pas pareille fille. Il y a quelques mois, elle entra au service de Madame de Montespan et devint sa confidente, éclipsant des complices telles que Mademoiselle Cato et Mademoiselle Des Œillets. Éloïse était aussi intelligente que malfaisante. Sa personnalité brillante et affranchie de toute morale subjuguait vite la Montespan.

— Vous n'arrêtez jamais d' mentir, hein ? s'énerva le Cockney. Dans les jardins, vous disiez qu'elle était comme votre fille adoptive !

— Je ne pouvais révéler la vérité sans me trahir, voyons ! Mets donc ton animosité en sourdine, mon garçon. Tes amis et toi me jugerez plus tard.

— Pourquoi évoquer Castelbrun au passé ?

— Parce qu'elle a péri la semaine dernière, Laure. Au retour d'un voyage en Limousin, elle s'en venait visiter ses parents. Moi, je sortais de chez eux. Quand nous nous retrouvâmes

face à face à moins d'un kilomètre du manoir familial, elle prit peur, me sachant chargé d'enquêter sur les crimes rituels. Elle s'enfuit par les bois. L'illusion que je suscitai pour la freiner fit cabrer sa monture et elle se rompit le cou en chutant. Elle repose sous la terre de cette petite forêt.

— Et... comment ses parents ont-ils réagi ?

— Ils ignorent la fin de leur fille. Je comptais inventer une fable susceptible d'adoucir leur peine. Mais, à votre arrivée, je vis le parti que je tirerais de cet accident. Ta blessure, Laure, me permit d'enfin placer un espion chez ces satanistes très prudents. J'ai établi l'identité des principaux fondateurs de la bande. Il me restait à les prendre la main dans le sac. Sans cela, la protection du roi les préserverait d'une hypothétique condamnation. Et l'affaire est encore plus urgente, puisque Hermès a pris leur tête. Hélas, cette blessure me handicape lourdement. Sans elle, je serais intervenu ce soir, à la tête de mes mousquetaires, au lieu de déléguer Pablo. Peu importe. Ils paieront plus tard. J'espère que vous comprenez maintenant mes raisons...

— Nous comprenons surtout que la compassion dont vous vous targuez ne vous empêche nullement d'abandonner de malheureux parents à leur angoisse ! reprit Alba. Autant qu'elle vous laissait de glace devant le chagrin de Tom.

— J'estime agir de mon mieux pour le bien de tous, répliqua Saint-Germain en affichant un air soudain sévère. Si vous attendiez des excuses, je les formule volontiers. Vous êtes des Héritiers. Cessez d'agir en gamins boudeurs et préparez-vous à l'affrontement final. Il commence au premier étage de cet hôtel. Suivez-moi, s'il vous plaît. Pablo veillera en bas, près de l'entrée, afin de prévenir une intrusion éventuelle.

— C'est d'ici que vous piégerez Alex ?

— Non, Laure. Je vais d'abord convoquer celui avec lequel il est grand temps de s'entretenir : Godin de Sainte-Croix.



PAR LA VOIX D'UNE AUTRE

Seule la présence de Françoise Scarron dissuadait Louis XIV de manifester sa colère. La comédie de Molière s'achevait sur une scène dressée derrière le bassin d'Apollon et dix-huit éminents courtisans étaient toujours absents. Une offense cuisante. Et une impudence dont les responsables pâтираient. Car le roi avait souhaité explicitement réunir sa suite autour de la clôture des festivités. Pis encore, Monsieur de Bartoni, pour lequel Louis XIV projetait de si grandes choses, faisait également défaut, de manière inexplicable autant que décevante. Il faudrait sévir sans faiblesse afin de restaurer l'autorité royale bafouée. Mais, en cet instant, il y avait la délicieuse, la sublime veuve Scarron...

Le rideau tomba sur la dernière réplique et la troupe demeura là, figée dans un silence anxieux. Serrés sur des bancs, les courtisans retenaient leur souffle, attendant l'enthousiasme ou la réprobation du roi avant de réagir à leur tour. Désireux de paraître agréable aux yeux de son grand amour, Louis XIV se contenta et frappa dans ses mains.



Louis XIV

— Bravo, Monsieur Molière ! clama-t-il. Nous sommes satisfait et votre pièce nous semble aussi plaisante que voici trois ans !

À ces mots, les applaudissements crépitèrent. Les courtisans pouvaient maintenant s'exprimer sans risquer d'irriter leur monarque qu'ils devinaient d'humeur ombrageuse.

— Que faites-vous, Madame ? s'étonna Louis XIV en voyant se

lever celle qui embrasait son cœur. Un feu d'artifice parmi les plus grandioses va débiter. Vous m'aviez promis d'assister à mes côtés aux réjouissances.

— Et je tiendrai parole, Votre Majesté ! répliqua la jeune femme qui agitait son éventail. Cette comédie était fort amusante et je ne doute pas que la suite du programme me ravira. De nouveau, je vous remercie de cet honneur.

— Alors, pourquoi partir ? s'impatienta le roi, en sentant une magistrale irritation le gagner face à ces multiples contrariétés.

— Par cette lourde chaleur, la position assise m'incommode quelque peu. Je vais marcher dans le parc. Je reviendrai bien vite, je vous l'assure. Et je m'émerveillerai avec vous à la vue des cioux colorés.

Un irrésistible sourire dissipa l'agacement de Louis XIV, qui hocha la tête en signe d'accord. Françoise s'éloigna de sa démarche gracieuse. Dès qu'elle fut hors de vue, ses traits devinrent durs. Elle n'avait pas menti. Elle reviendrait sans tarder, certes. Mais nantie d'un savoir qui changerait définitivement la gouvernance du royaume de France.

Les Héritiers reconnurent aussitôt la chambre où le marquis de Virlepin avait trouvé une horrible mort. Débarrassée du cadavre emmené par les services royaux, la pièce paraissait normale. Elle ne le resta pas longtemps. Sous les yeux stupéfaits des jeunes gens, Saint-Germain agitait un index dans les airs. À chacun de ses mouvements, des symboles, des cercles runiques de tailles diverses apparaissaient sur le plancher, s'inscrivant en traits luminescents, s'imbriquant, s'enchevêtrant les uns dans les autres. Bientôt, le sol fut entièrement recouvert de signes mystérieux.

— Un spectre ne peut hanter que les lieux fréquentés de son vivant, expliqua le sorcier une fois sa tâche achevée. Dans le cas de Godin, nous connaissons le palais, le repaire des marécages et cette chambre. L'endroit idéal pour le conjurer sans être dérangés. Il faut s'assurer de ses intentions afin de mieux le neutraliser. Il va s'adresser à nous par la voix d'Alba, qui servira de lien mystique.

— Et comment réaliserai-je pareille prouesse ? Je ne suis pas médium.

— Moi, si ! certifia Saint-Germain en refermant la porte. Et je maîtrise les envoûtements qui convoquent les esprits malfaisants. Toutefois, je ne puis être à la fois au four et au moulin, fournir un réceptacle au spectre et en même temps communiquer

avec lui. Tu n'auras rien à faire, Alba, si ce n'est ouvrir au maximum tes perceptions occultes.

— Hors de question ! s'interposa Laure. Un Héritier uni à un démon, cela suffit. Je ne veux pas qu'Alba encoure le moindre risque de possession.

— Dans ce cercle protecteur, elle sera parfaitement à l'abri, rassure-toi.

— Nos précédents rapports ne nous inclinent guère à vous faire confiance.

— Il le faudra pourtant, Laure ! Tant que Godin s'attaquait à ses compères, il ne figurait pas parmi mes priorités. Mais, en intervenant dans la salle du sacrifice, Pablo ressentit une réminiscence qu'il me fit partager. Godin a été très récemment en contact avec la Pierre d'Émeraude et je suspecte le pire. Vous le constatez, il en va aussi du succès de votre quête. Et, je vous le répète, Alba ne sera mise en danger ni d'esprit ni de corps. Jeune fille, veuillez t'asseoir en tailleur au milieu de ce grand cercle, près de la fenêtre.

Emplis de doute, les Héritiers se consultèrent du regard. Ils regrettaient profondément ce temps si proche où ils recueillaient les rassurants conseils de Nicolas Flamel et de Raspoutine. Le Primo-Sorcier Saint-Germain était fort différent de ses illustres prédécesseurs. Malgré ses révélations, les jeunes gens se sentaient encore désarmés. Il leur avait menti à plusieurs reprises. Peut-être continuait-il de dissimuler des éléments importants. Peut-être même obéissait-il à de sombres motivations, tant son discours s'inscrivait en complète contradiction avec les informations recueillies jusqu'alors. Après tout, qu'est-ce qui engageait à le croire davantage que des mages bienveillants tels que Flamel et Raspoutine ? Plus âgées que Tom, la Voltigeuse et Alba estimaient que le moment de s'autonomiser approchait à grands pas. Elles échangèrent un nouveau regard et surent qu'elles pensaient de façon similaire. Alba obtempéra finalement et s'assit dans le cercle mystique en partie rassurée, persuadée que ses compagnons interviendraient à la moindre alerte.

— Je vais apposer mes mains sur tes tempes, expliqua le sorcier en venant se placer debout derrière l'Espagnole. Détends-toi, laisse ton essence communier avec le plan astral.

Saint-Germain baissa les paupières en murmurant d'obscures incantations. À peine avait-il achevé sa troisième phrase qu'un froid glacial s'abattit. Laure et Tom crurent perdre brusquement la raison. Ils sentaient sous leurs pieds les lattes du plancher, avaient conscience de ne pas bouger, de se trouver physiquement dans la chambre. Mais devant leurs yeux défilaient des images extérieures à cette réalité tangible. Ils voyaient au milieu d'une plaine un jeune capitaine de cavalerie qui chevauchait épée au clair, s'élançant au combat parmi

ses camarades de régiment. Une guerre parmi d'autres. Le lot quotidien des militaires de tout royaume. Jean-Baptiste Godin, dit Sainte-Croix, y paraissait plein de détermination, certain de son brillant destin.

Puis le décor changea. Le temps de la paix, Paris, la noblesse, les femmes, les salons de jeu. Et déjà la fascination pour l'alchimie et une étrange attirance pour le diable. La Voltigeuse avait l'impression de faire un songe, comme lors de l'envoûtement subi durant son sommeil fiévreux. Et elle comprit d'un coup. Il s'agissait bien d'un songe. Tom et elle assistaient aux souvenirs du démon invisible qui venait d'investir cette chambre. Un maître sortilège projetait leurs esprits, et probablement celui d'Alba, dans le sien.

Laure eut confirmation de son intuition quand elle vit Godin présenté à Marie-Madeleine par l'entremise du mari de celle-ci, Antoine Gobelin, marquis de Brinvilliers. Jamais l'Héritière n'avait entendu ces noms et, pourtant, elle connaissait l'identité et les visages des différents protagonistes. Antoine Gobelin et Godin, deux joueurs invétérés qui s'étaient rencontrés dans des cercles huppés. Tout cela se passait au moins dix ans auparavant, le spectre lui-même hésitait quant à l'exactitude des dates. En revanche, il se rappelait le premier baiser échangé avec Marie-Madeleine dans l'hôtel particulier des Brinvilliers, rue Saint-Paul, à Paris. Et aussi la fureur d'Antoine Dreux d'Aubray, seigneur d'Offémont et père de son amante. Ce vieux grigou hargneux supportait mal la liaison de sa fille avec un bel aventurier. À tel point qu'il avait signé une lettre de cachet faisant embastiller durant six semaines le capitaine séducteur.

Un méchant coup du sort en apparence seulement. Au fond de sa cellule, Godin sympathisait maintenant avec son compagnon de captivité, l'empoisonneur italien Exili⁴⁶. L'alchimie, les poisons, l'occultisme. Et le diable, toujours. Car avec le démon viendraient la fortune et le pouvoir que désirait tant Godin. Dans le secret de l'hôtel de la rue Saint-Paul, l'aventurier se hâtait d'apprendre à Marie-Madeleine tous les secrets de l'art enseigné par l'Italien. C'était le temps du luxe, des dépenses somptueuses. Follement éprise, la marquise comptait compenser ce rythme de vie effréné par la captation de l'héritage familial. Le vieux grigou Dreux d'Aubray fut lentement empoisonné et périt après dix-huit mois de souffrances. Ensuite vint le tour des deux frères de Marie-Madeleine.

Godin n'était pas d'accord, Tom et Laure s'en apercevaient à ses traits soucieux. Lui suspectait que la manne se révélerait maigre, mis à part le vaste domaine d'Offémont, qui revint finalement à une sœur de la marquise. Godin avait raison. Effrayé par les conséquences possibles de ces trois meurtres, il quitta un soir cette amante trop imprudente, non sans avoir enfermé dans une cassette des documents et des fioles

prouvant sa culpabilité.

Devant l'œil intérieur des Héritiers, les images s'accéléchèrent soudain. Assis à son bureau, Godin examinait ses reconnaissances de dettes contractées auprès de puissants individus, tel Pierre Louis Reich de Pennautier, trésorier des États de Languedoc. L'alchimie ne suffirait pas pour continuer à vivre tranquille. Il fallait passer au chantage, les gens fortunés craignant de voir divulguer leurs vilaines actions ne manquaient pas. Durant une réception versaillaise, Godin se liait au marquis de Virlepin et à Mademoiselle de Castelbrun. Il les revoyait souvent, dans les semaines suivantes. Ces deux-là et quelques autres courtisans s'adonnaient à des simulacres de rituels sataniques. Le diable, enfin. Avec une voyante surnommée la Voisin, l'abbé débauché Morangue et Monsieur, frère du roi, englué dans ses perversions, Godin fondait la confrérie du Secret au cours d'une cérémonie nocturne. Mais, à la différence de ses acolytes, lui croyait fermement aux avantages surnaturels que lui concéderait un pacte démoniaque.

Là encore, il avait raison. Laure et Tom ressentirent sa panique instinctive alors que, par une nuit de pleine lune, une sombre créature apparaissait dans la solitude de sa chambre. Le pacte était conclu. Godin vendait son âme contre le pouvoir, l'argent et l'assurance de transcender sa fin mortelle. Plus rien ne l'arrêterait, pensait-il. Une incommensurable joie l'habitait. Elle fut de courte durée. Six jours plus tard, la trahison frappait, par la fourbe main de Virlepin. Du poison. Inodore, incolore et sans saveur, ingéré durant une nuit de filles et de beuverie chez ce maudit marquis. Le comble pour un expert comme Godin. Lui qui croyait ce veule de Virlepin incapable de se rebeller face à un maître chanteur...

Cette fois, il avait eu tort. Et il mourut au terme d'une atroce suffocation, seul dans son logis. Par accident, estima la justice, à cause de ce poison indétectable concocté par la Voisin et Morangue, experts supérieurs à Godin, tout compte fait. Et félons accomplis puisqu'ils savaient évidemment à quel usage Virlepin destinait le breuvage fatal. Le poison, la souffrance, la mort, le froid, le silence, l'obscurité totale. Et puis la renaissance. Et la vengeance.

— C'est toi, Roqueville, misérable fouineur ! tempêta Alba d'une voix basse et éraillée. Je te reconnais, même sans ta barbe ! Que m'as-tu fait ? Comment oses-tu violer mes souvenirs, exhiber devant ces gamins ce qui n'appartient qu'à moi ? Te voici donc sorcier avant que d'être un mouchard de La Reynie ?

Laure et Tom eurent l'impression de traverser l'espace de plus en plus vite avant de s'arrêter brutalement, souffle et pensées coupés par le choc. Ils venaient de réintégrer la réalité de la chambre.

Avec ses yeux révulsés et sa voix au timbre mâle anormal, Alba

donnait à voir un effrayant spectacle. Mais, bien que le spectre parlât par sa voix, elle ne paraissait nullement souffrir et ses compagnons retinrent leur élan.

— Sorcier, en effet, et de premier ordre ! confirma le mage en ouvrant les yeux sans ôter ses mains des tempes d'Alba. Je t'ai convoqué, spectre, parce que j'en possède le pouvoir !

— Alors, je jure sur Satan que tu ne me joueras plus pareil tour ! Ma maîtrise est désormais totale et je puis m'incarner en une forme solide ! Malgré tes talents occultes, tu trembleras autant que mes sordides compagnons à notre prochaine rencontre !

— Laisse Satan aux flammes qui lui grillent les moustaches, Godin ! Que cherches-tu parmi les hommes ? Ton assassin a payé, tu n'as plus de raison de hanter les vivants. Si ?

— Ne me commande pas ! Et garde-toi de railler l'enfer, où tu brûleras si tu persistes à me défier ! J'ai vaincu la mort, Roqueville ! Tu n'es rien face à moi !

— Que veux-tu ?

— La Pierre d'Émeraude ! Quand je me suis uni à elle, j'ai entrevu les miracles qu'elle peut susciter. Elle me rendra l'humanité que mon pacte me refuse. Et, une fois revenu parmi les hommes, je régnerai en sous-main sur le plus grand royaume d'Europe, par l'entremise de ton joyau païen. Louis XIV deviendra ma marionnette et la confrérie du Secret ma cour servile.

— Sais-tu où est la Pierre ?

— Eh non, justement. J'avais chargé un serviteur de la remettre au roi, voulant l'éloigner du démon qui la convoite. Je pris même soin d'indiquer à tes morveux le palais où s'était réfugié notre ennemi commun, mais ils se montrèrent inaptes à l'arrêter. À l'heure actuelle, j'ignore si Louis XIV possède ou non la Pierre. Mon crétin de valet a disparu et elle se cache de moi.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je serais en mesure de t'aider ? Elle se cachera autant de moi, répondit Saint-Germain avec un petit rire. Tu ne me sembles pas un grand stratège, capitaine Godin.

— Moins piètre que toi, en tout cas ! Puisque tu m'as attiré ici, tu ignorais sûrement que, si un spectre est condamné à hanter les seuls lieux de son passé, il s'attache aux esprits de ceux qui l'invoquent. Tu as commis une grosse erreur, sorcier. Où que vous alliez, je vous suivrai et vous tourmenterai de la pire façon... À moins que tu ne me livres la Pierre. Tu jouis de grands pouvoirs, utilise-les pour la débusquer. Sinon, toi et tes gamins endurez une éternité de torture !

— D'accord, répondit Saint-Germain après un silence. Il serait bénéfique que Louis XIV cessât d'exercer un pouvoir sans partage. Et voir châtier tes répugnants complices ne me déplairait pas.

Je pense parvenir à localiser la Pierre. Cela dit, n' imagine pas un instant que tes menaces m' impressionnent.

— Je me moque de ce que tu penses, imbécile ! Obéis et fais vite, avant qu' elle ne quitte notre temps !

Alba exhala un profond soupir et ses prunelles réapparurent. D' un coup, la température remonta. Godin avait quitté cet endroit. Et il n' était pas le seul, comme le constata Laure en cherchant à ses côtés une silhouette familière qui ne s' y trouvait plus.

— Tom ! Il a disparu ! Il est parti ! s' exclama-t-elle en se tournant vers Saint-Germain.

ATTAQUE !

— Alba, peux-tu marcher ? lança Laure en soutenant l'Espagnole.

— Oui, ne t'inquiète pas, je vais bien ! J'ai vu et entendu comme toi et Tom. Où est-il, d'ailleurs ?

— Dehors, répondit Saint-Germain qui regardait par la fenêtre. Je l'aperçois à flanc de colline. Il dévale la pente à cheval.

— Savez-vous où il se rend ? Pourquoi est-il parti sans nous prévenir ?

— La Pierre l'appelle. Il va la rejoindre et nous conduire droit à elle.

— Avec Alex et Godin rôdant alentour ? tempêta la Voltigeuse. Comment pouvez-vous évoquer calmement cette perspective ? Vous aviez prévu qu'il en serait ainsi ?

— Non. Néanmoins, cela nous facilitera la tâche. Ne crains rien, Laure. Je sais ce que je fais. Thomas s'en sortira indemne.

— Au diable, Saint-Germain ! s'emporta la jeune femme. Rattrapons-le vite !

— Les choses se compliquent ! intervint Alba en attrapant Laure par un bras. Nous sommes encerclés...

— Alors, cela signifie que j'ai de nouveau été trahi ! Hier, l'un de mes mousquetaires a tenté de m'assassiner. C'est à lui que je dois cette cuisse transpercée par une balle. Je me doutais que les satanistes en soudoieraient d'autres, au Louvre ou ailleurs. C'est cette raison qui m'a poussé à me réfugier là où personne ne me chercherait. Du moins le croyais-je. Sortons d'ici !

Saint-Germain claudiqua jusqu'à la porte et effectua une passe manuelle. Les runes tracées au sol disparurent instantanément. Mais ni Laure ni Alba n'étaient d'humeur à s'émerveiller de cette prouesse mystique.

— Hormis Esmeralda et Pablo, un seul homme connaît ma double identité et cette cachette ! gronda le mage en ouvrant le battant.

— Le Savant ?

— Oui, Alba. Hier matin, c'est à lui que j'ai fait parvenir

un message pour qu'il évacue ma femme et mon fils avant l'attaque. Je ne pensais pas que ses sentiments à l'égard d'Esmeralda le pousseraient à une telle extrémité...

Les Héritières sur ses talons, Saint-Germain s'engagea sur le palier. Près de l'escalier, Pablo se relevait en se massant le crâne.

— Évidemment, murmura le sorcier. Thomas ne voulait pas être retardé...

— C'est l'Anglais, expliqua Pablo d'un air impassible. Je guettais en bas. Il m'a hélé en prétextant s'inquiéter de la tournure des événements. Je suis monté et j'ai reçu un coup sur la tête en passant devant lui.

— Ne te fais aucun reproche et récupère vite, nous allons avoir grande utilité de ta sarbacane et de tes dards d'endormissement.

Comme pour souligner la justesse de ces propos, des chocs violents retentirent au rez-de-chaussée, venant de l'avant et de l'arrière. On tentait d'enfoncer les portes. Laure, Alba et Saint-Germain dégainèrent leurs armes. Encerclés, avait prédit l'Espagnole. Le terme convenait hélas à merveille...

Jean Marteboëuf, dit le Savant, regardait d'un œil distrait les premières fusées du feu d'artifice qui explosaient bruyamment. Là-bas, au centre de ces somptueux jardins dans lesquels il ne se promènerait jamais, on s'amusait, le cœur léger. Jean soupira en voyant les premiers Gardes Françaises qui gravissaient la colline à pied afin d'éviter tout hennissement malencontreux. Son cœur à lui était lourd du dégoût de soi. Mais il faudrait faire avec. Quand un mouchard avait parlé d'un mandat d'amener émis à l'encontre de François de Roqueville, il s'était brusquement décidé à trahir. Un peu pour la récompense promise. Beaucoup pour la ravissante Esmeralda, qui ne lui appartiendrait — peut-être — qu'à la disparition de l'homme aux deux visages. L'amour... L'unique chose qui tenait encore debout le Savant épuisé de courir après sa vie ratée, pourtant décrite si agréable à quiconque l'interrogeait.

L'ordre d'interpellation émanait d'un magistrat proche du ministre Colbert. Aussi l'aide-major contacté s'était-il frotté les mains en apprenant que le roi de Thunes et un célèbre mousquetaire ne faisaient qu'un. À la suite d'une telle arrestation, il accèderait au grade de major, voire de lieutenant-colonel. Du coup, Jean devenait un individu important. Le héros sans gloire de cette journée d'infamie, chevauchant aux côtés de soldats de la Maison Militaire du Roi, qui représentaient tout ce qu'on détestait en Argot. Bien sûr, il exigerait

l'anonymat total. Esmeralda devait ignorer les circonstances ayant conduit à la mort de son aimé. Car, même si Colbert le voulait vivant, Roqueville se battrait jusqu'au trépas. Jean connaissait assez l'aventurier pour n'en pas douter. Ensuite, Esmeralda se retrouverait seule et éplorée. Et lui la réconforterait, chaque jour, chaque heure, chaque minute. Jusqu'à ce que son beau sourire et sa joie de vivre renaissent et inondent de soleil un cœur lourd de dégoût.

Le capitaine Rochedesrieux se raidit sur sa selle en voyant un groupe d'hommes enfoncer la porte d'entrée principale. L'instant de vérité. On allait savoir si le fuyard se cachait vraiment dans l'hôtel du marquis de Virlepin. Quand l'un des Gardes Françaises se retourna et leva sa pique, Rochedesrieux sourit. C'était gagné. Que Roqueville fût seul ou accompagné, il ne résisterait pas à trente-six soldats du plus prestigieux régiment de l'armée française. Il fit un signe aux trois hommes qui encadraient le Savant. Aucun pacte avec la vermine d'Argot, avait précisé Monsieur Colbert par l'intermédiaire du magistrat. L'un des mousquetaires épaula prestement son arme et tira à bout portant. Frappé en pleine poitrine, Jean dégringola de selle. Il était d'un tempérament rêveur, certes. Mais imaginer Colbert honorant sa promesse confinait à la naïveté, l'évidence lui apparaissait maintenant. Il y avait toujours plus traître que soi. Les bras en croix, Jean n'essaya pas d'aspirer l'air qui lui brûlait si cruellement le poitrail. Sa dernière vision fut celle d'un ciel multicolore. Rouge, orange, émeraude, mauve, turquoise. Un spectacle presque aussi beau que le sourire d'Esmeralda...

— Saint-Germain, que fabriquez-vous ? cria Laure en voyant les crosses des mousquets qui achevaient de défoncer la porte.

Le sorcier ne répondit pas. Paupières closes, il se tenait appuyé à la paroi et, de son index, traçait des cercles runiques luminescents dans l'air. Près de lui, son fils sélectionnait dans une petite sacoche les dards destinés à endormir.

Les dernières planches se brisèrent et une troupe se rua dans le vaste vestibule. Debout contre la rambarde du premier étage, Alba et la Voltigeuse se mirent en garde. Partant de la gauche et de la droite, deux escaliers latéraux menaient à ce palier. À l'arrière de l'hôtel, on percevait le bruit d'une course. D'autres soldats arrivaient de l'issue que les Héritiers avaient empruntée.

Sa Vision lucide permit à Laure d'évaluer immédiatement les forces ennemies. Trois piquiers, trois mousquetaires, douze sergents armés seulement d'épées. Et autant qui allaient les prendre à revers,

sans doute. La Voltigeuse reconnut l'habit bleu à parement rouge des Gardes Françaises. Elle refréna la sourde colère qui montait en elle. Ces Gardes-là n'avaient rien à voir avec ceux qui fusilleraient ses compagnons brigands quarante-trois années plus tard. Ils étaient juste des militaires anonymes, prêts à trucider sans état d'âme les cibles désignées par leurs chefs... comme tous ceux de leur engeance en uniforme.

— Attrapez Roqueville et tuez ses gueux ! hurla le lieutenant qui menait le groupe de l'avant.

Les mousquetaires n'eurent pas le temps de tirer. En trois jets de sarbacane, l'enfant les expédia à terre, au moment où une escouade déboulait du couloir arrière. Les premiers soldats s'élancèrent dans les escaliers.

— Je prends à gauche ! cria Saint-Germain en abandonnant enfin le mur contre lequel il s'appuyait. Pablo, au centre, et touches-en autant que tu peux ! Laure et Alba, à droite !

Tandis que le Primo-Sorcier se plaçait en haut des marches, l'Espagnole courut se poster à son bout de palier, stylets aux poings. Laure n'hésita pas. Certes, cette position les avantagerait un temps, puisque les militaires piétinaient, incapables d'attaquer à plusieurs de front. Mais le manque d'espace finirait aussi par se retourner contre les assiégés soumis à une pression constante. Et trente-trois adversaires restaient à abattre.

La Voltigeuse inspira profondément. Son aïeul pouvait aller se faire un chapelet runique de ses directives. Elle sauta à pieds joints sur la rampe de l'escalier et demeura en équilibre une fraction de seconde, le temps de saisir son épée entre ses dents. Puis, d'une détente prodigieuse, elle s'envola bras tendus, corps en extension maximale, visant l'énorme lustre suspendu au plafond du vestibule. Le fracas d'un mousquet se mêla à celui du feu d'artifice et Laure entendit un sifflement à ses oreilles. Elle ne s'inquiéta pas. On n'entendait jamais siffler les balles mortelles. Trois nouveaux mousquetaires venaient de surgir du couloir arrière. Un dard de Pablo s'enfonça dans le cou du premier. Le tir du deuxième fracassa la rambarde, près de l'endroit où était accroupi le garçon. Ce dernier visa sans paniquer et sa cible s'écroula avant d'avoir pu récidiver.

Accompagnée par les cris sidérés des soldats, Laure venait de s'agripper au lustre. Elle plia les jambes afin d'éviter les fers que les piquiers pointaient vers elle. La vitesse de sa chute impulsa un mouvement de balancier qui l'emmena jusqu'à la porte dévastée de l'entrée. Elle lâcha son support de cristal et atterrit après une acrobatique pirouette. Certains Gardes Françaises firent volte-face, pensant qu'elle essayait de s'enfuir. À peine retombée sur ses pieds, elle dévia la passe d'un sergent qui bondissait, certain

d'en finir vite. Deux coups d'estoc successifs transpercèrent l'épaule et la cuisse de l'optimiste. Il roula au sol, lâchant son arme que la Voltigeuse récupéra aussitôt en main gauche. Protégée des deux flancs, elle s'estimait parée. Beaucoup trop d'ennemis s'agitaient encore dans le vestibule et les escaliers. Il fallait frapper vite, fort et bien.

Laure avait voulu de l'espace. Elle en disposait maintenant à profusion. Un peu comme au milieu d'une grande cage remplie de fauves.

Alex s'éveilla en sursaut au pied de la colline où s'élevait l'hôtel particulier de Trévenac. Il était revenu des Limbes. Hermès ne fit aucun commentaire à propos de ce curieux voyage dans un monde aux brumes ouatées. Se pouvait-il qu'il ne se fût aperçu de rien ? En tout cas, la souffrance avait disparu. Le ressenti d'Hermès lui confirma vite ce que son corps lui soufflait : le poison n'agissait plus. Alex se retrouvait en pleine forme. Et Morangue l'apprendrait sans tarder, à son grand dépit.

L'Australien remit à plus tard ses idées de vengeance. À une trentaine de mètres, sous ce ciel paré de mille couleurs, un cavalier galopait le long de la première grille. Tom. Seul. Cette fois, Alex écouta les conseils d'Hermès. Tom sans les filles. C'était louche. Soit il les rejoignait, soit il la jouait solo.

Le jeune homme prit sa course à une allure surhumaine. Sa monture s'était évaporée, sans doute partie depuis longtemps vivre sa vie de quadrupède. Pas d'importance. Propulsé par la puissance du Fomoré, Alex rattraperait sans problème cette proie qui ne comptait pas beaucoup d'avance. Il vit le Cockney chevaucher en parallèle du parc, bifurquer à droite et franchir une entrée secondaire sous le nez de soldats trop surpris pour lui barrer le passage. Lorsqu'il arriva à son tour, les gardiens levèrent leurs piques à l'horizontale.

— Halte-là ! Qui vive ? clama celui de droite.

En guise de réponse, Alex lui décocha un mae-geri en lui arrachant sa pique. Tandis que l'infortuné filait trois mètres en arrière, il pivota d'un quart de tour et le bout de sa hampe percuta violemment la mâchoire du second garde. Affaire pliée. Plus qu'à rattraper Tom. Dans cette obscurité illuminée par des explosions de couleurs vives, sa silhouette se découpait au milieu de l'allée des Matelots. Le Cockney attacha son cheval à une statue puis coupa à travers un grand carré de verdure avant de s'accroupir. À l'aide de son poignard, il se mit à creuser la terre. Mais il

ressortit vide la main qu'il avait plongée dans le trou. Caché derrière un arbre, Alex hocha lentement la tête. Son ancien partenaire la jouait bien solo.

— Il cherche la Pierre ! Ne le perds pas de vue, il va nous l'offrir sur un plateau !

— Calme ta joie, Hermès ! On est près de lui, il devrait ressentir notre présence. J'aime pas ça...

— Il opère peut-être en état second, ce qui expliquerait ses cafouillages. La Pierre a pu prendre le contrôle de son esprit !

— Comme tu as tenté de prendre le contrôle du mien, dans les marais ?

— Que racontes-tu, Alexander ?

— Bataille pas, je blaguais ! Et, pour le coup, je crois que tu as raison.

Tom s'était relevé et reprenait sa progression en regardant autour de lui. Alex se coula dans les ombres. Voilà qu'arrivait enfin l'occasion d'achever le boulot. En apothéose. Normal, pendant un feu d'artifice.

Alba s'écarta précipitamment, évitant la pique dardée vers son ventre. Un revers plus tard, le militaire dévalait l'escalier, genoux cisailés par les stylets meurtriers. L'Espagnole ne se déconcentra pas. Un sergent prenait la place du blessé, épée virevoltant au poing. De ses lames croisées, Alba bloqua le coup descendant. L'allonge du soldat aurait dû l'avantager fortement. Mais il affrontait une experte du combat rapproché. Une passe gauche haute le trompa et il voulut parer l'assaut qu'il croyait destiné à sa gorge. Le stylet droit se planta dans sa cuisse et il bascula par-dessus la rampe. L'Héritière reprit sa garde croisée alors qu'un nouvel assaillant se précipitait. Elle le surprit par un coup de pied qui le déséquilibra momentanément, tandis qu'elle pressentait un danger mortel imminent. Dans le vestibule, le dernier mousquetaire valide la visait. Ce fut pourtant lui qui tomba comme une masse. Un coup d'œil en arrière renseigna Alba. La sarbacane du bohémien venait de la sauver. Rien ne secourut le sergent qui repartait à l'assaut. Avant qu'il n'eût placé sa botte, Alba lui infligeait une terrible blessure à chaque bras.

Au centre du vestibule, Laure ferrailait avec un brio sans égal. Se déplaçant aussi vivement qu'un chat, elle compliquait la tâche des soldats, qui échouaient sans cesse à l'encercler. La Voltigeuse esquivait, paraît, contre-attaquait de ses deux lames. Elle

feignait de partir à droite, revenait à gauche, semblait décrocher pour mieux surprendre ses adversaires. Face à onze soldats, elle savait que la tâche demeurerait périlleuse. Il fallait bouger, encore, toujours, avant que la fatigue ne la rattrapât. En terminer vite et rejoindre Tom, déjà peut-être en péril.

D'une ruade, elle expédia un tabouret dans le front d'un piquier qui la chargeait. Elle n'avait pas eu besoin de viser. Son talent d'Héritière lui permettait désormais de toucher au but même avec ses jambes, constata-t-elle avec étonnement. Trois sergents choisirent d'attaquer en commun. Elle les stoppa d'un seul coup circulaire d'une diabolique précision. Sa lame droite fila à trois niveaux, déchirant un genou, une cuisse, deux poignets.

Un piquier voulu la cueillir au terme de son mouvement. Il s'écroula sans un cri. De sa Vision lucide, Laure aperçut Pablo sarbacane aux lèvres. Depuis le début, des militaires chutaient sans raison apparente, à intervalles réguliers. Le bohémien était d'un soutien précieux. Et justement, ici, il y avait urgence. Humiliés de se voir malmenés par une femme, six sergents rescapés fondaient sur la Voltigeuse, qui brisa l'élan du plus proche d'un coup de pommeau à la mâchoire. Près de la porte brisée, une lourde tenture couvrait le mur. La jeune femme lâcha son épée gauche, sauta, agrippa le tissu qui se détacha sous son poids. Elle retomba souplement, pivota et balança sur les soldats la tenture qu'elle tenait d'une main. Recouverts et aveuglés, ils pestèrent en tentant de se dépêtrer. Laure ramassa sa seconde épée, perça ce qu'elle devinait être deux mollets, une épaule, et s'éloigna en courant. Un court répit de gagné. Elle respira vite et à fond, récupéra son souffle en évaluant la situation. Alba, à droite, défendait vaillamment son bout de palier. Pablo, au centre, continuait de décocher ses redoutables dards. Et, à gauche, Saint-Germain...

Laure écarquilla les yeux. Le sorcier avait atteint le milieu de l'escalier. La troupe qui s'acharnait à le capturer s'était considérablement réduite et reculait sous ses impitoyables assauts. Marche après marche, le buste droit, il descendait en claudiquant. Derrière lui, plusieurs soldats blessés gisaient en travers de l'escalier. Armé de sa seule épée, il tenait en respect une douzaine de sergents. Ses passes et ses parades paraissaient irréelles tant il déjouait avec aisance les tentatives de ses adversaires, comme si ceux-ci se mouvaient moins vite que la normale.

Ce qui était le cas pour lui, bien que Laure ne pût le suspecter. Doté de réflexes surhumains, Saint-Germain voyait arriver chaque attaque au ralenti. Et, sans la blessure qui le handicapait, il se serait déjà débarrassé du dernier de ses assaillants. L'air ennuyé, il transperça la clavicule de l'imprudent qui cherchait à lui couper les jambes. Puis sa main gauche ouverte détourna la hampe d'une pique,

avant qu'un revers ne cisailât les avant-bras de son propriétaire. L'opposition se réduisait de plus en plus. Bientôt, il en terminerait avec cette absurde agression.

Quatre soldats rejetèrent rageusement la tenture qui les aveuglait. L'un d'eux boitait bas. Laure adopta une garde de profil et jeta un ultime regard en arrière. Saint-Germain ne combattait plus que sept adversaires. Du côté d'Alba, treize soldats encore s'acharnaient. La Voltigeuse accueillit son premier assaillant d'une botte enroulée imparable et l'épée du sergent s'envola.

— Au large ou je t'embroche ! prévint-elle en avançant à grands pas.

Mais les Gardes Françaises faisaient partie d'un régiment d'élite, ils étaient habitués à accomplir leurs missions au péril de leur vie. Le sergent ramassa vivement l'épée d'un blessé. Laure haussa les épaules. Puisque cet idiot insistait, il écoperait d'une méchante blessure. Quelques secondes plus tard, les quatre soldats gémissaient au sol, les mains crispées sur leurs plaies ensanglantées. La Voltigeuse s'élança vers l'escalier droit, résolue à secourir Alba. Au bout du palier, Pablo avait rejoint l'Espagnole. Neuf adversaires restaient à neutraliser dans ce secteur. Laure pensait que Saint-Germain accourrait en renfort. À sa grande surprise, il n'en fit rien. Après avoir meurtri un dernier sergent, le mage traversa la pièce avant de s'arrêter près d'une fenêtre qu'il ouvrit d'un geste sec. Il se mit ensuite à tracer dans le vide des symboles runiques qui s'évanouissaient aussitôt. La Voltigeuse ne chercha pas à comprendre cet aïeul pour qui elle n'éprouvait guère d'admiration. Il fallait retrouver Tom. Et donc, d'abord en finir avec les Gardes Françaises. Elle comptait attaquer du bas de l'escalier, prendre les militaires en tenaille. Entre Alba et elle, l'affaire serait vite réglée.

— Écarte-toi, Laure ! Dégage le passage ! cria soudain Saint-Germain.

La jeune femme ralentit, intriguée, et finit par obtempérer en croisant le regard du sorcier. Dans l'escalier, les militaires suivaient des yeux une chose qu'eux seuls voyaient, du centre de la rambarde jusqu'au sol. Ils firent volte-face, dégingolèrent les marches et s'élancèrent dans le vestibule.

— Aux chevaux ! glapit un lieutenant rescapé. Roqueville ne doit pas s'échapper !

Éberluées, Laure et Alba contemplèrent l'hallucinante scène. Les Gardes Françaises se ruaient au-dehors sans accorder la moindre attention au sorcier, à côté duquel chacun d'eux passait. Très vite, il n'y eut plus sur place que des soldats évanouis ou geignant faiblement.

— Parfait ! Ces hommes ont vu Pablo et Alba sauter par-dessus la rambarde puis s'enfuir avec Laure et moi. Ils vont

poursuivre un mirage durant des kilomètres. Et, avec eux, les quatre qui attendaient au pied de la colline. Nous avons assez perdu de temps.

— Quand avez-vous promulgué ce sortilège ? interrogea Alba, qui descendait à son tour, suivie du bohémien.

— Il y a un instant à peine.

— Et... pourquoi pas plus tôt ?

— Je te l'ai dit, Laure. La magie est chose mystérieuse, complexe... et sérieuse. On ne suscite pas en un battement de cœur une illusion de grande envergure. J'avais besoin d'un minimum de temps que ces militaires me refusaient.

Saint-Germain claudiqua jusqu'à la porte et s'appuya au chambranle. Dans la plaine, les quatre cavaliers de réserve galopèrent derrière une chimère. Les Gardes Françaises rescapés dévalaient la colline à grandes enjambées, pressés de récupérer leurs propres chevaux. Le Primo-Sorcier reconnut le Savant allongé à terre.

Cette découverte ne lui procura aucune satisfaction. Au contraire, il ressentit une certaine tristesse. En dépit de sa félonie, Jean lui manquerait. Comme tous ceux, aimés ou simplement appréciés, qu'il avait vu périr au cours de trois cents ans d'existence. Car il existait d'autres prix à payer que la mort quand l'on traversait ainsi les siècles. Celui d'une solitude extrême, celui d'un attachement fatalement douloureux pour de simples mortels aux vies brèves. Mais il ne parlerait pas de ces choses aux jeunes gens, si défiants à son égard.

— Allons récupérer les chevaux à l'arrière ! lança-t-il. Je tâcherai d'apprendre demain si c'est aux satanistes que je dois ce nouveau complot.

— On n'envoie certes pas un détachement sans raison impérieuse, commenta la Voltigeuse. Si complot il y a, il semble remonter jusqu'aux plus hautes autorités.

— C'est certain. Seul un haut magistrat mandate ce genre d'intervention. Peste soit des conspirateurs de tout poil ! Ma blessure me tourmente. Ce combat ne l'a pas arrangée. Descendre me prendra du temps...

— Parviendrez-vous à localiser Tom ?

— Je sais déjà où il se trouve, Alba. Et Alexander également. Autant que je savais où vous étiez à chaque instant depuis votre arrivée. Arrêtez donc de douter de moi ! Mon piège fonctionnera et...

Un hideux beuglement se mêla au vacarme du feu d'artifice. Les Héritiers, l'enfant et Saint-Germain se retournèrent. Trois des Gardes Françaises blessés se transformèrent à grande vitesse. Leurs corps grossissaient, leurs faces se déformaient.

- En arrière ! prévint le mage.
- Qui est responsable de cette démente ? Godin ?
- Non, Laure. Pas davantage qu'Hermès.
- Qu'arrive-t-il, alors ?

— Ce que je redoutais ! En s'unissant à la Pierre d'Émeraude, ce spectre maléfique a déclenché un processus incontrôlable. Il s'agit bien de démente, en effet. Celle de la Pierre elle-même !



TOUT ET SON CONTRAIRE

Les trois Gardes Françaises avaient doublé de volume. Des tentacules prolongeaient leurs mains, des mufles allongés déformaient leurs traits, des crocs effilés hérissaient leurs gueules, des ailes membraneuses ornaient leurs dos. Et chacun de leurs beuglements indiquait une hostilité totale. Le premier enroula ses monstrueux appendices autour du cou d'un sergent aux jambes percées. Le deuxième se mit à mordre bêtement la rampe d'escalier, jusqu'à en arracher une large portion. Et le troisième se jeta sur les Héritières, battant de ses ailes trop petites pour le faire s'envoler. Alba et Laure évitèrent sa charge d'un saut de côté, tandis que Pablo décochait un dard sans effet.

Saint-Germain s'était éloigné dès le début du maléfice. Appuyé contre un mur, il suscitait de nouveaux symboles runiques qui scintillaient dans le vide. Cette fois confiantes en son action, la Voltigeuse et Alba tâchèrent de lui gagner du temps. Laure contourna le monstre et lui lacéra le dos, l'Espagnole frappa à l'épaule avant de se replier. Là encore, l'abomination ne réagit pas.

Elle hésitait simplement sur le choix de l'ennemi à détruire. Mais il était déjà trop tard. Bras écartés, tête levée, Saint-Germain déclamait ses incantations. Devant lui, un énorme cercle luminescent se formait et fila dans les airs, happant d'abord le monstre qui s'acharnait contre l'escalier. Il changea de direction, vint engloutir le deuxième puis le dernier, chacun disparaissant aussitôt après avoir basculé dans cette figure magique.

— Godin est un imbécile à courte vue, un malfrat incapable de dépasser ses rêves étriqués ! maugréa le sorcier en claudiquant vers ses compagnons. Et ses ambitions mesquines risquent de déchaîner l'enfer sur terre !

— Ne croyez-vous pas qu'il serait temps de vous expliquer ? lança Laure en jetant un regard compatissant au sergent que son agresseur avait eu le temps d'étrangler. Et d'abord, où sont passés ces démons ?

— Un instant ! grogna Saint-Germain. Pablo, je veux que tu sois auprès de ta mère avant l'aube. Quittez Paris et réfugiez-vous dans le sud du royaume. Emmenez le nourrisson. Les frères de race d'Esmeralda l'adopteront. Si Louvois a appris que je suis le roi de Thunes, il peut très bien faire la relation entre vous et moi, par le biais d'un mouchard... et aussi mettre Argot à feu et à sang. Va, je te retarderais. Je vous rejoindrai dès ma mission achevée.

Pablo hocha gravement la tête. Il adressa un long regard à son père, fit un signe amical aux Héritières et sortit sans dire un mot. Alba et Laure ne suivirent pas des yeux cet enfant si particulier qu'elles ne reverraient jamais. Elles avaient leurs propres préoccupations pressantes.

— Je viens de bannir ces créatures de notre réalité, Laure, reprit Saint-Germain d'un ton calme. Et garde ta miséricorde, elles ne seraient pas redevenues des hommes.

— Vous parliez de Godin, s'inquiéta l'Espagnole. Pensez-vous que la Pierre s'en prendrait à Tom ? Est-ce vraiment elle qui a créé ces démons ?

— Oui, répondit le mage en se dirigeant vers la porte. Sans en avoir conscience. La collusion de deux forces démoniaques engendre un mal décuplé. D'abord pervertie par Hermès, maintenant souillée par Godin, la Pierre sombre dans la folie. Mais votre ami est à l'abri pour le moment. Elle va tenter de s'en faire un protecteur contre Hermès et Godin.

— Savez-vous où se trouve Tom ?

— Oui, Laure. Non loin de là où se cache la Pierre.

— Quand surviendra son prochain accès de folie ? interrogea l'Espagnole alors qu'ils atteignaient l'issue arrière où attendaient leurs chevaux.

— Je pense que nous bénéficions d'un répit. Ce à quoi nous avons assisté constituait les tout premiers signes. La prochaine fois, certes, sa démence s'étendra à plus de trois malheureux soldats. Si mon principal talent consiste à déformer la réalité, la Pierre, elle, peut la transformer. C'est pour cette raison qu'Hermès s'obstine à la traquer. Il espère remodeler notre monde, amener le règne éternel des Fomoré, qui feront des humains survivants leur troupeau d'esclaves.

— D'accord, intervint la Voltigeuse. Mais pourquoi s'en remet-elle à Tom, avec à sa disposition un Primo-Sorcier si proche d'elle ?

— Elle a choisi Thomas parce que, de vous trois, il m'est le plus hostile. Lorsque je parlais de ceux contre qui elle comptait se protéger, j'aurais dû m'inclure dans le lot.

— Bien sûr, approuva Alba. Elle se défie de vous parce que vous l'avez perdue dans le passé. De quelle façon l'incident survint-il ?

— D'aucune. Il ne s'agissait ni d'une perte ni d'un vol. J'ai voulu la détruire.

Dans le silence restauré, l'abbé Morangue pouvait enfin réfléchir tranquille. Ses projets de meurtre et de fuite avaient fait long feu. La cassette était restée dans l'atelier des marais et la Voisin devait déjà dormir parmi les femmes de chambre de la Montespan. Qu'allait-il devenir ? Le spectre de Godin ne le laisserait plus en paix. Peut-être était-il là, à hanter les couloirs du palais. L'abbé Guibourg saurait quoi faire. D'ici son retour, où dénicher un refuge sûr ? Morangue n'irait pas chez lui, où Godin l'avait visité à plusieurs reprises. Et il ne pourrait se cacher dans cette chapelle au-delà d'une nuit. Même si de nombreuses personnes y venaient chaque jour, on n'entraît pas à Versailles comme dans un moulin. Les visiteurs inconnus étaient refoulés, à défaut d'un parrainage ou d'une permission officiels. Et il n'en possédait pas, en dépit de ses relations. Fréquenter la cour lui avait toujours paru inutile. Une insouciance finalement coûteuse...

Certes, tout n'allait pas si mal. Au sortir du souterrain, la Voisin et lui avaient trouvé place dans les carrosses de Monsieur et de la Montespan, tandis que les autres partaient à pied sur d'obscurs chemins de campagne. Ils n'atteindraient pas Versailles avant le jour et auraient grand mal à justifier leur absence. Eh bien, ils se débrouilleraient, telle la Montespan, qui s'était changée en hâte pour assister à une partie du feu d'artifice.

Morangue termina d'arracher les boutons d'os de son habit. Au moins, le jeune imposteur était mort, à cette heure. Et, si on le surprenait ici, il prétexterait avoir accompagné Madame de Montespan et sacrifier à un besoin de recueillement. Personne n'interrogerait très longtemps un homme de Dieu. Et demain, il regagnerait Paris. Non, finalement, tout n'allait pas si mal.

Ces réflexions qu'il voulait rassurantes s'interrompirent quand la porte de la chapelle s'ouvrit. L'abbé s'accroupit et, caché derrière un banc, vit une silhouette furtive se découper dans l'encadrement. La rage lui chauffa le visage. Il dégaina son poignard avec des gestes lents. Il ne s'enfuirait pas cousu d'or, mais il allait parachever sa vengeance.

Courbé en deux, Alex suivait Tom à distance. Un piège des Héritiers était toujours possible, songeait-il, en désaccord avec son hôte. D'autant plus qu'un infime détail le tracassait, sans qu'il pût mettre le doigt dessus. Voyant le Cockney s'agenouiller de nouveau, il se traita d'idiot. Tom se concentrait à fond sur ses recherches, il ne préparait certainement pas un traquenard. Pourtant, si la Pierre avait choisi de se livrer à lui, pourquoi ne lui indiquait-elle pas sa cachette précise ? Il semblait savoir, en gros, où la dénicher. En gros, pas davantage. Alex envoya paître Hermès, qui le jugeait trop peu discret, et reprit sa filature. À vingt mètres, Tom franchissait une petite grille, dénuée cette fois de gardes. Il traversa l'allée du Mail et s'arrêta au bout du Jardin du Roi. Plus haut sur la droite, l'Australien percevait les cris d'admiration des courtisans regroupés près du bassin d'Apollon. Personne ne se baladait par ici. Tous les serviles de luxe assistaient au feu d'artifice, serrés autour de leur maître. Alex se camoufla derrière le bassin du Miroir. À l'entrée du jardin, Tom farfouillait dans la terre. Il leva brusquement les bras et une intense lueur verte filtra d'entre ses mains. Alex se releva et se mit à courir. Tom venait de dénicher la Pierre. Enfin. Et celle-ci avait accepté de se dévoiler malgré la présence d'Hermès. Il se congratula. Comme il s'en doutait, elle était certaine que l'ennemi avait perdu ses sens mystiques. Elle se pensait à l'abri pour le bref laps de temps nécessaire à son sauvetage. Elle n'avait pas envisagé qu'une bonne filature à l'ancienne suffirait. Et elle allait regretter son erreur.

Tom se retourna et découvrit l'Australien qui s'élançait vers lui. Il bondit sur ses pieds et s'engouffra dans le jardin. Alex arriva vite, mais sa proie avait disparu. Parmi ces hauts buissons, les lueurs des fusées ajoutaient des ombres aux ombres, déplaçaient sans cesse les volumes. Des arbustes, des arbres fruitiers, des petites fontaines... Tom pouvait se planquer n'importe où.

— Lâche-moi, Hermès ! Je ne le perçois pas plus que toi ! Arrête de me...

Le Cockney venait de jaillir d'une haie et s'enfuyait par la sortie du jardin. Alex s'élança avec un cri rauque, coupa au plus court en fracassant d'élégants taillis. La Pierre serait à lui dans moins d'une minute.

— Je n'ai pas la moindre intention de remettre la Pierre au spectre, bien sûr ! s'offusqua Saint-Germain. Je voulais juste qu'il quitte Alba sans faire de difficultés. Ce n'était pas l'heure de l'affronter. Seulement celle de le comprendre. Nous le savons

maintenant : Godin de Sainte-Croix est un vulgaire malfrat mégalomane dépourvu de vision mystique.

— Nous consentons à vous croire, dit Laure. Pourquoi nous mener ici ? Où est Tom ?

— Cet endroit regorge des énergies occultes qui soutiendront mon sortilège. J'ai longuement réfléchi avant de le sélectionner et je vous assure qu'il constitue un piège parfait. Thomas se trouve non loin. Ressens-tu sa présence, Alba ?

— Oui, murmura l'Espagnole en regardant vers l'arrière. Et celle d'Alex également.

— Ne te préoccupe pas d'Hermès. Sa fusion avec Alexander le prive de ses sens mystiques. Dans le cas contraire, tous deux auraient aisément détecté nos présences lors du bal masqué. Veux-tu aller à la rencontre de Thomas, au cas où il céderait aux injonctions de la Pierre ?

— Est-il judicieux de nous séparer avant la bataille ? rétorqua la jeune fille en consultant sa compagne du regard.

— Il n'y aura pas de bataille, souffla le mage dont les doigts scintillaient faiblement.

À demi convaincue, Alba s'éloigna. Laure et Saint-Germain demeurèrent seuls, debout dans l'obscurité. Les explosions de fusées brisaient régulièrement le silence qui s'était installé entre eux.

— Je n'ai pas insisté car vous avez apporté la preuve de votre efficacité, finit par dire la Voltigeuse. Mais j'espère que vous continuerez de la sorte. Si la Pierre redevient folle, mes amis...

— Tes amis ne risquent rien. Le processus n'en est qu'à son début. La Pierre n'altérera plus la réalité avant un certain temps. Pour l'instant, elle cherche un protecteur contre Godin, Hermès et moi-même, qui représentons sa perte, symbolique ou effective. Elle est douée d'entendement et de sensibilité, Laure. Elle peut concevoir que son existence soit menacée. Et cette idée la terrorise.

— Admettons... Pourquoi envoyer Alba et pas moi ?

— Parce que son Septième Sens surclasse le tien. Il va la conduire infailliblement à son objectif. À son retour, je réussirai cette fois à détruire la Pierre.

— Comment ? s'étrangla la jeune femme. Que me contez-vous là ? De quelle manière regagnerons-nous nos époques respectives sans la Pierre ? Les Primo-Sorciers ne voyagent pas dans le temps et nous ne possédons nul moyen de joindre Merlin. Ses deux messagers ont disparu !

— Calme-toi. Je ne compte nullement vous condamner à rester ici. Il existe d'autres moyens.

— Et lesquels ?

— Hermès se promène à volonté entre les ères.

— Hermès ne nous secourra jamais ! Il est notre pire ennemi !

— Il n'agira pas de son plein gré, évidemment. Nous le contraindrons. Dès que nous l'aurons capturé, je m'emploierai à le faire plier.

— Je n'ai aucune intention de sceller nos destins sur la foi de vagues présomptions, Saint-Germain !

— C'est vrai, je ne puis te garantir que je réussirai. Cela m'amène à te poser une question : en tant qu'Héritiers, toi et tes deux amis seriez-vous prêts à périr pour sauver l'humanité ?

— Oui ! Et je parle en mon nom comme en celui de Tom et d'Alba, dont je connais la valeur ! Mais nous ne consentirions à ce sacrifice qu'avec l'assurance de sa pleine efficacité.

— Alors, laisse-moi te conter une histoire et tu te détermineras ensuite. Mon récit se déroule dans les mois suivant la mort du Primo-Sorcier Gilles de Rais, voici deux cent trente-deux ans. Après son arrestation, je subtilisai discrètement la Pierre qu'il cachait dans les sous-sols de son château. Au début, je comptais la protéger. Puis, communiant avec elle, je découvris sa fragilité et sa paradoxale puissance. Elle me flattait avec grande habileté, vantait mes mérites, me valorisait. Tout en craignant sincèrement Hermès, elle cherchait à m'éloigner de ma mission.

— Cela ne me paraît guère cohérent, estima la Voltigeuse, qui se défiait de nouveau de ce Primo-Sorcier aux théories si marginales.

— La Pierre n'est pas cohérente.

— Voulez-vous dire qu'elle agissait et agirait encore de manière absurde ? Qu'elle désire tout et son contraire, la réussite des Primo-Sorciers autant que celle d'Hermès ?

— Oui. La Pierre oscille sans trêve entre le mal et le bien. Comme tous les humains, me diras-tu. Cependant, au contraire d'elle, des gens tels que nous possèdent un haut sens moral. Là réside une différence essentielle. Il ne tient qu'à nous de choisir la bonne voie, Laure. C'est celle-là que j'empruntai un soir du printemps 1441, lorsque, balayant mes ultimes doutes, j'établis qu'un tel pouvoir corrompu à sa source ne pourrait qu'embraser le monde.

— Et... que fîtes-vous ?

— Sans écouter ses supplices, je m'enfermai dans ma demeure, tentai de la fracasser, la couvrit de plomb fondu. Constatant mes échecs, je déchaînai mes sortilèges de bannissement. Je n'obtins pas davantage de résultat. En désespoir de cause, je résolus de la jeter au fond d'un fleuve. Hélas, dans la campagne bretonne, elle attira vers moi des saltimbanques. Les trois ours de l'un d'eux m'attaquèrent, tandis que leur maître s'enfuyait avec la Pierre. Quand j'eus surmonté cette épreuve, elle était loin. Et je n'entendis plus parler d'elle jusqu'à votre arrivée.

— Il lui arrive donc de menacer la vie de ses détenteurs...

— Sûrement chaque fois que l'un d'eux résiste à sa volonté. Vois-tu, ce sont trois démons que nous déferons ce soir, et non deux. Même si le troisième est en grande partie irresponsable de ses actes. À toi de parler. Es-tu d'accord pour agir, quels que soient les risques encourus par tes amis et toi ?

Laure soupira et baissa les yeux sur la garde finement gravée de son épée. Ne plus jamais rentrer chez elle, ne plus jamais revoir Cartouche et ses compagnons, vivre en errante jusqu'à la fin de ses jours... Une désespérante perspective. Mais Alba était déjà condamnée à ce triste sort. Et Tom n'avait aucune envie de regagner son époque d'origine. En fait, elle était la seule possédant quelque chose de précieux à perdre. Tant mieux. Cela facilitait une décision qui s'avérerait peut-être lourde de conséquences.

— Il est aisé d'encourager autrui au don de soi sans rien craindre, murmura-t-elle en plongeant un regard dur dans celui du sorcier. Néanmoins, je suis d'accord.

Morangue s'introduisit à pas de loup dans le confessionnal. Pourtant, le frôlement du rideau suffit à alerter l'occupant de la cabine mitoyenne.

— Est-ce vous, Madame ? chuchota une voix. Je m'excuse de ce retard. Monsieur et Madame de Montespan ont rejoint le palais plus tard que prévu, j'ai préféré...

Un poing massif fracassa la grille de bois avant de s'écraser sur la tempe de sa victime. Aussitôt, l'abbé ressortit et alla saisir aux épaules l'homme sonné par le choc.

— Sale fils de chienne ! rugit-il en projetant le tueur blond à terre.

Bastien tenta de réagir, de tirer son épée, mais Morangue se laissa tomber sur lui, bloquant d'un genou la main qui se refermait sur le pommeau de l'arme.

— Tu t'es bien gardé de m'apprendre que Trévenac avait mouchardé auprès du Malin ! grinça-t-il en levant son poignard. À cause de ton double jeu, j'ai vécu d'horribles instants ! Va rejoindre ton maudit maître en enfer !

— Arrête ! C'est pour la veuve Scarron que je travaille !

— La veuve Scarron ? répéta l'abbé en suspendant son geste assassin. Que vient faire la gouvernante des bâtards royaux dans cette histoire ?

— Elle se doute depuis des mois que Monsieur et d'autres

nobles font partie des satanistes. Elle veut moraliser la cour, proscrire la dépravation des mœurs. Prends garde, Morangue ! Si tu me truides...

— Que se passera-t-il ?

— Tu ne seras plus en paix nulle part ! En sous-main, Scarron coopère avec Louvois ! Regarde ! croassa le blond en exhibant un papier de sa main libre. J'ai dressé la liste complète des conjurés, je dois la lui remettre ce soir. La Voisin et toi n'y figurez pas, seule la cour nous intéresse. Scarron compte faire pression sur tes nobles clients pour qu'ils s'éloignent du roi. Laisse-moi filer et pars de ton côté ! Ou comptes-tu la tuer aussi à son arrivée ?

— Sans hésitation si elle a le malheur de se montrer ! grogna l'abbé en frappant sauvagement.

Les protestations de Bastien s'étouffèrent dans un long gargouillis. Il se tordit, tenta d'échapper à la lame qui lui fouillait la poitrine. Morangue tenait le manche de son poignard à deux mains, pesant de toutes ses forces. Quand le corps du supplicié eut cessé de tressauter, il se releva et alla brûler le papier au feu d'un cierge, sans jeter un regard à cette liste dont il connaissait chaque nom. Avec la mort du traître, sa colère retombait. Il ne regrettait nullement son geste, même si la précarité de sa situation lui serrait la gorge. Il fallait partir avant la venue de Scarron. Mais pour aller où ?

Peu à peu, Alex rattrapait Tom qui courait en jetant des regards hallucinés par-dessus son épaule.

— N'approche pas ! hurla le Cockney en quittant l'allée de Bacchus et de Saturne.

Il s'engouffra dans un sentier transversal ouvrant un jardin rectangulaire qui filait droit avant de former un coude à droite puis à gauche. Insensible à l'originalité des statues qui décoraient ce bosquet, l'Australien ne perdait pas Tom de vue. Celui-ci bifurqua soudain à gauche et disparut brièvement du champ de vision d'Alex. Une nouvelle allée se profila, tournant à droite, cette fois. Tom galopait de plus belle et enfilait maintenant une troisième allée. Sans ces virages qui l'avaient obligé à ralentir, Alex se serait déjà jeté sur sa proie. Vingt mètres... Dix mètres... Dans une poignée de secondes, il l'attraperait par le col et lui arracherait la Pierre. Tom trébucha, se releva difficilement, peinant à reprendre son souffle.

Alex bondit avec un cri de triomphe. Ses mains se refermèrent sur du vide. Tom s'évaporait dans les airs. Il repensa alors à ce détail agaçant : durant la poursuite, il n'avait pas vu une seule fois l'ombre

portée du garçon qu'auraient dû susciter les lueurs du feu d'artifice. Alex avait couru après un mirage. Il entendit le cri enragé d'Hermès. Sous ses pieds scintillaient des centaines de symboles runiques rassemblés dans un large cercle. Et deux silhouettes sortirent de derrière les haies. La Voltigeuse, accompagnée d'un grand type.

— Bienvenue, Fomoré ! clama Saint-Germain avec un petit sourire. Bienvenue au cœur du labyrinthe !

Tom percevait les auras de Laure, d'Alba, d'Alex et du Primo-Sorcier. Tous se trouvaient plus au sud, probablement dans les jardins du palais. Que se passait-il, là-bas ? Ses amies chercheraient-elles à l'empêcher d'agir ? Si oui, il serait bien en peine de leur expliquer ses intentions. Il n'était sûr que d'une chose. Pendant l'invocation du démon invisible, la Pierre lui avait parlé. Comme à Frisco, lorsqu'elle se cachait dans la poche du contrebandier. Ce soir, elle le suppliait de venir la chercher. Elle lui promettait des révélations sur le comportement de Saint-Germain — c'était d'ailleurs pour cette raison que Tom avait décampé sans avertir — et, surtout, elle lui répétait de s'en méfier. Un avertissement inutile. Tom n'éprouvait que rancune à l'égard de ce manipulateur responsable de tant de chagrin. Un menteur prétendant, de plus, que Maître Nicolas s'était trompé. Pire, qu'il avait dissimulé des informations capitales à ses élèves. Non, le seul dissimulateur restait définitivement ce comte de Saint-Germain aux multiples visages. Le troisième Primo-Sorcier rencontré tranchait avec ses deux prédécesseurs. Et Tom commençait à se demander si les bienveillants Nicolas Flamel et Raspoutine ne faisaient pas figure d'exceptions parmi les leurs. Après tout, Merlin, fondateur de la caste, s'était révélé très antipathique lors de leur bref contact...

Le Cockney se mit à longer l'aile sud du château. Saint-Germain avait parlé de piéger Alex. Était-ce déjà le cas ? Ses amies se battaient-elles tandis qu'il marchait seul ? Dans le sombre velours du ciel, les fusées éclataient en mille couleurs joyeuses. Leur fracas ne posait aucun problème d'audition à Tom. Au fond de son esprit, il entendait toujours la douce voix qui le guidait. Il repensa à son double du futur. Lui avait vécu ces choses. Il savait comment cette histoire allait se terminer. Il savait que Laure n'était pas destinée à périr dans une chambre crasseuse d'Argot. Il savait ce que Saint-Germain projetait dans le secret de ses pensées. Mais ce soir, le Tom du présent, lui, ne savait absolument pas quoi faire.

Il s'arrêta devant la porte entrebâillée et dégaina son poignard. Un cri de femme retentit et il s'élança. Dans l'allée centrale de la

petite chapelle, le prêtre démoniaque empoignait une dame élégante, s'apprêtait à la frapper de son couteau à large lame.

— Lâche-la, assassin ! cria le Cockney en s'avançant d'un pas résolu.

— Le sbire ? cracha Morangue. Par Satan, il y a davantage de passage dans cette bicoque qu'à Notre-Dame un dimanche matin ! Tu m'as suivi, vermine de mouchard !

— La seule vermine ici, c'est toi ! Jette ton arme ou j't'étripe !

— M'étriper, toi ? Tu n'es qu'un gosse !

L'abbé expédia la veuve Scarron en arrière. Prise de panique, elle courut se réfugier derrière l'escalier du chœur. Retardée par une comtesse bavarde, elle était arrivée en retard à son rendez-vous pour tomber nez à nez avec cette brute furieuse. Et voilà que ses yeux se portaient sur le cadavre ensanglanté de Bastien, allongé au pied des bancs. Françoise haleta de terreur et se signa en tremblant. Avec le raffut du feu d'artifice, ses appels au secours seraient inaudibles.

Tom s'écarta, évitant la lourde charge de son adversaire. À peine celui-ci l'avait-il dépassé que le Cockney pivotait, bras tendu. La pointe de son poignard entailla le large dos de Morangue, qui rugit de colère. Malgré son poids, il était rapide et lança une fulgurante contre-attaque. Lame contre lame, Tom parvint à dévier un coup de poignard qui filait vers son front. Puis un deuxième, puis un troisième. Mais il dut reculer devant cet assaut barbare. Un duel de voyous, comme dans l'East End. Sauf que, à Whitechapel, il se battait avec ses poings. Pourtant, depuis le début de son errance temporelle, il avait maintes fois défendu sa vie à l'arme blanche. Il s'habituaît au maniement de tels ustensiles, à la tension de ces moments suspendus entre la vie et la mort. Et il conservait sa lucidité. Son poids léger le rendait plus vif. L'autre avait sa force et occupait tout l'espace. Au moindre contact direct, il prendrait le dessus. Il fallait lui compliquer les choses...

Tom bondit entre les bancs alignés sur sa gauche. Là, dans ce chemin étroit, le prêtre serait gêné par sa corpulence. La ruse n'empêcha pas Morangue de foncer. Le Cockney se baissa et riposta à un revers foudroyant qui l'avait manqué de peu. Mais son poignard n'entailla que le gras d'une hanche. Et la douleur enrageait davantage encore la bête humaine à la bouche écumante. Tom ne quittait pas des yeux son ennemi, tâchant de surprendre son prochain mouvement. Il crut deviner juste et para une nouvelle estocade qui n'était qu'une feinte. La main gauche de l'abbé se referma sur son cou. Tom perfora l'avant-bras musculeux par l'extérieur. Sous la souffrance aiguë, Morangue lâcha prise et repoussa violemment son adversaire qui alla s'affaler entre les bancs. Tom vit la brute basculer sur lui,

lame pointée. Il donna un coup de reins et roula de côté. Son petit gabarit lui permit de se glisser sous un banc alors que l'abbé s'écrasait au sol dans un boucan terrible. Tom s'était relevé un rang derrière, prêt à riposter. Il abaissa son bras en voyant Morangue qui rampait sur les coudes vers l'allée de droite. Dès qu'il eut atteint celle-ci, l'abbé se retourna et s'immobilisa à plat dos, les bras en croix. Tom découvrit le propre poignard du prêtre débauché enfoncé jusqu'à la garde entre ses pectoraux.

— Aide-moi... Pitié, souffla Morangue, dont le teint prenait déjà une teinte cireuse.

Le Cockney secoua négativement la tête. Il ne perdrait pas son temps avec un assassin de la pire espèce. Ignorant les plaintes du mourant, il regarda vers le chœur. La femme était toujours là, prostrée. Elle aurait pourtant eu dix fois le temps de prendre ses jambes à son cou. En l'observant, Tom comprit que la peur la paralysait.

— Calmez-vous, m'dame ! lança-t-il avec un sourire forcé. Vous n'avez plus rien à craindre, j'suis un garçon honnête !

Comme elle ne répondait pas, Tom marcha jusqu'à une petite statue de la Vierge qui se dressait à droite de l'autel. Sans hésiter, il souleva l'effigie creuse. Au centre du socle, la Pierre d'Émeraude irradiait sa douce brillance. Il la saisit avec délicatesse et la rangea dans une poche de son veston. Puis il s'approcha de celle qui deviendrait la dernière épouse de Louis XIV.

— C'est vous qui l'avez cachée ici ? interrogea-t-il d'un ton aimable.

— Oui... Oui, souffla Françoise. Le soir de mon arrivée, un valet s'est précipité pour me le remettre. L'homme paraissait aux abois, égaré... Mais j'ai accepté car je le connais... Jean Amelin... Il a servi chez la marquise de Brinvilliers. Seigneur, dès que j'ai touché ce joyau, je me suis sentie baignée dans la lumière du Christ. Loin de toute idolâtrie, il s'agit d'un objet béni...

— Vous a-t-il parlé, m'dame ?

— Oui, certes oui... Vous êtes un ange venu le récupérer, c'est cela ? Il m'a dit que je devais le conserver dans la maison du Christ, qu'il serait davantage à sa place entre mes pieuses mains qu'entre celles du roi, soumis à tant d'influences mauvaises. Vous êtes un ange descendu des cieux... Sans vous, ce monstre m'aurait pourfendue.

Elle se signa et ferma les yeux en murmurant une prière. La voyant demeurer immobile, le Cockney se dirigea sans bruit vers la porte. Cette femme était hors de danger, elle se réconforterait auprès de ses amis les nobles. Et, d'ici quelques jours, elle penserait sûrement avoir rêvé de ce joyau béni. Par précaution, Tom emprunta l'allée droite où gisait Morangue. Un coup d'œil au visage crispé lui confirma

que l'assassin avait rendu son âme noire. Il ne sacrifierait plus personne dans son souterrain infernal.

Retrouvant l'air chaud de la nuit, Tom s'appuya contre le mur de la chapelle. Cette fois, il fallait choisir. Vite. Restée silencieuse durant le combat, la Pierre s'efforçait de le convaincre.

Ne me ramène pas là-bas, je t'en supplie. Il veut me détruire. Et s'il y parvient, peut-être s'acharnera-t-il sur toi. Tu es fort et vaillant, mais il te vaincra par ses ruses sournoises. Il ment à chaque seconde, tu t'en es aperçu. Je sais que tu n'as pas entendu parler de Gilles de Rais. Il s'agissait d'un monstre comme ceux que tu détestes, comme celui que tu viens d'occire avec panache. Et l'homme que tu nommes Saint-Germain fut son élève. Il possède la même nature mauvaise et te trompe. Partons, je t'en prie. Gagne les marais. Nous changerons d'être ensemble, je suis presque prête. Je te promets que nous reviendrons chercher tes amis, dès que le Primo-Sorcier aura quitté ces lieux. Le Fomoré ne me suivra plus, ses sens sont aveugles. Nous serons libres et tu seras heureux. Allons à San Francisco, cette ville que tu aimes tant...

Un traître, Saint-Germain ? Tom n'en aurait pas été étonné. Risquait-il vraiment de s'en prendre à Laure et à Alba ? Poursuivait-il ses propres buts, comme le démon invisible qui avait semblé être leur allié, au début ? Frisco... S'il s'y rendait en avril 1906, Tom y croiserait Raspoutine, un Primo-Sorcier postérieur à Saint-Germain, apte à le renseigner sur ce dernier. Ensuite, il n'y aurait plus qu'à revenir ici et à aider ses amis. Le temps n'existait pas. Le passé et l'avenir étaient des portails éphémères que les initiés franchissaient à leur guise. Son double du futur l'avait prouvé. Son double du futur...

Tom soupira, les oreilles pleines des explosions de fusée. Il sortit la Pierre de sa poche et sa vue acheva de le décider.

Son choix était fait.



BESOIN DE PERSONNE

— J’ne vais pas m’enfuir en laissant Laure et Alba affronter seules Alex, murmura Tom, qui regardait le joyau palpiter au creux de sa main.

Un sens aigu de l’amitié motivait le garçon. Mais il n’était pas l’unique raison de sa décision. Son double du futur lui avait indiqué que les Fomoré régneraient sur le monde en une époque lointaine. À cause d’Hermès, évidemment, qui les libérerait en utilisant les pouvoirs de la Pierre... et de Saint-Germain, si celui-ci cachait de sombres intentions. Toutefois, puisque le temps n’existait pas, peut-être l’avenir de l’humanité se jouait-il ce soir. Si les Héritiers parvenaient à vaincre Hermès, celui-ci cesserait de nuire. Il ignora les appels insistants et rangea la Pierre dans sa poche. Frisco devrait attendre, sans doute à jamais...

— Tu as procédé au bon choix, Tom ! lança l’Espagnole en quittant le pilastre⁴⁷ derrière lequel elle se plaquait jusqu’alors.

— J’té sentais dans l’coin. Si j’m’étais décidé à écouter la Pierre, qu’est-ce que tu aurais fait ?

— Mon possible pour te la ravir avant que tu ne commettes l’irréparable.

La jeune fille n’avait plus besoin de voir son ressenti confirmé par des mots. Si elle s’apprêtait à poser à son tour une question, c’était afin que Tom prît conscience de sa propre valeur. Car, depuis qu’elle le fréquentait, elle le devinait rongé par le manque de confiance en lui.

— Le fait de percevoir ma présence proche influença-t-il ta décision ?

— Non, Alba. Si tu étais à des kilomètres d’ici, j’aurais choisi pareil. Tu m’crois ?

— Sans hésitation. Nicolas Flamel éprouverait grande fierté à l’égard de ce descendant qui honore ses enseignements. Viens, rejoignons Laure et Saint-Germain dans le labyrinthe.

— Quel labyrinthe ?

— Celui que nous désigna le peintre quand nous inspections les jardins. C’est là que le sorcier compte piéger Alex... et également le

spectre, j'en ai l'impression. Chemin faisant, tu m'expliqueras pourquoi tu t'es éclipsé ainsi de chez Virlepin.

— Okay, Alba, allons-y ! J viens pour toi et Laure. Et pour voir si on peut sauver Alex, aussi. Je suis parti parce que la Pierre m'appelait. Saint-Germain veut la remettre au spectre, tu n'as pas entendu ? J'ai eu peur que vous vous laissiez convaincre par ses belles paroles.

— J'admets que les intentions du sorcier me parviennent floues, mais je ne pense pas qu'il projette un tel acte. Quoi qu'il en soit, ni Laure ni moi ne le suivrons aveuglément. Nous allons bien voir, Tom. Et nous resterons sur nos gardes.

— Ouais... Surtout que la Pierre m'affirmait qu'il a été l'élève de Gilles de Rais, c'fameux monstre. Si c'est vrai...

Ils s'enfoncèrent au pas de course dans l'obscurité, prenant la direction du parc. Tom réalisa soudain qu'il ignorait ce que fabriquait le prêtre diabolique dans cette chapelle. Il en parlerait plus tard à ses amies. Le combat contre Alex d'abord. On allait bien voir, en effet. Avant l'aube, Tom saurait si son choix participerait à changer l'avenir du monde. Ou si, en accord avec les sombres prévisions de son double, cette nuit verrait mourir tous les Héritiers. À part lui.

— Qui es-tu, toi ? gronda Alex en fixant les symboles runiques qui scintillaient à terre. Roqueville, le magicien du pauvre, c'est ça ?

— Du pauvre, crois-tu vraiment ? Inutile de chercher à sortir de ce cercle, Alexander. Sa fonction est de retenir les êtres hybrides de ton espèce. J'ai porté de nombreux noms et celui de Roqueville n'a plus cours. Pour mes semblables et mes ennemis, je serai désormais le comte de Saint-Germain.

L'Australien cessa d'observer le sol et fixa son interlocuteur. Il faisait donc face à l'aïeul de la Voltigeuse. Un ascendant qui n'aurait pas dû exister, du moins à l'âge adulte, en cette année 1672. Mais qui se pavanait pourtant devant lui. La seule explication était que le mage exerçait de façon discrète jusqu'à présent et qu'il acquerrait sa célébrité au siècle suivant. Un mystique doté d'une grande longévité, probablement. Alex prit conscience du piège magistral qui venait de se refermer sur lui et sur Hermès. Si ce dernier n'avait jamais rencontré Saint-Germain, il connaissait sa réputation. Et les informations qu'Alex piochait dans sa mémoire laissaient présager de gros ennuis à venir.

— Bouge-toi, Hermès ! cria-t-il mentalement. Je n'arrive pas à m'échapper ! Le sorcier et les Héritiers vont me tirer comme à la fête foraine ! Sors-nous de là !

— C'est toi que cette figure occulte immobilise ! Pas moi ! Je ne peux rien faire tant que nous fusionnons !

— Profère un contre-sortilège, bon Dieu ! T'es un démon ou un courant d'air doué de parole ?

— Va donc griller dans le fleuve de feu d'Elatha⁴⁸, tu y peaufineras tes pénibles plaisanteries ! Je ne puis rien, m'entends-tu ? Ce cercle t'est destiné. Même si je déchaînais l'intégralité de ma puissance mystique, ton corps resterait prisonnier de cet espace. Le Primo-Sorcier a compris que nous ne pouvons nous séparer !

— Loser un jour, loser toujours, hein ? répliqua Alex en mettant fin à cette inutile conversation.

Le savoir d'Hermès lui révélait maintenant l'étendue du désastre. Ces runes possédaient un pouvoir démesuré du fait de leur localisation. Alex s'était laissé entraîner jusqu'au centre exact d'un labyrinthe. Le labyrinthe... La frontière invisible, le champ de bataille où se confrontaient les forces antagonistes désireuses de régler leurs différends. L'un des plus grands symboles de la magie, qu'elle fût blanche ou noire, célébré par les cultes voués à l'adoration de la terre. Certes, dans les entrailles de celles-ci patientaient les Peuples de la Nuit, avides de revanche. Mais, à sa surface, on adorait Dana, déesse-mère et fidèle alliée du dieu Lug. Symbolisant souvent la matrice originelle garante d'une croissance physique et spirituelle, la représentation labyrintique était raccordée aux forces du bien. Et elle décuplait les envoûtements promulgués en son cœur. Ça ne pouvait pas plus mal tomber, songea l'Australien, qui voyait Tom et Alba débouler d'une allée. Il fallait gagner du temps. Semer le doute. Ou, mieux encore, réduire le nombre de ses adversaires. Il piocha de nouveau dans les souvenirs d'Hermès, cherchant les éléments susceptibles de les aider.

— Qu'est-ce que vous croyez, vous trois ? lança-t-il en affectant une grande assurance. Que ce type va vous apporter la Pierre sur un plateau ? Il n'est bon à rien ! Même pas à éliminer ceux qu'il pourchasse avec tant d'ardeur. La Voisin brûlera sur le bûcher en février 1680. Dans huit ans, vous vous rendez compte ? À part elle, seul un homme de main surnommé la Chaussée et la marquise de Brinvilliers seront exécutés ! Le premier rompu vif en mars 1673 et la seconde décapitée en juillet 1676. Je suis assez précis, là ? Vous comprenez que je ne bluffe pas ? La Montespan, Monsieur et tous les autres s'en tireront vivants et libres. Ils vont continuer à tuer. Très efficaces, les petites illusions du Primo-Sorcier ! À mon époque, il épouserait un top model et ferait carrière dans le show-biz ! Bouffon, va !

— Tu t'échines en vain, Alexander ! répondit le sorcier en levant ses bras. Tes anciens amis ne sont pas aveugles, eux. Ils savent

que c'est l'une de mes chimères qui t'a trompé jusqu'à te conduire dans la nasse !

— C'est ça, c'est ça ! Tu as de la chance que nos sens mystiques soient court-circuités par la fusion. Sinon, Hermès t'aurait calculé en suivant !

— Non. En pleine possession de ses facultés, le Fomoré serait également tombé dans mon traquenard. Qu'il se proclame tant qu'il le veut prince des illusions. Moi, j'en suis le maître. Pose-lui donc la question, dans le secret de vos esprits. Peut-être te dira-t-il la vérité, pour une fois.

— Pense à l'homme que tu étais, Alex ! Dégage-toi de l'influence d'Hermès ! clama la Voltigeuse en jetant un coup d'œil inquiet à Saint-Germain.

Le sorcier murmurait des incantations rendues inaudibles par le vacarme du feu d'artifice. Quelque chose allait arriver, les trois Héritiers en étaient persuadés. Et aucun d'eux ne souhaitait la perte de l'Australien.

— Dégagez-vous plutôt de celle des Primo-Sorciers ! cracha Alex, qui sentait lui aussi que l'assaut ne tarderait plus. Ce sont des pourris qui vous manipulent ! Et Merlin est encore pire ! Laure et Tom, vous ne rentrerez jamais chez vous ! Et toi, Alba, tu ne sauveras pas ton chéri en modifiant le passé ! Qu'est-ce qu'il y a ? J'étais censé ignorer ce qui te trotte en tête ? Pas besoin de jouer les extralucides pour le deviner, t'inquiète ! Révoltez-vous pendant que c'est possible ! Saint-Germain se moque de vous ! Allez la chercher sans lui, cette damnée Pierre. On verra qui finira avec !

— Tu fais erreur ! certifia Alba en secouant la tête. On peut changer le cours des choses ! Nous l'avons prouvé à San Francisco en sauvant de nombreuses personnes qui seraient mortes sans notre intervention.

— Que dalle, idiote ! Les gens dont tu parles ont péri dans les jours suivants. Hermès le sait, il a séjourné à Frisco durant le mois suivant le séisme. Le nombre officiel des victimes n'a pas changé avant et après notre passage. Même là, vous avez tout faux, tu vois !

— Arrête d'lui faire du mal, Alex. Tu n' récupéreras pas la Pierre. Je l'ai déjà trouvée ! intervint le Cockney en tapotant la poche de son veston.

Comme Alba quelques secondes auparavant, Alex encaissa difficilement le coup. Tom ne mentait pas, aucun doute. Les Héritiers détenaient la Pierre et elle allait repartir. Avec eux et sans lui. Lui resterait prisonnier de ce cercle magique. Il ne subit pas longtemps les hurlements furieux d'Hermès. Alors que Saint-Germain abaissait ses bras d'un geste sec, un grognement inhumain l'alerta. Derrière lui

venait d'apparaître un être aux yeux privés de pupilles et à la face décomposée. Il portait des habits masculins, aussi blancs que sa peau, et possédait les bras et les jambes d'un homme. Mais il n'en était pas un. Pour la première fois depuis sa mort, Godin de Sainte-Croix se révélait aux yeux des vivants.

— Roqueville, maudit bâtard ! croassa Godin. Qu'as-tu manigancé ?

— Malgré ton pacte, tu es un amateur en matière d'occultisme ! Si un spectre peut persécuter ceux qui l'ont invoqué sans précaution, un médium chevronné déclenche aisément le phénomène inverse ! Les runes qui t'ont attiré chez Virlepin te retiennent mieux que des chaînes. Ce soir, je conjure ton ultime manifestation !

— Ne crie pas trop tôt victoire, sbire ! Les forces de l'enfer brûlent en moi ! Dès que je sortirai de ton piètre gribouillis...

— Tu n'en sortiras pas ! Le labyrinthe constitue l'arène où luttent les forces opposées voulant imposer leur domination à ce monde ! Alors, combats, Godin de Sainte-Croix ! Par son désir d'hégémonie, le démon qui te fait face est ton ennemi féroce ! Le plus faible d'entre vous retournera au néant !

— Que faites-vous, Saint-Germain ? s'exclama Laure en dégainant son épée. Perdez-vous l'esprit, à l'instar de la Pierre ? Godin et Hermès vont s'entre-déchirer ! Nous ne voulons pas le trépas d'Alex ! Annulez cet envoûtement !

— C'est toi qui déraisonnes ! Je ne suis pas en mesure de neutraliser deux démons à la fois, surtout avec Hermès uni à un Héritier. N'importe qui échouerait à cette tâche, Nicolas Flamel et Nostradamus compris !

— Dans ce cas, libérez juste Godin ! insista la Voltigeuse en appuyant la pointe de sa lame sur la poitrine du mage. Je suis certaine que vous le dominerez. Nous avons vu Pablo le mettre en fuite et votre fils n'est pas plus aguerri que vous. En outre, nous vous assisterons.

— Quand Godin refusa l'engagement, il venait de dépenser beaucoup d'énergie occulte. Il a récupéré ses forces. Pour autant, Alexander ne risque rien. Hermès et lui incarnent une puissance maléfique supérieure. Godin va succomber et le Fomoré sortira affaibli de son duel. Il deviendra facile de le capturer sans mettre en danger votre ancien compagnon. Maintenant, baisse cette épée. Je ne prise guère les menaces. Et encore moins lorsqu'elles émanent de ma descendance.

— Votre descendance se lasse de tant de spéculations et dissimulations ! répliqua la brigande sans bouger d'un pouce. Mon sentiment est que vous jouez avec la vie des gens comme les nobles jouent aux cartes. Comment pourriez-vous prévoir l'issue de ce combat ? Et pourquoi ne nous avez-vous pas informés de votre plan ?

— Parce que ta réaction était prévisible et que le temps presse. Apprends que je ne me trompe jamais dans mes prévisions, que seuls les imbéciles voient un jeu dans l'existence... et que je t'accorde dix secondes pour ôter cette lame. Thomas ! Remets-moi le joyau de Lug, je te prie.

— Ne bouge pas, Tom ! clama la brigande. Annoncez en termes clairs la façon dont vous envisagez la suite, Saint-Germain !

Le Cockney obéit à Laure mais, intrigué par le silence persistant de la Pierre, il la sortit de sa poche. Elle arborait une inhabituelle teinte terne. Tom chercha le regard d'Alba, postée non loin de lui. Et il se raidit en voyant l'Espagnole dégainer ses stylets.

— Quelque chose survient ! cria-t-elle en levant la tête vers les cieux. L'univers chavire !

Un cri aigu se mêla aux explosions des fusées. Les Héritiers et le sorcier n'aperçurent d'abord rien. Puis une grande forme sombre surgit de la cime d'un arbre et heurta Tom en plein dos. Déséquilibré, il tomba à genoux, laissant rouler au sol la Pierre qui alla se perdre sous une haie sans plus émettre aucune luminescence. Dans les allées, d'autres cris résonnaient, d'autres formes se mouvaient. À chaque carrefour, les statues dédiées à Ésope s'arrachaient à leurs fontaines, s'éveillaient à la vie, écrivant la plus horrible des fables.

Alex et Godin n'avaient ni suivi la discussion, ni vu Tom s'écrouler. Ils tournaient lentement dans ce cercle-prison, s'évaluant, cherchant à détecter la faille qui apporterait la victoire.

— La confrérie du Secret m'appartient, démon ! grinça le spectre en serrant convulsivement ses poings. Tu vas regretter d'avoir voulu m'en dépouiller ! Je vais te consumer de l'intérieur !

— Qu'est-ce que tu viens me prendre la tête, avec tes pervers du dimanche ? Tu sais à qui tu parles, là ?

— Certes, oui ! A un être que vénéraient les païens ! Ta race a été supplantée voici déjà longtemps par le véritable dieu du mal. Soumets-toi à l'envoyé de Satan, créature !

Alex écoutait les recommandations d'Hermès, qui prévoyait un assaut occulte plutôt que physique. Devait-il anticiper, ou

laisser l'ennemi se découvrir ? Obligation d'en terminer vite, de toute façon. Ensuite, il faudrait encore attirer Tom dans le cercle et le délester de la Pierre, avant que celle-ci ne disparût...

Godin étendit d'un coup ses bras et l'Australien reçut de plein fouet la rafale d'énergie. Il fut projeté en arrière et percuta un mur invisible avant de rebondir au sol. Il aurait dû franchir l'espace, mais non. La preuve en était faite. Quoi qu'il advînt, cette prison mystique le retiendrait dans des limites définies par le cercle runique. Il se releva et s'élança vers le spectre. Plus question d'anticiper. Seulement de réagir. Avec une violence dont seul un démon pouvait faire preuve.

Sous les yeux stupéfaits des Héritiers, un énorme bouc traversa la paroi végétale sud, tandis qu'un loup géant trouait celle du nord. Au bout gauche de l'allée, un grand singe se précipitait de sa démarche chaloupée. À droite, c'était un renard qui se ruait, suivi par un rat de la taille d'un tigre. Et, rejoint par un corbeau, l'aigle planait sous les arbres, prêt à fondre de nouveau. D'un bref coup d'œil, les jeunes gens jaugèrent ces adversaires imprévus. S'ajoutant à leurs dimensions anormales, les statues affichaient des gueules démoniaques sans rapport avec leur représentation animalière.

— C'est la Pierre ! clama Saint-Germain, qui, seul, n'avait pas dégainé son arme. Elle recommence plus tôt que prévu ! Retenez-les, je conjure un sort de bannissement !

Son dernier mot se prolongea par un cri de douleur quand un gigantesque serpent à quatre têtes se laissa choir d'un arbre sur ses épaules. Entraîné au sol, le mage fut immobilisé par des anneaux qui s'enroulaient à grande vitesse, lui collant les bras au corps, martyrisant sa cuisse blessée.

— Le mal est partout, sorcier ! siffla l'une des têtes à oreilles pointues et crocs de vampire. Il englue le monde ! Entends son appel ! Délecte-t'en, abandonne-toi à moi ! À la folie !

Positionnée près de son aïeul, la Voltigeuse voulut intervenir, mais le loup l'avait choisie pour première cible. Et elle fut contrainte de faire face.

— Vautre-toi dans la boue du mal, Laure d'Aubreuil ! grogna la bête en bondissant très haut. Oublie tes certitudes ! Ton amant t'a trahie, ta famille te hait ! Venge-toi par ma grâce ! À la folie !

La brigande plongea à terre en relevant son épée. La lame ouvrit le ventre du démon sur toute la longueur et un long cri ponctua sa chute. Laure se remit sur pied, un mince espoir au cœur. Ces créatures n'étaient ni en pierre ni en plomb. Elles se composaient de matière vivante. Et donc susceptible d'être entaillée...

Alba faisait une semblable constatation à la même seconde, arrêtant l'assaut du renard pourvu d'innombrables canines entre lesquelles dardait une langue démesurée. Le stylet gauche

de l'Espagnole s'enfonça dans le cou du monstre dont les mâchoires allaient se refermer. Là encore, un cri strident retentit tandis que le renard boulaît sur les flancs.

— La vie engendre toujours la mort, Alba Llord ! mugit la créature en labourant le sol de ses griffes. Tu ne reverras pas les tiens, ton amour a péri ! Le mal est ton unique port d'attache ! Plonge, perds-toi en mes profondeurs ! À la folie !

Alertée par ses sens, la jeune fille releva la tête. Un corbeau à muflé de gargouille l'attaquait en piqué. Et, déjà, le renard revenait à la charge.

— Ce sont vos natures d'Héritiers qui les blessent, non vos lames ! cria le sorcier en se libérant une main. Rien n'est perdu ! La Pierre essaie de gagner du temps ! Frappez sans relâche !

Un conseil que Tom suivait de son mieux, à califourchon sur le grand bouc dont il avait esquivé la charge. Un bras replié sur l'encolure, il lardait la bête de coups de poignard. Mais ses tentatives ne l'empêchaient pas de distiller son venin.

— Le monde entier te méprise, Thomas Jessup ! Tu n'es rien pour personne, enfant perdu ! Ne nie plus l'évidence ! Rejoins-moi, accomplis ta destinée ! À la folie !

Le bouc cessa enfin de glapir quand la lame lui perfora le crâne. Il bascula sur le côté, désarçonnant Tom qui effectua bien malgré lui une roulade et ne vit pas le rat sauter, griffes en avant. Des mâchoires de goule se refermèrent sur le poignet du Cockney qui réussit à se délivrer d'un revers de lame. Il se releva en grimaçant de douleur. Autour de lui, Laure et Alba ripostaient de leur mieux aux attaques d'un ennemi surnuméraire... et, naturellement, quasi invulnérable. Plus loin, Alex aurait beaucoup de mal à se débarrasser du spectre. Et Saint-Germain ne parvenait pas à repousser le serpent. Rien n'était perdu, avait proclamé le sorcier. Un constat très optimiste...

Conseillé par Hermès, l'Australien lança un assaut similaire à celui de Godin. Il sentit jaillir de ses bras tendus une force invisible stupéfiante. Touché à la face, Godin rebondit à son tour contre les parois immatérielles de leur prison.

— Imagines-tu que cela suffira, démon païen ? cracha le spectre en se remettant vite sur pied. Dans ce cas, tu te leures ! J'ai vaincu la mort, j'ai pactisé avec Satan en personne ! Je suis invincible !

Il contre-attaquait, doigts écartés, bouche grande ouverte sur un hurlement de haine. Alex riposta, ignorant la fureur d'Hermès. Il savait que son hôte nourrissait une détestation sans bornes à l'égard du dieu crucifié et tout ce qui touchait à son culte. Évidemment, des dieux du mal oubliés au profit de leur célèbre concurrent ne pouvaient que s'agacer de la chose. Loin des querelles religieuses, l'Australien gardait la tête froide. Bras à l'horizontale, les

deux duellistes se mesuraient dans une impitoyable confrontation. Leurs traits occultes se percutaient, s'annulaient. Lassé de ce match nul, Alex décida de changer de tactique en utilisant différemment la force d'Hermès et ses atouts personnels. D'un bond, il fut sur le spectre, referma ses avant-bras sur sa nuque pour verrouiller la prise et le pilonna à coups de genoux, avant de le lâcher brusquement au terme de sa première salve. Le coude gauche d'Alex percuta une joue flasque, puis le droit claqua sur la tempe opposée alors que le gauche revenait par en dessous frapper au menton. Cogner fort et vite, se placer au plus près de sorte que l'adversaire n'eût plus aucune allonge... Une excellente manœuvre, encore améliorée par la puissance d'Hermès. Mais l'impression d'invulnérabilité ne protégeait pas des mauvaises surprises. Et, martelé de coups terribles, le spectre parvint à devancer Alex d'une seconde en lui infligeant à bout portant une rafale d'énergie. Touché à la poitrine, l'Australien fila dans les airs et alla s'écrouler au bord opposé du cercle. Voilà exactement ce qu'il comptait faire pour parachever son assaut. Il n'en aurait pas l'occasion. Il nota qu'il saignait du nez. Il se sentit pris de vertige en tentant de se relever et regretta son imprudence. En dépit de son don de Combattant instinctif et des pouvoirs conférés par le Fomoré, son corps restait celui d'un humain, même s'il possédait une exceptionnelle résistance. Et la rafale venait visiblement de causer quelques dégâts à cette enveloppe.

— Tu vas regretter ton arrogance, démon païen ! grinça Godin en sautant sur sa proie tombée à genoux.

Deux mains spectrales se refermèrent comme des pinces sur le cou d'Alex, qui saisit par réflexe les poignets de son ennemi. La situation était renversée. Il allait falloir remonter tout le terrain...

À force de contorsions, Saint-Germain était parvenu à attraper de son unique main libre l'une des quatre têtes du serpent. Dans l'impossibilité de conjurer ses symboles runiques, le sorcier comptait sur l'essence de sa nature mystique. Et, en effet, les anneaux se desserraient légèrement. Mais trop peu encore pour qu'il recouvrit l'usage de ses mouvements.

Laure, Tom et Alba combattaient toujours, s'évertuaient à repousser les assauts des statues démoniaques. Tous trois gardaient en tête le terrifiant compte à rebours qui égrenait les secondes, redoutant de voir arriver l'instant fatal où la Pierre serait prête à quitter cette ère. Soudain, des bras et des jambes humains se substituèrent aux pattes des créatures animées qui se regroupaient dans l'allée. Désormais, elles adoptaient des postures d'homme. Constatant l'échec de ses tentatives, le joyau dément choisissait un nouveau mode d'agression.

Laure trancha d'un revers foudroyant les mains du bouc qui accourait sur elle. Les cris aigus redoublèrent. Les statues lançaient un assaut général. Tom se baissa et déchira les jarrets de l'aigle dont les mains griffues fendaient dangereusement l'air. Le bouquet final du feu d'artifice faisait trembler les cieux dans un déchaînement d'explosions multicolores. Alex puisa au fond de lui et d'Hermès la force de se relever, centimètre par centimètre, sans lâcher les poignets de Godin. Attaquée par le loup et le rat, Alba frappa le premier à l'aisselle et le second au genou. Saint-Germain réussit enfin à libérer sa seconde main, ignorant la souffrance qui vrillait sa jambe. Alex se campa solidement sur ses jambes et propagea son énergie aux poignets de Godin. Cette cascade de bruits et de couleurs était comme un signal. Le moment arrivait, la Pierre allait partir. Larguer les amarres. Maintenant ou jamais. D'abord détruire le spectre. Ensuite les autres. Tous les autres. Saint-Germain rejeta à plusieurs mètres le serpent qui venait de céder. Il vit les feuillages des buissons se transformer en faces grimaçantes et comprit que la Pierre allait récidiver. Alba ne put éviter le direct du renard qui surgissait à l'arrière. Elle roula à terre pendant que Tom se précipitait pour faire bouclier. Dans une ultime projection de force mystique, Alex contraignit Godin à lâcher son cou, avant de lui faire ployer les jambes. Laure transperça le singe qui l'empoignait aux épaules puis effectua une roue, évitant le coup de pied griffu du loup. Sa Vision lucide embrassait chaque détail. Dans le ciel régnait un chaos symbolique. Au cœur du labyrinthe régnait un chaos effectif. La Pierre allait quitter seule cette époque, ce lieu livré à la démence. Et ils resteraient prisonniers ici. Saint-Germain claudiqua jusqu'à la haie sous laquelle avait disparu la Pierre, qui n'émettait plus aucune luminescence. Il ne détecta rien. Tom s'étala en évitant l'attaque du corbeau. Aussitôt, le rat se jeta au sol, frappant à coups de poings le Cockney qui roulait sur lui-même. Alex eut un petit sourire. Il avait remonté le terrain. C'était Godin qui se retrouvait à genoux, les mains inutilement ouvertes au-dessus de ses poignets broyés par une force démoniaque.

— C'est impossible ! balbutia le spectre. Tu ne peux me vaincre ! Je suis un rejeton de l'enfer !

— Apprends qu'Hermès Trismégiste est un enfer complet à lui seul, créature ! gronda Alex avec une voix différente de la sienne. Nul ne connaissait le nom de ton ridicule maître alors que mes frères et moi arpentions déjà ce monde ! Il appartient à nous seuls !

— Tu... Tu ne peux vaincre ! Non !

— Je ne te vaincs pas, créature. Je te détruis ! C'est moi qui vais te consumer de l'intérieur !

Alex projeta d'un seul coup la totalité de ses énergies occultes. Un hurlement plus strident que ceux des statues retentit à n'en plus finir et la face cauchemardesque s'effrita, se diluant dans le vide. Très vite, le phénomène gagna le corps entier de l'ectoplasme. Et il n'y eut bientôt plus qu'une légère fumée blanche là où se tenait auparavant Godin. Titubant, au bord du malaise, Alex ouvrit des yeux étonnés en se découvrant seul. Il avait amené son ennemi au sol... et après ? Aucun souvenir. La vision de Tom assénant un coup de poignard au rat le ramena à l'essentiel. Persuadé que le Cockney avait la Pierre en poche, il joua son va-tout.

— Tom ! Viens à l'intérieur du cercle ! Sa magie opposée repoussera ces bestioles !

Une éblouissante lueur verte éclata soudain de sous une haie, non loin de Saint-Germain. Les statues perdirent aussitôt leurs gueules démoniaques, leurs bras, leurs jambes, et reprirent leurs apparences animalières originelles. Elles reculèrent lentement, suivant en sens inverse le trajet exact parcouru pour rejoindre cette allée. Quelques secondes plus tard, elles se poseraient sur les socles de leurs fontaines et y demeureraient figées, comme si un horrible sortilège ne les avaient jamais gratifiées d'une vie contre nature. Mais les jeunes gens n'assisteraient pas à ce curieux épilogue. Une voix forte et douce à la fois résonna dans chaque tête. *JE N'AI PLUS BESOIN DE PERSONNE !*

L'écho de ces mots n'avait pas fini de se répercuter que la lumière verte s'intensifia encore, jusqu'à envahir l'étendue des cieux obscurs. Les Héritiers, Alex et Saint-Germain se sentirent basculer dans un puits de ouate.

L'ultime voyage venait de commencer...

**LA FIN
DE LA QUÊTE...**





VERT ALBATRE

Ile de Bretagne, Terres du Milieu, 21 juin de l'an 500 avant J.-C.

Sous son incarnation de cerf, Merlin l'Enchanteur contemplait pensivement les quatre cadavres⁴⁹. Le druide félon, le Korrigan et les deux sorciers ne nuiraient plus. D'énormes clameurs triomphales retentissaient à Stonehenge, où guerriers et Primo-Sorciers célébraient avec fracas la victoire sur les vampires. Grâce à sa part de conscience restée en veille sur la plaine des piliers, Merlin savait que la bataille était pratiquement gagnée, là-bas aussi. Et pourtant, ses sens magiques lui hurlaient que la démence approchait à grands pas. Le grand cerf secoua ses immenses bois en bramant. Autour de lui, la réalité s'altérait, se distordait, se déchirait.

Laure, Tom et Alba ne se sentaient plus exister dans un sens littéral. Ils avaient perdu la sensation physique de leurs corps et leurs esprits étaient incapables de formuler une pensée cohérente. Seul Saint-Germain parvenait à cerner la situation, bien qu'impuissant à la contrôler. Comme ses jeunes alliés, il voyait défiler sous ses yeux des décors sans rapport les uns avec les autres, des individus originaires de diverses époques. Mais, contrairement aux Héritiers, le sorcier comprenait la raison de cet hallucinant phénomène. Ils ne contemplaient pas une interminable vision imposée par la Pierre. Ils n'assistaient pas à un spectacle. Ils étaient le spectacle. Projetés dans les méandres du temps telles des billes de plomb crachées par un mousquet, ils changeaient sans cesse de direction. L'Égypte des pharaons et ses pyramides au pied desquelles s'entassaient les foules, des seigneurs médiévaux et leurs fières forteresses, des hommes des cavernes terrifiés par l'orage, des guerriers d'un âge futur juchés sur de massifs chars d'acier, des gladiateurs qui luttaient dans une arène romaine... Tous ces acteurs d'un moment précis de l'histoire levaient

leurs visages stupéfaits au passage de fantômes faisant irruption dans leur réalité.

La Pierre venait de condamner ceux qu'elle jugeait désormais être des pantins sans importance. Saint-Germain luttait pour rassembler ses idées. Projeté dans ce qui évoquait un tunnel aux lumières irréelles, il ne distinguait pas ses compagnons qui se trouvaient dans le même cas. Ils surplombèrent encore une agora grecque où un philosophe haranguait l'assistance, assistèrent à la confrontation de deux armées s'affrontant à coups de bombardes dans une vaste prairie. Puis, d'un coup, tout s'accéléra. Le tunnel se fonda en un maelstrom dont la vrille aveuglante acheva d'oblitérer les sens martyrisés des quatre aventuriers. Leur dérive allait cesser, Saint-Germain le devinait.

Comme s'ils étaient arrivés au bout, au terme, à la fin du temps.

Drommon le Briseur, Deirdre l'Aérienne, Kulukan le Volontaire et Birgit la Sage avaient quitté Merlin quelques minutes auparavant. Une injonction obscure les fit revenir sur leurs pas et ils virent le grand cerf qui se cabrait devant un tourbillon aux tons acides.

Quand le phénomène surnaturel se dissipa, Tom, Alba et Laure aspirèrent une grande goulée d'air. Apparus au centre de la clairière, désorientés, ils cherchaient à localiser Alex. Leur ancien ami n'était nulle part visible et ils craignirent que le joyau l'eût foudroyé dans le labyrinthe versaillais.

— Où... Où sommes-nous ? balbutia le Cockney. Que nous a fait la Pierre ?

— Elle nous a projetés dans les couloirs du temps ! répondit Saint-Germain. Sans destination précise. À seule fin de nous perdre...

— Aurions-nous atterri dans la mémoire collective des Primo-Sorciers ? Je reconnais cet animal et ce lieu jonché de cadavres.

— Non, Laure, objecta Alba. Cette fois, nous sommes dans la réalité. Je le perçois clairement.

— Comme je perçois, moi, l'identité de notre sauveteur ! reprit Saint-Germain en se tournant vers l'Enchanteur. Sous ton camouflage, tu es Merlin, n'est-ce pas ?

— Oui. Merlin, celui qui est loup, chêne ou cerf, selon sa volonté. Comment te nommes-tu ? Tu ne fais pas partie des Héritiers qui investirent leurs aïeux⁵⁰ tantôt...

— Je suis le comte de Saint-Germain, Primo-Sorcier ascendant de Laure d'Aubreuil, ici présente.

— Et descendant de moi-même ! compléta Deirdre l'Aérienne, qui arrivait aux côtés de ses compagnons.

Les Primo-Sorciers se figèrent à la découverte des jeunes gens. Ils n'avaient nul besoin de spéculer. Tous comprenaient maintenant pourquoi leur Septième Sens les avait poussés à revenir en ce lieu accueillant des représentants de leur lignée.

— Sauras-tu nous expliquer les raisons de cette folie, ô Enchanteur ? Voici moins d'une heure, les esprits de ces trois-là vivaient brièvement en nous. Et nous l'acceptons alors, car la mémoire collective de notre caste rend possibles pareils prodiges. Mais comment peuvent-ils exister en chair et en os, à tant d'années de distance de leurs naissances ?

— Ma magie les a reconnus et soustraits à leur funeste course, Drommon le Briseur. Et tu as raison de parler de folie, lança le cerf en trottant jusqu'à l'orée de la clairière. C'est bien une magistrale démente qui œuvre autour de nous !

— Celle de la Pierre, Merlin ! Ta prétendue arme suprême n'aura finalement déchaîné qu'un mal incontrôlable ! Et je suis fort aise de le proclamer à ta face, de façon inespérée !

— Je songeais justement aux propos des jouvenceaux quand eux et toi réapparurent. Vos affirmations ne m'empêcheront pas de créer la Pierre très bientôt. Elle magnifiera l'Aube d'Albâtre, si le Grand Œuvre échoue à détruire les Fomoré. Et apprends, Primo-Sorcier, que rien n'est incontrôlable.

— Tu ne réaliseras pas ton dessein, Merlin ! jeta Laure, exaspérée. Ton serviteur, le moine Aelric, nous l'a appris dans un lointain avenir. Tu ruines des vies et manipules des innocents en vain ! Tu te prétends enchanteur suprême mais t'obstines tel un faible d'esprit ! Il est impossible de conquérir ton maudit joyau ! Rends-nous la liberté, renvoie-nous en nos ères, délivre Alba de son tragique destin... et sauve notre ami Alex, s'il en est encore temps !

— Je ne suis pas devin et ignore ce qu'il adviendra ! gronda le cerf en se cabrant sauvagement. En revanche, je t'assure, Laure d'Aubreuil, que je te châtierai au plus dur si tu persistes à m'insulter. Ne crois pas que la présence de tes deux aïeux atténuera mon courroux !

— Laure dit la vérité ! s'interposa le Cockney. Votre Aube d'Albâtre n'viendra pas et les Fomoré régneront sur l'monde, dans très longtemps ! C'est mon double du futur qui m'l'a révélé !

— Quel double ?

— Celui que vous avez envoyé pour sauver Laure, en 1672 !

— Je parviendrai donc à te déplacer au travers des âges. Intéressant, murmura Merlin en secouant ses bois.

— Intéressant ? s'insurgea Alba. Mon ami Diego a péri par

ma faute et je mourrai également si je réintègre mon temps ! Si vous ne m'aidez pas, secourez-le, au moins ! Qu'il emprunte un chemin différent de celui le conduisant au trépas !

— Ainsi que tu le pressens, il m'est impossible d'agir en ta faveur, Héritière. Ton ami, quant à lui, ne requiert point mon attention. Des tâches plus urgentes m'attendent.

— Lesquelles ?

— La première d'entre elles te concerne, Primo-Sorcier du futur ! Birgit la Sage, toi qui entrevois l'avenir de ceux que tu scrutes, dis-moi de quelle ère provient le descendant de Deirdre !

— Il se fera connaître sous son nom en l'an 1710 d'un prochain âge, ô Enchanteur ! certifia l'aïeule d'Alba.

— Arrête ! Ces Héritiers ont besoin de moi ! cria Saint-Germain, qui avait déjà compris et invoquait un sort défensif en catastrophe.

Même lui était incapable de repousser un tel envoûtement. Des éclairs blanchâtres similaires à ceux d'un orage crépitèrent autour des cors du cerf et un halo lumineux entoura Saint-Germain, qui disparut dans la seconde.

Les jeunes gens échangèrent des regards affolés. Le seul susceptible de plaider leur cause auprès de Merlin venait de regagner le dix-huitième siècle. Désormais, ils savaient pour quelle raison l'aïeul de Laure ne punirait jamais les nobles impliqués dans les crimes de la Voisin. Parce qu'il allait réapparaître trop tard, quarante ans après l'affaire. Alex avait eu raison en prétendant que le comte n'agirait pas. Et pour cause. En 1710, s'il retrouvait son fils, celui-ci serait d'âge mûr. Et sa compagne Esmeralda aurait probablement péri de vieillesse. Quarante ans de volés. Mais Merlin se moquait des dégâts causés à ses pions. Merlin se moquait de tout, hormis de son interminable guerre. La Voltigeuse refoula sa colère et dégaina son épée, alertée par l'attitude d'Alba, qui jetait des regards éperdus autour d'elle.

— Épargnez-moi vos protestations, Héritiers ! rugit l'Enchanteur. C'est en son ère d'origine que ce Primo-Sorcier servira au mieux la cause de l'humanité !

— Je sens la réalité se disloquer autour de nous ! lança Alba en fermant les yeux.

Cesse d'invoquer une réalité unique, Alba Llord ! Elles sont multiples et miennes ! Je vous l'ai dit : je n'ai plus besoin de personne !

La voix douce résonnait de partout et nulle part. Tandis que Merlin changeait de forme et s'incarnait dans un loup blanc, les Primo-Sorciers se ruèrent au centre de la clairière. Comme les Héritiers, ils avaient remarqué les fourrés pris de convulsions.

Tu m'as bien mal aimée, père ! Je m'en assure, à t'entendre parler

froidement de moi. Vois : j'existe en tous âges de cette humanité dont tu comptais me faire protectrice. Ma démençe la terrassera mieux que tes ennemis !

— Je remédierai à ton mal lors de ta création, joyau de Lug ! rétorqua le loup en dressant ses oreilles pointues. Mais d'ici là, je te contrerai sans compassion aucune !

Laure transperça un taillis qui doublait de volume et réprima une grimace. Son coup n'avait rien empêché, le buisson se dotait de traits humains et continuait de croître.

— Gare ! Elle va attaquer par en bas ! lança Tom en louchant sur le sol qui remuait par à-coups furieux, faisant rouler les cadavres des sorciers et du druide.

Oui, Thomas Jessup, en bas ! Là où résident les forces maléfiques rivales qui me déchirent !

Des murs de terre s'élevèrent, se rejoignirent par les sommets, formant un dôme hermétique qui obturait le ciel. Puis les frondaisons se changèrent en bouquets de poissons volants à énormes crocs, les branches des arbres mutèrent en pointes acérées.

La nature m'obéit autant que les êtres vivants ou morts ! Constate à quel point j'excelle à transformer mes réalités, père ! C'est bien à cela que tu me destinais, n'est-ce pas ?

— Et c'est bien à cela que tu serviras, je l'affirme ! grogna le loup dont les yeux dardèrent deux rayons blancs vers un buisson ricanant.

Épaulés par les faucilles envoûtées de leurs aïeux, les Héritiers réussirent à contenir l'attaque des végétaux ensorcelés. Pourtant, ce fut Merlin qui fit la différence, bondissant d'un bout à l'autre de la clairière, foudroyant toute forme suspecte. Au terme de l'affrontement, il ne resta que des arbustes et des branchages calcinés là où auparavant s'étalait une jolie clairière. Satisfait de son ouvrage, le loup braqua son regard vers la base d'un des murs et désintégra la totalité du dôme.

— Aucune réalité altérée ne vaincra l'Enchanteur suprême ! gronda Merlin. Je t'ai prévenu, joyau de Lug. Tu t'épuiseras avant moi !

Les démons me dévorent, père ! Ils me broient, m'écartèlent, et tu ne m'aimais pas assez pour m'en protéger ! Désordre et démençe reviendront vite hanter le monde !

Un lourd silence prit possession du sous-bois. Tous appréhendaient la suite des événements. Mais le péril semblait différé.

— Alba, Tom ! Êtes-vous blessés ? s'inquiéta la Voltigeuse en laissant enfin retomber son bras brûlant de fatigue.

— Non, j'ne crois pas. Toi, ça va ?

— Je suis également indemne...

Un examen rapide et réciproque rassura les trois amis. Ils arboraient les mêmes griffures et estafilades sans gravité. Alors, Laure pivota vers l'Enchanteur, les mâchoires crispées de colère.

— Merlin ! lança-t-elle d'une forte voix. Nous ne voulons pas demeurer en cette époque ! Notre mission n'a plus de sens, puisque la Pierre est inaccessible ! Nous l'avons préservée à plusieurs reprises de la convoitise d'Hermès, renvoie-nous en nos ères ! Aide Alba et son malheureux ami ! Et sauve Alex, s'il vit toujours !

— Des ordres, Laure d'Aubreuil ? Tu es décidément imprudente. Je consens à oublier ton insolence car vous avez combattu vaillamment. Néanmoins, je ne puis rien pour tes amis et toi.

Une déclaration qui sonnait comme un glas pour les Héritiers bloqués en un âge sombre et violent, comparé auquel l'East End de Tom paraissait presque enviable.

La Pierre avait prévenu : sa démente reviendrait vite hanter le monde. Elle tint parole. Durant les semaines suivantes, l'île fut livrée aux éléments devenus meurtriers et à des factions barbares insensées. Merlin et sa troupe tâchaient d'être les plus mobiles possible, alors que, soucieux de préserver leurs tribus, les Primo-Sorciers avaient regagné leurs propres territoires. Tous sauf un : Drommon le Briseur, aïeul d'Alex qui s'attachait aux pas de Merlin depuis les révélations concernant le sort funeste de son lointain descendant.

Un soir de juillet, les Héritiers apprirent pourquoi l'Aube d'Albâtre ne s'était jamais levée. Ajoutant au chaos déchaîné par la Pierre, des Fomoré menés par le prince Bres lancèrent sur l'île des nuées de chauves-souris infectées d'un poison ensorcelé. L'assaut fut perpétré à l'heure précise où Merlin comptait promulguer son maître sortilège grâce à l'exceptionnelle conjonction astrale. Les morts se dénombrèrent par milliers et il fallut cinq jours pour repousser l'invasion. Las... L'alignement cosmique n'avait pas attendu Merlin, lequel fondait donc ses ultimes espérances sur la Pierre. Un paradoxe des plus étranges. L'Enchanteur entendait utiliser bientôt un joyau pas encore créé et néanmoins acharné à sa perte au cours d'une existence anticipée. Mais les Héritiers ne s'étonnaient plus des contradictions temporelles dans lesquelles les avait plongés l'Enchanteur. Ils étaient livrés à eux-mêmes, sans espoir d'obtenir des réponses ou de voir achevée leur initiation. Loin de la bonhomie d'un Nicolas Flamel, Merlin avait d'autres préoccupations que l'élévation de

quatre disciples. Ses énergies mystiques s'épuisèrent dans cette lutte titanessue.

Au début de leur sanglant séjour, les jeunes gens avaient pensé voir rapidement surgir Alex. Pourtant, leur ancien ami n'était pas apparu et ils ne doutaient plus de sa mort ni de celle d'Hermès, tous deux balayés par la Pierre. Cette certitude ajoutait à leur tristesse, car aucune solution ne pointait à l'horizon. Un unique et infime espoir subsistait toutefois : celui de vaincre la fatalité lors de la création du joyau, prévue pour ce 1^{er} août. Durant la nuit de Lugnasad, « Assemblée de Lug » qui célébrait les récoltes, l'abondance et la prospérité, la boucle allait être bouclée.

Ce fut habités par de sombres pensées que Laure, Alba et Tom quittèrent le camp retranché établi aux alentours de Camulodunon afin de gagner une colline dressée au milieu de la plaine. À l'horizon, aucune manifestation anormale ne laissait présager de nouvelles horreurs enfantées par la Pierre. Et Tom pensa avec une ironie amère qu'elle aussi devait parfois se reposer, tandis que ses compagnons et lui s'arrêtaient devant l'entrée d'un souterrain creusé sous le monticule. Ils avaient repéré les lieux dans la journée, en compagnie de Drommon. Celui-ci affirmait que Merlin entendait célébrer la cérémonie sous terre afin de s'éloigner au maximum de la Pierre démente. Officier dans l'obscurité durant une fête dédiée à la lumière. Un paradoxe de plus...

Descendant en pente douce, ils suivirent un tunnel au long duquel veillaient treize druides-guerriers immobiles comme des statues, bras levés prolongés par des torches. Aucun ne parla, bien que tous fussent avisés de l'identité des visiteurs. Un quatorzième, placé au fond du souterrain, actionna un levier fixé au bas de la paroi et un pan de mur s'escamota, filant des dalles jusqu'au plafond. La salle se dévoila aux jeunes gens qui plissèrent les yeux, gênés par les vives lueurs du brasier bouillonnant dans un puits creusé à même le sol. Sous son incarnation de loup, Merlin trônait sur un autel de bois sculpté. À droite et à gauche de la plate-forme, alignés en deux colonnes, six druides-assistants et quatre prêtresses attendaient. Laure, Alba et Tom échangèrent un long regard. Un unique et infime espoir...

Alex s'ébroua en prenant conscience de son environnement. La

nuît, la campagne, les feux d'une cité au loin. Plus près, un camp retranché, dont les premières tentes étaient distantes d'une bonne cinquantaine de mètres. Le retour à la réalité.

— Combien de temps on est restés dans ce fichu tourbillon ? demanda-t-il silencieusement à Hermès, en se coulant dans l'ombre de grands taillis.

— Le temps n'est rien. Je nous ai arrachés à la folie de la Pierre, voilà tout ce qui compte. Remercie-moi, Alexander. Sans ma maîtrise, nous aurions dérivé à l'infini.

— OK, merci, monsieur le puissant démon. Et maintenant ? Pourquoi nous as-tu amenés ici ? Et d'ailleurs, c'est où, ici ?

— De l'autre côté de ce camp se situe le *nemeton*⁵¹ où Merlin va créer la Pierre, durant ce Lugnasad de l'an 500. L'an 500 avant l'avènement de ton dieu crucifié, si tu tiens à l'apprendre. Cette fois, je ne me contenterai pas de corrompre.

— Attends un peu... Aelric nous a dit qu'un barrage mystique t'empêchait à jamais de revenir au moment de la cérémonie.

— Il devrait être actif, en effet. Mais il ne l'est pas. L'Enchanteur qui le dressa ne consacrait pas tous ses pouvoirs à combattre une réalité transformée. Celui de ce soir doit se retrouver amoindri. C'est la seule explication... qui va me permettre de conquérir la Pierre dès sa naissance. En agissant vite, je parviendrai à la guérir de sa folie.

— Hop hop hop ! *Nous* permettre de conquérir la Pierre. D'abord, moi aussi, j'ai de grands projets. Et ensuite, n'oublie pas que c'est pas toi qui décides ! Hors de question d'y aller au feeling ! Je n'ai pas de corps de rechange et un camp entier à affronter, ça fait beaucoup ! Sans parler de ce pourri de Merlin ! S'il nous sent approcher, et naturellement, il nous sentira...

— J'interviendrai lorsqu'il aura sombré dans le sommeil. Comme la dernière fois. Quant à l'instant présent, l'Enchanteur est trop occupé pour me percevoir à longue distance.

— Quel sommeil ?

— Cela ne te concerne plus. Un esclave ne pose pas de questions.

— Sans blague ?

— Sans blague, prétentieux petit mortel. Détectes-tu l'engourdissement qui s'empare de tes pensées ? Oui, n'est-ce pas ? À l'aune de tes critères, nous sommes demeurés longuement dans ce maelstrom. Il est vrai, j'étais captif en toi. De par ta seule volonté, plus forte que tu ne le présumais. Mais il s'agissait juste d'une... question de temps, dirais-tu. Mon œuvre est achevée. Je possède bel et bien ce corps et cet esprit qui étaient tiens. Les avertissements du farfadet des Limbes ne t'auront servi à rien !

— Tu... Tu savais ?

— Je sais tout, Alexander. Cela, tes remords ridicules et le reste. Console-toi, tu as bénéficié d'un délai. Sans ta nature d'Héritier si nocive, j'aurais renversé plus vite la situation.

— Que dalle ! Tu bluffes ! Je vais te montrer...

— Tu ne me montreras rien, hormis le spectacle de tes pleurs désespérés ! Imaginais-tu vraiment pouvoir asservir un démon ? Tu vas regretter de m'avoir raillé, misérable ! Je laisserai intact ce que tu appelais ton « vestige de conscience », de sorte que tu ne perdes aucune bribe de tes souffrances. Et le jour où ton corps sera usé, je le ferai jeter aux porcs par mon nouvel hôte !

Alex sentit ses jambes se mouvoir sous lui, il se vit sortir des buissons sans avoir souhaité en bouger. Ses efforts de maîtrise se soldèrent par un effrayant échec. Son cheminement mental s'interrompit d'un coup, laissant place à des pensées informes. Il entendit un cri terrible et familier jaillir du fond de son être. Sa part rescapée d'humanité qui, en cette nuit profonde, ne déplorait nulle autre perte que la sienne. Totale et définitive.

— Héritiers, s'il vous est permis d'assister à ce cérémonial sacré, c'est en récompense de votre bravoure ! clama le loup blanc campé sur son autel. Lorsque les incantations commenceront, faites-vous humbles et silencieux ! Sous vos yeux va s'accomplir un prodige que chanteront les bardes du futur. La Pierre sera d'Albâtre, ainsi que je vous l'annonçais à Stonehenge !

— Est-ce notre vaillance qui te fit nous intercepter en juin ? interrogea Laure, qui se tenait droite au fond de la salle, près de ses compagnons.

— Que non pas ! Seulement la curiosité de pressentir au-dessus de moi ceux avec qui je venais de deviser.

Les jeunes gens opinèrent du chef, peu convaincus par l'explication. Poings serrés sur les pommeaux de leurs glaives, ils s'attendaient au pire et n'accordaient nulle confiance à l'Enchanteur. Deux mois passés dans l'ultra-violence et l'inconfort, à manger des racines bouillies et des glands, à dormir sur le qui-vive, leur avaient aussi laissé le temps de discuter. Tous trois étaient résolus. Si la Pierre ne les aidait pas, ils reprendraient leur liberté et se rebelleraient contre le responsable de leurs malheurs. C'en était terminé de l'absurde quête.

— Lors du précédent cérémonial, ajouta Alba en voulant s'assurer de son intuition, as-tu officié sous terre ?

— Je ne connais d'autre cérémonial que celui de ce soir,

Héritière. Mais oui, s'il avait dû intervenir antérieurement, je me serais prononcé en faveur de ce *nemeton*.

— Pourquoi ?

— Afin d'éviter un assaut aérien des Fomoré, seul danger potentiel, puisque les runes gravées sur ces dalles nous protègent des abîmes terrestres. Et maintenant, taisez-vous ! Le feu recèle en lui la vie autant que la mort ! Que périsse celui voyant dans le feu arme de destruction ! Le feu vient du ciel autant que de la terre ! Le feu réchauffe l'esprit et le corps ! Il est puissance, énergie et lumière !

Placés autour du puits, les six druides et les quatre prêtresses entonnèrent leur premier chant. Les rituels s'enchaînèrent et les incantations ne cessèrent qu'au long hurlement de Merlin. Un halo blanchâtre émana de ses pupilles, avant de se transformer en deux traits lumineux dirigés vers le brasier.

— Que le feu du ciel rencontre le feu de la terre ! rugit-il. Que leur union sacrée engendre le joyau de Lug !

Alba, Tom et Laure écarquillèrent les yeux quand une flamme géante sortit du puits pour toucher les rayons. Au centre exact de la jonction apparurent les contours d'une forme ovale. Bientôt, la Pierre fut visible, nimbée d'une luminosité albâtre fort différente de celle à laquelle s'étaient habitués les Héritiers. Elle vacilla un instant avant de filer doucement, obéissant à la trajectoire déterminée par le loup, qui avait sauté à terre. Enfin, elle se posa sur l'autel, toujours baignée par les traits de Merlin.

— Que la force de Lug te libère de la démence qui te consumera ! Que Dana te donne la sagesse ! Que Belisama te veille jusqu'au jour où, par toi, le Grand Œuvre sera réalité effective !

L'Enchanteur ponctua sa dernière phrase d'un nouveau hurlement et se laissa tomber sur le flanc. Devant les Héritiers stupéfaits, la bête se changeait en un homme couché de dos. Quatre druides relevèrent Merlin et le déposèrent dans un fauteuil en osier. Les Héritiers scrutaient la scène avec curiosité, mais, tandis que le petit convoi se mettait en route, les prêtresses s'interposèrent, mains levées.

— Nul ne doit contempler le visage de l'Enchanteur suprême ! jeta l'une d'elles en faisant barrage. Et nul ne doit s'aviser d'interrompre son sommeil régénérateur !

Les druides porteurs quittèrent la salle sans que Tom, Laure et Alba n'aient pu apercevoir autre chose que de longs cheveux blancs et une face noyée dans l'ombre. Ne demeuraient que deux druides et quatre prêtresses, occupés à psalmodier des incantations complémentaires. La Pierre ne palpitait pas, ne parlait pas. Alors les Héritiers se détournèrent d'elle.

— Avez-vous entendu ? souffla Alba. Saint-Germain voyait

juste. Merlin n'a pas renoncé au Grand Œuvre. C'est encore à cela qu'il destine la Pierre...

— Au diable Merlin, ses plans et son sommeil ! Il ne se passera rien de plus ce soir, je le crains. Venez, regagnons le camp...

— Okay ! T'as raison, Laure. Si c'est pareil demain, faisons c'qu'on a dit. On verra ce...

Le Cockney se tut en sentant la main d'Alba presser son épaule. La jeune Espagnole fixait l'entrée du souterrain.

— Qu'y a-t-il, Alba ?

— Alex ! Je ressens sa présence !

D'un geste expert, Hermès trancha la gorge du dernier Celte préposé à la garde du camp. Un seul poignard soustrait au cadavre de sa première victime avait suffi à l'ensemble de la tâche.

Douze hommes trucidés dans une absolue discrétion lui laissaient le champ libre.

Le démon se faufila entre deux tentes et déboucha sur la plaine, jetant un coup d'œil en arrière pour s'assurer que ses deux esclaves suivaient toujours. Une poignée de minutes plus tôt, il avait vu les druides emporter Merlin endormi sous les arbres qui bordaient un vaste pré. Comme la dernière fois. Il se souvenait fort bien du déroulement antérieur des choses, de ce druide-assistant possédé très brièvement avant la cérémonie. Au moment crucial, cet idiot avait régurgité les sortilèges placés par Hermès dans sa bouche. D'antiques mots tabous aptes à pervertir la Pierre à peine née. IndéTECTABLE par Merlin avant le rituel, puisque l'homme lui-même ne manifestait aucun signe d'envoûtement. Et après, alors que prêtresses et druides s'alarmaient de cette teinte émeraude, il était trop tard. Merlin ne pouvait interrompre son sommeil régénérateur, sous peine d'affaiblir ses pouvoirs. La ruse d'Hermès avait opéré. Contaminé par le mal, le joyau de Lug attiserait en particulier l'avidité humaine. Transformer le plomb en or. Quelle excellente plaisanterie. Il fallait appartenir à cette déplorable humanité pour croire à la fable de la pierre philosophale. Oui, les mortels aimaient les fables qui leur faisaient oublier la laideur de leur âme. Et celles parlant d'or étaient les meilleures garantes de leur déchéance.

Cette nuit, plus de ruses, plus de vains calculs, La corruption de la Pierre ne permettant pas une facile conquête, il allait simplement s'en emparer dès sa conception, au prix de quelques morts supplémentaires. Le démon envoya ses esclaves se cacher dans les taillis. Simple précaution au cas où, contre toute attente, les

choses tourneraient mal. Il s'immobilisa, dos plaqué à la paroi herbeuse, juste à côté du souterrain. Il savait qu'il trouverait des obstacles sur son chemin. Et il savait comment s'en débarrasser vite.

— Mon cher Alexander, murmura-t-il en souriant, dès la Pierre en ma possession, je te promets de soumettre tes maudits congénères à une tyrannie bien plus constructive que le chaos absurde auquel tu te destinais...

Hermès bondit devant l'entrée, mains grandes ouvertes. Les treize druides périrent dans la seconde, vertèbres cervicales rompues. Au fond, le quatorzième restait ébahi de surprise. Et juste derrière lui se tenaient les trois Héritiers, vêtus en guerriers celtes. Les Héritiers, encore et toujours. Hermès n'eut pas loisir d'enfin déchaîner ses pouvoirs sur ces silhouettes détestées. Une longue ombre portée le fit se retourner et il découvrit qu'un géant à barbe noire traçait des signes sur le sol de l'entrée.

— J'étais certain que tu viendrais tôt ou tard, Fomoré ! gronda Drommon le Briseur en se relevant. Les sensations d'agonie des guetteurs égorgés m'ont réveillé. Tu vas payer pour avoir précipité la perte de mon descendant !

Descendant... L'aïeul d'Alexander. Un des Primo-Sorciers fondateurs. Hermès ne chercha pas à s'appuyer sur les talents de son hôte. Contre un tel adversaire, la plus puissante des magies s'avérerait nécessaire. Le démon tendit les bras et décocha une rafale d'énergie mystique fracassante. Drommon avait anticipé l'attaque et agit de manière similaire. Les deux forces se neutralisèrent un instant. Puis Hermès recula sous le choc. Il n'avait pas été pris au dépourvu. Pire que cela. Il avait été dominé. Il affrontait un Primo-Sorcier parmi les plus redoutables, sur le plan de l'agression physique au moins. Mais heureusement peu expérimenté, songea-t-il en redoublant de détermination dans sa riposte.

— Où se terre ton complice, démon ? tonna Drommon en arrêtant une fois de plus l'assaut. Je perçois une autre puanteur Fomoré non loin ! Tu veux te taire ? À ton aise ! Je le dénicherai seul ! Dès que je t'aurai occis !

Le sorcier avançait pas à pas, ses énormes mains écartées le précédant. Soudain, il bondit et décocha un terrible coup de poing à Hermès. L'agression physique avant tout, comme prévu. Ce géant n'était pas en vain l'ancêtre d'un Combattant instinctif.

Décidés à en finir avec Hermès et à tenter de sauver Alex, les Héritiers couraient vers Drommon au milieu des cadavres jonchant le

sol du tunnel.

— Arrêtez ! cria Alba. Il faut se réfugier dans la salle !

— Que racontes-tu ? Hermès...

— Le sorcier n'hésitera pas à tuer Alex, Laure ! Je le pressens ! Hermès abandonnera son hôte avant l'issue fatale ! Il ne pourra sortir sous sa forme naturelle, les runes de l'entrée l'emprisonnent. Et c'est l'un de nous qu'il investira !

— L'mur fermé n'empêchera peut-être pas Hermès d'passer au travers. Godin l'faisait bien...

Laure hésita, contemplant les deux hommes qui s'empoignaient.

— On ne peut prendre un tel risque, murmura-t-elle enfin.

L'idée de se replier dans de telles circonstances lui répugnait autant qu'à ses compagnons. Et c'est avec un sentiment cuisant qu'elle abaissa finalement son glaive.

— C'est le moment de vérifier si les murs arrêtent Hermès !

— Non ! On n'va pas laisser Alex ! Même s'il a fait du mal, il...

— Ne t'entête pas, Tom ! Alba a raison. Hermès s'enfuira avant que le sorcier ne commette l'irréparable ! Alex survivra et nous n'avons pas le choix !

— Et si tu t'trompes ?

— Je ne me trompe pas ! Et encore moins en t'affirmant que, si Hermès possède l'un de nous, le pire adviendra ! Souviens-toi des affirmations de Saint-Germain ! Allons, viens !

La mort dans l'âme, Tom s'élança à la suite des jeunes femmes. Tous trois déboulèrent dans la salle où le druide rescapé attendait, aux côtés de ses coreligionnaires. Alba tira sur le levier intérieur et le panneau mural descendit. Derrière l'épaisse paroi, les bruits du duel parvenaient étouffés. Sur l'autel, la Pierre diffusait sa douce lumière blanche. Les prêtresses murmuraient le Chant prophétique tandis que les druides brandissaient leurs faucilles sacrées. Des défenses qu'Hermès pulvériserait s'il arrivait à s'introduire en ces lieux.

Immobiles, l'oreille collée à la paroi, les Héritiers serraient les poings. Pour la première fois, ils se tenaient à l'écart d'un combat, espérant à s'en briser les jointures que la logique théorie de Laure prévaudrait. Car elle disait vrai, Tom et Alba en étaient conscients. Ils n'avaient pas le choix.

Dans l'étroitesse du tunnel, Hermès aurait dû prendre l'avantage tant les techniques de combat rapproché d'Alex étaient supérieures. Pourtant, le sorcier encaissait chaque coup de genou, de coude, de

poing avant de répondre par des frappes titanesques que bloquaient, par chance, les avant-bras de l'Australien. Et les assauts s'enchaînaient à telle vitesse qu'Hermès ne parvenait plus à se concentrer pour décocher de rafales. Le géant à barbe noire était un ours cognant sans stratégie. Mais un ours indestructible.

Brusquement, Drommon démontra qu'il savait feinter, attaquant en haut avant de ceinturer son adversaire. Hermès se retrouva plaqué contre l'énorme poitrail bardé de cuir, incapable de dénouer cette prise redoutable. La « prise de l'ours », justement...

— Tu vas apprendre pourquoi on m'appelle le Briseur, Fomoré ! grogna Drommon en resserrant ses bras autour de la taille d'Hermès. Je préfère casser le dos de mon descendant plutôt que de le voir se vautrer dans l'infamie !

Hermès frappa du tranchant des mains les oreilles du sorcier, puis les tempes, puis le cou. Sans effet. Aiguillonné par la peur, il réussit à se recentrer suffisamment et tira une rafale à bout portant. En vain, là aussi. Et, quand il entendit craquer la colonne vertébrale d'Alex, il comprit qu'il avait perdu ce combat.

L'appel de Drommon jeta Laure sur le levier et les Héritiers se précipitèrent. Alex gisait à terre, inanimé, sous le regard sombre de son aïeul.

— Où est Hermès ? demanda la Voltigeuse qui s'agenouillait près de l'Australien. Toujours caché en Alex ou...

— Je pense que le Fomoré est mort, répondit le sorcier en désignant le sol fumant et noirci de l'entrée. Il a quitté le corps de mon descendant juste avant que je lui rompe les reins puis hurlé en tentant de franchir mes runes. Son essence démoniaque aura brûlé à leur contact.

— Vous avez brisé l'dos à Alex ?

— Non, jouvenceau, n'aie crainte. Mon descendant vivra. Il souffrira un peu des côtes, mais il vivra. Et débarrassé de cette vermine !

Pendant que les druides et les prêtresses s'avançaient à leur tour pour pleurer leurs frères assassinés, les Héritiers gardèrent un silence préoccupé. Selon le comte de Saint-Germain, Hermès n'avait jamais possédé Alex, qui obéissait à sa propre part mauvaise. Au réveil, leur ancien ami serait-il encore leur ennemi ?



AUX YEUX DES INITIÉS

— Bien sûr que je me souviens, murmura Alex en baissant les yeux. Essayer de tuer ses potes, c'est pas quelque chose qui s'oublie facilement...

— Je crois que tu ne cherchais pas réellement notre destruction, tempéra Alba. Lors du bal masqué, tu aurais pu déchaîner la puissance d'Hermès. Tu t'es abstenu.

— Et pareil dans la salle du sacrifice, quand tu t'battais avec Laure, renchérit le Cockney. Et avec moi, dans les marécages.

— Parlons-en, des marécages ! J'ai regardé un type s'enliser sans lever le petit doigt. Il est mort sous mes yeux, alors que je l'aurais sauvé en lançant une bête corde !

L'Australien se cacha le visage dans les mains et se mit à pleurer convulsivement. Ses compagnons observèrent un silence consterné, désespérés par les sanglots qui secouaient sa grande carcasse. Tous quatre étaient assis en arc de cercle, au milieu du camp. Drommon le Briseur, qui venait de les rejoindre, écoutait et observait, les bras croisés sur sa poitrine large comme une barrique. Autour d'eux, beaucoup de guerriers étaient éveillés. Regroupés devant les feux ou les tentes, ils commentaient le meurtre des druides et le prodige accompli par Merlin. Cette fête de Lugnasad leur demeurerait exceptionnelle. Et la tradition du récit oral se chargerait de relater l'événement très au-delà de Camulodunon.

Dès la reprise de conscience d'Alex, Alba avait confirmé la disparition d'Hermès. Plus rassurant encore, l'Espagnole ne détectait nulle trace d'hostilité dans l'esprit de celui qui les avait combattus si durement. D'abord méfiants, les Héritiers se rendaient à une heureuse évidence : Alex était redevenu lui-même. À un détail près : son œil auparavant rieur reflétait une profondeur grave.

— Alexander Barton, n'amoindris pas tes mérites ! intervint Drommon. Lors de notre affrontement, je lisais en ta part d'esprit restée intègre. Et je t'affirme qu'elle jugula les frappes mystiques du Fomoré, bien que tu fus incapable de formuler tes

pensées. Malgré tes errements, au bout du compte, tu n'as pas démérité et je te reconnais comme mon descendant.

— Ah ben, ça me fait plaisir de l'apprendre ! ricana le jeune homme dont les sanglots se calmaient peu à peu. Tout baigne, je me suis juste conduit en crapule intégrale.

— Rien ne sert de te fustiger, Alex ! Je suis moi aussi persuadée que tu refrénais tes attaques. Qui était l'homme englouti par les sables mouvants ?

— Trévenac. Un des satanistes...

— Tu conviendras qu'on n'éprouve guère de compassion à l'annonce de son trépas. Lui, au moins, aura payé ses crimes.

— Tu ne comprends pas, Laure ! OK, c'était un pourri. Et après ? Tu n'as pas assisté sans bouger à sa mort. Moi si. Comment tu vivrais la chose, à ma place ?

— Ce qui est fait est fait. Tu dois te tourner vers demain.

— Vite dit ! Si Hermès m'avait possédé, ce serait différent ! Non, non. Je l'ai accueilli à bras ouverts ! Je savais que j'agissais nul et je m'en moquais. Au contraire, je prenais une sorte de plaisir morbide à pervertir mon idéal de justice. Tuer des milliards de gens... Parce que ça se serait terminé comme ça, évidemment... Pour sauver l'humanité, sûr que c'était une solution inédite !

— L'fameux chaos ? Une idée d'Hermès, non ?

— Non, Tom. Lui, il suivait juste son délire perso. Le chaos, c'était moi seul. Maintenant qu'on en parle, ça me paraît tellement fou — Je ressemblais à ces politiciens prêts à détruire des pays entiers par simple calcul stratégique.

— Tu n'aurais pas allé au bout, tu n'aurais tué personne ! certifia Tom, enchanté de voir son grand frère spirituel reprendre place sur son piédestal.

— Ça, on n'en aura jamais la preuve. Bref... Je ne peux pas faire disparaître ces saletés d'un claquement de doigts. Et puis... Qu'est-ce qui arrivera si je recommence ?

— Ni Alba, ni Tom, ni moi ne pensons que cela surviendra, répliqua la Voltigeuse. En dépit de son insidieux venin, tu as résisté à la part noire de ton héritage. J'espère que nous réagirons pareillement si le mal dormant en nous s'éveille un jour.

— Merci du compliment, rétorqua l'Australien en se levant. Tu oublies juste que, sans l'intervention de Drommon, j'étais fait comme un rat. Mais c'est OK. Après ce que je vous ai infligé, je ne vais pas en plus vous assommer à coup de pleurnicheries. J'arrête, promis !

— À la bonne heure ! approuva le Briseur. Gémir est l'apanage des faibles, pas des Héritiers d'une glorieuse caste. Tâchez

de reprendre des forces. Demain, en émergeant de son sommeil régénérateur, Merlin s'entretiendra avec vous.

— Ici ?

— Non, jeune fille. Dans le bois où il dort présentement. Deux des druides vous conduiront. Pour le reste, soyez sans crainte. Tandis que vous rameniez mon descendant au camp, j'ai traqué et occis le complice du Fomoré.

— Vraiment ? s'étonna Laure. S'agissait-il d'une créature démoniaque ?

— Oui. Un de nos guerriers changé en goule et réduit à l'état d'esclave sans volonté. Mon glaive lui a tranché le col. Allons, à demain !

Les jeunes gens regardèrent le Briseur s'éloigner de sa démarche d'ours. Visiblement peu pressé d'aller lui-même se reposer, il se dirigeait vers un groupe de Celtes occupés à boire.

— Il est persuadé qu'Hermès a trépassé et que la Pierre facilitera l'avènement du Grand Œuvre, souffla Alba.

— Eh ben, j'aimerais partager son optimisme ! maugréa Alex en soulevant le pan de tissu qui fermait la tente attribuée à ses compagnons.

Cette nuit encore, on sommeillerait dans des conditions inconfortables. Et entassés, de surcroît. Mais, tenaillés par une sourde angoisse, les jeunes gens ne songeaient pas à s'en plaindre. Car ils ne pouvaient s'empêcher de penser que la menace d'Hermès n'était pas éradiquée. Et ils avaient bien raison.

Le chêne haut et massif s'élevait au centre de la clairière. Dans les ombres du soir, les druides s'arrêtèrent devant lui avec un salut plein de déférence et les Héritiers s'interrogèrent. Ils n'avaient vu l'Enchanteur que sous ses formes de cerf et de loup. La voix rauque s'arrachant au tronc rugueux dissipa leurs doutes. Comme il l'avait déclaré au comte de Saint-Germain, Merlin s'incarnait également en arbre.

— Délivrée de sa démente, la Pierre d'Albâtre repose sereinement dans le *nemeton* ! annonça l'Enchanteur d'un ton ferme. Elle ne constituera plus un danger. Mon sortilège de purification a fait son office, rendant ses droits à la réalité.

— Tout est fini, alors ?

— Tout ce qui menaçait le monde à travers elle, Thomas Jessup. Notre guerre, elle, continue.

— Et Hermès ? demanda Alex en jetant un coup d'œil

aux druides, qui avaient reculé dès les premiers mots de Merlin.

— Je pense qu'il vit toujours, ailleurs qu'en cette ère. N'en déplaie au Primo-Sorcier néophyte Drommon, on ne détruit pas si aisément un Fomoré. Cela revêt d'ailleurs peu d'importance. Hermès a échoué et la Pierre est restaurée.

— Parfait ! lança Laure. Nous n'avons plus rien à faire ici. Ta guerre n'est pas la nôtre, Merlin. Je te prie très humblement d'accéder à notre requête. Renvoie-nous, Alex et moi, en nos ères. Mène Tom en celle de son choix et soustrais Alba au sort injuste qui l'accable.

La Voltigeuse s'était efforcée d'user de formules diplomatiques, de manière à ne pas offusquer le susceptible Merlin. Une réponse à glacer les sangs la dissuada de poursuivre dans cette voie.

— Je ne puis accéder à ta demande, Laure d'Aubreuil. Tes compagnons et toi vivrez parmi nous jusqu'à vos derniers jours. Nulle force ne vous ramènera en vos ères parce que vous n'y naîtrez jamais.

— Comment ? Prétendrais-tu que nous sommes condamnés, à l'instar d'Alba ?

— Je ne prétends pas. J'affirme. Le cas d'Alba Llord est différent, puisqu'elle aurait péri sans mon intervention. Mais, en définitive, vous voici tous face à une destinée similaire, comme en témoignent aux yeux des initiés vos paumes dénuées de ligne de vie.

— C'est donc la signification de ce signe ? La négation de nos existences ?

— Seulement en votre ère originelle, Laure d'Aubreuil. Libre à vous de vivre ailleurs. Je comprends votre désarroi, croyez-le.

— Sale hypocrite ! Tu t'fiches de notre malheur !

— Attends, Tom ! Qu'est-ce que tu nous fais, Merlin ? À quoi tu joues, là ? Les Primo-Sorciers n'ont pas de ligne de vie et ils vivent chacun dans leur époque d'origine ! Pourquoi pas nous ?

— Les Primo-Sorciers ne sont pas des Héritiers envoyés conquérir la Pierre. Bien que similaire, leur marque distinctive ne pâtit aucunement des implications de la vôtre.

— Drommon le Briseur et ses frères sont-ils avisés de notre malédiction ?

— Cela viendra vite. Et, pour devancer ta prochaine question, Alba Llord, sache que vos futurs aïeux savaient aussi. Ils ne vous révélèrent rien par souci de vous préserver.

— Si on les recroise, faudra les remercier de leur délicatesse, sans doute ? ironisa Alex.

— Foin de sarcasmes ! Les mortels ne traversent pas les ères sans en payer le prix. C'est ainsi.

— Doit y avoir une solution ! insista l'Australien. La Pierre nous a transportés dans plusieurs époques. Force-la à recommencer !

— La Pierre que tu évoques était d'émeraude, car pervertie par Hermès. Elle jouissait de certains de ses attributs. Celle d'albâtre ne possède plus la faculté d'emprunter les couloirs du temps. Résignez-vous et songez aux exploits merveilleux que vous accomplirez. Vous êtes des héros, et les héros se sacrifient volontiers dans l'accomplissement de leur quête.

— Tu en parles à ton aise, Enchanteur ! siffla Laure en prenant ses compagnons à témoin. Tu nous as contraints, manipulés, tu n'as cessé de nous mentir par omission. Il est hors de question que je serve plus avant tes desseins. Et mes amis pensent de même. Nous espérons vivement que tu paieras un jour pour les vies que tu ruinas sans le moindre remords !

Tom, Alex et Alba acquiescèrent d'un lent hochement de tête. D'un mouvement commun, les Héritiers tournèrent le dos au chêne et marchèrent vers l'entrée de la clairière.

— Je compatis à votre souffrance, Laure d'Aubreuil ! tonna Merlin. Sans cela, je n'aurais pas toléré pareille attitude. Si, dans un temps futur, les choses se déroulent telles que tu les décris, j'agirai afin de sauvegarder le monde. Quatre chevaux sont à votre disposition. Partez et vous errerez en parias. Demeurez à mes côtés et vous serez un jour de glorieux Primo-Sorciers. Le choix vous incombe.

— Il est fait, l'choix ! enragea le Cockney en crachant par terre.

— J'arrive pas à y croire, murmura Alex. Il y a sûrement un truc qui peut nous aider...

— Certainement, feignit d'approuver Laure, qui ne nourrissait plus d'illusions.

Seule Alba était silencieuse, les sens saturés par une brusque irruption occulte. La brume blanche tombant d'un coup arracha des exclamations sidérées aux deux druides.

— Le Faith Fadia⁵² vient à nous ! Merlin a convoqué les dieux !

Tom, Alex, Alba et Laure n'en entendirent pas davantage. Leur univers était soudain fait de silence et de ouate.



LA CROISEE DES CHEMINS

La Voltigeuse ouvrit une bouche stupéfaite en identifiant une taverne de la rue Saint-Denis. L'instant d'avant, elle se trouvait aux côtés de ses amis. Et maintenant...

Elle était à Paris, en pleine nuit. *Son* Paris, pas celui du dix-septième siècle. Les façades, les habits des passants, tout concordait. Laure baissa les yeux et reconnut sa chemise, ses hautes bottes de cuir, sa rapière et ses pistolets qui pendaient à sa précieuse ceinture. Vêtue comme le jour de l'apparition des moines-démons... Inconcevable, pourtant. À moins que rien de ce qu'elle avait vécu depuis ne fût réel...

Tu ne t'éveilles pas d'un rêve, Laure. Tes souvenirs sont aussi authentiques que cette réalité très provisoire pour toi.

Elle pivota sur sa droite et découvrit la jeune femme qui la fixait avec un doux sourire. De longs cheveux blancs, une robe blanche, des sourcils blancs... Laure s'attendait à la réponse avant même de formuler sa question.

— Tu... Tu es la Pierre incarnée en humain ?

Oui. Mon père ne suspecte pas à quel point ma recreation m'a rendue puissante. Je comprends votre peine et votre réaction à son égard. Considère que mon acte est un présent.

— Pourquoi parles-tu d'une réalité provisoire ? Où sont mes compagnons ? Les as-tu ramenés dans leur ère ? Et, dans ce cas, qu'as-tu fait d'Alba ?

Tes amis sont là où ils doivent être. Ton bref retour doit te servir à purifier ton chemin de vie du mal qui l'infectait par ma faute. Entre dans cette taverne, s'il te plaît.

Intriguée, Laure remisa ses interrogations à plus tard. Traversant la rue, elle nota que des trognes patibulaires la suivaient des yeux. Elle uniquement et pas la belle silhouette blanche.

Ils ne me distinguent pas, confirma la Pierre. J'évolue à l'intérieur et hors de ce temps, Laure. Je suis partout et nulle part à la fois. Entre, je te prie.

La brigande ouvrit la porte d'une poussée résolue. Dans la

taverne, des truands buvaient, riaient, se disputaient, discutaient fort, haranguaient des prostituées. Rien d'étonnant pour Laure, habituée à fréquenter de pareils endroits avec Cartouche. Mis à part qu'ici, une scène contre nature attira immédiatement son œil.

— En quelle année sommes-nous ? murmura-t-elle d'une voix altérée.

En juin 1715, un mois jour pour jour avant le guet-apens dont Aelric et Fulbert te sauveront.

Comme beaucoup de clients, deux hommes attablés avaient remarqué l'entrée de Laure. L'un se faisait appeler « Petit Paul ». L'autre était un gros gaillard à moustaches rousses qui n'arborait pas ce soir son uniforme d'officier des Gardes Françaises. À la mimique égrillarde que Petit Paul lui adressait, la Voltigeuse comprit qu'il ne la reconnaissait pas.

Elle, en revanche, venait de démasquer le traître qui ferait massacrer ses compères dans un bois de Saint-Germain-en-Laye.

Seul Héritier ayant séjourné dans les Limbes, Alex s'était vite convaincu qu'il repartait pour un tour dans la brume ensorcelée. Puis une belle jeune femme albinos était apparue à ses côtés sur le toit d'un immeuble, alors que Sydney s'étalait devant ses yeux écarquillés de surprise.

L'Australien se coucha prudemment sur la terrasse, notant au passage qu'il portait de nouveau son jean et sa chemise de faux serveur du *Stardust*. En bas, un monospace entraînait dans la zone industrielle déserte à cette heure de la nuit. L'albinos restait debout, indifférente à l'intrusion. Des hommes vêtus de costumes sombres descendirent du véhicule. Ils levèrent la tête en balayant les hauteurs du regard sans détecter la créature intemporelle.

— Qu'est-ce que tu entends par « purifier mon chemin de vie » ? Qu'est-ce que je suis censé faire ici ? chuchota le jeune homme en fixant la camionnette déglinguée qui arrivait à son tour.

Éradiquer le mal dont j'imprégnais ton existence. Tes amis et toi êtes Héritiers d'une fraction du pouvoir de Lug pervertie par Hermès. Après que mon père eut remédié à la chose en me recréant, il vous appartient d'éliminer vos sombres prophéties personnelles.

— Merlin affirmait que tu ne pouvais plus voyager dans le temps et tu viens de me ramener aussi facilement qu'on commande une pizza. Il mentait ou il s'est planté ?

Mon père était sincère, Alex. Il sous-estime la puissance que je détiens désormais. Ne le juge pas trop sévèrement. Il vous sacrifia avec

grande tristesse, pensant préserver au mieux l'humanité.

— Ah ouais, mais on est d'accord, là. Le dernier des salauds pense toujours avoir raison de se conduire comme il le fait ! Même ceux qui butent des gosses au nom du patriotisme, de la religion ou d'une idéologie ! Désolé, ça ne change rien à mon opinion sur lui ! D'ailleurs, je suis sûr qu'il avait une idée derrière la tête en nous sauvant.

Je te le confirme, ce n'est pas la curiosité qui lui fit vous arracher au flux de ma démente. Séduit par votre bravoure, il espérait vous convaincre de devenir mes gardiens attitrés. C'est dans cette optique qu'il vous permit d'assister au cérémonial de ma naissance.

— Qu'est-ce que je disais ? Au royaume des pourris, c'est Merlin le patron...

Seras-tu davantage serein si je t'apprends que, lors de ma récréation, le mal sommeillant en vous a été chassé de votre nature d'Héritiers ? Certes, vous pourrez encore y succomber par renoncement ou naïveté. Mais nulle fatalité n'assombrit plus vos destinées.

— Trop génial ! Tu ne m'as pas vraiment répondu... Qu'est-ce que je suis censé faire ici ?

Constater et purifier.

Alex ne broncha pas quand un jeune homme à lunettes s'extirpa de la camionnette. Il avait immédiatement reconnu le vieux Ford de ses potes web-journalistes. Et, jusqu'à l'ultime seconde, il s'était dit que cela ne prouvait rien, que les charrettes de ce genre se ressemblaient toutes. Elles, peut-être. Pas leurs conducteurs.

— Willy le Geek... C'est quoi, ce plan ?

Il obéit à ces hommes, membres d'un groupe appelé FBI.

— Nos sombres prophéties personnelles, hein ? ricana l'Australien. Fallait simplement parler de mouchard, j'aurais compris...

Tapi dans la ruelle où les Nettoyeurs le kidnapperaient, Tom attendait les hommes annoncés par la jeune femme aux cheveux blancs. En ce début de décembre 1896, une bise glaciale accentuait la puanteur recouvrant l'East End.

Le Cockney souffla dans ses mains pour se réchauffer. Manque de chance, sa cotte de mailles à larges lanières de cuir avait disparu au profit d'un retour très inattendu et peu désiré : la blouse élimée et le pantalon — la guenille, plutôt — portés le jour de sa rencontre avec les moines-spectres.

— J'ne comprends pas, chuchota-t-il en frissonnant. Puisque Merlin a dit que nos naissances étaient annulées, comment

j'peux me retrouver ici ?

Je désirais rendre hommage à votre bonté en vous ramenant chez vous afin de...

— Oui, oui, « purifier nos chemins de vie », okay. Mais, à partir du moment où j'suis là, qu'est-ce qui m'empêcherait de rester ?

Ta destinée, Tom. Si vous vous attardez en vos ères d'origine, vos esprits et vos corps s'évaporeront sans espoir de salut... et sans que nul ne se souvienne de vous. N'en conçois pas d'amertume. Tu détestes vivre en cet endroit.

— Ah, ça oui ! Seulement, à partir de Londres, j'aurais pu rejoindre facilement San Francisco. 1906 ou 1896, c'est presque pareil...

Il te faudra apprendre à renoncer. San Francisco n'est pas ta destination.

— Comment l'sais-tu ? Tu m'as vu ailleurs ? Tu lis dans l'avenir ?

L'avenir n'existe pas davantage que le passé ou le présent. Je suis partout et nulle part.

— C'est mon double du futur, hein ? Tu l'as vu combattre à l'époque où les Fomoré régneront sur l'monde... Ça veut dire qu'Hermès n'est pas mort...

En effet, il vit. Mais la terreur et l'attrance que j'éprouvais à son égard ont disparu. Lui aussi est loin d'imaginer ma puissance actuelle. Lorsqu'il tentera de me conquérir, il l'éprouvera à ses dépens. Je n'entends servir personne, ni lui, ni mon père, ni un mortel.

— Tu es toujours dans la salle souterraine, en même temps qu'ici ?

Pour peu de temps encore, Tom. L'enveloppe de la Pierre d'Albâtre ne convient plus à une entité telle que moi. Je vais partir. Sache que, de tous ceux qui m'ont détenue, tu fus celui avec lequel je préférerais communier. Je songerai souvent à toi.

— Où vas-tu aller ?

Je te l'ai dit : partout et nulle part.

Tom retint la question qui lui montait aux lèvres. Quatre silhouettes s'encadraient dans l'entrée de la ruelle. Quatre hommes qui ne se cachaient nullement. Des policiers en patrouille nocturne. Le Cockney tressaillit en identifiant les sergents Mullway, Cavanaugh, Terrison et Brown, des collègues du sergent Dow. Il les avait croisés à diverses reprises au commissariat de Bethnal Green, lorsqu'il rendait visite à son seul ami eastender. Tom se tassa derrière la poubelle, à l'emplacement exact où il se ferait repérer deux mois plus tard. Cette fois, aucun chat guidé par la sorcellerie de Merlin ne révéla sa présence. Le Cockney bloqua sa respiration en voyant Cavanaugh tirer une grosse clé de sa poche. Ses complices et lui entrèrent dans un

entrepôt, après avoir jeté un coup d'œil prudent alentour sans déceler la présence de la créature albinos. Bientôt, ils ressortiraient vêtus de leurs cagoules noires, porteurs de leurs crocs de boucher. Autant de pièces à conviction qu'ils se gardaient de conserver à leur domicile.

Le mal s'attachait à vos pas en revêtant les atours du bien. Débarrasse-toi de ces miasmes d'émeraude et l'albâtre te mènera sur ton chemin de vie purifié.

Tom se releva lentement, un léger sourire aux lèvres. Les Nettoyeurs avaient fini de sévir.

Un deuxième passage par les Limbes déposa Laure ce même jour, mais quatre heures plus tôt, devant une gargote où se distraitait Cartouche. Ainsi, le brigand aurait le temps nécessaire pour surprendre Petit Paul la main au collet. Finalement, ce serait un homme apprécié de tous qui trahirait et non Victor le Borgne ou Gruthus le Lorrain. Un mal paré des atours du bien, avait dit la Pierre. Certes, oui. Et de quelle manière...

Laure sentit son cœur battre la chamade lorsqu'elle franchit le seuil de la taverne, sans la créature, cette fois. Une superbe brune assise sur ses genoux, son amant était attablé en compagnie de l'Édenté, qui mourrait un mois plus tard sous les balles des Gardes Françaises. Comme Petit Paul, également fusillé sur ordre d'un officier aussi déloyal que lui. La Voltigeuse s'approcha, tâchant de dissimuler l'immense détresse qui la crucifiait. En cette ère, elle n'existait plus. Cartouche ne l'avait jamais rencontrée, jamais aimée. Et elle lui demeurerait une parfaite inconnue, puisque incapable de prolonger son séjour pour, peut-être, réécrire leur histoire tendre et passionnée. Elle s'arrêta face à la table et refoula sa tristesse.

— Que désires-tu, ma ravissante ? lança Cartouche en ignorant le regard noir que lui adressait sa compagne d'un jour.

— Connais-tu un certain Petit Paul ?

— Et toi ? répliqua le brigand soudain méfiant.

— Oui. J'ai travaillé avec lui. Dans quatre heures, il se trouvera à la taverne du Chat d'or en compagnie d'un officier des Gardes Françaises auquel il vendra ta bande.

— Comment serais-tu avisée de telles choses ? murmura Cartouche en portant la main à son pistolet. Et pourquoi m'en parler ? Je suis un honnête coutelier. Tu confonds avec un autre...

— Petit Paul s'est confié à une amie à moi. Et je t'ai déjà vu recruter, aux Halles.

— Et je ne t'aurais pas remarquée, bel ange blond ?

— Je sais me fondre dans le décor.

— C'est elle qui tente de nous piéger ! siffla l'Édenté. Ne la laisse pas s'échapper !

— Je tire aussi vite et bien que vous, avertit Laure en tapotant les crosses de ses pistolets. Les patrouilles sont encore nombreuses, en fin d'après-midi. Des coups de feu attireraient les soldats. Va ce soir au Chat d'or. Tu jugeras sur pièces.

— Au nom de quelle rarissime charité chrétienne m'aiderais-tu ?

— Je ne songe pas une minute à t'aider, mentit l'Héritière. Petit Paul m'a causé grand tort. En t'avertissant, je me venge.

Elle s'éloigna à reculons, sans quitter des yeux la table. Mais, désireux d'éviter des risques inutiles, Cartouche retint l'Édenté.

Assis face à l'ascenseur et sans nouvelles de la Pierre, Alex ruminait. Détectant sur le Net des messages jugés subversifs, l'agence avait sûrement flairé un coup de filet possible. Ou elle agissait par simple précaution, en ce temps où le mot *terroriste* fleurissait partout. Cela ne changeait rien. Le FBI aux méthodes souvent condamnables était un rouage de cette machine qu'Alex et ses amis combattaient. « La matrice », disaient-ils en rigolant. De quoi rire jaune, finalement. L'Australien éprouvait un sentiment cuisant. Willy le Geek... Un mouchard assez habile pour les brancher sur l'affaire explosive du *Stardust*. Avec ça, qui aurait pu le suspecter ?

Il se releva souplement en entendant le jingle de l'ascenseur. Surpris de découvrir un inconnu sur son palier, le jeune homme à lunettes eut un mouvement d'arrêt.

— Salut, Willy ! lança Alex avec un sourire désinvolte.

— On s'est déjà vus ?

— Alors, au FBI, la déco des bureaux, c'est comme à la télé ?

À ces mots, Willy jeta une main vers sa poche. Alex le rejoignit d'un bond, lui cisaila le poignet du tranchant de la main. Le colt automatique à peine surgi fila dans les airs tandis que l'Australien infligeait un balayage sec à son adversaire. L'agent finit couché sur le ventre, immobilisé par une clé au bras et un genou qui pesait sur son dos.

— Qui es-tu ? haleta-t-il. Qu'est-ce que tu veux ?

— Juste rectifier le tir, mon vieux Willy. Tu vis toujours seul ?

— Comment sais-tu... Aïe !

— Réponds !

— Oui !

— OK. On va entrer, tu vas brancher ton PC et poster une confession sur le site du groupe, avec ta photo et ton matricule. Tes ex-potes se feront un plaisir de relayer l'info.

— Je comprends rien à ce que tu... Aïe !

— Obéis ou je te casse les deux bras ! Tu mettras des mois à t'en remettre, ils t'enverront classer des dossiers dans un bureau. C'est pas pour ça que t'as signé, si ?

Willy obtempéra en gémissant et l'Australien le releva. Il avait eu la chance de ne pas tomber sur un agent de terrain endurci. Tant mieux. Tout ce bazar serait plus vite réglé. Il allait faire un cadeau d'adieu à ceux qu'il ne reverrait jamais. Drôle de cadeau...

Juste avant de disparaître, la créature avait ramené Tom au commissariat de Bethnal Green, le matin suivant sa sinistre découverte. Il parcourut la rue des yeux, cherchant vainement une jeune femme aux cheveux blancs. Puis il entra dans le bâtiment vétuste.

— Bonjour, m'sieur ! s'annonça-t-il au planton qui siégeait derrière le bureau d'accueil. Vous savez si l'sergent Dow est là ?

— Oui, mais il interroge un malfrat.

— Et l'sergent Cavanaugh ?

— Aux archives. Qu'est-ce que tu veux, au juste ?

— J'ai été témoin d'un crime.

— Alors, vois ça avec Cavanaugh. Les archives, c'est le couloir de droite.

Tom salua poliment et s'éclipsa. Le sergent Dow lui avait dit un jour que Cavanaugh était le plus borné des hommes. Donc, un faible d'esprit probablement sensible au don de Persuasion.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici, toi ? C'est un commissariat, pas l'Armée du salut ! Dégage ! cracha méchamment Cavanaugh, qui farfouillait dans les rayonnages.

— J'ai mal au pied, répondit le garçon en effectuant une passe de sa main droite. J'peux m'asseoir une p'tite minute ?

Il préférait avancer une injonction sans conséquence, au cas où son pouvoir n'opérerait pas. La réaction de Cavanaugh le rassura pleinement.

— Tu peux t'asseoir une petite minute, répéta la brute en affichant un air soudain hagard.

— Remets ce dossier à sa place ! poursuivit Tom en prenant de l'assurance.

— Je le remets à sa place.

— Okay. Tu vas aller chez l'sergent Dow. Tu lui avoueras tous tes crimes et les noms de tes complices. Tu lui diras que c'est insupportable d'avoir vécu avec ça sur la conscience. Attends que j'sois parti. C'est compris ?

— C'est compris.

Tom tourna les talons avec un sourire fier aux lèvres. La déception de ne pas avoir revu son unique ami eastender était compensée par une certitude précieuse. Plus aucun enfant des rues ne périrait sous les crochets des Nettoyeurs.

Tandis que Laure marchait comme une somnambule en direction des Halles, Alex empruntait un monorail qui l'amènerait à son quartier natal de Darling Harbour. De son côté, Tom entrait dans la longue rue de Brick Lane. Aucun d'eux ne se tracassait pour ses compagnons, ils sentaient qu'ils se rejoindraient sous peu. L'instant était aux adieux personnels, au deuil de la vie qu'ils avaient toujours connue avant de se voir happés par la quête de la Pierre.

Alex descendit près de Paddy's Market, l'énorme marché aux puces dans les allées duquel il gambadait étant gamin. Le cœur serré, il se dirigea vers le principal secteur piétonnier. Il ne retrouverait jamais l'insouciance de l'enfance. Pas davantage que sa famille et ses amis...

La Voltigeuse s'appuya au parapet du Grand-Pont, en face duquel se dressait le palais royal. Elle se mit à pleurer, tête baissée vers le fleuve en contrebas. La Seine suivait son cours, immuable, indifférente au malheur des humains. Laure regarda des lavandières qui s'activaient sur la rive droite. Les lueurs cramoisies du couchant donnaient à la scène une impression de sérénité trompeuse. Nulle satisfaction dans ce pénible travail, bien sûr. Pourtant, malgré la rudesse de leur quotidien, ces femmes avaient des amis, des amours. Elles n'étaient pas des fantômes, elles.

La demeure familiale d'Alex — un chanceux héritage paternel, vu les prix de l'immobilier local — se situait à cinq minutes du port de plaisance. En cette fin d'après-midi, le jeune homme savait les siens rentrés au bercail. Il ouvrit doucement le petit portail, traversa le jardin et se cacha derrière une des colonnes de la véranda. Au travers de la baie du salon, il distinguait ses frères et sa sœur, occupés à regarder un film et à tchater. Ils auraient mieux fait de se parler, de se dire combien ils aimaient vivre ensemble, songea-t-il. Mais il était vrai qu'eux conservaient toute possibilité de le faire plus tard. Alex aperçut sa mère qui téléphonait au pied de l'escalier. Allait-il sonner, feindre

de s'être trompé d'adresse ? Non. Cela ne servirait qu'à amplifier la douleur qui lui ravageait le cœur. Il ne supporterait pas de voir une leur interrogative dans leurs regards.

Errant dans Whitechapel, Tom ne magnifiait pas son douloureux passé. Il craignait simplement l'avenir décrit par son double. Il ne construirait pas une coquette maison dans les faubourgs de Frisco. Renoncer à ses rêves, conseillait la Pierre. Y compris à celui-là, si modeste et raisonnable ? Au sortir de Dorset Street, Tom reconnut Grand James qui traversait à la hâte une petite place. Exceptionnellement, le fanfaron ne se pavanait pas avec sa bande. Une occasion de régler les comptes que Tom n'aurait pas négligée avant. Avant les moines-démons, avant la Pierre, avant les Héritiers. Mais il n'était plus le même et préféra abandonner Grand James à son enfer personnel. Se surprenant à nourrir une pensée compassionnelle — certes fugace — à l'égard du voyou, il s'assit sur un petit muret, près d'ivrognes qui s'abritaient du vent. Il n'irait pas jusqu'à ce West End tellement fantasmé par les petits orphelins. Éléphants messieurs et belles dames pouvaient bien aller au diable avec leurs carrosses et leurs palaces. Il ferait ses adieux au milieu des rues sordides et violentes qui l'avaient vu naître.

En se traitant d'idiot, Alex quitta le quartier branché de Newton, où ses potes et lui refaisaient souvent le monde... À quoi bon prolonger le supplice ? Mieux valait fixer ses pensées sur Willy le Geek. Lors de leur petite séance de judo, l'Australien n'avait pas eu la moindre intention de mettre ses menaces à exécution. Et il éprouvait un immense soulagement d'être débarrassé de sa fièvre destructrice. Dommage qu'il fût devenu un étranger dans sa propre vie. Il croisa soudain Cindy Bradley, qui lui jeta un regard machinal avant de passer son chemin. Cindy, aussi brillante que belle et sympa. Elle n'était pas un mirage inaccessible dans le genre de Laure. Hélas, comme chaque habitant de Sydney, cette fille dont il se sentait, trop tard, amoureux n'avait jamais rencontré un certain Alex Barton. Les yeux rougis par la détresse, il alla se réfugier dans un parc.

Cartouche survivrait aux fourberies de Petit Paul, lequel devait à cette heure regretter d'avoir cédé aux sirènes de la cupidité. La Voltigeuse inspira profondément et redressa la tête. Elle ne visiterait pas sa famille, qui lui inspirait un profond mépris. C'était donc terminé, il fallait se faire une raison. Seule l'errance s'attacherait à ses pas. Peu importait. Après tout, où qu'elle échouât, il y aurait des gens à aider, des injustices à combattre. Mais il n'y aurait pas Cartouche et leur amour passionné. La belle brigande se détacha du parapet et repartit, tête baissée pour camoufler son chagrin aux passants qui se faisaient plus rares.

Ni Laure et Alex pleurant à chaudes larmes, ni Tom l'esprit

perdu dans un avenir redouté ne virent surgir la brume blanche qui les enveloppa de ses volutes, tous trois à la même seconde.

Salon-de-Provence, 28 décembre 1555

Alba s'attendait à réapparaître dans une rue, sur une colline ou au milieu d'un bois. Pas dans une pièce fermée. Un homme lui faisait face, assis derrière son bureau. Vêtu de noir, arborant une barbe grisonnante, il suivait calmement des yeux les lambeaux de brume qui se dissipaient.

— Sois la bienvenue en ma demeure, Alba Llord ! Je t'attendais. Depuis longtemps, si j'ose dire.

— Qui êtes-vous ?

— Écoute ce que te murmure ton don d'Héritière.

— Nostradamus, c'est cela ?

— Mes semblables me nomment ainsi, en effet. Et tu es ma descendante. Assieds-toi, proposa le mage en désignant le fauteuil placé devant son bureau.

L'Espagnole obtempéra avec un petit signe de tête. De hautes bibliothèques aux centaines d'ouvrages s'offraient à son regard curieux. Dans un angle, un squelette humain suspendu à sa tige voisinait avec des crânes d'animaux. D'immenses gravures montrant des corps dessinés en coupe ornaient les murs. Sur une table, un globe terrestre, un compas, une boussole témoignaient d'un intérêt marqué pour la géographie. De toute évidence, ce sanctuaire était celui d'un savant.

— Pourquoi la Pierre m'a-t-elle amenée ici ? murmura Alba, intimidée par le magnétisme que dégageait son interlocuteur.

— Elle souhaitait récompenser les quatre Héritiers qui, à plusieurs reprises, ont contrecarré Hermès.

— Comment connaissez-vous ses intentions ?

— Bien qu'il paraisse fort immodeste de te l'apprendre par ma propre bouche, tu discutes avec l'un des deux plus puissants Primo-Sorciers. L'autre étant Nicolas Flamel, dont je révère la mémoire. J'ai longuement communiqué avec la Pierre lorsque je la détenais.

— Soupçonnerez-vous alors sa nocivité ?

— J'en devinais chaque méandre, rectifia Nostradamus en joignant ses longues mains sous son menton. Je n'ai pas tenté de la détruire, comme le comte de Saint-Germain. Je pensais pouvoir

remédier au mal. Prise par la dualité de sa nature, elle s'effraya de mon projet et attira un marin au moment précis où le navire m'emmenant à Marseille faisait naufrage. L'homme la déroba dans ma cabine. Dès lors, j'avais deux choix : ou arrêter le voleur, ou secourir l'équipage.

— Et... lequel fîtes-vous ?

— Le bon. Je sauvai ces malheureux. Cela se passait en 1547. Je m'apprêtais à combattre Hermès, qui propageait une peste ensorcelée à Marseille. Les tenants et aboutissants de cette histoire sont compliqués et ne t'apporteraient rien. Sache seulement que le possesseur provisoire de la Pierre rallia grâce à elle un port voisin. Depuis, elle se cache de moi. Tes légitimes interrogations sont-elles satisfaites ?

— Partiellement. Avez-vous une idée du lieu où se trouvent mes compagnons ?

— En leurs ères respectives. Tu les rejoindras sous peu. Seule des quatre, tu n'as pu revoir une ultime fois ceux que tu aimes et j'en souffre pour toi. Mais, dans sa volonté de bien faire, la Pierre t'offre un inestimable cadeau, Alba.

— Pouvez-vous m'aider, Maître ? Ou du moins...

— Tends-moi ta main, je te prie.

Quand le sorcier posa sa paume sur la sienne, l'Espagnole ressentit une onde de force imprégner son esprit. Nostradamus ne la quittait pas des yeux, semblant lire en elle comme en un livre ouvert.

— Je suis fier de toi, finit-il par déclarer. Le don de prescience que je t'ai transmis n'attend qu'une occasion de croître. Je vois que tu t'es conduite en digne Héritière, sauvant des vies sans reculer devant les risques, renonçant à la part injuste de ton enseignement familial. Ta destinée est celle d'une grande protectrice de l'humanité, Alba Llord. Néanmoins, je ne peux empêcher Diego de mourir en ton château de Burgos.

A cet aveu d'impuissance, Alba sentit des larmes couler le long ses joues. Elle avait misé un fol espoir sur cette rencontre inespérée. Et voilà que le plus grand des mages lui confirmait son malheur.

— Pourtant, bredouilla-t-elle, Hermès a trucidé les druides qui gardaient la Pierre. Selon les messagers de Merlin, à sa précédente incursion, il avait usé d'une ruse non meurtrière. Si ce démon peut modifier le cours des choses, il doit exister des possibilités de sauver Diego.

— Comme il est davantage simple de détruire que de construire, une transformation funeste du sort s'opère plus aisément que son changement heureux... Néanmoins, ce dernier n'est pas inenvisageable. Juste très ardu à réaliser. Prépare-toi à vivre avec ta malédiction, Alba.

— Alors, que fais-je ici, si vous ne pouvez me délivrer ? sanglota la jeune fille.

— Ton père ne sera pas un homme bon, tu le sais maintenant en ton for intérieur. Ta mère, tes frères et tes sœurs ne subiront pas son châtiment. J'espère que cette nouvelle atténuera tes tourments. Par ailleurs, je confirme ton pressentiment : Hermès s'est joué de Drommon le Briseur. Il s'apprête à attaquer le *nemeton* une troisième fois.

— Sous l'apparence d'Alex ?

— Non. Hermès est un adversaire redoutable, il sait que ma clairvoyance reste dangereuse à tout instant. Il a promulgué un charme qui le dérobe à mon don de divination par-delà les âges. Je ne puis te révéler quelle identité il empruntera. En revanche, je perçois une grande aura de confiance gratifiant la forme qu'il usurpe. Il a habilement choisi son masque...

— Quelqu'un va-t-il le contrer ?

— Vous quatre, si vous parvenez à franchir un portail druidique. Le Thomas venu d'un âge lointain ne mentait nullement, Alba. Les Fomoré sont appelés à dominer un jour le monde.

— Nos efforts seront donc vains...

— Non, répliqua Nostradamus en poussant vers l'Espagnole un épais manuscrit. Regarde ceci.

— Qu'est-ce ?

— Un ouvrage nommé *Prophéties*. Il me rendra célèbre auprès des hommes, qui le croiront fait de sujets variés. En réalité, mes prévisions relatent point par point chacun des événements qui conduira au règne Fomoré, à l'intention des futurs mages blancs, qu'ils soient ou non Primo-Sorciers. Je gage qu'ainsi les forces du bien vaincront à temps l'ennemi séculaire de l'humanité.

Le sorcier se leva et alla ouvrir la porte du bureau.

— Viens, proposa-t-il en encourageant d'un geste la jeune fille. Nous avons fort à faire.

— Dans quelle perspective ?

— Celle d'accomplir ton initiation, raison pour laquelle la Pierre t'a conduite ici.

— Vraiment ? se réjouit l'Espagnole, qui reprenait vigueur. Commencera-t-elle vite, puisque je dois partir sans tarder ?

— Elle a débuté dès que j'ai touché ta main, Alba.

Debout et immobile, Alba perçut les présences de Laure, Alex et Tom avant de les voir apparaître dans la brume. Ils arrivaient de trois

directions différentes, marchant droit vers elle.

— Alba, es-tu sauvée ? s'enquit la Voltigeuse. Je craignais que la Pierre ne t'ait envoyée te perdre à jamais.

— J'ai passé un mois entier chez mon aïeul, Maître Nostradamus. Jusqu'à ce matin, où le brouillard mystique m'a enveloppée. Le sorcier a eu le temps de m'indiquer que je vous retrouverais à la croisée des chemins. Vos séjours furent-ils aussi long que le mien ?

— Pas vraiment, répondit Alex, qui tentait en vain de percer du regard les étendues brumeuses. Perso, je suis juste resté quelques heures à mon époque.

— Moi pareil.

— Et moi également.

— Savez-vous qu'Hermès vit toujours ?

— Oui, Alba. La Pierre m'en a informée... autant que Tom et Alex, je présume. Cela ne nous aide guère. Nous n'avons aucun moyen de retourner au sanctuaire de Merlin.

— Après nous avoir réunis ici, la Pierre désirait nous transporter en une ère convenant à tous quatre. Il faut...

— Comment peux-tu deviner ce qu'elle va faire ? s'étonna Alex en regardant l'Espagnole avec un rien de suspicion.

— L'enseignement de Maître Nostradamus m'a beaucoup apporté. Il faut, disais-je, que la Pierre change ses projets et nous renvoie en l'an 500 avant Jésus-Christ. Elle communique pleinement avec Tom, je gage qu'elle s'alarmera de ses pensées et agira. Selon mon aïeul, Hermès a pris une apparence insoupçonnée.

— De pire en pire, soupira la Voltigeuse. Puisque le temps compte peu, nous pourrions, certes, arriver au bon moment. Toutefois, si Hermès n'attaque pas de front, le démasquer s'avérera compliqué et périlleux. Tom, essaie d'appeler la Pierre pendant que nous réfléchissons...

Un bref silence s'installa et la peur secrète de voir de nouveau posséder l'un des leurs griffa les cœurs des jeunes gens. Le Cockney se concentra de son mieux, l'esprit tendu vers une voix douce et familière qui ne se manifestait pourtant pas. Brusquement, il revit une scène traumatisante dont les détails étaient imprimés dans sa mémoire, même ceux paraissant secondaires. Et c'était justement l'un de ceux-là qui lui soufflait la solution.

— Je n'entends pas la Pierre. Mais je... J crois que je sais sous quelle identité Hermès s'planque, finit-il par annoncer en levant un index hésitant.



CE MONDE EST NÔTRE

— Nous ne devrions pas être ici, Fulbert, murmura Aelric, qui grinçait à chaque mouvement de tête. C'est une force inconnue et non Maître Merlin qui nous a menés en ces lieux...

Le spectre au cou strié cessa d'inspecter les environs et s'immobilisa. Le camp celte s'étendait sur toute la surface de la plaine. Fugacement éclairés par les feux de guet, des guerriers y déambulaient, sans soupçonner la présence de deux morts-vivants invisibles dans les ténèbres. Aelric se tourna vers son compagnon qui marmonnait d'incompréhensibles imprécations en agitant mollement ses moignons. Le constat de ce calme relatif n'était pas rassurant outre mesure. Dépourvu d'instinct et d'entendement depuis les tortures qui lui avaient ôté la raison, Fulbert n'apporterait aucun secours pour comprendre ce qu'il se passait.

— D'après Erk le Luchorpan, le joyau de Lug fut récemment débarrassé de sa perversité, reprit le moine. Dans ce cas, pourquoi Maître Merlin ne nous récompense-t-il pas en nous rendant à notre ère d'origine ? Nous n'avons point séjourné en celle-ci, je crois.

Regarde, Fulbert, les armures rudimentaires de ces hommes... Nous sommes loin avant le temps qui nous vit naître.

Aelric pivota vers la colline proche. Pris par ses interrogations, il ne prêta pas attention aux intonations soudain différentes du spectre amputé. Des mots toujours déclamés en latin inversé, mais de plus en plus fort. Quand Fulbert lança un cri perçant, il comprit que son vieux complice avait voulu l'alerter. Trop tard. Incrédule, Aelric baissa la tête. Une main griffue venait de transpercer son dos et ressortait par son ventre. L'esprit plein d'une souffrance anormale, il tomba à genoux. Aelric n'avait pas peur de mourir. Il était déjà mort. Il s'étonnait simplement de se découvrir vulnérable à une attaque physique. Des images dansèrent devant ses orbites vides. Son enfance, ses années d'études au monastère, sa rencontre avec Fulbert, leur dessein insensé, le trépas, la damnation, la résurrection, Merlin, les

Limbes... Un tourbillon qui s'accélérait au fur et à mesure que la douleur grandissait. Pourtant, ce furent ses souvenirs humains qui prédominèrent lorsqu'il s'écroula à plat ventre. Son humanité perdue dans le labyrinthe d'une survivance contre nature, sacrilège... Tout cela pour s'être cru plus malin que les dieux et les diables.

Le fil de sa pensée s'interrompit d'un coup. Et il ne se sut jamais devenu un tas de poussière vite emporté par les vents de l'été. Comme le prédisaient à longueur de sermons ceux qui l'avaient formé dans une lointaine vie.

D'un pas résolu, Hermès marchait vers la colline. Il vérifia d'un rapide coup d'œil l'aspect de ses mains. Certes, ces griffes acérées n'étaient pas indispensables. Mais elles contribueraient à forger une légende plus effrayante encore. Ce soir débutait le règne Fomoré. Ce soir, l'humanité illégitime allait cesser de gouverner un monde qu'elle détruisait lentement par sa présence indigne. Elle ne connaîtrait pas la Renaissance, les Lumières, la conquête de l'espace. En cet âge obscur, ses maîtres la plongeraient dans l'abjecte servitude qui aurait toujours dû être sienne. Ce soir, Hermès réalisait sa destinée. Et la belle Mélusine, bientôt délivrée de sa geôle souterraine, verrait en lui le libérateur suprême et non plus un fade dignitaire exilé en surface.

Les quatorze druides préposés à la garde du souterrain s'alarmèrent de son horrible silhouette dès qu'il entra dans leur champ de vision. Il étendit ses bras et tous s'écroulèrent, mortellement fauchés par sa rafale d'énergie mystique. Le démon fit une courte pause et sonda son environnement. La dernière fois, il s'était laissé surprendre par Drommon le Briseur. Mais il ne fusionnait plus avec Alexander et avait recouvré l'intégralité de ses sens surnaturels. Pauvre naïf de Drommon, avec ses runes balbutiantes et sa certitude qu'un « complice » rôdait aux abords du *nemeton*. En effet, oui. Une goule uniquement amenée pour l'abuser. Et Drommon avait été aussi dupé qu'un Merlin impuissant à détecter la fuite d'Hermès du fond de son sommeil enchanté.

S'amusant du tour joué au Primo-Sorcier, il abaissa le levier et la paroi remonta vers le plafond. Plus aucun obstacle ne le gênait. Les Héritiers n'étaient nulle part en embuscade. Absents de cette ère, pour leur malheur définitif. La Pierre l'attendait, il le sentait. Elle le savait vivant. Mais sa nouvelle pureté d'albâtre ne la préserverait pas d'un enlèvement trop longtemps différé.

Les quatre prêtresses et les deux druides chargés de veiller le

joyau réagirent promptement à cette irruption monstrueuse. Pourtant, leurs faucilles et leurs baguettes ne purent rien. D'un revers de main dédaigneux, Hermès fit exploser le cœur de trois femmes et d'un homme. Il épargna seulement deux des religieux, aussitôt plaqués à un mur de la salle. Ceux-là raconteraient d'une voix tremblante comment un démon invincible s'était emparé de leur plus beau trésor, comment il les avait privés de l'Aube d'Albâtre. Et ainsi, la terreur galoperait de pays en pays, facilitant la tâche des armées d'invasion. En évitant d'approcher du puits où crépitait le feu maudit, Hermès avança à pas lents vers l'autel sur lequel reposait la Pierre. Elle irradiait sa douce lueur désormais blanchâtre. Une couleur qu'elle perdrait vite, songea-t-il en souriant de sa bouche craquelée... avant de suspendre son mouvement, alerté par une menace surgi du néant.

— Il est déjà là ! cria Alex en détendant violemment sa jambe.

Le *yoko geri* infligé à pleine puissance percuta Hermès, qui était en train de se retourner. Ramenés par la Pierre entre l'autel et le puits, les quatre Héritiers lui faisaient face.

— Tu avais raison, Tom ! ajouta Alba. Et nous n'aurons pas besoin de le débusquer !

D'un geste vif, l'Espagnole lança ses deux stylets. Tombé dos à l'autel, Hermès n'eut pas l'occasion de se relever. Les lames le clouèrent par les bras au bois sculpté. Tom acquiesça aux propos d'Alba d'un grognement en armant le *shotgun* qu'il avait subtilisé au râtelier avant son départ du commissariat. En effet, il ne s'était pas trompé. Seul à avoir vu apparaître les moines-spectres dans l'obscurité totale de son cachot, il se souvenait dans les moindres détails de la rencontre. Et notamment de la lueur verdâtre qui émanait alors de Fulbert. Un spectre dément incapable de dénoncer Hermès, qui avait déposé en lui une part de son essence maléfique. L'équivalent d'une roue de secours, disait Alex. D'un réceptacle sacré, selon la Pierre, qui s'était finalement manifestée dans les Limbes à l'appel du Cockney. En tout cas, d'un leurre magistral apte à tromper Merlin lui-même, puisque ces émanations Fomoré résiduelles étaient censées provenir de l'ancien maître de Fulbert.

Ainsi, Hermès espionnait à volonté l'Enchanteur, le devançant parfois, comme quand il avait ralenti la localisation d'Alba. Et Tom avait négligé cette lueur verte si caractéristique. Mais il n'était plus temps de culpabiliser. En investissant entièrement Fulbert, le démon jouait son va-tout. Autant que les Héritiers jouaient le leur.

Tom fit feu sans viser et cribla la poitrine d'Hermès qui étendait ses doigts, cherchant à atteindre les stylets. Le Fomoré se félicita d'avoir doté Fulbert de mains enchantées. Suscitées pour mieux manipuler la Pierre, elles allaient en outre lui permettre de

se tirer d'affaire.

— Imbéciles ! hurla-t-il. Vous croyez meurtrir un trépassé ? Vos efforts pathétiques ne serviront à rien ! Je vais vous anéantir ! Et toi le premier, Alexander !

— Il faudrait d'abord que nous t'en fournissions l'occasion ! répliqua Laure en pressant simultanément sur ses deux gâchettes.

Les billes de plomb déchirèrent la face cauchemardesque sans ralentir Hermès, qui était parvenu à saisir le manche d'un stylet, au prix de ses chairs déchirées.

— Tu n'aveugleras pas un être aux orbites vides, d'Aubreuil ! fulmina-t-il en arrachant l'arme de son bras.

D'une torsion, il délogea la seconde lame et se remit sur pied. Enfin, il pouvait se concentrer, déchaîner la puissance fusant de ses bras tendus. Fauchée de plein fouet par une force invisible, Laure roula au sol. Puis ce fut le tour de Tom, qui parvint à conserver son *shotgun* au magasin tout juste regarni. Et seules leurs natures surnaturelles évitèrent aux jeunes gens une mort instantanée.

— Voilà pour d'Aubreuil et Jessup ! Aux suivants ! ricana Hermès en toisant tour à tour Alex et l'Espagnole, situés à deux côtés opposés de la pièce.

Alba demeura immobile devant le puits de flammes. La Pierre, dont elle ressentait les intentions, attendait l'occasion adéquate.

Elle jeta un regard furtif à Tom couché sur le flanc. Comme Laure, il saignait du nez, soumis à une terrible pression. Mais il était confiant et Alba se rassura. Car elle savait que Tom entendait clairement les conseils de la Pierre. Laquelle avait, sans que Merlin ne le suspectât, annulé la barrière empêchant Hermès d'accéder au moment de sa conception. Attirer l'ennemi afin d'en terminer. Un risque calculé que les Héritiers prenaient eux aussi, désormais pleinement avertis.

Alex se jeta en avant pour éviter la frappe mystique. Échouant en partie, il parvint à faucher les chevilles de Fulbert dans un balayage désespéré.

— Doué pour les langues, hein ? grogna l'Australien en se laissant lourdement tomber sur Hermès. Alors que c'est Fulbert qui a permis aux Héritiers de les comprendre toutes... Tu t'es bien payé ma tête, avec Morangue ! J'aurais dû te calculer en suivant !

— Eh oui, mais tu ne l'as pas fait ! Parce que tu n'es qu'un jeune chiot présomptueux ! Tu vas regretter ma fêrûle, Alexander ! Peut-être t'aurais-je un jour libéré. Au lieu de cela, ton trépas sera atroce !

Le goût du sang dans sa bouche certifia à Alex que son corps ne tolérerait pas une deuxième décharge enchaînée. Il évita de justesse le coup de griffes destiné à sa gorge et saisit les poignets d'Hermès pour

le gêner dans ses tirs. Le jeune homme ne se faisait aucune illusion. Il voulait juste gagner du temps, au prix d'un sacrifice permettant à ses amis de souffler. Une ruade titanessque le souleva de terre et il fila s'écraser contre l'autel.

Libérés de leurs liens invisibles par la dispersion des pouvoirs d'Hermès, la prêtresse et le druide détalèrent à toutes jambes vers le tunnel, tandis que Laure et Tom se redressaient. Méfiant, le démon tourna sur lui-même en grondant. Malgré ses bravades, il ne pouvait neutraliser d'un seul coup plusieurs adversaires de telle envergure. Et les Héritiers tâchaient de le distraire dans un but précis. Il fallait comprendre, les amener à se dévoiler...

— Qu'imaginez-vous, vermines humaines ? L'Enchanteur dort à poings fermés. Drommon mettra des heures à détiisser les fils du sortilège qui l'emprisonne sous sa tente. Aelric le valet a rejoint le néant. Et la Pierre ne peut plus me fuir. Vous n'empêcherez rien ! Ce monde est nôtre ! Je le réclame au nom de mon peuple !

— Ce monde n'appartiendra jamais aux tiens ! rétorqua Laure en tirant son épée.

— Et toi, Llord ? Tu ne me harcèles plus ? cracha Hermès en pivotant vers Alba. Tu comptes m'attirer jusqu'à toi, digne descendante du fourbe Nostradamus ? Penses-tu que je ne devine pas votre minable projet ? Le puits et son brasier, hein ? C'est Alexander qui vous a suggéré cette stratégie ? Tu vas vite déchanter, Alexander. En périssant bon premier !

L'Australien porta les mains à sa gorge et se tordit de douleur. Hermès faisait déjà volte-face et pointait ses bras vers Alba. Dévastée par l'assaut mystique, la jeune fille chuta à genoux. Un sacrifice nécessaire, là encore. Elle avait tenu bon, était restée en place jusqu'à ce que le démon s'en prenne à elle, se retrouve dans l'axe du puits. L'occasion idéale, enfin...

— Saute-lui dessus, Laure ! cria Tom en tirant, suivant les indications de la Pierre.

Hermès sentit les pieds de Fulbert qui éclataient sous lui, l'obligeant à son tour à mettre genou à terre. Avant que l'écho du coup de feu ne se fût éteint, la Voltigeuse avait lâché son épée, bondi sur l'autel, roulé dans les airs en un impeccable salto. Au bout de sa trajectoire, ses jambes se tendirent et heurtèrent à pleine vitesse les flancs du moine, qui roula à plusieurs mètres. Hermès tenta de s'accrocher à Alba, mais, malgré la souffrance, elle eut le réflexe de s'écarter. Et lui feula de terreur en se sentant basculer dans un vide brûlant.

Il réussit à accrocher le rebord du puits, grâce aux mains octroyées à Fulbert. Haletant, il s'astreignit à se calmer. Ses pieds en charpie ne constituaient pas un problème. Il en créerait d'autres. Il

fallait juste remonter. Vite. Il grogna et replia les bras décharnés du spectre pour se hisser.

Récupérant leurs forces avec la chute d'Hermès, les Héritiers s'étaient regroupés. Une voix douce emplissant la salle entière les immobilisa.

Tu ne me pourchasseras plus, Hermès Trismégiste !

— Tous dehors ! clama Alba.

Ses compagnons décampèrent à sa suite sans poser de questions. La froide déclaration de la Pierre ne donnait envie à personne de traîner. Dès qu'ils furent dans le tunnel, Alex tira sur le levier et la paroi s'abaissa.

— Parfait ! exulta la Voltigeuse. Hermès ne peut plus se réfugier en l'un de nous et il n'y a nul être vivant là-dedans. Il est prisonnier !

— Je ressens ce que voit la Pierre, souffla Alba. Écoutez...

Hermès vit avec horreur ses mains enchantées se dissoudre au-dessus de ses poignets. Normalement, la Pierre n'aurait pu annuler un sortilège de telle envergure. Recréée par Merlin, elle était devenue surpuissante. Hermès réalisa son erreur en abandonnant précipitamment son hôte condamné, pendant que Fulbert s'engloutissait dans le brasier. Filant au ras du sol puis du plafond, inspectant très vite les moindres recoins, le démon découvrit qu'il n'existait aucune issue au *nemeton*. Mis à part la paroi fermée par un levier. Mais son essence désincarnée ne pouvait actionner ce mécanisme. Il était piégé. Et condamné à brève échéance, puisqu'il ne pouvait survivre qu'en dénichant un nouveau réceptacle.

Parcourant une dernière fois la salle, il se révolta contre ce sort injuste. Pas après tant de rêves, tant de combats... Non, il allait vaincre. Pour son peuple, pour Mélusine, pour lui-même.

Il fortifia sa détermination et se concentra sur le seul objectif qui lui restait accessible.

Des tremblements terribles secouèrent tout d'un coup le tunnel, alors que Laure et Alex s'étaient avancés près de l'entrée pour freiner les guerriers ameutés par la prêtresse et le druide.

— Ça va pas recommencer comme à Frisco ? jeta l'Australien en se retournant vers la paroi du fond, contre laquelle Alba gardait une main appuyée.

— Rejoignez-nous, vite ! clama la Voltigeuse.

— Hermès tente de s'unir à la Pierre ! commenta l'Espagnole en saisissant par le bras Tom, qui se tenait non loin d'elle. Il faut courir ! Elle... Elle éclate en mille fragments !

Les murs du tunnel se disloquèrent soudain, noyant le passage sous les gravats et la poussière. Alex et Laure d'un côté, Alba et Tom de l'autre, les Héritiers se perdirent de vue, séparés par ce déluge de pierraille. Le Cockney pesta en butant sur un énorme bloc qui lui barrait la route. Un terrifiant grondement venu de la salle retentit brusquement, bientôt doublé d'un interminable et strident hurlement. Le cri de mort d'Hermès, dont l'être immatériel explosait avec la Pierre.

Un deuxième pan de paroi s'effondra près de Laure et d'Alex, suivi d'un troisième, derrière eux, cette fois. Il était maintenant impossible d'aller récupérer Tom et Alba. Quand le sol et le plafond craquèrent à leur tour, les Héritiers crurent périr ensevelis.

Rien de tel n'advint. Une épaisse brume blanche supplanta d'un seul coup la poussière aveuglante. Et, autour des quatre jeunes gens, le vacarme se fit silence.

Quelque part dans les Limbes

Laure et Alex scrutaient l'horizon parsemé d'infinies masses ouatées. Nulle part ils ne distinguaient les silhouettes de Tom et d'Alba.

Près ou loin de là, l'Espagnole et le Cockney parvenaient aux mêmes tristes conclusions. Ils n'avaient aucun moyen de retrouver leurs compagnons.

La Voltigeuse et l'Australien pouvaient seulement supposer ce que savaient Alba, grâce à sa prescience, et Tom, par son lien avec la Pierre. Juste avant de se désintégrer, elle leur avait sauvé la vie en les enlevant à la colline qui s'écroulait. Mais, dans le feu de son ultime affrontement, elle n'était pas parvenue à les réunir.

Ainsi s'achevait cette quête folle. Bien que détruite sous sa forme de joyau, la Pierre existait-elle en une réalité, une incarnation différentes ? Les Héritiers n'auraient pu l'affirmer.

Durant une heure ou un siècle, Tom et Alba cherchèrent à localiser Laure et Alex.

Durant une heure ou un siècle, Alex et Laure cherchèrent à localiser Tom et Alba.

En vain.

Puis une ouverture apparut à chacun des deux petits groupes. Des portails druidiques par lesquels ils apercevaient les lumières de villes lointaines.

Ils marchèrent dans ces directions qui leur indiquaient la sortie des Limbes, sans avoir la moindre idée du lieu où ils atterriraient. Désormais, peu leur importait. Hermès mort, la Pierre disparue, ils n'en étaient pas moins des Héritiers, nés pour aider et protéger leurs semblables. Cette seule grande idée leur permettrait d'accepter le bannissement de leurs époques d'origine. Loin d'une Aube d'Albâtre chimérique, ils se consacraient à ce que ce monde restât celui de l'humanité, à ce que jamais ne se réalisent les revendications haineuses d'Hermès.

Alex et Laure échangèrent un long regard en franchissant leur porte. Tout était fini et tout commençait. Forts d'une complicité sans faille, Alba et Tom posèrent eux aussi le pied sur un sol ferme.

Chacun d'eux sentaient ses amis encore vivants. Cette certitude atténuait la peine de leur séparation. Et, puisqu'ils ne pouvaient rien faire de plus, ils s'efforcèrent de balayer leur tristesse, de sourire à la vie et à leur nouvel univers. Un univers de tous les possibles. Car, ici comme ailleurs, avec ou sans la Pierre, un enseignement en particulier se détachait de leur incroyable périple.

Le temps n'existait pas.

FIN

Découvrez maintenant les trois gagnants du concours de nouvelles Scrineo Jeunesse, organisé à l'occasion de la sortie du tome II des *Héritiers de l'Aube*.

Concours de nouvelles organisé par Scrineo Jeunesse,
ouverte à toute personne francophone de moins de 20 ans,
sur le thème suivant :

**" Imagine ta rencontre
avec l'un des Héritiers
venant d'une autre époque. "**

Le jury était composé des personnes suivantes :

Jean-Paul Arif, éditeur de Scrineo ;

Patrick Mc Spare, auteur ;

Dominique Granié, professeur-documentaliste ;

Fred Ricou, directeur de la rédaction jeunesse –
Actualitté.com (Les Histoires Sans Fin)

et **Morgane Vasta**, libraire spécialisée jeunesse
et animatrice littéraire (Epigramme et Collegram).

Le premier prix de chaque catégories a été décerné à

Guillaume Cauvet (Collège 1: 6/5^e),

Chimène Peucelle (Collège 2: 4^e-3^e)

et **Camille Lecuyer** (Lycée).

Gagnant de la catégorie

Collège 1 : 6e - 5e

Guillaume Cauvet

Collège Elisabeth Badinter, Quint-Fonsegrives

Verdun, un certain 12 mars

Que fait un gamin si jeune dans notre tranchée ?

Voilà de cela un mois que nous combattons, nous Français, les vagues de soldats allemands à Verdun, dans le nord-est de la France, transformant cette guerre en guerre de tranchées. Obéissant aux souhaits de notre commandant en chef, Philippe Pétain, nous avons pour ordre de reprendre l'avantage pour en finir au plus vite. Tous ne parlent que de ça dans les tranchées, la fin... Revoir enfin toute la famille, rien de plus !

Le gamin s'approche de moi. Pas très à l'aise, il marche dans l'épaisse boue qui recouvre le sol comme un tapis, cherchant sans cesse ses pieds. Puis il s'arrête. Il me regarde attentivement.

— Ne reste pas planté là, petit ! Demain, il va geler et tu ne pourras pas repartir ! Les Allemands profiteront de ta situation embarrassante pour t'égorger ! je lui lance ironiquement.

Depuis le dernier assaut, je reste en arrière-ligne, profitant du calme ambiant pour fumer du tabac et boire du vin. Les conditions de vie y sont aussi désagréables qu'en première ligne : froid, boue, rats, bruits d'obus... Pour ne pas m'asseoir dans la boue, j'ai trouvé un petit talus rocheux inconfortable.

— Bonjour, Monsieur, dit le gosse d'une petite voix aiguë, tremblante. Je m'appelle Tom, j'ai 12 ans et je voudrais savoir en quelle année nous sommes.

Le vent se lève brusquement, embarquant une petite quantité de fumée de ma pipe. Tom tousse.

— Nous sommes en 1916, précisément le 12 mars, je lui réponds, quelque peu étonné.

Soudain, un bruit me fait sursauter. Des cris de guerre retentissent... du côté allemand ! Ces assassins donnent l'assaut !

Je saisis mon fusil et accours vers la première ligne. Mais ce que

je n'avais pas prévu, c'est que Tom me suive. Je négocie pour qu'il reparte en arrière-ligne, mais je dois me résigner car il me menace soudain de deux longs poignards étincelants entre ses mains. Pour une raison encore inconnue, je ne le menace pas de mon fusil, peut-être à cause de ses yeux étonnamment persuasifs. J'ai même l'impression qu'il me murmure quelque chose. Je grimpe la paroi de la tranchée pour aller sur le champ de bataille, Tom toujours sur mes talons.

Arrivé en haut, il se fige, ses cheveux se hérissant sur sa tête et ses pupilles se dilatant à une vitesse incommensurable. La terreur se lit sur son visage.

— Des dragons ! Des dragons ! crie-t-il à s'en casser la voix.

— Ne fais pas attention à ça ! Ce sont des lance-flammes ! je le rassure. Ne t'en approche surtout pas ! C'est sans aucun doute la pire arme jamais inventée !

Je me tourne vers les Allemands, fais feu trois fois et tue deux soldats. Le bruit des tirs est couvert par les cris des nombreux soldats agonisants. Tom se défend comme il peut : il lance ses deux poignards habilement et tue autant d'ennemis que moi. Les Allemands tirent soudain une rafale ; avec Tom, on se jette à terre. J'ai le temps d'observer la situation : les soldats français avancent en courant mais certains reculent, paniquant face aux lance-flammes.

— Quand je pense que je vais certainement vivre cette période apocalyptique ! fait-il soudainement. La vérité est que je viens d'une autre année : 1897. Je vivais à Londres quand deux moines m'ont transporté dans le passé. Depuis, je suis dans le futur, selon moi. Je suis le descendant de Nicolas Flamel et j'ai hérité du don de Persuasion, que j'ai utilisé contre toi tout à l'heure...

Je veux lui poser une multitude de questions quand, tout à coup, la rafale allemande se dirige vers nous et me touche au niveau de la poitrine. Un flot de sang jaillit, se déversant sur le sol, m'arrachant un cri de douleur.

Plus loin, l'Allemand qui tire en rafale marche mystérieusement à quatre pattes, tirant la langue tel un chien, puis tombe, mort.

— Il devait mourir, de la magie Fomoré vivait en lui, m'avoue Tom. Mais toi ? Je resterai près de toi jusqu'à ton dernier soupir, me promet-il.

Je ferme les yeux. Je repense à ma femme, à qui je n'ai pas donné l'enfant qu'elle veut depuis notre rencontre. Je n'entends plus que sa voix douce, rien d'autre. Je pense aux fleurs et aux bourgeons du printemps. Puis à ma future tombe. Dessus, il y aura écrit :

Louis Guiraud 1894-1916
Mort pour la France

Gagnante de la catégorie

Collège 2 : 4e - 3e

Chimène Peucelle
Collège Berthelot, Bègles

Je les vois. Un garçonnet, un adolescent et... une jeune femme blonde. Parfait. C'est elle que je cherche.

Nous sommes en 1415, en pleine guerre de Cent Ans. Ici s'affrontent les Anglais d'Henri V et les Français de Charles d'Albret. C'est en tout cas ce que m'a appris Aelric il y a seulement quelques minutes. Je contemple la scène depuis le ciel, assise dans le vide à une quinzaine de mètres du sol. C'est qu'aucun de ces belliqueux n'a songé à lever la tête...

Le passage vient de s'ouvrir. Les deux garçons s'y engouffrent, mais un Cagot a intercepté leur compagne. À moi de jouer. Mes mains se mêlent dans une gestuelle complexe et deux lianes noires jaillissent de mes auriculaires, vrillent vers le sol pour s'enrouler autour de la blonde. Des soldats lèvent les yeux, trop tard. Nous avons déjà disparu.

Nous sommes dans les Limbes. Laure semble un instant surprise, puis se saisit de ses pistolets et fléchit les jambes en me voyant.

— Que de politesse, raillé-je. Enchantée, ma chérie. Mon nom est Eila et je suis une Fomoré. Oh, ne prends donc pas cet air méchant ! Sache que je suis une alliée de Merlin.

Je comprends son étonnement : contrairement aux autres démons, j'ai un corps, et quel corps ! Je suis une femme diaboliquement belle, à la longue chevelure ébène et aux ensorcelants yeux verts. Des taches d'un noir brillant souillent l'albâtre de mes mains. Quant à mon visage, toute sa partie droite est également contaminée. Mais c'est à peine si ces disgrâces altèrent la beauté dont je suis si fière...

— Vois-tu, je suis une gentille démonsse. Eh oui, pour toi, « ténèbres » est synonyme de mauvais, n'est-ce pas ? Tu devrais avoir honte de ton étroitesse d'esprit. Enfin, ton époque d'origine y est sûrement pour quelque chose. Aelric et Fulbert m'ont envoyée quérir ton aide pour secourir à mes côtés la quatrième Héritière. Merlin vient de la localiser et le temps presse. Mes confrères maléfiques sont déjà dans la place. Allons, prends ma main.

Elle hésite. Avec un soupir, je lui montre ma paume gauche,

dénuée de ligne de vie.

— Voici la preuve irréfutable que nous œuvrons dans le même camp. J'ai été dotée de cette particularité physique exprès pour te prouver ma loyauté. Dépêchons-nous. L'Héritière attend !

Enfin, elle se décide. Ses doigts enserrant les miens et je ferme les yeux pour me concentrer. J'active mes pouvoirs. Notre environnement se transforme, la lumière et l'atmosphère changent, et nous nous retrouvons dans un luxueux jardin, face à un manoir en proie aux flammes. Une foule de rustres armés de fourches et de torches vient d'y mettre le feu. Je ne suis pas dupe : chacun de ces hommes est contrôlé par l'un de mes semblables. Et cette donzelle à mes côtés qui ouvre des yeux grands comme des soucoupes ! Elle n'a jamais vu de maison en feu de sa vie ?

Pestant contre son manque d'expérience apparemment peu contrebalancé par son Septième Sens, je l'entraîne à ma suite vers la bâtisse. Heureusement, elle suit sans souci le mouvement. Alors que nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de la foule, j'en appelle à ma magie noire. Les mêmes tentacules ombreux que précédemment se saisissent de moi et de ma compagne pour nous faire voler par-dessus leurs têtes et nous déposer sur une portion du toit encore épargnée par l'incendie.

— La jeune Alba Llord est prisonnière quelque part dans ce manoir, apprends-je à Laure en forçant ma voix pour couvrir le bruit de crépitement du bois. Les Forces du Mal l'ont découverte avant Merlin et sont ici pour l'exécuter en grande pompe. Nous devons la retrouver avant eux et la tirer de cet enfer. Nous allons entrer par cette cheminée. Quelle ironie, ne trouves-tu pas ? Cet endroit où l'on allume un feu est l'un des seuls à ne pas avoir déjà flambé.

Laure ne répond pas, visiblement insensible à mon humeur de choc. Ces jeunes, je vous jure... L'une de mes lianes transperce la pierre de la cheminée pour s'y accrocher et faire office de corde. Je passe la première, descends en rappel. J'atterris dans les vestiges d'un feu de bois, peste quand mes grandes bottes de cuir noir se salissent de cendre. Je m'écarte pour laisser la place à Laure. Nous sommes dans un luxueux salon envahi par une épaisse fumée. Je suis immortelle et ne crains donc pas l'asphyxie, mais ce n'est pas le cas de la Voltigeuse. Quand je m'élance entre les sofas pour sortir de la pièce, elle me suit courbée en deux, une main sur la bouche. De toute façon, je ne peux rien faire pour rendre notre expédition plus confortable pour elle.

Nous débouchons dans un couloir aux murs léchés par des flammes naissantes. La chaleur est insoutenable, surtout pour moi, qui suis une amatrice de contrées froides. Cette fois-ci, c'est Laure qui est dans son élément. Elle crochète une à une les serrures des salles adjacentes. Celles-ci sont désespérément vides. La température

continue de monter, la fumée se fait de plus en plus épaisse... Nos forces s'amenuisent. L'air manque à ma compagne, la tête me tourne. Nous forçons des portes, des portes, des portes... Finalement, nous tombons sur une jeune fille aux cheveux châtons, coupés au carré. Elle porte une imposante robe blanche et crème, longue et bouffante, très jolie. Un peu trop claire à mon goût néanmoins. Elle a l'air complètement perdue, haletante, épuisée, au milieu d'une chambre à coucher aux meubles de bois précieux. Aussitôt, je claque des doigts. Le temps se suspend, la fumée et les flammes se figent dans l'air.

Je respire un bon coup, m'étire longuement, fais bouffer mes cheveux. Laure me regarde comme si je venais de me transformer en fée.

— Je suis une démonsse, marmonné-je. Tu penses bien que j'ai certains pouvoirs. Mais j'attendais de tomber sur Alba pour faire une petite pause... Bon, c'est ici que nos chemins se séparent, Héritière. Je vais te renvoyer à l'époque du passage créé par la Pierre d'Émeraude, pendant la guerre de Cent Ans. Je te remercie de ton aide, même s'il est vrai que je t'ai un peu forcé la main... Toi et tes amis verrez sûrement bientôt Alba ci-devant débarquer dans vos merveilleuses aventures. Ou peut-être pas, si cette dernière préfère la mort... Ce que, soit dit en passant, je comprendrais. Je vais appeler Aelric pour qu'il lui explique dans quel guépier son illustre ancêtre l'a fourrée en la dotant du Septième Sens. Et n'oublie pas, Laure : les Ténèbres peuvent faire le bien tout comme la Lumière peut faire le mal. La preuve sous tes yeux, sous la forme d'une jolie Fomoré alliée de Merlin. Bien sûr, pas un mot de ce que tu viens de vivre à tes amis ni à qui que ce soit. Peut-être nous reverrons nous un jour futur... ou passé ? Comment savoir ?

Mes tentacules ténébreux enserrant sa taille et ses poignets, et elle disparaît. Elle doit déjà être de retour devant le portail druidique. Bon débarras !

Gagnante de la catégorie

Lycée

Camille Lecuyer

Lycée Saint-Joseph, Concarneau

Ce fut comme un éclair. Un flash. Une décharge. Un frisson.

J'avançais à grand-peine sur le trottoir bondé. Je ne saurais dire si j'étais là à la mauvaise heure ou si la foule pressée qui grouillait autour de moi était le produit du hasard, mais toujours est-il que je suffoquais, embourbée dans ce magma humain. L'air de cette soirée d'été était lourd, chargé d'électricité. De l'asphalte éclaboussé de soleil à longueur de journée émanait une odeur entêtante, à laquelle se mélangeaient celle d'un orage de juillet et d'autres, plus fugaces : parfum, tabac, grillades, sueur, fleurs, après-rasage, pots d'échappement...

Je me frayais un passage dans le bousculement des corps qui divergeaient dans toutes les directions, comme attirés par des gravitations différentes. La valise que je traînais dans mon sillage se faisait elle aussi balloter de toutes parts jusqu'à ce que, portées par la foule ondoyante, nous nous retrouvions toutes les deux arrêtées devant la lumière rouge d'un passage piéton.

J'avais l'impression que ma tête était transpercée par le bourdonnement des conversations autour de moi et du brouhaha ambiant : « Allô oui mon chéri acheter un cadeau pour tu sais je vous prenez le bus maman non sûrement pas les courses d'un autre bâtiment Monsieur Laurier quelle heure pardon est-ce que... » Ces bribes de dialogues s'emmêlaient bruyamment dans un fatras indescriptible qui m'arracha un sourire. Je me sentais bien, comme enrobée par le monde. J'avais l'impression d'être une minuscule partie d'une masse informe et mouvante, dont la chaleur combinée à celle du doux soleil doré m'enveloppait.

Le feu passa au vert et, des deux extrémités du passage clouté, la foule se mit en mouvement, se ruant sur les bandes blanches. Arrivés au milieu, comme deux armées lancées au combat dans un grand mugissement guerrier, les bataillons se heurtèrent l'un à l'autre avant de se fondre en un bloc humain de deux courants contraires traversant la rue.

Noyée dans la foule, je devais fixer mes pieds pour continuer péniblement d'avancer. Les yeux rivés sur mes ballerines bleues, je ne

l'aperçus qu'au dernier moment.

Je sentis quelque chose me heurter de plein fouet à la hauteur de la poitrine, me coupant la respiration l'espace d'une seconde en m'arrachant un violent sursaut. Haletante, je chancelai et clignai des paupières, sonnée par une douleur sourde. Grimaçant, je maugréai un juron ou deux et balayai des yeux l'espace réduit autour de moi. Alors nos regards, comme deux puissants aimants, s'accrochèrent l'un à l'autre.

C'était un petit garçon. Il devait avoir une dizaine d'années. Tombé sur les fesses, il porta sa main à son front et le frictionna vigoureusement. La foule qui se précipitait autour de lui donnait l'impression de se trouver dans une sorte de bulle temporelle où le temps s'était ralenti ; comme si le monde gravitait autour de lui.

Je crois qu'à ce moment, les yeux plongés dans les siens d'un gris métallique, froids, austères, magnétiques, je crois qu'à ce moment je cessai de respirer.

Ce sont d'abord ses cheveux noirs, gras et emmêlés, qui bouclent légèrement derrière ses oreilles. Entre les mèches sombres se sont échouées des cendres. Sa peau est pâle — a-t-elle jamais vu le soleil ? —, presque malade, il a les joues creuses, les pommettes saillantes. Je vois frémir l'espace d'une fraction de seconde ses lèvres sèches parcourues de craquelures.

L'enfant se relève maladroitement et balaye d'un mouvement brusque le derrière de son pantacourt maculé de taches décolorées. Mon regard s'attarde sur les moindres éraflures du tissu avant de détailler les plis anarchiques de sa veste en coton sale, reprise aux coudes, dont les boutons pendent, précaires, au bout de fils décousus. Autour de son cou maigre s'enroule une écharpe laide et informe, sûrement tricotée à la main, comme une sangsue de laine qui s'agripperait à sa peau déjà exsangue, éraflée, marquée de bleus.

Il baisse les yeux vers une casquette trouée qu'il a fait tomber par terre.

Très lentement, comme pour ne pas l'effrayer, je m'accroupis pour la ramasser, le regard toujours planté dans le sien, incapable de m'en détacher. J'ai la sensation profonde que, si je coupais ce lien ne serait-ce qu'une fraction de seconde, je m'écroulerais à terre, comme s'il était le fil qui me tenait en équilibre. Je tends une main tremblante vers le chapeau qui gît sur le goudron fondu et le saisit du bout des doigts. Le tissu est rêche, râpeux. Sans trop savoir pourquoi, j'ai l'impression que ce contact me brûle.

Je lui tends sa casquette. Il me toise de ses yeux cernés, farouches. Je frémis.

Une microseconde, le temps d'un battement de cœur, sa main calleuse, écorchée par endroits, aux ongles courts et sales, frôle la

mienne.

Ce fut comme un courant d'air importun, un cri dans le silence ; comme un virus, un corps étranger qui pénètre un organisme. L'impression curieuse et tenace d'effleurer quelque chose venu d'une époque et d'un monde lointains, inconnus, autres. D'un *ailleurs* et d'un *avant*. En le touchant, c'était comme si j'étais moi-même devenue extérieure à ce monde, ce temps, cette ville, ce corps,

Je ne pus m'empêcher de sursauter.

Il me reprit brusquement son béret des mains et je sentis son odeur de cuir, de charbon et de sueur mêlés. À ce moment-là, il me sembla l'entendre souffler un mot aux consonances étrangères. Je suis loin d'en être certaine, mais je crus comprendre de l'anglais.

Un dernier regard. Quelques passants retardataires se bousculaient encore autour de moi dans le grondement des moteurs qui démarraient.

Il partit en courant, me laissant accroupie là, au milieu du passage piéton, huée par les klaxons. Incapable de bouger. Figée sur place par une vision irréaliste, un contact furtif déconcertant.

Je pris une profonde inspiration, comme sortant d'une longue apnée.

Un éclair. Un flash. Une décharge. Un frisson.

les HÉRITIERS de l'AUBE

3. Hantise

Versailles, 1672.

Des lettres saisies au décès de l'officier Sainte-Croix déclenchent un scandale retentissant. Tous s'en avisent, poisons et messes noires gangrènent la cour de Louis XIV. Les Héritiers, eux, sont aux abois. Privés des talents d'Alex, de Laure, blessée, et d'un comte de Saint-Germain absent de cette époque, ils ont peu d'espoir de retrouver la Pierre d'Émeraude.

Dans ce monde fait d'intrigues et de passions, d'autres démons que les Fomoré perpétuent le mal. Sainte-Croix n'a pas rendu son dernier souffle ensorcelé. Nos héros vont l'apprendre à leurs dépens, avant que leur quête ne s'achève dans le chaos et la démence.

Scrineo

www.scrineo.fr

16,90 €

ISBN : 978-2-3674-0186-7



Notes

[←1]

Nicolas Flamel : voir le tome 1 des Héritiers de l'Aube.

[←2]

Azincourt : défaite française durant la guerre de Cent Ans.

[←3]

Optimisme : voir le tome 2 des Héritiers de l'Aube.

[←4]

Flots : voir le tome 2 des Héritiers de l'Aube.

[←5]

Jours : voir le tome 1 des Héritiers de l'Aube.

[←6]

Roi de Thunes : chef suprême des membres de l'Argot.

[←7]

Argot : désigne une corporation de brigands, mais aussi un langage accessible aux seuls initiés.

[←8]

Classe : ici, catégorie regroupant prostituées, mendiants, voleurs ou assassins.

[←9]

Millard : voleur à la tire.

[←10]

Malingreux -.faux malade.

[←11]

Marfaux : souteneur.

[←12]

Capon : mendiant encourageant les passants à se livrer à des jeux truqués.

[←13]

Mercandier : faux marchand.

[←14]

Narquois : faux soldat simulant des mutilations de guerre.

[←15]

Coquillard : faux pèlerin.

[←16]

Hubain : faux rescapé de la rage, soi-disant guéri par saint Hubert.

[←17]

Ducs : désigne les lieutenants du roi de Thunes.

[←18]

Lapins ferrés : désigne les soldats du guet.

[←19]

Ouvrage : authentique.

[←20]

Bourse : voir le tome 1 des Héritiers de l'Aube.

[←21]

Mandragore : plante aux propriétés hallucinogènes.

[←22]

Plage : voir le tome 2 des Héritiers de l'Aube.

[←23]

Dîner : ancien mot désignant notre déjeuner actuel.

[←24]

Attique : désigne le deuxième étage du château de Versailles.

[←25]

Canne-épée : voir le tome 2 des Héritiers de l'Aube.

[←26]

Soirées d'appartement : soirées où les nobles de Versailles se livraient à divers jeux d'argent.

[←27]

Fronde : période de troubles graves suscités par la montée de l'autorité royale. La Fronde parlementaire (1648-1649) a été suivie de la Fronde des princes (1650-1653).

[←28]

Poudre de succession : désigne un poison destiné à provoquer un héritage.

[←29]

Louis XIV : peint par Hyacinthe Rigaud en 1701.

[←30]

Traité de Nimègue : signé en août 1678 par la France et les Provinces-Unies, il a mis fin à la guerre de Hollande.

[←31]

Entrées : désigne les privilèges permettant à certains d'entrer dans la chambre de Louis XIV au moment de son lever ou de son coucher.

[←32]

François Desgrez : exempt de police qui a appréhendé la marquise de Brinvilliers en 1676.

[←33]

Stathouder : tenant d'une haute fonction militaire et politique dans les Pays-Bas médiévaux.

[←34]

Provinces-Unies : désigne les sept provinces du nord des Pays-Bas qui se sont affranchies en 1581 de l'autorité du roi d'Espagne.

[←35]

Carrousel : Louis XIV ne sera appelé «Roi-Soleil » qu'à partir des années 1830, durant la monarchie de Juillet.

[←36]

Rochechouart : maison la plus ancienne de la noblesse française après la maison royale.

[←37]

Conseil d'en haut : ainsi appelé parce qu'il siégeait au premier étage du château de Versailles.

[←38]

Exempts : policiers membres du guet au même titre que les archers.

[←39]

Étienne Guibourg: prêtre débauché mêlé à l'Affaire des poisons.

[←40]

La Ville-Neuve-sur-Gravois : ancien quartier de Paris, situé près du faubourg Saint-Denis.

[←41]

Doublure : voir le tome 1 des Héritiers de l'Aube.

[←42]

Bozendo : art martial qui se pratique avec un bâton long.

[←43]

1392 : voir le tome 2 des Haut-Conteurs.

[←44]

Korrigan : créature légendaire issue du folklore breton.

[←45]

Luchorpan : créature légendaire issue du folklore irlandais.

[←46]

Exili : chimiste et empoisonneur italien au XVI^e siècle.

[←47]

Pilastre : support carré encastré dans un mur.

[←48]

Elatha : roi Fomoré dans la mythologie celtique irlandaise.

[←49]

Cadavres : voir le tome 2 des Héritiers de l'Aube.

[←50]

Aïeux : voir le tome 2 des Héritiers de l'Aube.

[←51]

Nemeton : dans la tradition celtique, désigne un espace sacré situé en pleine nature.

[←52]

Faith Fadia : dans la mythologie celtique, brouillard annonçant la venue des dieux sur Terre.

Nemeton : dans la tradition celtique, désigne un espace sacré situé en pleine nature.

Faith Fadia : dans la mythologie celtique, brouillard annonçant la venue des dieux sur Terre.